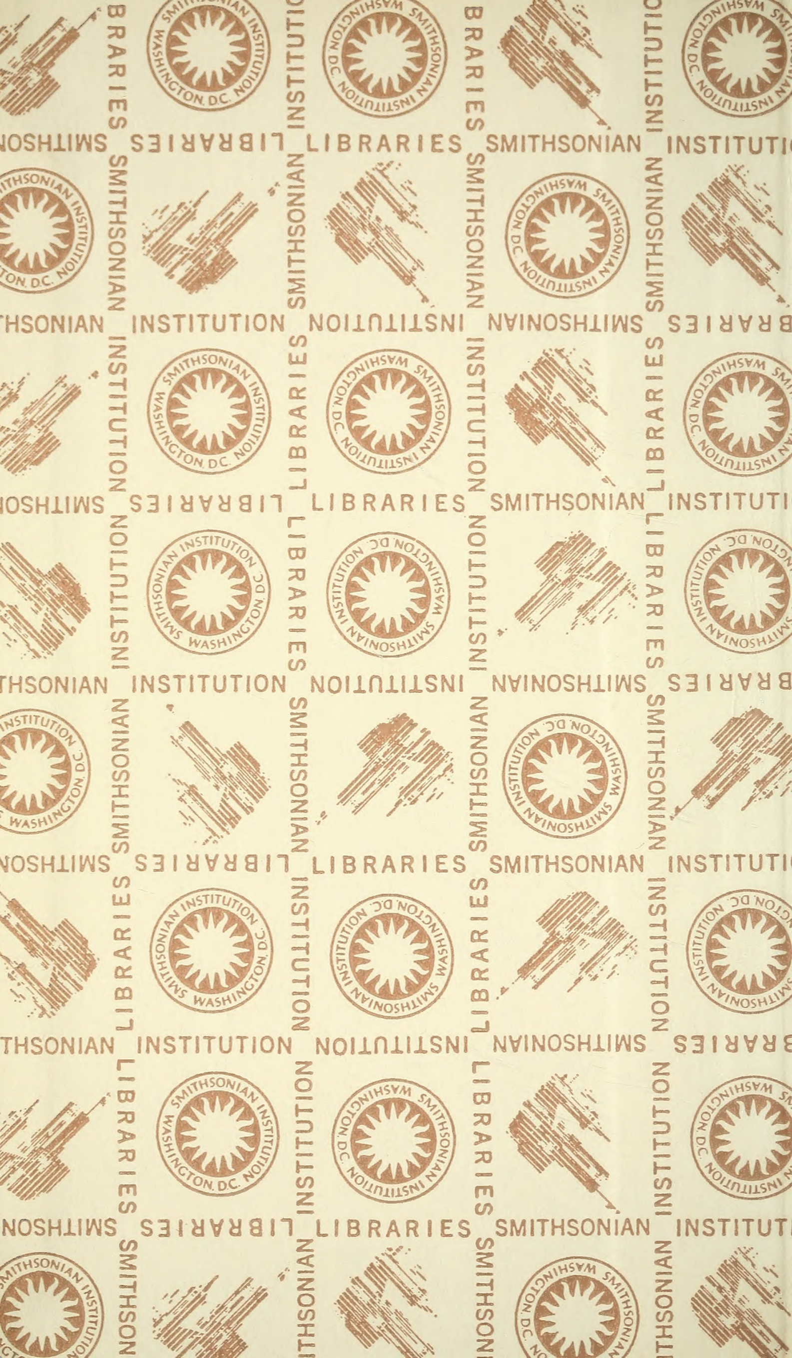
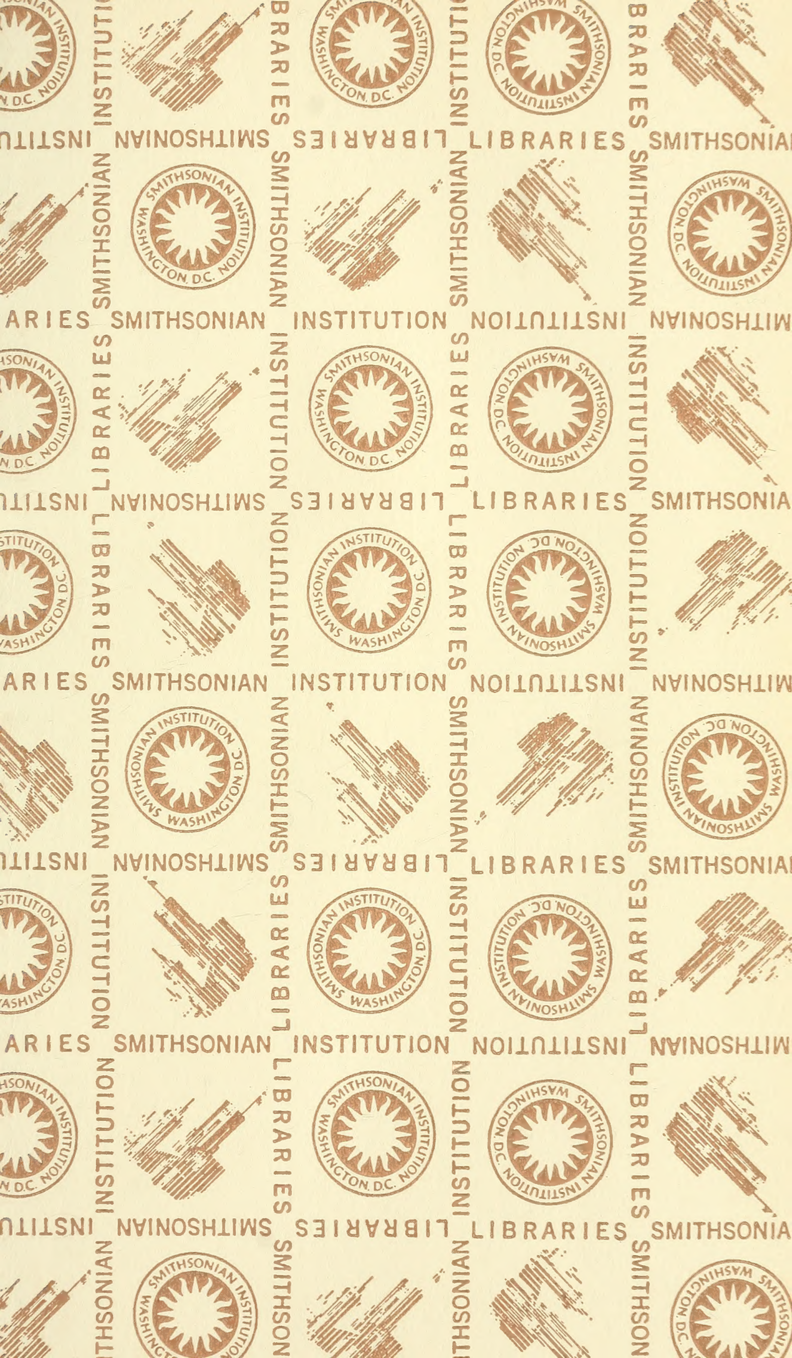

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
SMITHSONIAN INSTITUTION WASHINGTON D.C.


SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
SMITHSONIAN INSTITUTION WASHINGTON D.C.

Historia naturalis. Regnum animale.
Classis III. De amphibiis in genere 316.

HISTOIRE
NATURELLE
DES REPTILES.

TOME SEPTIÈME.

ON SOUSCRIT

A PARIS,

Chez { Dufart, Imprimeur-Libraire et éditeur, rue des Noyers, N° 22;
Bertrand, Libraire, quai des Augustins, N° 35. }

A ROUEN,

Chez Vallée, frères, Libraires, rue Beffroi, N° 22.

A STRASBOURG,

Chez Levrault, frères, Imprimeurs-Libraires.

A LIMOGES,

Chez Bargeas, Libraire.

A MONTPELLIER,

Chez Vidal, Libraire.

A MONS,

Chez Hoyois, Libraire.

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNERALE ET PARTICULIÈRE

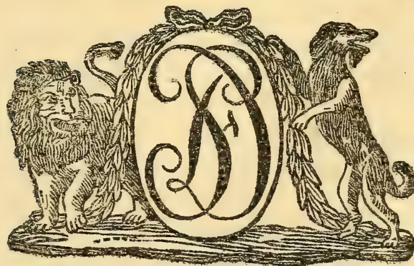
DES REPTILES;

OUVRAGE faisant suite aux Œuvres de LECLERC DE BUFFON, et partie du Cours complet d'Histoire naturelle rédigé par C. S. SONNINI, membre de plusieurs Sociétés savantes.

PAR F. M. DAUDIN,

MEMBRE DES SOCIÉTÉS D'HISTOIRE NATURELLE ET PHILOMATHIQUE DE PARIS.

TOME SEPTIÈME.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART.

AN XI.



HISTOIRE NATURELLE DES REPTILES.

SUITE DES COULEUVRES.

LA COULEUVRE AURORE (1).

CETTE espèce, très-voisine de la couleuvre bali par sa forme, est d'un jaune

(1) *Coluber aurora ; ex flavescente lividus, suprà tæniâ longitudinali flavâ, squamis dorsalibus ad basin rubellis ; caudâ....*

Scutis abdom. 179. — *Scutellis subcaud.* 37 - 216.

Coluber aurora. Lin. Syst. nat.—Mus. Adolp. Frid. p. 25, pl. XIX, fig. 1. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1098. — *Cerastes aurora.* Laurenti, Synops. reptil. p. 82, n° 169. — *Jaculus.* Seba, Thes. tom. II, pl. LXXVIII, fig. 3. — *L'aurore.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méthod. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 84. — *La couleuvre aurore.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 172.

roux un peu livide, avec une bande dorsale jaune, prolongée depuis la tête jusqu'au bout de la queue. La tête est aussi de couleur jaune tachetée de rouge; on voit également une teinte d'un rouge aurore à la jointure des écailles sur le dos.

Linnæus en a vu un individu dans la collection du prince Frédéric Adolphe; il avoit cent soixante-dix-neuf grandes plaques abdominales, et trente-sept doubles sous-caudales. Le serpent représenté par Seba, tom. II, pl. LXXVIII, fig. 3, paroît être le même animal. Laurenti l'a indiqué sous le nom de *céraste aurore.*

LA COULEUVRE THALIE (1).

G. Schneider a décrit, sous le nom d'*élaps annelé*, un ophidien qu'il ne faut pas confondre avec la couleuvre annelée que j'ai fait connoître à la fin du sixième volume, quoiqu'il appartienne au même genre. Un individu, placé dans la collection de feu Bloch de Berlin, avoit sous le corps cent soixante-dix-neuf plaques entières, plus courtes que dans la plupart des couleuvres, et vingt doubles sous sa queue, qui est mince dès sa base. Les écailles sont rhomboïdales, brunes, mêlées de blanc; il y a environ soixante-dix anneaux ou zones

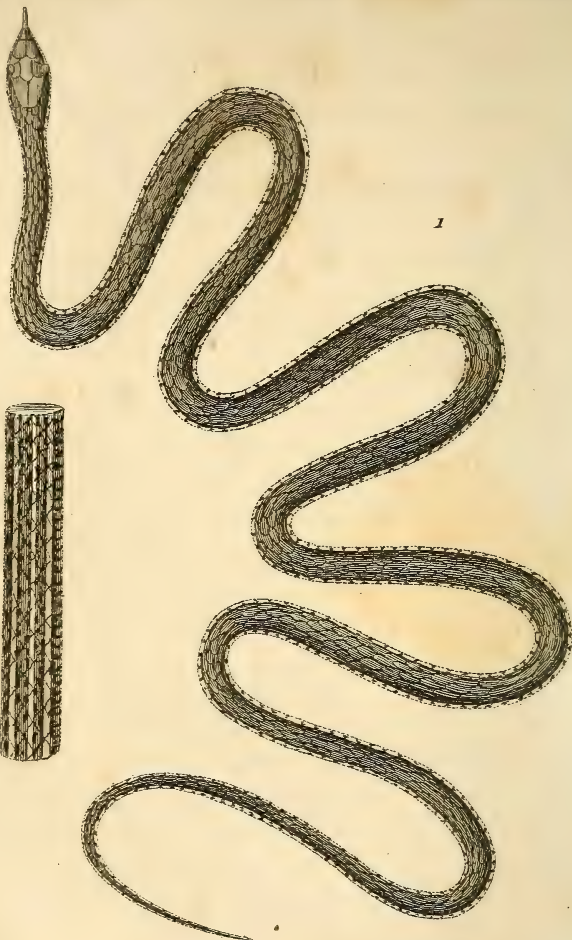
(1) *Coluber thalia ; zonis aut annulis ex nigro fuscis circà 70, squamis rhombeis, scutis abdominalibus brevibus ; caudâ brevi.....*

Scutis abdom. 179. — *Scutellis subcaud.* 20 - 199.

Elaps annulatus. Schneider, Hist. amph. fasc. 2, pag. 305.

d'un brun noirâtre autour du corps et de la queue. On voit dix-sept plaques autour de la lèvre supérieure, quinze autour de l'inférieure, et huit autres sur le sommet de la tête.

Schneider soupçonne que la couleuvre thalie est le même reptile que la *coronelle anguiforme* de Laurenti (Synops. reptil. nº 182); mais je suis convaincu du contraire.



De Seve del. Avril fils S.

1. COULEUVRE NASIQUE.
2. COULEUVRE SAURITE.

LA COULEUVRE NASIQUE DU BENGALE (1).

Planche LIX, *fig.* 4; *planche* LXXXI, *fig.* 1.

LINNÆUS, Daubenton et tous les autres naturalistes modernes qui se sont occupés de l'histoire naturelle des serpens, ont réuni ensemble plusieurs couleuvres très-différentes, de l'ancien et du nouveau continent, sous les noms de *coluber mycterizans*, de *nez retroussé* et de *nasique*. Les recherches que j'ai faites et les reptiles qui m'ont été communiqués par plusieurs

(1) *Coluber mycterizans; suprà lætè viridis, cum lineâ flavâ in genuâ ad collum protensâ, aliâ flavescente in lateribus abdominis et alterâ in margine scutellorum, naso anticè molli et acuto; caudâ ferè* $\frac{4}{9}$.

Scutis abd. 178. — *Scutellis subcaud.* 166 - 344.

——— 174. ——— 148 - 322.

——— 173. ——— 157 - 330 selon Lacépède.

Paseriki - pam, pastiletti. Russel, Hist. nat. of Coromand. et Indian serpents, in - fol. p. 16, n° 12, pl. XII. — *Botla - paseriki.* Russel, Hist. nat. of Coromand. et Indian serpents, p. 18, n° 13, pl. XIII. — *La nasique.* Lacépède, Hist. nat. des serpens,

voyageurs, ainsi que le bel ouvrage de Russel, m'ont convaincu que la couleuvre nasique n'existe que dans l'Inde, principalement au Bengale et à Ceilan, et qu'on ne doit pas la confondre avec les serpens d'Amérique qui ont le museau simplement aminci, alongé, et non terminé par une pointe écailleuse et molle.

Russel en a figuré deux individus un peu différens, dans son ouvrage sur les serpens du Coromandel; il les a confondus, par erreur, avec le *coluber mycterizans* de Linnæus.

La première couleuvre nasique est nommée *paseriki-pam* et *pastiletti*, par les indiens du Bengale, selon Russel.

La tête est plus large que le cou, oblongue, aplatie, arrondie sur ses côtés, un peu comprimée près des yeux et prolongée ensuite en un museau alongé, aminci

---

in-12, tom. II, pl. IV, fig. 2. — *La couleuvre nasique.* Latreille, Hist. nat. des rept. in-18, tom. IV, p. 122.

Nota. Je ne cite pas ici toute la synonymie indiquée par Lacépède, dans la crainte d'y mettre des noms qui devroient se rapporter aux couleuvres fouet-de-cocher, bleue à deux raies, fil, etc. La figure, que Latreille a donnée dans son ouvrage, doit être regardée comme celle de la couleuvre bleue à deux raies.

et terminé par une petite pointe molle. L'occiput est couvert d'écailles arrondies et imbriquées. Le sommet de la tête, entre les yeux et le museau, est revêtu de onze plaques. Les deux antérieures sont pyramidales, arrondies à leur base; la paire suivante est de la même forme, et plus large; il y a ensuite une troisième paire petite et triangulaire; la plaque du milieu entre les yeux est en forme de spatule; celles des côtés sont coniques; la paire postérieure est un peu en cœur.

La bouche est large, avec la mâchoire supérieure un peu plus longue que l'inférieure. La plaque du front n'est pas échancrée. Les dents sont courbées, minces et pointues; les antérieures de la mâchoire d'en bas sont plus grosses et plus longues. Il y a deux rangées marginales et deux palatales à la mâchoire supérieure. Les yeux sont latéraux, ovales, saillans et dorés. Les narines sont petites, et situées sur les côtés du museau près le bout; le corps est un peu triangulaire. Le dos est légèrement caréné, un peu comprimé sur les côtés, et le ventre est aplati. Les écailles sont linéaires, lancéolées, peu serrées près du cou, et avant le corps; mais ensuite elles sont

rapprochées et imbriquées. Les écailles sur le sommet du dos et celles près des plaques sont rondes et ovales.

Les grands individus sont longs de quatre pieds six pouces, en y comprenant la queue qui a un pied dix pouces. La circonférence du cou est de neuf lignes. La partie la plus épaisse du corps l'est d'un pouce et demi. La queue est cylindrique, très-longue et mince, couverte d'écailles ovales et imbriquées; son extrémité est si petite vers la fin, qu'il est difficile de compter en dessous les doubles plaques.

La couleur de la tête ressemble à un velours verd, avec une raie jaune sur chaque joue, et prolongée sur le cou. Le corps et la queue sont d'un jaune tirant sur le verd pré, quand l'animal est en repos; mais, lorsqu'on le met en colère, le cou et une partie du corps s'enflent, et les écailles se séparant l'une de l'autre laissent voir la blancheur de la peau; et les écailles étant noires en dessus, on voit un très-agréable mélange de noir et de blanc, avec une teinte verte qui prédomine. Quand l'enflure cesse, ou que l'animal meurt, les écailles se resserrent entre elles et produisent une couleur verte uniforme.

La région de l'anus et chaque côté du ventre ont une ligne d'un blanc jaunâtre qui se prolonge sur chaque côté de la queue ; ensuite deux lignes courtes, d'un jaune luisant, sont placées près des plaques abdominales, et ne se prolongent pas sur la queue. Les plaques et les doubles plaques en dessous sont d'un jaune verd luisant.

Ce serpent est très-commun dans le Vizagapatam et dans le Carnate. On prétend qu'il attaque les passans aux yeux ; mais sa morsure réitérée ne produit que des douleurs sans accident fâcheux. Le nombre des doubles plaques sous la queue varie beaucoup dans les individus ; celui des grandes plaques est plus constant. Il est remarquable par son extrême maigreur. La queue est souvent mutilée.

Linnæus indique le *coluber mycterizans* comme venimeux, et cette erreur a été heureusement corrigée par le docteur Grey (1), dans son Mémoire intéressant sur les amphibies.

Les indiens donnent le nom de *botla-paseriki* au second individu, figuré par

(1) Grey, Philos. transact. vol. XXXIX, part. 1.

Russel lorsque le reptile étoit vivant, et c'est sans doute ce qui cause ses principales différences avec le précédent.

Ce serpent diffère du précédent par plusieurs caractères. La tête est beaucoup plus épaisse que le cou, oblongue, aplatie ou déprimée en dessus, arrondie sur les côtés, rétrécie près des yeux, avec le museau alongé, aminci, terminé par une petite pointe molle. L'occiput est couvert d'écailles arrondies, imbriquées; le sommet de la tête et le dessus du museau sont revêtus de onze plaques assez semblables par leur forme à celles de l'espèce précédente. La bouche, les dents et les mâchoires, ainsi que les yeux, les narines, le corps et les écailles ne présentent aucune différence sensible.

La longueur est de quatre pieds un pouce; la circonférence du cou est d'un pouce trois lignes, ainsi que le corps, excepté dans l'endroit le plus épais où il a deux pouces et demi. La queue est cylindrique, très-amincie et couverte d'écailles ovales et imbriquées; elle est terminée en une pointe aiguë, et longue d'un pied six pouces quatre lignes.

La couleur de la tête et de tout le corps ressemble un peu à un velours verd. Les

lèvres et la gorge sont d'un jaune foncé. On voit à chaque extrémité des plaques transversales un long filet blanc, entre-coupé de petits traits obliques d'un jaune orangé. Le ventre et une partie de la queue en dessous sont d'un jaune verdâtre clair dans les deux individus ; mais, dans le dernier, on voit de plus des plaques entières et doubles, de couleur citron, élégamment tachetées de noir et de jaune clair, avec leur bord postérieur teint d'un jaune légèrement obscur, ce qui produit des traits disposés en travers.

Le botla-paseriki est plus rare que le paseriki-pam, selon Russel, et paroît plus méchant ; car il élève souvent sa tête et son cou de même que la vipère à lunettes, et il ouvre sa bouche en sifflant avec fureur. Sa morsure n'est pas dangereuse, et s'il a quelquefois des dents plus longues à la mâchoire supérieure, elles ne sont ni creuses, ni munies d'une vésicule à venin à leur base.

Le nombre des plaques transversales varie depuis cent soixante-treize jusqu'à cent soixante-dix-huit grandes plaques sous le corps, et depuis cent quarante-huit jusqu'à cent soixante-six doubles sous la queue.

Quoique Russel soit porté à croire que

ces deux couleuvres sont deux variétés distinctes, je les regarde comme parfaitement semblables; car il dit expressément qu'elles n'offrent aucune différence après leur mort.

Je regarde au contraire comme une espèce particulière la couleuvre verte à ventre jaune (1), et longue de trois pieds, que Van-Ernest dit avoir trouvée sur un arbre dans l'île de Sumatra; mais comme il ne m'en a pas donné la description, je ne puis la décrire dans cet ouvrage.

J'ai vu plusieurs individus de la couleuvre nasique dans la collection du museum d'histoire naturelle de Paris.

---

(1) Voyez l'article du *scinque à sept raies* et *à queue noire*, de l'Inde, tom. IV, p. 282.

LA COULEUVRE

A HUIT RAIES (1).

Cette nouvelle espèce a été rangée par Schneider parmi ses élaps; il l'a observée dans la collection de Bloch.

Le corps est blanchâtre, orné de huit lignes longitudinales d'un brun foncé, dont les deux intermédiaires plus larges et réunies entre les yeux. Une bande transversale brune passe sur les yeux, se courbe en devant, se prolonge de chaque côté jusqu'aux lèvres, et près des yeux il y a une tache brune en forme de croissant, pro-

(1) *Coluber octolineatus; albicans, suprà lineis octo longitudinalibus fuscis, quarum mediæ duæ latiores, cum fasciâ transversâ super oculos et antrorsùm sinuatâ; caudâ....*

Scutis abdom. 178. — *Scutellis subcaud.* 56 - 234.

Elaps octolineatus. Schneider, Hist. nat. amphib. fasc. 2, p. 299.

longée au delà du coin de la bouche, et courbée postérieurement vers le haut. Les yeux sont de moyenne grandeur. Le corps est lisse, glissant, garni en dessous de cent soixante-dix-huit grandes plaques, et sous la queue les doubles sont au nombre de cinquante-six.

LA COULEUVRE LISSE (1).

Cette couleuvre est assez commune en Allemagne et en France, jusqu'aux environs de Paris, où je l'ai trouvée plusieurs fois, et

(1) *Coluber austriacus; suprà griseo-cinereus, lævis, lucidus, paulisper nigricante maculatus, fasciâ oculari et maculâ occipitali fuscis, subtùs pallidus immaculatus; caudâ* $\frac{1}{6}$.

Scutis abd.	178.	— *Scutellis subcaud.*	46 - 224.
——	165.	——	56 - 221 selon Sturm.
——	159.	——	50 - 209 selon le même.
An ——	184.	——	56 - 240 ? selon Goeze et Bechstein.

Coluber austriacus. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmel. Syst. nat. p. 1114. — *Coronella austriaca.* Laurenti, Synops. rept. p. 84, nº 178, pl. v, fig. 1. — *Die osterreichische natter.* Goeze, Europ. Faun. 7, p. 194, nº 6. — *Idem.* Jacob Sturm, Deutschlands Fauna, in-18, amphib. fasc. 2, fig. 1, 2. — Schrank, Faun. boïca, p. 291. — *La lisse.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. I, p. 349. — *La couleuvre lisse.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 92, fig. 1. — *La couleuvre chatoyante.* Razoumowski, Hist. nat. du Jorat. — *Coluber ferrugineus.* Sparrman, Act. soc. Stockholm, ann. 1795.

cependant elle n'avoit pas été décrite exactement par les naturalistes avant Lacépède. Elle est timide, innocente, toujours prête à fuir dès qu'on l'aperçoit : sa taille est un peu inférieure à celle de la couleuvre à collier.

La tête est petite, déprimée en dessus, comprimée sur ses côtés, triangulaire, obtuse, et assez semblable à celle du lézard gris des murailles. Elle est revêtue de neuf plaques disposées sur quatre rangs sur son sommet, avec sept plaques sur chaque bord de la mâchoire supérieure, et six sur les côtés de l'inférieure. Il y a deux rangées longitudinales, de trois plaques chacune, sous la gorge.

Le corps est alongé, cylindrique, presque d'égale grosseur dans toute son étendue, à peine plus aminci que la tête vers l'occiput, revêtu d'écailles lisses, rhomboïdales, presque hexagones et imbriquées. Les grandes plaques sont au nombre de cent cinquante-neuf à cent soixante-dix-huit, et les doubles varient de quarante-six à cinquante-six. Goeze et Bechstein croient même que les grandes plaques vont à cent quatre-vingt-quatre, ce qui est trop considérable.

La couleur principale est d'un gris cendré,

tirant quelquefois sur le roussâtre en dessus, variée de quelques petites taches plus foncées sur le dos; d'un gris blanchâtre et sans aucune tache en dessus et sur les lèvres, avec une bande brune allant de la narine sur l'œil jusqu'au coin de la bouche; une tache brune, oblongue sur chaque côté du cou, et une autre derrière la tête. La couleuvre lisse a, selon Laurenti et Sturm, des petites taches brunes disposées alternativement sur le dos : le dernier auteur croit même d'après Jacquin, que la femelle est cendrée et le mâle roux, mais ceci est inexact. Les yeux sont peu saillans, et ont leur iris de couleur dorée.

Laurenti nous apprend que la couleuvre lisse n'est pas rare dans les fossés et dans les lieux humides des environs de Vienne. Je l'ai trouvée plusieurs fois dans les bois, exposée au soleil, parmi les herbes et dans des fourmilières. Sturm a compté quatre-vingt-quatre dents aux deux mâchoires. Elle rampe avec vivacité, en agitant sa langue au dehors de la bouche; mais elle siffle rarement, et mord presque toujours sans percer la peau. Les paysans la confondent ordinairement avec la vipère, à cause de ses couleurs sombres; aussi la

redoutent-ils, quoiqu'elle ne soit pas venimeuse. Elle ne vit qu'en Europe et non dans les Indes occidentales et orientales, comme Lacépède l'a cependant assuré.

Elle a communément un pied et demi, et rarement deux pieds, de longueur totale : je ne crois donc pas qu'il convienne d'y rapporter la couleuvre innocente de Sardaigne, nommée *vipère de terre* (vipera di secco), parce qu'elle a, selon Cetti, le dessus du corps tacheté de noir, et le dessous noirâtre comme la vipère : sa longueur est de trente pouces.

Latreille rapporte à la couleuvre lisse celle que Razoumowski a nommée *la chatoyante*, dans son Histoire naturelle du Jorat. Cette couleuvre non venimeuse, de Suisse, est longue d'un pied et demi, luisante, d'un gris cendré en dessus, parsemée de taches brunes sur le dos, et recouverte de petites écailles rhomboïdales, oblongues, presque ovales. Les plaques abdominales sont au nombre de cent cinquante-six à cent soixante-une, et les sous-caudales vont à cinquante-six paires. Ces plaques et ces écailles offrent des reflets bleus, chatoyans. Je la regarde comme une espèce différente.

LA COULEUVRE CORAIS (1).

On trouve dans l'ouvrage de Seba et de Klein plusieurs couleuvres décrites sous le nom brésilien *ibiboboca*, que je conserve seulement à une espèce voisine de la clélie; et afin d'éviter toute confusion dans la distinction des espèces, je désigne sous le nom de *couleuvre coraïs* un reptile nommé *cobra de coraïs* au Brésil, et appelé *ibiboca* par Lacépède, parce qu'il a été envoyé sous ce nom au museum d'histoire naturelle de Paris.

La tête est revêtue en dessus de neuf grandes plaques. Les écailles sont rhomboïdales, lisses, grisâtres, bordées de blanc,

(1) *Coluber corais; dorso griseo squamis albo marginatis; caudâ* $\frac{2}{7}$.

Scutis abdom. 176. — *Scutellis subcaud.* 121 - 297.

L'ibiboca. Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 126. — *La couleuvre ibiboca.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 131.

quelquefois un peu séparées les unes des autres, à cause de la dilatation de la peau.

La longueur totale est de cinq pieds cinq pouces six lignes, et la queue prolongée en pointe a un pied sept pouces une ligne, ce qui fait à peu près les deux septièmes.

Lacépède a compté cent soixante-seize plaques abdominales, et cent vingt-une doubles sous-caudales.

LA COULEUVRE RAYÉE (1).

UNE espèce de couleuvre a quatre raies sur le dos, et habite en Europe; elle est surnommée *la quatre raies*. Ce nom pourroit aussi convenir à celle-ci, car elle a

(1) *Coluber lineatus ; suprà cœrulescens lineis quatuor longitudinalibus fuscis usque ad apicem caudæ, subtùs albescens ; caudâ* $\frac{1}{3}$.

Scutis abdom. 169. — *Scutellis subcaud.* 84-253.
—— 176. —— 88-264 selon Russel.
—— 162. —— 74-236.
—— 165. —— 83-248.

Coluber lineatus. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Mus. Adolph. Frid. tom. I, p. 30, pl. XII, fig. 3. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. — Seba, Mus. tom. II, pl. XII, fig. 3. — *Le rayé.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méthod. — *La rayée.* Lacépède, Hist. des serpens, in-12, tom. I, p. 417. — *La couleuvre rayée.* Latreille, Hist. nat. des rept. tom. IV, p. 151. — *Condanarouse.* Russel, Hist. nat. of Coromand. serpents, in-fol. p. 32, n° 27, pl. XXVII. — *An idem?* Seba, Thes. tom. II, pl. XLV, fig. 5; et pl. LXIII, fig. 2.

quatre raies brunes, qui s'étendent sur le dos jusqu'à l'extrémité de la queue, et se détachent d'une manière très-agréable sur la couleur bleuâtre des écailles. Le dessous est blanchâtre.

Linnæus, qui a observé cette espèce dans le museum du prince Adolphe Frédéric, a trouvé cent soixante-neuf grandes plaques sous le ventre, et quatre-vingt-quatre doubles sous la queue. Elle ne parvient pas à une longueur considérable, quoique sa longueur totale ne soit pas indiquée; aussi ne puis-je faire connoître exactement les proportions comparatives de la queue qui paroissent être d'un tiers, d'après le nombre des doubles plaques qui la recouvrent en dessous.

Elle habite en Asie, à Ceilan selon Seba.

Latreille, dans son histoire des serpens, dit que cette espèce a plus de dix-huit à vingt-un pouces de longueur; et il ajoute qu'elle a quelquefois cent soixante-deux plaques sous le corps, et soixante-quatorze doubles sous la queue.

Russel a décrit et figuré une couleuvre du Bengale qu'il croit semblable à celle-ci, et qui me paroît en différer cependant un peu par ses couleurs.

La tête est un peu plus large que le cou, ovale, oblongue, amincie en devant, couverte de neuf plaques en dessus : il y a des dents aiguës, courbées et petites sur les branches marginales et palatales des mâchoires, et quelques-unes sont un peu plus longues en avant des branches marginales de la mâchoire supérieure.

Le corps est long, cylindrique, à peine renflé vers le milieu de sa longueur, couvert d'écailles ovales, oblongues et lisses. La queue fait environ le quart de la longueur totale; elle est amincie et pointue. Les plaques transversales sont au nombre de cent soixante-seize grandes sous le corps, et quatre-vingt-huit doubles sous la queue.

La couleur de la couleuvre rayée du Bengale est, selon Russel, d'un brun clair, ornée sur chaque côté du dos par une ligne longitudinale jaune partant derrière l'œil, et bordée contre le dos d'un trait brun très-foncé, presque noirâtre : ces raies sont disposées en dessus de telle manière, qu'on en compte jusqu'à sept; savoir, une brune sur le milieu du dos, deux noirâtres et deux jaunes sur les côtés du dos, puis deux larges et brunes sur les flancs. Le dessous est d'un

jaunâtre clair, avec un très-petit filet longitudinal d'un brun verdâtre sur chaque côté des plaques transversales.

Cette couleuvre a été envoyée à Russel de Ganjam sous le nom de *condanarouse*, en octobre 1788, par Snodgrass, qui assure que les indiens la croient dangereuse, quoiqu'elle n'ait pas d'organes à venin.

Dimensions de cette couleuvre, selon Russel.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale	2	4	6
Longueur de la queue	»	7	6
Circonférence du corps	»	2	6

Je soupçonne que la couleuvre rayée, décrite précédemment d'après Russel, a été représentée par Seba dans son ouvrage, tom. II, pl. XLV, fig. 5, et pl. LXIII, fig. 2.

LA COULEUVRE UNICOLORE (1).

CETTE couleuvre a été très-incomplettement décrite par Gronovius et Boddaert; elle a cent soixante-seize grandes plaques abdominales, et soixante-dix doubles sous-caudales.

Le dos est d'une couleur uniforme, avec les flancs marqués d'une ligne prolongée jusqu'à l'anus.

Le museau est aigu.

(1) *Coluber unicolor; rostro acuto, dorso unicolore, lateribus ad anum usque lineatis; caudâ....*

Scutis abdom. 176. — *Scutellis subcaud.* 66 - 242.

Coluber unicolor. Gmelin, Syst. nat. p. 1103. — Gronovius, Zooph. tom. I, p. 22, n° 107. — Boddaert, nov. Act. acad. Cæs. tom. VII, p. 27, n° 27.

LA COULEUVRE

D'ESCULAPE (1).

CETTE couleuvre habite dans plusieurs parties de l'Europe, et ne paroît pas avoir été connue de Linnæus. Lacépède l'a nommée *serpent d'Esculape*, parce qu'il croit qu'elle a été consacrée au dieu de la médecine, et son opinion n'est fondée que sur ce que cette couleuvre innocente existe aux environs de Rome. Sans chercher à reconnoître

(1) *Coluber Æsculapii, suprà rufescens, cum tæniâ longitudinali fuscâ in utroque latere dorsi, et infernè nigricante ; subtùs albescens submaculatus ; caudâ* $\frac{1}{5}$.

Scutis abdom. 175. — *Scutellis subcaud.* 64 - 239.

Le serpent d'Esculape. Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. I, p. 357. — *Anguis Æsculapii.* Ray, Synops. serp. gen. p. 291. — *La couleuvre d'Esculape.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, t. IV, p. 54. — *Coluber Æsculapii : æsculapschlange.* Sturm, Deutschlands Fauna, fasc. 2, pl. 1, 11. — Nic. Jos. Jacquin, Collectarea ad botanicam, chemiam et hist. nat. spectantia, cum fig. vol. IV, Vienne, 1790.

la vérité de cette assertion, je préfère, à l'exemple de ce naturaliste, lui conserver ce nom plutôt qu'à la couleuvre d'Esculape qui, selon Linnæus, existe dans les Indes, et que j'ai décrite vers la fin du sixième volume de cet ouvrage, sous le nom de *couleuvre à bandes noires*.

La couleuvre d'Esculape a la tête assez grosse, oblongue, plus large que le cou, garnie de neuf plaques en dessus. Les écailles du dos sont ovales, presque hexagones, carénées; celles des flancs sont lisses et un peu plus larges. La queue occupe la cinquième partie de la longueur totale; elle est cylindrique comme le corps, et terminée en pointe. Les plaques transversales sont au nombre de cent soixante-quinze grandes, et de soixante-quatre doubles.

Sa couleur est en dessus d'un roux plus ou moins clair, avec une bande longitudinale, obscure, presque noire sur chaque côté du dos, et plus foncée vers le ventre: les écailles voisines des plaques transversales sont blanches, bordées de noir en dessous. Le dessous de l'animal est blanchâtre, avec des teintes plus foncées.

Dimensions de cette couleuvre, selon Lacépède.

	pieds	pouc.	lignes
Longueur totale.	3	10	»
Longueur de la queue	»	9	3

Sturm a figuré deux couleuvres d'Esculape dans sa Faune d'Allemagne; il prétend que le mâle est en dessus d'un brun clair, et jaune en dessous, avec deux rangées d'écailles d'un verd clair sur les flancs; tandis que la femelle est en dessus d'un gris sombre, d'un bleu clair en dessous, avec une rangée d'écailles d'un bleu d'indigo sur les flancs; mais ces différences ont lieu pour les individus et non pour les sexes. On trouve très-communément cette espèce dans les montagnes et les prairies de la Liburnie et de la Dalmatie; elle monte sur les arbres, avale des grenouilles, des oiseaux, des lézards, et même des poissons. Dans le mois de juin 1789, lorsque Jacquin étoit occupé à chercher quelques plantes rares sur les montagnes voisines de la mer Adriatique et vers ses bords, il trouva une couleuvre d'Esculape, longue de six pieds, grosse de deux pouces, auprès des racines d'un térébinthe (*pistacia terebinthus* Lin.), occupée à guetter les

les petits oiseaux qui sautilloient sur les buissons voisins. Lorsqu'il eut pris cette couleuvre, elle rendit par le vomissement cinq jeunes fauvettes et du sang, puis mourut. Son estomac renfermoit encore un muge de mer à grosse tête (*mugil cephalus* Lin.) et un lézard commun. Sur quinze individus, Jacquin n'observa qu'une femelle qui pondit cinq œufs alongés, cylindriques, arrondis aux deux extremités. L'intérieur renfermoit un liquide qui avoit une odeur très-forte; et on voyoit au milieu de ce liquide un embryon semblable à un fil rouge, long de deux lignes. Les habitans de la Liburnie croient que la couleuvre d'Esculape avale la vipère ammodyte, et qu'elle s'entortille quelquefois aux pieds des hommes.

LA COULEUVRE A COLLIER (1).

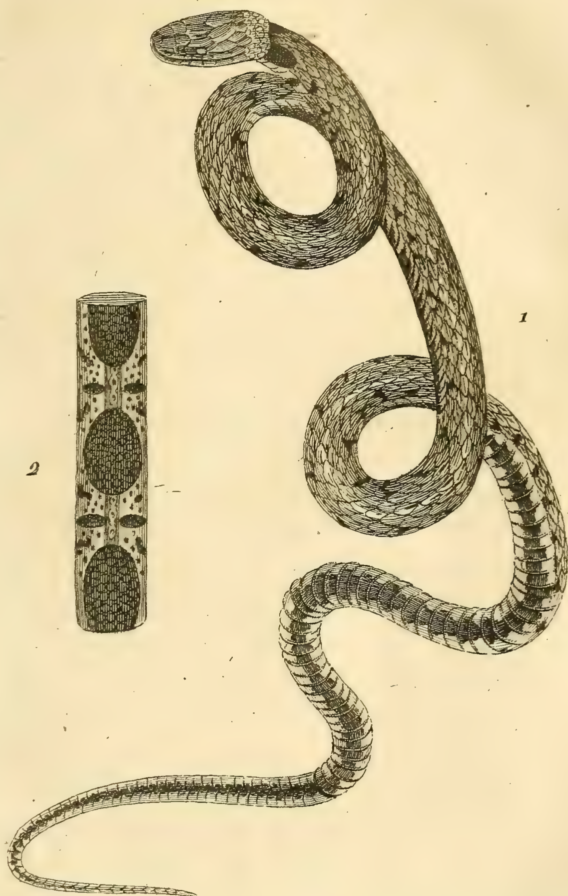
Pl. LXXXII, *fig.* 1 ; *pl.* LIX, *fig.* 15.

Les espèces de serpens qui existent en Europe sont peu nombreuses, et ne sont pas parées de couleurs brillantes. Leurs

(1) *Coluber natrix ; suprà griseo cinereus, maculis subtransversis nigris, nuchâ flavâ posticè nigro marginatâ ; subtùs albido et nigricante variegatus ; caudâ* $\frac{1}{5}$.

Scutis abd. 170.	— *Scutellis subcaud.* 53 - 223.	
—— 170.	—— 60 - 230	selon Linnæus.
—— 144.	—— 58 - 202	selon Weigel.
—— 172.	—— 58 - 230	selon le même.
—— 174.	—— 62 - 236	selon le même.
—— 175.	—— 63 - 238	selon le même.
—— 174.	—— 54 - 228	selon le même.
—— 170.	—— 64 - 234	selon le même.
—— 170.	—— 52 - 222	selon le même.
—— 168.	—— 48 - 216	selon le même.
—— 172.	—— 58 - 230	selon le même.
—— 170.	—— 68 - 238	selon le même.

Coluber natrix. Lin. Syst. nat. — Amæn. acad. tom. 1, p. 304, nº 33. — Mus. Adolph. Frid. tom. I,



De Seve del. J.B. Racine sc.

1. COULEUVRE À COLLIER.

2. *tronçon de la Couleuvre galathée.*

écailles grises ou rembrunies, la morsure envenimée des uns et la brusque agilité des autres les font également redouter; cependant les espèces dangereuses sont plus rares, vivent plus à l'écart, se cachent dans l'ombre sous des pierres humides, ou dans l'herbe pour épier leurs victimes; et les couleuvres

---

p. 27, pl. XXI, fig. 2. — Faun. suec. 288. — Iter gotl. 146. — Gronovius, Mus. tom. II, p. 63, n° 27. — Zooph. n° 113. — Weigel, Abh. der hall. naturf. ges. tom. I, p. 25, nos 29-38. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1100. — Boddaert, nov. Act. acad. Cæs. tom. VII, p. 24, n° 30. — *Natrix vulgaris, et longissima.* Laurenti, Synops. rept. p. 75, nos 149 et 145. — *Natrix torquata.* Ray, Synops. anim. 334. — *Hydrus, seu natrix : the water snake.* Robert Sibbald, Scot. illustr. seu Prodrom. hist. nat. Edimbourg, 1684. — *Ringed snake.* Zool. Brit. tom. III, p. 32, pl. XXV, n° 13. — *Natrix torquata.* Gesner, de Serpent. nat. p. 63. — *Serpens domesticus nigricans carbonarius.* Gesner, de Serpent. nat. p. 64. — *Natrix.* Wulf, Ichthyol. cum Amphib. regn. boruss. — *Le serpent à collier.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méth. — *La couleuvre à collier.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. I, p. 335, pl. IV, fig. 2. — *Idem.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 38. — *Colubro nero, serpe nero, carbon, carbonazzo, serpent charbonnier, anguille de haies.* — *Gemeine schlange.* Meyer, Thiere, tom. I, p. 52-54, pl. LXXXIX-XC.

innocentes se plaisent au contraire dans les lieux où brille le soleil, recherchent les terrains secs, se roulent en spirale au bord des haies, et quelquefois elles osent témérairement ramper vers le voyageur étonné, siffler en se redressant devant lui, et s'exposer ainsi à ses coups.

La couleuvre à collier est commune dans nos campagnes; elle est connue des villageois qui ne la craignent pas, et qui la tuent impitoyablement malgré les services qu'elle leur rend; car elle détruit un grand nombre d'insectes, de souris, de mulots et d'autres animaux nuisibles. On la nomme vulgairement *serpent d'eau* ou *nageur*, *anguille de haies*. Elle a rarement au delà de trois pieds et demi de longueur totale : la tête ovale, obtuse, à peine plus large que le cou, déprimée, et couverte de neuf plaques disposées sur quatre rangs, a ses deux mâchoires presque égales en longueur, et garnies, sur les branches marginales et palatales, de petites dents aiguës, courbées et nombreuses : les plaques labiales sont au nombre de quinze à dix-sept, et la rostrale est large, demi-circulaire. Chaque narine est percée dans une plaque carrée, oblongue, et entourée d'une petite peau molle à peine distincte; quelquefois

on voit quatre ou cinq plaques derrière chaque œil, indépendamment des neufs grandes. Le corps est long, cylindrique, peu renflé, couvert d'écailles alongées, hexagones, légèrement carénées sur le dos, lisses et plus larges vers les plaques transversales, dont le nombre varie considérablement. On en a compté cent quarante-quatre à cent soixante-quinze grandes sur le ventre, et quarante-huit à soixante-huit doubles sous la queue, qui est amincie, terminée à sa pointe par un petit ergot droit et corné.

La couleur de l'animal est d'un gris cendré quelquefois teint de roussâtre en dessus, avec une double tache transversale d'un beau jaune en demi-collier sur la nuque, et bordée en arrière par une large tache noire très-foncée; les taches en dessus de l'animal sont plus ou moins régulièrement disposées, et presque toujours placées sur quatre ou cinq rangées longitudinales; ces taches sont noires, toutes transversales, très-petites sur le dos, plus grandes sur les flancs, et prolongées jusques sur le commencement des plaques transversales. La couleur de ces plaques est d'un noir sombre, parsemé de taches d'un blanc jaunâtre, quelquefois même elles sont à moitié blanches et noires, et

arrangées de manière que ces deux couleurs alternent irrégulièrement çà et là. La couleur de cet ophidien est très-sujette à varier, suivant les lieux de l'Europe où il habite ; mais rarement la tache jaune en demi-collier est effacée, et l'on reconnoît toujours la large tache noire qui la suit. Il ne faut pas s'étonner que la nombreuse multiplication de cette espèce ait induit plusieurs naturalistes en erreur, et qu'ils aient regardé comme des espèces distinctes plusieurs variétés de celle-ci.

Première variété.

Couleuvre a collier : d'un brun noirâtre, parsemée de points jaunes et rares en dessus, cendrée en dessous. (Laurenti, Synops. rept. pag. 74, nº 145.)

Seconde variété.

Couleuvre a collier : marquée sur le dos de taches jaunes dans leur centre.

Laurenti a trouvé, dans la collection des reptiles qui lui fut donnée par le comte de Turn, une couleuvre dont il n'a décrit que les couleurs, et qui habite à Gemona près de Fréjus. Les détails suivans paroissent rapprocher cette couleuvre

de celle à collier ; c'est pourquoi je l'ai placée ici en attendant qu'on ait reconnu, par le nombre de ses plaques et de ses doubles plaques, la place qu'elle doit définitivement occuper dans ce genre.

Sa tête est bigarrée antérieurement : entre les yeux il y a une bande courte et noire; une très-longue sur l'occiput, et une très-large sur le milieu du front. On voit deux autres taches plus grandes sur la nuque, qui sont suivies par des moindres, disposées sur deux rangées, et ensuite confondues ensemble vers l'extrémité du corps. Ces taches sont jaunes dans leur centre, et sont répandues en grand nombre sur tout le corps.

Laurenti prétend que le mâle a une couleur jaune brillante sur les écailles, entre les plus grandes taches ; tandis que dans la femelle cette couleur est blanche. (Laurenti, Synops. rept. pag. 76, nº 153.)

Troisième variété.

Couleuvre a collier : ayant une tache et plusieurs traits aurores (1). (Meyer, Thier. tom. I, pl. LXXXVII et LXXXVIII.)

(1) *Areis flammeis.* Cette expression indique des traits couleur de flamme.

Quatrième variété.

Couleuvre a collier : bleue, à points noirâtres et à lignes transversales ondulées. (Gmelin, Syst. nat. var. *e*, pag. 1100.)

Cinquième variété.

Couleuvre a collier : bleue, avec une petite bande blanche de chaque côté, des taches noirâtres éparses, les carènes des écailles blanches, et le ventre blanc marqué d'une tache noirâtre de chaque côté. (Gmelin, Syst. nat. var. *f*, pag. 1100.)

Sixième variété.

Couleuvre a collier : ayant le cou tacheté de rouge.

Pallas a trouvé plusieurs individus de cette variété dans les marécages près de l'Iaïk, vers les bords de la mer Caspienne. (Pallas, Voyage en Russie, in-8°, tom. II, pag. 355.)

Septième variété.

Couleuvre a collier : d'un bleu cendré, noirâtre en dessous, avec une tache blanche arquée, et une autre noire sur chaque côté de l'occiput, et le dos ondulé

de noir. (*Coluber gronovianus*. Gmelin, Syst. nat. pag. 1101. — Laurenti, Synops. rept. pag. 75, n° 150. — Seba, Thes. tom. II, pl. XXXIII, fig. 1.)

Huitième variété.

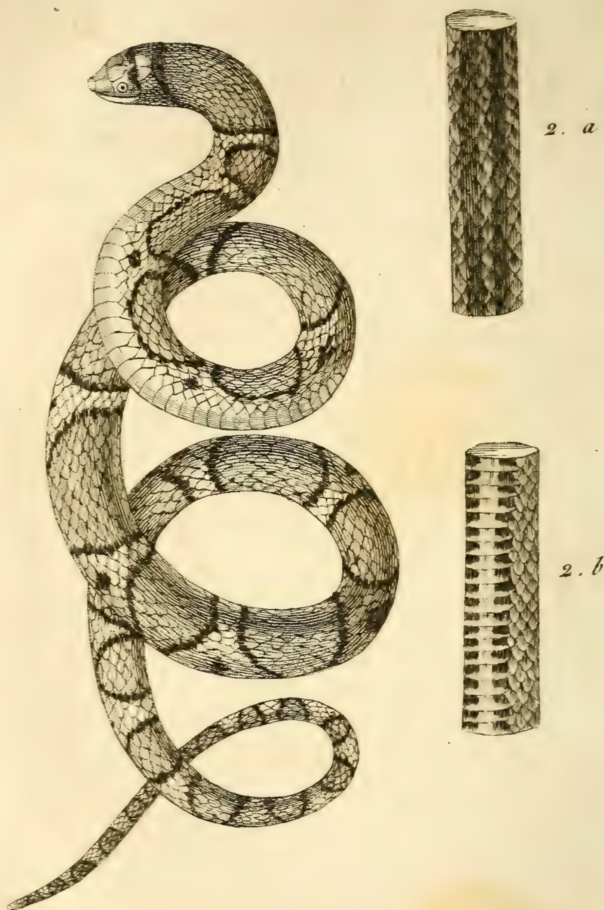
COULEUVRE A COLLIER : du Tyrol. — 178. — 60 - 238.

Selon Scopoli, cette couleuvre a cent soixante-dix-huit grandes plaques sous le corps, et soixante doubles sous la queue. Elle pond quatorze œufs réunis ensemble, blancs, coriaces, avec le jaune latéral et le blanc ou l'albumen trouble et aqueux. Ces œufs sont placés dans les fentes des rochers. (Scopoli, Annal. hist. nat. tom. II, pag. 39. — Gmelin, Syst. nat. pag. 1102.)

Neuvième variété.

COULEUVRE A COLLIER : brune sans taches, avec le ventre noirâtre. — 174. — 60 - 234. (*Coluber arabicus*. Gmelin, Syst. naturæ, pag. 1102. — Gronovius, Mus. tom. II, pag. 61, n° 22. — Zooph. tom. I, pag. 22, n° 108. — *Coluber*. Boddaert, Nov act. acad. Cæs. tom. VII, pag. 24, n° 28. — *Serpens arabica fusca*. Seba, Thes. tom. II, pag. 32, pl. XXXIII, fig. 1.)

La couleuvre à collier pond ses œufs réunis en un chapelet, et au nombre de quatorze à vingt-deux, dans des trous de terre ou dans le fumier, et elle se tient ordinairement à côté d'eux pour les défendre contre les belettes et d'autres petits animaux. Lorsqu'on l'irrite, elle siffle avec un peu de force, serre le doigt qu'on approche d'elle entre ses dents, et répand par la bouche une exhalaison assez désagréable, légèrement musquée. Elle se laisse facilement apprivoiser, paroît alors rechercher les caresses des enfans, et elle est très-avide de lait et de fromage; aussi croit-on dans les campagnes qu'elle entre dans les étables et qu'elle fréquente les pâturages pour y tetter les vaches. Le nom de serpent nageur ne lui convient pas plus qu'aux autres couleuvres; elle nage, il est vrai, pendant quelques instans, et traverse ainsi des petits marais et des ruisseaux, mais elle épuise bientôt toutes ses forces et se noye quelquefois, sur-tout si elle est contrainte de lutter contre un courant rapide.



Adel Daudin del. Terambert S.

1. COULEUVRE ECARLATE.

2. Tronçon de la Couleuvre à raies rouges, a. vu en dessus, b. vu en dessous.

LA COULEUVRE ECARLATE (1).

Planche LXXXIII, *fig.* 1.

GARDEN a le premier découvert dans la Floride cette couleuvre, indiquée par Linnæus, et ensuite décrite par Blumenbach dans l'édition du *Systema naturæ* de Gmelin. Bosc en a rapporté une bonne description et un dessin de la Caroline, et Latreille en a fait usage pour son intéressant travail. Palisot Beauvois m'a communiqué cette couleuvre des Etats-Unis; elle est très-jolie par la variété et la disposition de ses cou-

(1) *Coluber coccineus ; suprà rubro-sanguineus fasciis* 21-22 *transversis flavis nigro marginatis anticè et posticè, subtùs albidus immaculatus ; caudâ* $\frac{1}{7}$.

Scutis abdom. 161. — *Scutellis subcaud.* 43 - 204.
—— 172. —— 40 - 212 selon Bosc.
—— 175. —— 35 - 210 selon Linnæus.

Couleuvre écarlate. Latreille, Hist. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 148. — *Coluber coccineus.* Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1097.

leurs. Elle est en dessus d'une belle couleur rouge de sang, avec vingt-une ou vingt-deux bandes transversales jaunâtres, bordées d'un trait noir en devant et en arrière. La première bande est située sur la partie postérieure de la tête. Les flancs sont marqués de quelques petites taches irrégulières noires. Le dessous du corps est blanchâtre, sans aucune tache. La tête est petite, étroite, lisse, et couverte en dessus de dix plaques de même que celle de la couleuvre à raies rouges; mais avec cette différence, que chaque plaque au dessus de l'œil est très-petite, et que celle du milieu de la tête est plus grande et un peu en forme d'un cœur. Toutes les écailles sont lisses, légèrement bombées dans leur centre. Si l'on en enlève une avant la mue, celle qui paroît au dessous est terminée par une petite saillie à son bord postérieur.

J'ai compté cent soixante-une plaques abdominales, et quarante-trois caudales; mais ce nombre varie. L'anus est simple. La queue occupe un septième de la longueur totale, qui est ordinairement de deux pieds.

Elle est rare, suivant Bosc, en Caroline;

et on ne l'y voit que pendant le printems dans les lieux sablonneux. Linnæus a prétendu qu'elle vit aussi dans la nouvelle Espagne, et que les habitans, à cause de la vivacité de ses couleurs, prennent sa peau pour s'en faire des colliers.

La couleuvre écarlate, selon Palisot Beauvois, se nourrit de sauterelles et d'autres insectes.

LA COULEUVRE MALIGNE (1).

Russel a donné, dans son ouvrage sur les serpens du Coromandel, la description et la figure d'une espèce qui me paroît avoir de grands rapports avec les vipères; mais comme cet auteur n'assure pas positivement qu'elle ait des crochets venimeux, je l'ai rangée provisoirement parmi les couleuvres.

La tête est ovale, déprimée, obtuse, un peu plus élargie que le cou, revêtue de neuf plaques dessus sa moitié antérieure, et garnie en arrière d'écailles semblables à celles du dos. La bouche est petite, avec

(1) *Coluber malignus ; suprà nigricans, maculis transversis albidis circà 20 suprà dorsum, cum lineâ albâ in utroque latere, subtùs cœrulescente albidus ; caudâ* $\frac{1}{7}$.

Scutis abdom. 174. — *Scutellis subcaud.* 40 - 214.

Gajou-tutta. Russel, Hist. nat. of serpents Corom. et Indian, n° 16, pl. CLXI.

ses mâchoires d'égale longueur, garnies de dents nombreuses, pointues et courbées en arrière sur des branches marginales et palatales. Russel a remarqué que les dents du devant des branches marginales de la mâchoire supérieure sont plus longues que les autres.

Le corps est cylindrique, garni en dessus d'écailles ovales, élargies, imbriquées; il est terminé par une queue petite, mince, pointue, et faisant un septième de la longueur totale, qui est d'un pied deux pouces. La circonférence du cou est d'un pouce trois lignes, et l'épaisseur du corps est de deux pouces environ.

La couleur de la tête est d'un verd obscur et sans taches. Le corps et la queue sont noirâtres, variés de teintes d'un verd foncé, et sur tout le dos on voit une rangée de vingt taches, ou environ, étroites, d'un blanc jaunâtre, avec deux rangées longitudinales sur les côtés du corps et la la base de la queue, formées de petits traits blancs. Les plaques transversales, d'un blanc bleuâtre, sont au nombre de cent soixante-quatorze grandes sous le corps, et de quarante doubles sous la queue.

Russel termine la description de ce serpent, en faisant observer qu'il ressemble beaucoup par ses couleurs au bongare bleu, quoique les taches soient disposées différemment. Il ajoute qu'il n'a pas bien observé les longues dents du devant de la mâchoire supérieure, et qu'on pourroit les prendre pour des crochets venimeux. Les habitans du Bengale nomment ce serpent *gajou-tutta*; il est rare au Vizagapatam, et n'est pas sans doute aussi dangereux qu'on le croit dans le pays.

LA COULEUVRE BLANCHE (1).

LINNÆUS a observé, dans le museum du prince Adolphe Frédéric, une espèce de couleuvre qui est blanche sans aucune tache, et garnie de plaques transversales au nombre de cent soixante-dix entières sous le corps, et de vingt doubles sous la queue.

Merrem a ensuite figuré dans son ouvrage

(1) *Coluber albus; suprà fuscescens, subtùs albus, et immaculatus; caudâ circà* $\frac{1}{10}$.

Scutis abdom. 170. — *Scutellis subcaud.* 20 - 190.
——— 174. ——— 26 - 200.

Coluber albus. Lin. Syst. nat. — Mus. Adolp. Frid. tom. I, p. 24, pl. XIV, fig. 2. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1093. — *Stumpfschwanzigte natter* (*couleuvre à queue obtuse*). Bl. Merrem, Beytræge naturg. amph. fasc. 2, p. 36, pl. VII. — *Le blanc.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méth. — *La blanche.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. I, p. 380. — *La couleuvre blanche.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 145.

une couleuvre qu'il regarde comme de la même espèce, quoiqu'elle soit brune en dessus et d'un blanc jaunâtre en dessous. Je suis porté à adopter son opinion, et je suppose comme lui que la couleuvre observée par Linnæus avoit été complettement décolorée. La tête est d'un gris verdâtre en dessus, et le brun du dos devient très-pâle sur les flancs.

La tête est petite, ovale, déprimée et amincie en devant : sa mâchoire inférieure est plus courte que la supérieure, et elles ont l'une et l'autre des petites dents aiguës, courbées et disposées sur les branches marginales et palatales. La langue est fourchue, très-extensible, et peut se retirer dans un petit fourreau. Le dessus de la tête a neuf plaques placées sur quatre rangs; les lèvres sont aussi bordées de plaques.

Le corps est épais, cylindrique, presque aussi gros que la tête en devant, peu renflé vers son milieu, et couvert en dessus d'écailles lisses, rhomboïdales, et sous le corps il y a cent soixante-quatorze grandes plaques; celle de l'anus est double. La queue est courte, grosse, obtuse, et garnie en dessous de vingt-six doubles plaques.

On ne sait pas dans quelle partie de la terre habite cette couleuvre ; Linnæus dit qu'elle vit dans les Indes, ce qui est assez insignifiant.

Dimensions de cette couleuvre, selon Merrem.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale	1	3	1
Longueur de la tête	»	»	9
Largeur de la tête	»	»	4
Longueur du corps	1	»	6
Circonférence du corps.	»	2	5
Longueur de la queue	»	1	10

LA COULEUVRE

DARD (1).

Le nom que les naturalistes donnent à cette couleuvre doit indiquer qu'elle a une extrême agilité dans sa course, car elle n'est

(1) *Coluber jaculus ; suprà griseo cinereus cum lineis tribus atris margine nigro in longitudine dorsi, subtùs albescens ; caudâ.....*

Scutis abd. 163. — *Scutellis subcaud.* 77 - 240 selon Gronovius.

—— 173. —— 78 - 251 selon Boddaert.

Coluber jaculatrix. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1102. — Gronovius, Mus. tom. II, p. 63, n° 26. — Zooph. n° 114. — *Coluber cinereo-cærulescens, lineis longitudinalibus nigris.* Boddaert, nov. Act. acad. Cæs. tom. VII, p. 21, n° 15. — *Jaculatrix surinamensis.* Scheuchzer, Phys. sacra, pl. DCCXV, fig. 2. — *Serpens americana lemniscata, xequipiles dicta.* Seba, Thes. tom. II, p. 3, pl. 1, fig. 9. — *Le dard.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méth. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 85. — *La couleuvre dard.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 173.

pas dangereuse par sa morsure. Elle est d'un gris cendré ou bleuâtre, avec une bande noirâtre plus foncée sur ses bords, et située depuis le museau, sur le dos, jusqu'à l'extrémité de la queue; une autre bande, de la même couleur et plus étroite, est située sur chaque côté du corps; les plaques transversales sont blanchâtres, au nombre de cent soixante-trois à cent soixante-treize grandes sous le corps, et de soixante-dix-sept à soixante-dix-huit doubles sous la queue, selon Gronovius et Boddaert.

La couleuvre dard habite à Surinam selon Seba, Scheuchzer et le docteur Schene. Seba l'a représentée, tom. II, pl. 1, fig. 9, sous le nom de *xequipiles*. Linnæus la regarde comme voisine de la couleuvre rayée.

LA COULEUVRE AZURÉE (1).

Le naturaliste Lacépède est le seul qui ait observé jusqu'à présent cette espèce de couleuvre qui habite aux environs du cap Verd, et dont on conserve un individu dans la collection du museum de Paris. Elle est d'un très-beau bleu foncé et azurée sur le dos, plus claire sur les flancs, et presque blanchâtre sur les plaques transversales qui sont au nombre de cent soixante-onze grandes sur le ventre, et de soixante-quatre doubles sous la queue.

La tête est couverte de neuf grandes plaques disposées sur quatre rangs en dessus; les écailles du corps sont ovales et lisses.

La longueur est de deux pieds, et celle de la queue est de cinq pouces trois lignes, ce qui fait environ les deux neuvièmes du total.

(1) *Coluber cœrulescens; suprà cœruleus lateribus pallidis et abdomine subalbido; caudâ* $\frac{1}{9}$.

Scutis abdom. 171. — *Scutellis subcaud.* 64 - 235.

L'azurée. Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 59. — *La couleuvre azurée.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 121.

LA COULEUVRE GALATHÉE (1).

Planche LXXXII, *figure* 2.

Russel a figuré cette jolie couleuvre dans son ouvrage sur les serpens du Coromandel, sous le nom de *karetta*, qui lui est donné par les indiens. Il lui a compté cent soixante-onze grandes plaques abdominales, et quarante-une sous-caudales; mais il n'en a pas donné la description, parce qu'il a perdu celle qu'il en avoit faite; mais comme la figure de cette couleuvre est bien exécutée, il est facile d'indiquer ses principaux caractères.

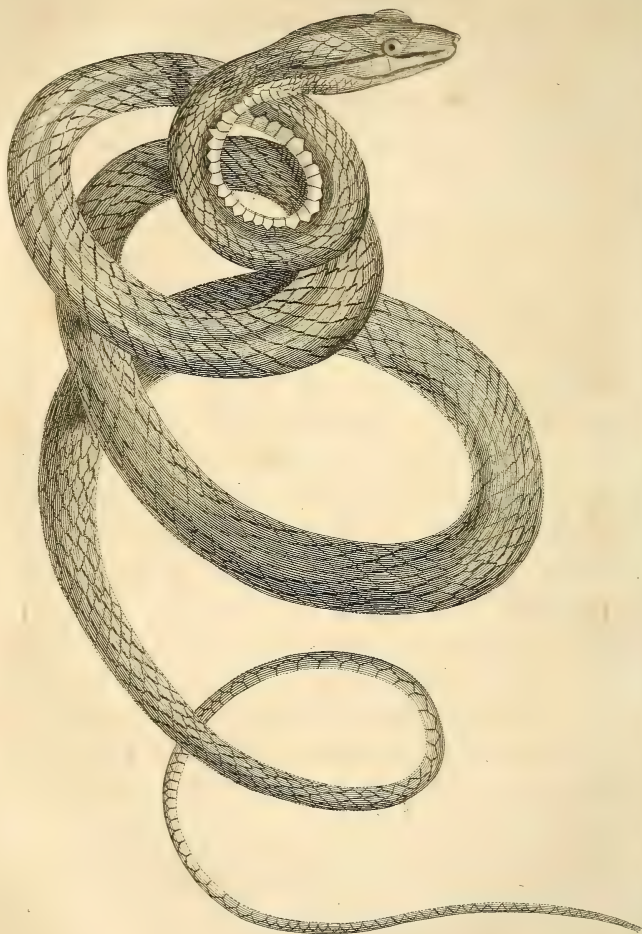
La tête est ovale, déprimée, couverte

(1) *Coluber galathea ; suprà rufescens cum maculis nigris ovatis et magnis circà 15 ; caudâ.....*

Scutis abdom. 171. — *Scutellis subcaud.* 41 - 212.

Karetta. Russel, Hist. nat. of Coromand. et Indian serpents, p. 32, n° 26, pl. XXVI.

de neuf plaques comme dans les autres couleuvres. On voit en dessus, depuis l'occiput jusqu'au bout de la queue, une quinzaine de grandes taches noires, ovales, régulières et écartées, sur un fond couleur de chair, qui paroît roussâtre et tacheté; et sur le dos, entre ces taches, on aperçoit une bande étroite, longitudinale, rougeâtre. La queue est très-courte et pointue.



De Seve del. Duhamel S.

COULEUVRE BOIGA.

LA COULEUVRE SUISSE (1).

On trouve, dans l'ouvrage sur l'histoire naturelle du Jorat, la description d'une espèce de serpent que Razoumowski appelle *la couleuvre vulgaire*, sans doute parce qu'elle est assez commune en Suisse. Latreille la regarde comme synonyme de la couleuvre à collier; mais je crois au contraire, à l'exemple de Lacépède, que c'est une espèce parfaitement distincte, sur-tout à cause de la grande quantité de ses plaques sous-caudales.

La couleuvre suisse est d'un gris cendré;

(1) *Coluber helveticus; griseo cinereus, cum parvis lineis nigris in utroque latere, fasciâque dorsali ex lineis transversis et pallidis formatâ; subtùs niger albido maculatus; caudâ....*

Scutis abdom. 170. — *Scutellis subcaud.* 127 - 297.

La couleuvre vulgaire. Razoumowski, Hist. nat. du Jorat et de ses environs, in-8°, tom. I, p. 121 et 188. — *La suisse.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 123. — Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 46.

avec de petites raies noires sur les flancs; et il y a sur le dos une bande longitudinale composée de petites raies transversales plus étroites et plus pâles. Le dessous de l'animal est noir, avec quelques taches d'un blanc bleuâtre, plus grandes sous le ventre que sous la queue. Les écailles du dos sont ovales et carénées. Razoumowski a compté cent soixante-dix plaques entières sous le corps, et cent vingt-sept doubles sous la queue.

Selon cet observateur, la couleuvre suisse a quelquefois jusqu'à trois pieds de longueur; elle préfère le voisinage des eaux et les ombres épaisses; elle aime séjourner sous les buissons placés dans les terrains humides, et on la rencontre quelquefois dans les bois du Jorat. On prétend qu'elle pond en été dans le fumier quarante œufs et même plus, tous attachés ensemble en forme de chapelet. Lorsque le serpenteau sort de l'œuf il a environ six pouces de longueur; il rampe avec agilité, et ses couleurs sont plus tranchées que celles des adultes. Quoiqu'on regarde cette couleuvre comme venimeuse, cependant elle n'est ni méchante ni dangereuse, ses mâchoires n'ayant que des petites dents, et pas de crochets creux comme la vipère.

LA COULEUVRE DEMI-COLLIER (1).

L'ESPÈCE que nous appelons ainsi, d'après Lacépède, habite au Japon, où elle est connue sous le nom de *kokura*. L'individu, qui est conservé au museum d'histoire naturelle de Paris, a un pied sept pouces de longueur, et la queue a quatre pouces dix lignes, ce qui fait environ le quart de la longueur totale. Le dessus de sa tête est revêtu de neuf plaques disposées sur quatre

(1) *Coluber monilis ; suprà fuscus lineis transversis albis nigro marginatis ; caudâ circà* $\frac{1}{4}$.

Scutis abd. 170. — *Scutellis subcaud.* 85 - 255 selon Lacépède.

—— 164. —— 82 - 246 selon Linnæus.

Coluber monilis. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1103. — *Le collier.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méthod. — *Le demi-collier.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. I, p. 368; pl. VIII, fig. 2. — *La couleuvre demi-collier.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 61.

rangs. Les écailles sont en losange, et relevées par une arête saillante ou carène. Il y a cent soixante-dix plaques sous le corps, et quatre-vingt-cinq doubles sous la queue, selon Lacépède; et Linnæus a trouvé de moins à un autre individu six paires de grandes plaques, et trois doubles.

La couleuvre demi-collier a des couleurs très-agréables; elle est brune en dessus, avec de petites bandes transversales blanchâtres, bordées d'une petite raie noirâtre. La tête est blanche en dessus, bordée de brun, avec trois taches brunes et alongées; le dessus du cou est orné d'un demi-collier formé de trois taches rondes et blanches.

Linnæus a observé ce serpent dans le museum de De Géer : il annonce qu'il vit en Amérique; mais c'est sans doute une erreur, car il n'est pas vraisemblable que la même espèce de serpent puisse habiter dans deux continens séparés, au Japon et en Amérique.

Il ne faut pas le confondre avec la vipère Psyché, que j'ai oublié de décrire après la vipère de Weigel, et que je ferai connoître dans les Additions, à la fin du huitième et dernier volume de cet ouvrage.

LA COULEUVRE A TROIS RAIES (1).

Il y a dans le museum d'histoire naturelle de Paris une nouvelle espèce de couleuvre qui a été trouvée en Afrique, et que le professeur Lacépède a décrite et figurée dans son ouvrage sur les serpens.

Cette couleuvre a sa tête courte, déprimée, un peu plus large que le cou, et revêtue de neuf plaques disposées sur son sommet. La couleur est d'un roux plus ou moins clair, avec trois raies longitudinales, plus foncées, allant depuis le museau, sur le

(1) *Coluber trilineatus ; rufescens, lineis tribus longitudinalibus atris suprà dorsum usque ad apicem caudæ ; caudâ* $\frac{2}{13}$.

Scutis abdom. 169. — *Scutellis subcaud.* 34 - 203.

La trois raies. Lacépède, Hist nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 30, pl. 11, fig. 1. — *La couleuvre à trois raies.* Latreille, Hist. nat. des rept. in-18, tom. IV, p. 120.

dos, jusqu'au bout de la queue. Les mâchoires n'ont que des dents simples et aiguës, et pas de crochets venimeux. Les écailles du dos sont lisses et en losanges.

La longueur est d'un pied cinq pouces six lignes, et la queue fait elle seule deux pouces huit lignes, ce qui répond à peu près aux deux treizièmes du total.

LA COULEUVRE

BOIGA (1).

Voyez planche LXXXIV.

Il n'existe dans toutes les parties du nouveau continent aucune espèce de serpent qui réunisse dans un plus haut dégré,

(1) *Coluber ahætulla; colore margaritaceo, capite suprà cæruleo cum lineâ cæruleâ in utroque latere dorsi, lineâ nigrâ post oculos, labiisque albis; caudâ circà* $\frac{1}{3}$.

Scutis abd. 166. — *Scutellis subcaud.* 128 - 294.
—— 163. —— 150 - 313 selon Linnæus.
—— 165. —— 152 - 317 selon Gronovius.
—— 169. —— 173 - 342 selon Weigel.
—— 161. —— 141 - 302 selon le même.
—— 163. —— 152 - 315 selon le même.
—— 166. —— 160 - 326 selon moi.
—— 165. —— 152 - 317 selon moi.
—— 160. —— 167 - 327 selon moi.

Coluber ahætulla. Lin. Syst. nat. — Amænit. acad. tom. I, p. 115, n° 2; p. 495, n° 12. — Mus. Ad. Frid. tom. I, p. 55, pl. XXII, fig. 3. — Gronovius, Mus. tom. II, p. 61, n° 24. — Weigel, Abh. der hall. naturf. ges. tom. I, p. 40, n°s 58 - 60. — *Idem*. Gmel.

que la couleuvre boiga, tous les attributs qui sont les plus propres à embellir cet ordre d'animaux. La forme élégante, élancée de son corps, la variété et la beauté de ses couleurs qui brillent avec l'éclat des pierres précieuses et des métaux dans les nombreux contours de son corps, la vivacité, la grace, la légèreté de ses mouvemens, la douceur de ses habitudes, son séjour presque continuel au milieu des feuillages et sur les branches des arbres, doivent réclamer pour elle une exception à l'effroi que nous inspirent les couleuvres, et à la proscription dont elles sont les victimes.

Syst. nat. p. 1116. — *Coluber capite, collo dorsique anterioris parte cæruleis, cetero corpore exalbido, iridis coloribus superbiente.* Boddaert, nov. Act. acad. Cæs. t. VII, p. 22, n° 23. — *Natrix ahætulla.* Laurenti, Syn. rept. p. 79, n° 161. — *Long green borneo snake.* Petiver, Gazoph. pl. c, fig. 5. — *Serpens ornatissima amboinensis bonguatrora.* Seba, Thes. tom. II, pl. LXXXII, fig. 1; pl. LXIII, fig. 3; pl. XII, fig. 3. — Bradley, Natur. pl. IX, fig. 2. — *Serpens indicus, gracilis, viridis, ahætulla zeylonensibus.* Ray, Synops. p. 331. — *Le boiga.* Daubent. Dict. erpét. Encyc. méth. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serp. in-12, tom. I, p 425, pl. XI, fig. 1. — *La couleuvre boiga.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 112.

Quelques

Quelques personnes, séduites par la beauté de cette couleuvre, ont exagéré tous ses autres avantages; il y en a même qui ont été jusqu'à désigner sous le nom de *chant* le foible sifflement qu'elle fait entendre, qui ne diffère en rien de celui des autres couleuvres. Le boiga est doux par sa nature et ne peut avaler que des insectes, à cause de sa forme délicate et très-déliée. Si l'on en croit le rapport de quelques voyageurs, les nègres esclaves, sur-tout ceux de Surinam, ont ce serpent en grande vénération; et les sybilles, ou les magiciennes qui vivent parmi eux, et qui conservent sur leur esprit un grand pouvoir, savent, dit-on, charmer par le son de leur voix le serpent ammodyte ou *papaw*, qui est le même que la couleuvre boiga, et parviennent à faire tomber le serpent au pied de l'arbre où il étoit monté, entretenant par ce moyen la superstition des nègres afin d'en profiter. Selon Stedman, ce serpent, long de trois à cinq pieds, ne craint pas de se laisser toucher par l'homme : l'éclat de ses couleurs paroît avoir engagé les nègres à l'adorer; ils ne le tuent et ne le blessent jamais; ils le regardent au contraire comme leur protecteur et leur ami, et s'estiment très-heureux de le voir

entrer dans leurs cabanes. Lorsqu'une sybille négresse a charmé le serpent papaw, ou lui a persuadé de descendre de l'arbre, il est assez ordinaire de voir ce reptile s'entortiller autour du bras, du corps et du cou de cette magicienne, comme s'il se plaisoit à entendre sa voix, et en même tems elle le flatte et le caresse de la main.

Les naturalistes ont confondu jusqu'à présent, comme une même espèce de boiga, plusieurs couleuvres également élégantes, entre autres l'argentée et la bleue à deux raies; cette erreur fut principalement occasionnée par Seba, qui a représenté dans son ouvrage plusieurs espèces comme autant de variétés l'une de l'autre : Linnæus, Gmelin, etc., ont réuni sous ce même nom des serpens de l'Asie, de l'Inde, et des diverses parties de l'Amérique, et cependant tous les boigas que j'ai observés jusqu'à présent ont été trouvés sur le continent dans l'Amérique méridionale, principalement à Cayenne et à Surinam.

La couleuvre boiga a la tête petite, oblongue, obtuse en devant, plus large que le cou, déprimée, et recouverte en dessus de neuf grandes plaques disposées sur quatre rangées ; on en voit trois autres derrière

les yeux. La lèvre inférieure est un peu plus courte que la supérieure. Le cou est très-mince, et le corps s'épaissit insensiblement vers son milieu. Les écailles sont petites, hexagones sur la partie postérieure de la tête, et pentagones sur les côtés de l'occiput. Les écailles se prolongent ensuite peu à peu dessus le cou et le corps, où elles sont plus grandes et rhomboïdales, oblongues, légèrement carénées sur les côtés du dos. La rangée d'écailles vertébrales, et celle qui est voisine des grandes plaques transversales, sont lisses.

Toutes les couleurs de cette couleuvre sont tellement variées et chatoyantes, qu'on croit voir briller, lorsqu'elle est au soleil, plusieurs rangées de pierres précieuses, d'émeraudes, de saphirs, de topazes, de rubis et d'améthystes; toutes les couleurs de l'iris s'y nuancent et s'y mêlent dans des sens très-variés, ou plutôt toutes ces écailles ont l'éclat et les couleurs de la nacre des perles : et cette disposition des couleurs est cependant très-régulière, car le dessus de la tête est d'un beau bleu d'outre-mer, bordé d'un trait noir derrière chaque œil, et ce bleu s'étend sur chaque côté du cou en dessus en une bande qui s'amincit, et

ne forme ensuite qu'un petit filet sur les côtés du dos. Lorsque ces écailles se séparent un peu par le gonflement du corps, on aperçoit entre elles la couleur noire de la peau. Les lèvres sont blanches, et toutes les plaques transversales sont d'un blanchâtre nacré, très-chatoyant; elles sont larges, plates en dessous, avec leurs extrémités relevées sur les flancs, comme aux couleuvres comprimée, audacieuse, argentée, lien, etc., etc. Le nombre des grandes plaques varie depuis cent soixante-neuf jusqu'à cent soixante, et celui des doubles plaques va de cent soixante-treize à cent quarante-une; ces dernières sont assez grandes et régulièrement hexagones. La queue est très-mince, et occupe environ les deux cinquièmes de la longueur totale, qui est de quatre pieds au plus : elle est terminée par un très-petit ergot droit.

J'ai observé jusqu'à présent onze individus de cette espèce, et j'en conserve un très-bien coloré dans ma collection : il m'a été donné par Marin de Baize, colon de Surinam.

LA COULEUVRE CHAPELET (1).

La couleuvre chapelet a des couleurs peu brillantes ; mais elles sont disposées avec tant d'art et de symétrie sur tout son corps, qu'elle doit être regardée comme une des plus jolies. Sa couleur en dessus est bleue, avec trois raies longitudinales blanches, et celle intermédiaire est formée par une grande quantité de petits traits blancs parfaitement ovales, et tous séparés par deux points noirs entre lesquels il y a un point blanc. Sur chaque côté de la tête on voit trois et quelquefois quatre taches, qui forment une ligne longitudinale qui se pro-

(1) *Coluber moniliger ; suprà cæruleus lineis longitudinalibus tribus albis, intermediâ punctis nigris regulariter aspersâ ; subtùs albâ cum serie punctorum nigrorum in utroque latere scutorum ; caudâ* $\frac{1}{3}$.

Scutis abdom. 166. — *Scutellis subcaud.* 103 - 269.

Le chapelet. Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 21, pl. 1, fig. 1. — *La couleuvre chapelet.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 116.

longe sur les yeux; et sur son sommet il y a aussi des taches d'un bleu clair, bordées de noir, et placées avec une grande régularité. L'animal est entièrement blanc sur ses lèvres et en dessous, avec un petit point à chaque extrémité des plaques transversales, ce qui fait deux rangées de points sous le corps.

La tête est assez grande, déprimée, couverte de neuf plaques disposées sur quatre rangs, et plus élargie que le cou. Le corps est long, délié, peu renflé dans son milieu, garni en dessus d'écailles lisses et en losanges, et en dessous de cent soixante-six grandes plaques transversales. La queue a ses doubles plaques au nombre de cent trois; elle est terminée en pointe, et occupe près du tiers de la longueur totale.

Cette espèce nouvelle est placée dans le museum d'histoire naturelle de Paris. Il ne faut pas la confondre avec la couleuvre chapelet, figurée par Catesby, et que j'ai décrite sous le nom de *couleuvre à gouttelettes*, tom. VI, pag. 261.

Dimensions de cette couleuvre, selon Lacépède.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale	1	5	6
Longueur de la queue	»	5	6

LA COULEUVRE A TÊTE DE VIPÈRE (1).

BL. Merrem désigne sous ce nom, dans son ouvrage sur les serpens, une espèce de couleuvre qui a l'air très-dangereux, sans cependant avoir de crochets venimeux, et qui a été décrite par Seba sous le nom de *serpent d'Amérique, semblable à la vipère.* Elle a cent soixante-six grandes plaques sous le corps, et quatre-vingt-sept doubles sous la queue. Par sa forme et ses couleurs, elle ressemble beaucoup à la couleuvre anguleuse; et quoique ses écailles soient égale-

(1) *Coluber horridus; suprà griseus, fasciis transversis dorsalibus latis nigro marginatis, subtùs flavescente albidus; caudâ* $\frac{1}{8}$.

Scutis abdom. 166. — *Scutellis subcaud.* 87 - 253.

Vipernkopfigte natter. Bl. Merrem, Beytræge naturg. der amphib. in-4°, fasc. 2, p. 45, pl. x. — *Serpens americana viperæ æmula.* Seba, Thes. tom. II, p. 14, pl. XII, fig. 1. — *Coluber viperæ capite crassiusculo; miro artificio pictus.* Klein, Tent. herpet. p. 41.

ment carénées, elle a cependant des plaques disposées d'une manière toute particulière sous la mâchoire inférieure.

La tête est grande, triangulaire, obtuse et déprimée en devant, un peu élevée par derrière comme à la couleuvre bordelaise, et plus large que le cou : le sommet est revêtu de dix grandes plaques, dont neuf rangées comme celles de la couleuvre à collier, et la dixième est située entre les deux paires de plaques antérieures. La mâchoire inférieure est plus courte que la supérieure, et bordée comme elle de plaques labiales un peu nombreuses. On voit de plus sous le milieu de la gorge une rangée transversale de huit longues plaques, séparées en deux par un sillon longitudinal; le reste de la gorge est garni de petites écailles lisses et rhomboïdales. Les dents sont petites, aiguës, et placées sur les branches marginales et palatales.

Le corps est cylindrique, un peu renflé vers son milieu, couvert d'écailles rhomboïdales, carénées et imbriquées, excepté celles des flancs contre les plaques qui sont lisses et plus larges. La plaque de l'anus est demi-circulaire et double. La queue, d'abord comprimée à sa base, devient ensuite cylin-

drique, et se termine en une longue pointe; elle occupe la huitième partie de la longueur totale.

La couleur est en dessus d'un gris ferrugineux assez clair, principalement sur la tête, avec de larges bandes transversales rapprochées, plus foncées et bordées de noir; on voit sur la tête quelques taches noirâtres, savoir : une en forme de trèfle entre les narines; deux sur l'occiput; un trait derrière chaque œil, et un autre entre les deux taches de l'occiput. La partie inférieure des flancs et le ventre sont d'un blanc jaunâtre, avec des taches ou gros points noirâtres à l'extrémité de quelques plaques transversales. La plaque anale et les sous-caudales sont brunes, avec leurs deux extrémités plus claires.

La couleuvre à tête de vipère habite en Amérique, selon Seba.

Dimensions de cette couleuvre, selon Merrem.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale.	2	9	2 $\frac{2}{12}$
Longueur de la tête	»	1	2 $\frac{5}{12}$
Largeur de la tête.	»	»	10
Longueur du corps	1	11	7 $\frac{4}{12}$
Circonférence du corps. . . .	»	2	9
Longueur de la queue	»	8	4 $\frac{5}{12}$

LA COULEUVRE CERCLÉE (1).

LINNÆUS a décrit le premier cette espèce de couleuvre qui habite en Caroline, et qui lui fut envoyée par le docteur Garden : elle est petite, blanchâtre, avec des anneaux noirs formés par des plaques transversales, et qui n'entourent pas exactement tout le ventre, mais qui sont disposés alternativement en dessous; ces anneaux sont plus

(1) *Coluber doliatus ; albidus, annulatus, annulis nigris, subtùs interruptis et alternis ; caudâ* $\frac{2}{9}$.

Scutis abd. 164. — *Scutellis subcaud.* 43 - 207 selon Linnæus.

—— 166. —— 40 - 206 selon Boddaert.

Coluber doliatus. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1096. — *Coluber albidus, annulis nigris per paria digestis.* Boddaert, nov. Act. ac. Cæs. t. VII, p. 22, n° 22. — *L'annelée.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méth. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serp. in-12, tom. II, p. 81. — *La couleuvre annelée.* Latreille, Hist. nat. des rept. in-18, tom. IV, p. 126.

réguliers et entiers sur le dos. Il y a cent soixante-quatre grandes plaques abdominales, et quarante-trois doubles sous la queue.

Boddaert a observé un individu blanchâtre avec des anneaux noirs rangés deux à deux : il avoit cent soixante-six grandes plaques et quarante doubles.

Il existe au museum d'histoire naturelle de Paris une couleuvre que Lacépède rapporte à cette espèce, et qu'il appelle l'*annelée*, d'après Daubenton, quoique ce nom convienne mieux à une espèce que j'ai ainsi nommée dans le tome VI, pag. 369, avec Linnæus. La couleuvre cerclée, dont parle Lacépède, est d'un blanc ordinairement assez éclatant, avec des anneaux disposés comme je l'ai indiqué précédemment d'après Linnæus : il ajoute qu'elle a quelquefois une petite bande longitudinale d'une couleur très-foncée sur toute la longueur du dos, ce qui la rapproche de la couleuvre iphise. Le cou est blanc ; la tête est presque noire, couverte en dessus de neuf plaques. Les écailles dorsales sont lisses et rhomboïdales. La queue a un pouce cinq lignes, ce qui fait environ les deux neuvièmes de la lon-

gueur totale, qui est de sept pouces quatre lignes.

La couleuvre cerclée, qui est dans la galerie du museum d'histoire naturelle, a été envoyée de Saint-Domingue : elle n'a que des petites dents et pas de crochets venimeux.

LA COULEUVRE FIL (1).

Cette couleuvre, qu'il ne faut pas confondre avec le fouet-de-cocher (*coach-vhip snake*), quoiqu'elle soit connue sous le même nom aux Etats-Unis d'Amérique, est une espèce très-douce et innocente, qu'on peut

(1) *Coluber filiformis ; suprà obscurè-lividus, lineâ fuscâ utrinque ponè oculos usque in collum protensâ ; subtùs albidus, longitudine filiformi ; caudâ ferè* $\frac{1}{3}$.

Scutis abdom. 165. — *Scutellis subcaud.* 158 - 323.

Coluber filiformis. Lin. Syst. nat. — Mus. Adolph. Frid. p. 36, pl. XVII, fig. 2. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1117. — *Anguis flagelliformis.* Catesby, Hist. nat. Carol. pl. LIV. — *Coach-whip snake*, des anglo-américains. — *Natrix filiformis.* Laurenti, Synops. rept. p. 78, n° 159 — *Le fil.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méth. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serp. in-12, tom. II, p. 7 et suiv. pl. XI, tom. I, fig. 2. — *La couleuvre filiforme.* Latreille, Hist. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 79, fig. 2. — *Serpent à liane*, des colons américains. — *Serpent fouet.* Stedman, Voyage à Surinam et dans l'intérieur de la Guiane, in-8°, tom. II, p. 320.

manier sans danger, et qu'on doit d'autant moins craindre qu'elle ne peut nuire par sa morsure aux plus petits quadrupèdes. La couleuvre fil paroît très-voisine de la couleuvre boiga, par la forme de son corps, de ses écailles, de ses plaques, et par ses habitudes ; elle n'en diffère principalement que par ses couleurs. Catesby est le premier naturaliste qui ait observé ce reptile, et il l'a figuré sous le nom d'*anguis fouet-de-cocher* dans son Histoire naturelle de la Caroline, planche LIV. Il dit que ce serpent est long de quatre à six pieds, et tellement mince, sur-tout à sa partie postérieure, qu'il a en quelque sorte la forme d'un fouet ; il est entièrement brun, ou d'une couleur obscure, et livide en dessus, et blanchâtre en dessous, avec un trait noir près de chaque œil, prolongé sur les côtés du cou. Il rampe avec une vîtesse extrême ; ses mouvemens sont très-prompts ; sa morsure n'est pas malfaisante ; à peine parvient-il à écorcher la peau à l'aide de ses dents, qui sont petites et aiguës. Les indiens prétendent, mais à tort, qu'il peut, d'un seul coup de sa queue, couper un homme en deux parties, lorsqu'il est irrité. La couleuvre fil, selon Linnæus, est noire, très-mince, blanche en dessous,

avec la tête un peu plus large que le corps, qui est long et filiforme; il a compté cent soixante-cinq grandes plaques sous le ventre, et cent cinquante-huit doubles plaques sous la queue. Gmelin prétend qu'elle habite aussi dans l'Inde; mais je suis convaincu qu'elle n'existe qu'en Amérique. Lacépède a écrit que ce serpent se roule avec facilité, se tortille avec souplesse autour des divers arbres, et parcourt rapidement les branches les plus élevées : on le voit souvent dans les bois de palmier se suspendre en différens sens aux rameaux; et c'est sans doute à cause de ces habitudes qu'on le nomme dans quelques parties de l'Amérique *serpent à liane*.

Un individu, envoyé d'Amérique sous ce nom au museum d'histoire naturelle de Paris, a ses yeux gros, ses mâchoires dépourvues de crochets venimeux, sa tête assez grosse et garnie en dessus de neuf plaques lisses, et ses écailles en losanges et carénées. Ce serpent a un pied six pouces de longueur totale, selon Lacépède, et sa queue a quatre pouces six lignes, ce qui fait près du tiers.

On doit peut-être rapporter à la couleuvre fil le serpent fouet, observé par

Bartram, et rangé provisoirement par moi comme synonyme de la couleuvre fouet-de-cocher, ainsi que celui du même nom dont Stedman a fait mention dans la Relation de son voyage à Surinam. Ce dernier est assez semblable à un fouet; il est à peine plus gros qu'une plume de cygne, et sa longueur est de cinq pieds environ; son dos est de couleur plombée, et son ventre est blanc. Les nègres prétendent sans preuve, et seulement par un préjugé invraisemblable, qu'il peut avec sa queue donner un coup très-fort.

LA COULEUVRE BLANCHATRE (1).

CETTE espèce, indiquée par Gronovius et Boddaert, a été représentée par Seba sous le nom de *cobra d'Amérique*, tom. II, pl. XXI, fig. 3. Le museau est arrondi, obtus; la couleur est blanchâtre, avec environ quarante bandes ou fascies brunes; elle a cent soixante-cinq plaques abdominales, et soixante-quinze doubles sous-caudales.

La couleuvre blanchâtre habite en Amérique.

(1) *Coluber subalbidus; colore subalbido, fasciis* 40 *brunneis, rostro rotundato obtuso; caudâ....*

Scutis abdom. 165. — *Scutellis subcaud.* 75 - 240.

Coluber subalbidus. Gmelin, Syst. nat. p. 1103. — Gronovius, Mus. tom. II, n° 25. — Zooph. n° 111. — *Idem.* Boddaert, nov. Act. acad. Cæs. tom. VII, p. 20, n° 14. — *Cobra americana.* Seba, Thes. tom. II, pl. XXI, fig. 3.

LA COULEUVRE A ZONES (1).

Cette espèce est très-voisine des couleuvres iphise, cerclée et rembrunie ; mais elle en diffère cependant par le nombre de ses plaques transversales et par la disposition de ses anneaux, d'une couleur très-foncée, plus ou moins larges, et qui font le tour de son corps ; ces anneaux sont placés sur un fond blanc dessus et dessous, et quelques-unes des écailles blanches sont tachetées de roussâtre à leur extrémité. La tête est garnie en dessus de neuf plaques, et les lèvres sont bordées d'autres plaques toutes blanchâtres, et bordées de brun ou de roux ; les écailles

(1) *Coluber cinctus ; albus, squamis posticè rufis, annulis atris corpus et caudam cingentibus ; caudâ* $\frac{1}{8}$.

Scutis abdom. 165. — *Scutellis subcaud.* 35 - 200.

La couleuvre à zones. Lacépède, Hist. nat. des serp. in-12, tom. II, p. 134. — *Idem.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 134.

sont lisses, rhomboïdales et imbriquées. Il y a sous le corps cent soixante-cinq grandes plaques, et sous la queue trente-cinq doubles plaques. La queue occupe exactement la huitième partie de la longueur totale, qui est d'un pied.

La couleuvre à zones n'est pas venimeuse; je crois qu'elle vit dans l'Amérique méridionale.

LA COULEUVRE BLUET (1).

La couleuvre bluet, figurée par Seba, tom. II, pl. XIII, fig. 3, a été décrite d'après nature par Linnæus dans ses Aménités académiques; elle a le dessus de la tête bleuâtre, les écailles du dos ovales et à moitié blanches et bleues, avec la queue bleue plus foncée que le corps et sans aucune tache. Les plaques transversales sont blanches, au nombre de cent soixante-cinq grandes sous le corps, et de vingt-quatre doubles sous la queue, qui est très-amincie et prolongée en pointe.

Elle habite en Amérique.

(1) *Coluber cæruleus; suprà cæruleus, subtùs albus, squamis corporis altero latere albis; caudâ acutâ....*
Scutis abdom. 165. — *Scutellis subcaud.* 24 - 189.

Coluber cæruleus. Lin. Syst. nat. — Amænit. acad. tom. I, p. 303, n° 31. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1093. — *Le bluet.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méthod. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 74. — *La couleuvre bluet.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 170.

LA COULEUVRE DE PANAMA (1).

BODDAERT a observé une couleuvre bleuâtre, dont les écailles sont bordées, et qui a cent soixante-quatre plaques sous le corps, et trente-huit doubles sous la queue. Cet auteur y rapporte la couleuvre de Panama, représentée par Seba, tom. II, pl. LXVI, fig. 10.

(1) *Coluber panamensis; cœrulescens, squamis marginatis; caudâ.....*

Scutis abdom. 164. — *Scutellis subcaud.* 38 - 202.

Coluber panamensis. Gmelin, Syst. nat. p. 1095. — Boddaert, nov. Act. acad. Cæs. tom. VII, p. 19, n° 7. — *Coluber Æsculapii, ex Panama.* Seba, Thes. tom. II, pl. LXVI, fig. 10.

LA COULEUVRE BRUNATRE (1).

CETTE espèce a été très-incomplettement décrite par Gronovius et Boddaert. Ses plaques transversales sont au nombre de cent soixante-trois grandes sur le ventre, et de soixante-dix-sept doubles sous la queue. On lui indique pour seul caractère une bande longitudinale noire, et l'on y rapporte comme synonymes deux figures publiées par Seba, dans son ouvrage sur l'histoire naturelle.

(1) *Coluber subatratus*; *colore atrato*, *vittâ nigrâ*, *caudâ*....

Scutis abdom. 163. — *Scutellis subcaud.* 77 - 240.

Coluber atratus. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1103. — Gronovius, Mus. tom. II, n° 26. — Seba, Thes. tom. II, pl. 1, fig. 9, pl. IX, fig. 2.

LA COULEUVRE SERPENTINE (1).

Cette couleuvre, figurée par Merrem dans son ouvrage sur les serpens, est très-remarquable par sa taille très-longue et déliée, ainsi que par ses couleurs. Elle paroît appartenir à la même section que les

(1) *Coluber serpentinus ; albidus sub-flavescens, fasciis transversis rufis dorsum cingentibus ; caudâ acutâ* $\frac{1}{5}$.

Scutis abd. 163. — *Scutellis subcaud.* 55 - 218 selon Gronovius.

— 155. — 52 - 207 selon le même.
— 151. — 51 - 202 selon le même.
— 150. — 52 - 202 selon Merrem. var. A.
— 150. — 53 - 203 selon le même. var B.
— 147. — 45 (*) - 192 selon le même. var. C.
— 148. — 54 - 202 selon le même. var. D.
— 152. — 51 - 203 selon le même. var. E.
— 152. — 54 - 205 selon le même.

Geschlangelte natter. Bl. Merrem, Beytræge zur naturg. der amphib. in-4°, fasc. 2, p. 59, pl. VIII. — Gronov. Mus. ichth. tom. II, p. 65. — Zooph. p. 23.

(*) La queue avoit sans doute été légèrement mutilée.

couleuvres annelée, cerclée, à zones, etc. On la trouve communément dans l'Amérique méridionale, et paroît sujette à varier beaucoup par le nombre de ses plaques transversales; car il y a depuis cent soixante-trois jusqu'à cent quarante-sept plaques abdominales, et cinquante-une à cinquante-cinq doubles plaques sous-caudales.

La tête est ovale, un peu déprimée, plus large que le cou, revêtue en dessus de neuf plaques, et bordée d'autres plaques sur les lèvres. Les dents des branches marginales et palatales sont petites, aiguës et recourbées en arrière. Le corps est long, mince, cylindrique en dessus, légèrement aplati en dessous, avec ses écailles lisses et rhomboïdales. Sous la gorge il y a trois paires de plaques d'où partent immédiatement les plaques transversales.

La couleur de la couleuvre serpentine n'est pas exactement la même dans tous les individus; elle est d'un blanc jaunâtre, avec des bandes transversales rousses et nombreuses sur tout le dessus du corps et de la queue, et l'on voit en outre, sur la tête et sur les plaques transversales, de petites taches rousses.

Merrem a observé cinq variétés de cette espèce.

Première variété.

Couleuvre serpentine : d'un brun de foie sur le dos ; grise sur les flancs et en dessous, avec des anneaux d'un brun de bistre entourant ordinairement tout le corps. La queue un peu obtuse.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale.	2	2	»
Longueur de la tête	»	»	11
Largeur de la tête.	»	»	7
Longueur du corps	1	9	1
Circonférence du corps	»	2	4
Longueur de la queue	»	4	»

Seconde variété.

Couleuvre serpentine : ayant la tête un peu plus grosse et plus pointue; le sommet du dos d'un gris d'acier noirâtre, et le ventre d'un jaune d'ocre.

	pieds	pouc.	lign.
Longueur totale	1	8	4 $\frac{3}{12}$
Longueur de la tête	»	»	10 $\frac{3}{12}$
Largeur de la tête	»	»	5 $\frac{4}{12}$
Longueur du corps	1	4	2
Circonférence du corps	»	1	7
Longueur de la queue.	»	3	4

Troisième varieté.

COULEUVRE SERPENTINE : ayant le sommet du dos noirâtre, avec des bandes sur les côtés d'un gris brun; l'intervalle des bandes et le ventre blanchâtres, et la queue terminée en pointe.

	pieds.	pouc.	lign.	
Longueur totale.	1	6	5	$\frac{9}{12}$
Longueur de la tête	»	»	9	$\frac{4}{12}$
Longueur du corps	1	2	5	
Longueur de la queue	»	3	5	$\frac{1}{12}$

Quatrième variété.

COULEUVRE SERPENTINE : ayant la tête d'un brun olivâtre, le sommet du dos d'un brun foncé qui devient noir sur la queue, avec les plaques transversales jaunes.

	pieds.	pouc.	lign.	
Longueur totale.	1	1	5	$\frac{5}{12}$
Longueur de la tête	»	»	9	
Longueur du corps	»	10	»	
Longueur de la queue	»	2	8	$\frac{5}{12}$

Cinquième variété.

COULEUVRE SERPENTINE : d'un brun noirâtre presque uniforme en dessus, avec

des raies en zig-zags ; gris sur les côtés, et le ventre d'un blanc jaunâtre.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale	1	1	7
Longueur de la tête	»	»	8
Largeur de la tête			4 $\frac{3}{12}$
Longueur du corps	»	10	5 $\frac{9}{12}$
Circonférence du corps . . .		1	4
Longueur de la queue	»	2	5 $\frac{3}{12}$

LA COULEUVRE MILIAIRE (1).

Linnæus a observé, dans le museum du prince Adolphe Frédéric, cette couleuvre qu'il dit habiter dans les Indes, et dont les plaques transversales sont au nombre de cent soixante-deux grandes sous le corps, et de cinquante-neuf doubles sous la queue. Sa couleur est en dessus d'un brun plus foncé sur le milieu du dos, plus clair sur les flancs, avec toutes ses écailles marquées d'un point blanc; le dessous de la tête, du corps et de la queue est de couleur blanche.

---

(1) *Coluber miliaris; suprà fuscus, squamis maculâ albâ notatis, subtùs albus; caudâ....*

Scutis abdom. 162. — *Scutellis subcaud.* 59-221.

Coluber miliaris. Lin. Syst. nat. — Mus. Ad. Frid. p. 27. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1099. — *Le miliaire.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méth. — *La miliaire.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. I, p. 411. — *La couleuvre miliaire.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 150.

LA COULEUVRE

A RAIES ROUGES (1).

Pl. LXXXIII, *fig.* 2.

CETTE nouvelle espèce n'est pas rare dans les Etats-Unis d'Amérique, où elle a été observée plusieurs fois par Palisot Beauvois, qui a bien voulu me communiquer un individu de sa collection. La couleuvre à raies rouges est remarquable par la disposition de ses couleurs. Elle est en dessus d'un noirâtre sombre, avec une ligne longitudinale rouge sur la colonne vertébrale, et avec une autre parallèle et semblable sur chaque côté du dos. Les flancs sont jaunes, avec la base de chaque écaille rouge. Toutes les plaques et demi-plaques

(1) *Coluber erythrogrammus ; suprà nigricans lineis tribus longitudinalibus rubris ; lateribus flavis squamis rubro maculatis ; subtùs rubro, triplici serie longitudinali punctorum nigrorum ; caudâ* $\frac{2}{11}$.

Scutis abdom. 162. — *Scutellis subcaud.* 49 - 211.

du dessous du corps sont rouges, bordées de jaune inférieurement; de plus il y a à chaque extrémité des plaques un gros point noir, et un autre au milieu de ces plaques; ce qui fait trois rangées longitudinales de points noirs sous le corps.

L'animal parvient jusqu'à cinq pieds de longueur totale, et la queue occupe près d'un sixième de cette longueur. La tête petite et plus étroite que le corps est couverte de dix plaques lisses; savoir, une petite sur le museau; deux sur le front, et deux autres en avant des yeux; chaque œil est bordé en dessus par une plaque de moyenne longueur et carrée oblongue; entre ces plaques et sur le milieu de la tête il y en a une autre pentagone et à peine plus grande; puis sur chaque côté de la partie postérieure de la tête on voit une autre grande plaque à cinq ou six angles. Toutes les écailles et les plaques sont lisses, excepté les écailles qui recouvrent la colonne dorsale; elles sont carénées de manière à former trois stries longitudinales saillantes.

J'ai compté cent soixante-deux plaques abdominales, dont quatre gulaires, et qua-

rante-neuf doubles plaques sous-caudales. L'anus est simplement garni en devant d'une grande plaque. Lorsqu'on examine avec soin chaque plaque abdominale, elle paroît formée de deux plaques parallèles, à cause d'une rainure qui la sépare en deux dans le sens de la longueur.

Elle se nourrit, suivant Palisot Beauvois, de rats amphibies, d'oiseaux, de grenouilles, de jeunes tortues et de salamandres. Elle a dix dents à la branche externe de la mâchoire supérieure; quinze ou seize à chaque branche intérieure de la mâchoire supérieure; dix ou douze à chaque côté de la mâchoire inférieure; ce qui fait un total de soixante-dix à soixante-seize dents.

LA COULEUVRE CHATOYANTE (1).

Razoumowski a trouvé en Suisse, principalement aux environs de Lausanne, une petite couleuvre qui parvient à un pied six pouces de longueur, et dont la grosseur égale celle d'une grosse plume de cygne. Le nom qu'elle porte vient de ce que ses écailles sont lisses, luisantes comme si elles étoient enduites d'huile, et chatoyantes en dessous au grand jour, de manière à y produire çà et là des reflets d'un beau bleu. Sa couleur est d'un gris cendré en dessus,

(1) *Coluber versicolor*; *suprà griseo cinereus cum tæniâ dorsali maculis transversis fuscis formatâ, subtùs rubescente fuscus albo maculatus et margine scutorum cærulescente*; *caudâ*....

Scutis abdom. 161. — *Scutellis subcaud.* 113 - 274.
—— 156. —— 113 - 269.

La chatoyante. Razoumowski, Hist. nat. du Jorat et de ses environs, tom. I, p. 122, pl. VI, fig. *a* et *b*. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, tom. II, pag. 121.

dessus, avec une bande longitudinale de petites raies brunes, et disposées transversalement en forme de zig-zag. Les plaques transversales d'un brun rouge, tachetées de blanc et bordées de bleuâtre en arrière, sont au nombre de cent cinquante-six à cent soixante-une grandes sous le corps, et de cent treize doubles sous la queue. Il y a une tache brune presque en forme de cœur sur les neuf grandes plaques du sommet de la tête. Les yeux sont vifs et noirs, avec leur iris d'un rouge doré.

La couleuvre chatoyante n'est pas regardée comme venimeuse. Elle vit de préférence dans les lieux et les fossés humides, et au bord des eaux. La couleur de son dos est moins chatoyante que celle du ventre.

LA COULEUVRE MALPOLE

OU SIFFLEUR (1).

Les naturalistes modernes désignent, sous les noms de *malpolon* et de *siffleur*, une couleuvre innocente et assez jolie, qui est conservée dans le museum d'histoire naturelle de Paris, et qui est figurée dans l'ouvrage de Seba, tome II, planche LII, fig. 4, planche LVI, fig. 4, planche CVII, fig. 4.

Selon Lacépède, la couleuvre malpole

(1) *Coluber malpolon; cærulescens maculis numerosis nigris in seriebus longitudinalibus dispositis, cum maculâ albâ nigro marginatâ suprà caput; caudâ* $\frac{1}{4}$.

Scutis abdom. 160. — *Scutellis subcaud.* 100 - 260.

Coluber sibilans. Lin. Syst. nat. — Amænit. acad. tom. I, p. 302, n° 30. — *Idem.* Gmel. Syst. nat. p. 1106. — *Malpolon.* Seba, Thes. tom. II, pl. LII, fig. 4; pl LVI, fig. 4; pl. CVII, fig. 4. — *Le malpole.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méth. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. I, p. 418, pl. IX, fig. 2. — *La couleuvre malpole.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 80.

a neuf grandes plaques sur la tête, les écailles du dos ovales et carénées. Ses couleurs très-belles et distribuées avec art sont difficiles à conserver dans l'esprit de vin. Elle est bleue, avec un grand nombre de taches noires très-petites, et placées de manière à former des raies longitudinales. On voit une tache très-blanche bordée de noir et située entre les plaques de la tête jusqu'au museau.

Le corps de cette couleuvre est très-mince, garni en dessous de cent soixante grandes plaques, et la queue prolongée en pointe a cent doubles plaques, et occupe exactement le quart de la longueur totale, qui est ordinairement d'un pied six pouces.

Latreille regarde la première figure indiquée d'après Seba, comme se rapportant seule à la couleuvre malpole, qui habite dans l'île de Ceilan en Asie, selon ce dernier observateur.

Je ne pense pas, comme Lacépède paroît cependant le croire, que cette espèce puisse habiter également dans trois continens différens, en Asie, en Afrique et en Amérique. Linnæus l'a fait connoître sous un nom spécifique, qui semble indiquer que ce reptile peut siffler avec force.

LA COULEUVRE VARIÉE (1).

Cette couleuvre n'a été indiquée que très-légèrement par Gronovius et Boddaert : elle est noirâtre, avec ses flancs variés de blanc et de noir. Les plaques transversales sont au nombre de cent soixante pour le corps, et de soixante-dix doubles sous la queue.

(1) *Coluber varius*; *nigricans*, *lateribus albis nigrisque variegatis*; *caudâ....*

Scutis abdom. 160. — *Scutellis subcaud.* 70 - 230.

Coluber varius. Gmelin, Syst. nat. p. 1101. — Gronovius, Mus. tom. II, p. 64, n° 28. — Zooph. tom. I, p. 23, n° 116. — *Coluber nigricans.* Boddaert, nov. Act. acad. Cæs. tom. VII, p. 21, n° 16.

LA COULEUVRE VERTE D'ÉTÉ (1).

C'est dans l'Amérique septentrionale, et principalement dans la Caroline, la Floride et la Louisiane, qu'on rencontre cette jolie petite espèce, qui s'entortille et se joue avec graces et légèreté autour des tiges et parmi les feuilles des kalmia, des andromeda, du calycanthus odorant, et sur la cîme des arbres élevés. Sa couleur d'un verd clair en dessus est presque blanche en dessous, se confond avec la verdure et les fleurs; aussi ne la distingue-t-on ordinairement sur les

(1) *Coluber æstivus, suprà lætè viridis, subtùs albido viridis, labiisque pallidis; caudâ acutâ* $\frac{2}{1}$.

Scutis abd. 155.—*Scutellis subcaud.* 144-299 selon Linnæus.

—— 159. —— 128-287 selon moi.

Coluber æstivus. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1114. — *La verdâtre.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méthod. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 109. — *La couleuvre verdâtre.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 140. — *The green snake* (le serpent verd). Catesby, Carol. tom. II, planche XLVII. — Bartram, Voyage en Carol. et en Floride, tom. II, p. 16.

arbustes qu'à ses mouvemens, et à l'éclat de ses écailles lorsque les rayons du soleil viennent frapper sur elle : sa couleur modeste est alors plus animée, et elle offre aux yeux une richesse de reflets qui éblouit et qui plaît. Linnæus dit qu'elle ressemble à la couleuvre boiga par sa forme et par ses écailles lisses; il ajoute que sa couleur est entièrement bleue en dessus et d'un verd clair en dessous; cependant je suis convaincu, d'après la figure qu'en a donnée Catesby, qu'elle est d'un verd brillant en dessus; et un individu conservé dans la collection de Bosc, est devenu bleuâtre dans l'esprit de vin; c'est sans doute d'après une altération semblable que Linnæus aura commis cette méprise.

La couleuvre verte d'été est parfaitement semblable à la couleuvre saurite, par l'élégance de sa taille, par tous les détails de sa conformation; ses écailles sont seulement rhomboïdales et très-légèrement carénées. Sa tête a la même forme, et est revêtue du même nombre de plaques. Le corps est cylindrique, à peine comprimé sur les côtés, et terminé par une longue queue très-pointue, qui occupe les deux cinquièmes de la longueur totale, qui est d'un pied neuf

pouces. Le nombre des plaques transversales varie depuis cent cinquante-cinq jusqu'à cent cinquante-neuf grandes sous le corps, et de cent quarante-quatre à cent vingt-huit doubles plaques sous la queue.

Dimensions de cette couleuvre, selon moi.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale	1	9	»
Longueur de la tête	»	»	6
Largeur de la tête.	»	»	3
Largeur du cou.	»	»	2
Largeur du corps	»	»	4
Largeur de la queue à sa base .	»	»	2
Longueur de la queue	»	8	8

Voici ce que Bartram dit de ce reptile dans la Relation de son voyage en Caroline, tom. II, pag. 16. « Le serpent verd est une belle et innocente créature : il a près de deux pieds de long, mais il n'est pas si gros que le petit doigt, et il est du plus beau verd possible. On le trouve très-fréquemment ; et le plus souvent il est posté en embuscade sur les grosses branches des arbres et arbrisseaux ; il se nourrit d'insectes et de reptiles, sur-tout du petit caméléon verd (anolis roquet). Le milan à queue fourchue les mange l'un et l'autre, les emportant entrelacés du milieu d'un buisson ou d'un arbre creux ».

LA COULEUVRE

SAURITE (1).

Voyez planche LXXXI, *fig.* 2.

Les naturalistes modernes désignent sous ce nom une très-jolie petite couleuvre qui vit dans l'Amérique septentrionale, principalement aux Etats-Unis où elle est appelée *ribon-snake*, c'est-à-dire, *serpent ruban*, à

(1) *Coluber saurita; suprà fuscus lineis tribus longitudinalibus pallidè viridibus, subtùs albescente viridis; caudâ* $\frac{1}{3}$.

Scutis abd. 156.—*Scutellis subcaud.* 121 - 277 selon Linnæus.

—— 156.	——	60 - 216 selon Bosc.
—— 154.	——	117 - 271 selon moi.
—— 159.	——	122 - 281 selon moi.

Coluber saurita. Lin. Syst. nat. — Gmelin, Syst. nat. p. 1109. — *Ribon snake* (*serpent ruban*). Catesby, Carol. tom. II, pl. L. — *Le saurite*. Daubenton, Dict. erpét. encycl. méth. — *Idem*. Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 101. — *La couleuvre saurite*. Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 178.

cause des trois raies longitudinales parallèles, blanches ou d'un verd clair, qui s'étendent sur toute la couleur brune foncée du dessus de son corps. Le dessous de l'animal est d'un verd très-clair, et non pas blanchâtre, comme on l'a cependant écrit jusqu'à présent.

La tête est petite, oblongue, revêtue de neuf plaques en dessus. Le corps est cylindrique, un peu plus mince que la tête en devant, et à peine aussi gros vers son milieu, couvert en dessus de petites écailles hexagones, oblongues, carénées. La couleur en dessus est d'un brun foncé, avec une ligne d'un verd clair qui se prolonge sur chaque flanc en une ligne semblable à celle du dos. La queue est prolongée en une pointe très-aiguë, et elle occupe le tiers de la longueur totale, qui est d'un pied trois pouces dans l'individu que je possède. Le nombre des grandes plaques est de cent cinquante-quatre à cent-cinquante neuf, et les doubles vont de cent dix-sept à cent vingt-deux.

La couleuvre saurite court avec agilité sur les arbres, comme la couleuvre verte d'été, à l'aide de ses plaques transversales et de son corps long et délié. Elle est très-douce, et se cache souvent, selon Bosc, sous

les écorces des arbres. On la voit communément en Caroline, et elle sort de sa torpeur dès la fin de l'hyver. Linnæus a décrit cette espèce d'après le docteur Garden, son disciple. Je soupçonne que Bosc a indiqué soixante et quelques plaques seulement, d'après un individu dont la queue avoit été mutilée; car j'ai vu dans sa collection plusieurs saurites qui avoient au delà de cent dix-sept doubles plaques.

LA COULEUVRE PYTHONISSE (1).

Nous avons déjà vu dans le cours de cet ouvrage qu'une couleuvre existe continuellement dans l'eau, selon le témoignage du voyageur Pallas : l'espèce nouvelle que je nomme *pythonisse*, et qui est connue au Bengale sous les noms indiens de *mutta-pam* et de *ally-pam*, a les mêmes habitudes que la couleuvre hydre, car elle a été pêchée dans le lac de Aukapilly à l'aide d'un verveux pour prendre des anguilles. Schneider, ne faisant consister les caractères

(1) *Coluber pythonissa* ; *suprà cœruleo niger, subtùs albido flavescens cum lineâ cœrulescente longitudinali in abdomine et sub caudâ* ; *caudâ acutâ*....

Scutis abdom. 159. — *Scutellis subcaud.* 52 - 211.

Mutta-pam, *ally-pam*. Russel, Hist. nat. of Corom. et Indian serpents, in-folio, p. 55, n° 30, pl. XXX. — *Hydrus enhydris*. Schneider, Hist. nat. amph. fasc. I, p. 245, n° 6. — *Enhydre bleue*. Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 202.

génériques des serpens principalement que dans les habitudes, a placé cette espèce parmi ses *hydrus*, sous le nom de *hydrus enhydris*; cependant elle a sa queue très-déliée et pointue, et non aplatie comme celle des enhydres.

La tête est petite, un peu plus élargie que le cou, ovale, obtuse, déprimée, couverte de dix plaques en dessus, bordée d'autres plaques sur ses lèvres. La bouche est de moyenne grandeur, avec ses mâchoires presque d'égale longueur, et garnies de dents petites, courbées et rangées sur les branches marginales et palatales, sans aucuns crochets venimeux; aussi cette couleuvre n'est-elle pas redoutée des indiens.

Le corps est cylindrique, long, revêtu en dessus d'écailles ovales, ciliées et imbriquées, excepté près des plaques transversales où elles sont orbiculaires. La queue est mince, petite, terminée en pointe aiguë, quelquefois carénée en dessus et comprimée sur les côtés.

La couleur est noire sans aucune tache, avec des reflets bleuâtres; et les trois rangées d'écailles au bas des flancs sont d'un blanc jaunâtre, et celles-ci sont partagées

dans leur milieu par une ligne d'un bleu foncé. Il y a cent cinquante-neuf grandes plaques abdominales, et cinquante-deux doubles sous la queue.

Dimensions principales de la couleuvre pythonisse, selon Russel.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale	1	8	»
Circonférence du cou près la tête.	»	1	3
Epaisseur du corps.	»	2	3

LA COULEUVRE ROUSSATRE OU HOTAMBOYE (1).

On voit dans Seba la description et la figure de cette couleuvre, qu'il dit être fétide, et qui habite dans l'île de Ceilan où elle est nommée, selon lui, *hotambœia*. Sa tête est couverte en dessus de grandes plaques d'un jaune pâle, et d'une large tache rousse sur son sommet; tout le dessus du corps est d'un jaune de paille un peu foncé,

(1) *Coluber rufescens; flavus aut ex rufo albus, fasciis duabus saturatioribus, capite supernè rufo; caudâ....*

Scutis abdom. 159. — *Scutellis subcaud.* 42 - 201.

Coluber rufescens. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1094. — Gronovius, Mus. ichth. tom. II, n° 29. — *Serpens ceylanica fœtida.* Seba, Thes. tom. I, pl. XXXIII, fig. 6. — *Hotambœia.* Seba, Thes. *ibid.* — Laurenti, Synops. rept. p. 85, n° 181.

et les plaques sont d'un jaune pâle. La longueur totale de cette couleuvre, suivant la figure, est de deux pieds environ, et la queue est mince et très-courte à proportion du corps.

Gronovius prétend avoir vu un individu de cette espèce, qui avoit cent cinquante-neuf plaques sous le ventre, et quarante-deux doubles sous la queue.

LA COULEUVRE SOMBRE A DEUX RAIES (1).

CETTE espèce, qu'il ne faut pas confondre avec la couleuvre rembrunie (*coluber atro-fuscus*), a été figurée plusieurs fois par Seba,

(1) *Coluber fuscus ; suprà griseo plumbeus, subtùs albidus, cum lineâ longitudinali albâ in utroque latere; caudâ ferè* $\frac{1}{3}$.

Scutis abd. 149. — *Scutellis subcaud.* 117 - 266 selon Linnæus.

—— 155. —— 109 - 264 selon Weigel.

—— 157. —— 127 - 284 selon Merrem.

Coluber fuscus. Lin. Syst. nat. — Mus. Ad. Frid. tom. I, p. 32, pl. XVII, fig. 1. — *Idem.* Gmel. Syst. nat. p. 1108. — Weigel, Abh. der hall. naturf. ges. tom. I, p. 33, n° 46. — *Serpens americana, ex Jamaïca.* Seba, Thes. tom. II, pl. LVI, fig. 3. — *Coluber arboreus.* Klein, Tent. herpet. p. 38. — Seba, Thes. t. II, pl. LXXI, fig. 2; pl. LXXII, fig. 1; pl. LXXXVII, fig. 1; pl. XCI, fig. 1. — *Le sombre.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méth. — *La sombre.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 1. — *La couleuvre sombre.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 152. — *Chirons natter.* Merrem, Beytræge zur ges. der amph. fasc. 1, p. 37, pl. X.

selon

selon Linnæus, qui en a observé un individu dans la collection du prince Adolphe Frédéric : elle a cent cinquante-sept à cent quarante-neuf plaques sous le corps, et cent neuf à cent vingt-sept doubles plaques sous la queue. Linnæus dit qu'elle est d'un cendré brun, avec une tache brune oblongue près des yeux; qu'elle a environ quatre pieds de longueur, et qu'elle ressemble beaucoup par sa forme à la couleuvre boiga.

Merrem me paroît avoir connu cette espèce, qu'il a figurée dans le premier fascicule de son ouvrage sur les serpens, sous le nom de *couleuvre chiron*.

La tête est ovale, peu obtuse, couverte de neuf grandes plaques en dessus, et bordée sur ses lèvres d'autres plaques. Le cou est plus étroit, et il s'épaissit insensiblement de même que le corps, qui est légèrement comprimé sur ses côtés, et caréné sur le dos. Le ventre est plat, couvert de cent cinquante-sept grandes plaques dont les extrémités remontent vers les flancs. La queue, d'abord carénée à sa base, devient ensuite cylindrique, se prolonge en une pointe très-aiguë, et elle a en dessous cent vingt-sept doubles plaques qui sont toutes régulièrement hexagones.

La couleur de cette couleuvre est d'un gris de fer ou de plomb en dessus, blanchâtre en dessous, et bordée sur le milieu de chaque flanc d'une raie longitudinale blanche.

La couleuvre sombre à deux raies habite en Asie, dans l'île d'Amboine, selon Linnæus; et Seba dit aussi qu'elle vit en Amérique dans l'île de la Jamaïque.

Il ne faut pas confondre avec cette espèce la vipère verte que j'ai décrite dans cet ouvrage, et que Linnæus a cependant rapportée parmi les synonymes.

Dimensions de cette couleuvre, selon Merrem.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale	4	»	4 $\frac{6}{12}$
Longueur de la tête	»	1	3 $\frac{6}{12}$
Largeur de la tête.	»	»	6
Longueur du corps	2	6	1
Circonférence du cou près la tête	»	1	4 $\frac{5}{12}$
Circonférence de la plus grande épaisseur du corps.	»	2	6
Longueur de la queue	1	5	»

LA COULEUVRE CARÉNÉE (1).

LINNÆUS a observé cette espèce dans la collection du prince Adolphe Frédéric : selon lui elle habite dans les Indes, et elle a cent cinquante-sept grandes plaques sous le corps, et cent quinze doubles sous la

(1) *Coluber carinatus*; *suprà plumbeus*, *squamis margine pallidis*, *dorso carinato*, *subtùs albus*; *caudâ lineâ mediâ pallidâ*....

Scutis abd. 157.—*Scutellis subcaud.* 115 - 272 selon Linnæus.

An —— 167. —— 125 - 292 ? selon Boddaert.

An —— 193. —— 90 - 283 ? selon Weigel.

Coluber carinatus. Lin. Syst. nat. — Mus. Ad. Frid. tom. I, p. 31. — *Idem*. Gmelin, Syst. nat. p. 1109. — *An coluber nigro-cærulescens*, *lateribus maculis ovatis albis*, *dorso carinato*? Boddaert, nov. Act. acad. Cæs. tom. VII, p. 19, nº 8. — *An*? Weigel, Abh. der hall. naturf. ges. tom. I, p. 35, nº 48. — *Le caréné*. Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méth. — Lacépède, Hist. des serpens, in-12, tom. II, p. 4. — *La couleuvre carénée*. Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 153.

queue. Elle a plus de six pieds de longueur; la tête obtuse, avec de grands yeux saillans; le dos caréné, couvert d'écailles plus pâles sur leurs bords; la queue cylindrique, amincie peu à peu, marquée sous son milieu d'une ligne pâle : de plus, sa couleur est plombée en dessus et blanche en dessous.

Linnæus paroît douter que la couleuvre d'un noir bleuâtre, à dos caréné et à taches ovales blanches sur les flancs, observée par Boddaert, garnie de cent soixante-sept grandes plaques abdominales, et de cent vingt-cinq doubles sous-caudales, soit synonyme de la couleuvre à dos caréné; Linnæus a aussi la même opinion de la couleuvre indiquée par Weigel, et garnie de cent quatre-vingt-treize grandes plaques sous le corps, et de quatre-vingt-dix doubles sous la queue. Je soupçonne que la couleuvre sombre à deux raies, que j'ai fait connoître précédemment d'après Merrem, est semblable à la couleuvre à dos caréné, ou du moins qu'elle en est très-voisine.

LA COULEUVRE

SATURNINE (1).

Cette couleuvre, qui me paroît avoir beaucoup de ressemblance avec les deux précédentes, a été vue par Linnæus dans la collection du prince Adolphe Frédéric. Elle est longue d'un pied neuf pouces six lignes. La tête est oblongue, livide, avec le museau carré, obtus, et les yeux assez grands.

(1) *Coluber saturninus; lividus, cinereo-nebulosus, capite oblongo, livido; caudâ attenuatâ* $\frac{1}{5}$.

Scutis abd. 147.—*Scutellis subcaud.* 120 - 267 selon Linnæus.

—— 157. —— 114 - 271 selon Weigel.

Coluber saturninus. Lin. Syst. nat. — Mus. Adolph. Frid. tom. I, p. 32, pl. IX, fig. 1. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1108. — *Natrix saturnina.* Laurenti, Synops. amphib. p. 77, n° 174. — Weigel, Abh. der hall. naturf. ges. tom. I, p. 34, n° 47. — *Le saturnin.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méth. — *La saturnine.* Lacépède, Hist. nat. des serp. in-12, tom. II, p. 3. — *La couleuvre saturnine.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 153.

Le corps est long, et s'amincit peu à peu; ainsi que la queue qui occupe la cinquième partie de la longueur totale. La couleur de la couleuvre saturnine est livide, et d'un cendré plus ou moins foncé çà et là. Elle habite dans les Indes.

Elle a, selon Linnæus, cent quarante-sept grandes plaques abdominales et cent vingt doubles sous-caudales; et Weigel en a observé une autre qui avoit jusqu'à cent cinquante-sept des premières, et seulement cent quatorze des autres. Ce dernier nombre ne diffère que d'une double plaque de celui indiqué par Linnæus à la couleuvre carénée.

LA COULEUVRE RHOMBOIDALE (1).

Les principales descriptions des couleuvres que Linnæus a observées, ont été faites presque toutes d'après des individus conservés

(1) *Coluber rhombeatus; cærulescens, triplici macularum subrhombearum medio cærulearum serie longitudinali; caudâ....*

Scutis abd. 157.—*Scutellis subcaud.* 70 - 227 selon Linnæus.

—— 141. —— 56 - 197 selon Gronovius.

—— 140. —— 75 - 215 selon Boddaert.

Coluber rhombeatus. Lin. Syst. nat. — Mus. Adolp. Frid. p. 27, pl. XXIV, fig. 2. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1099. — Gronovius, Zooph. p. 24, n° 127. — *Coluber cærulescens reticulatus.* Boddaert, nov. Act. acad. Cæs. tom. VII, p. 19, n° 10. — Laurenti, Synops. amphib. p. 82, n° 170. — *Vipera ex albo cærulescens atro reticulata.* Scheuchzer, Phys. sacra, pl. DCCXLVI, fig. 2. — *Le rhomboïdal.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méth. — *La rhomboïdale.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. I, p. 412. — *La couleuvre rhomboïdale.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 150.

dans le muséum du prince Adolphe Frédéric. La couleuvre rhomboïdale, placée dans cette collection, habite dans les Indes; elle est bleuâtre, avec une triple rangée longitudinale de taches presque rhomboïdales, bleues dans leur milieu : par ses autres caractères elle ressemble beaucoup à la couleuvre bali. Ses plaques transversales sont au nombre de cent cinquante-sept grandes et de soixante-dix doubles.

Gronovius en a vu une à laquelle il n'a compté que cent quarante-une des premières et cinquante-six des secondes; la couleuvre bleuâtre, réticulée, est synonyme de celle-ci, et elle a, selon Boddaert, cent quarante grandes plaques abdominales, et soixante-quinze doubles sous-caudales. Linnæus rapporte encore à cette espèce le serpent représenté par Scheuchzer, pl. DCCXLVI, fig. 2.

LA COULEUVRE COBEL (1).

Cette couleuvre est très-commune dans les contrées méridionales de l'Amérique, principalement dans la Guiane et la Terre-

---

(1) *Coluber cobella ; suprà fuscus fasciis transversis irregularibus et numerosis albidis, subtùs flavicans scutis et scutellis alternatim fuscis ; caudâ* $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{5}$ *aut* $\frac{1}{6}$.

Scutis abdom. 150. — *Scutellis subcaud.* 54 - 204.
—— 151. —— 51 - 202 selon Gronovius.
—— 155. —— 58 - 213 selon Weigel.
—— 154. —— 40 - 194 selon le même.
—— 151. —— 54 - 205 selon le même.
—— 152. —— 53 - 205 selon le même.
—— 151. —— 51 - 202 selon le même.
—— 150. —— 50 - 200 selon le même.
—— 150. —— 54 - 204 selon le même.
—— 154. —— 50 - 204 selon le même.
—— 152. —— 50 - 202 selon le même.
—— 157. —— 55 - 212 selon le même.
—— 153. —— 50 - 203 selon le même.
—— 150. —— 52 - 202 selon le même.

Coluber cobella. Lin. Syst. nat. — Amæn. acad. tom. I, p. 117, n° 14 ; p. 302, n° 28 ; p. 496, n° 14. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1095. — Gronovius,

Ferme; et comme elle est très-féconde, il ne faut pas s'étonner qu'elle soit sujette à varier beaucoup dans ses couleurs, ainsi que tous les naturalistes modernes, entre autres Linnæus et Weigel, l'ont reconnu.

Sa taille est de neuf pouces à un pied et demi; et même elle parvient, selon Linnæus, jusqu'à deux pieds neuf pouces neuf lignes. Le nombre des grandes plaques est de cent cinquante à cent cinquante-sept, et celui des doubles plaques est de cinquante à cinquante-huit; Weigel a même observé un individu qui n'avoit que quarante de ces dernières.

La tête est ovale, déprimée, garnie de neuf

Mus. tom. II, p. 56, n° 32. — *Coluber ater, lineolis albis.* Boddaert, nov. Act. acad. Cæs. tom. VII, p. 19, n° 9. — Weigel, Abh. der hall. naturf. ges. tom. I, p. 17, n°s 12 - 23. — *Cerastes cobella.* Laurenti, Synops. rept. p. 82, n° 172. — *Serpentes americanæ, cobellas dictæ.* Seba, Thes. tom. II, p. 4, pl. 11, fig. 6, *an?* fig. 5. — *Le cobel.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méth. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serp. in-12, tom. II, p. 78. —*La couleuvre cobel.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 171. — *Geschlangelte natter.* Bl. Merrem, Beytræge naturg. der amphib. in-4°, fasc. 1, p. 16, pl. IV. — *Elaps cobella.* Schneider, Hist. amph. in-8°, fasc. 2, p. 296.

plaques en dessus, avec la mâchoire inférieure un peu plus courte que l'autre; et toutes les deux n'ont que des petites dents aiguës, placées sur les branches marginales et palatales. Le corps à peine plus étroit que la tête près la nuque, grossit légèrement jusques vers son milieu, et il est cylindrique, avec le sommet du dos un peu caréné. Toutes ses écailles sont petites, lisses, hexagones, ainsi que celles du dessus de la queue qui a une forme régulièrement cylindrique, terminée en pointe et longue du quart, du cinquième ou quelquefois du sixième de la longueur totale.

La couleur de la couleuvre cobel est ordinairement d'un cendré brunâtre, avec des bandes transversales, étroites, un peu irrégulières, nombreuses, rapprochées, blanchâtres en dessus, et le dessous est d'un blanc jaunâtre, avec les plaques à moitié brunes, et disposées de manière que cette couleur alterne presque toujours de chaque côté avec l'autre moitié jaunâtre; la tête est brune en dessus, jaunâtre sans taches en dessous, et marquée d'un trait cendré, comme plombé derrière chaque œil.

Dimensions principales de la couleuvre cobel, qui est placée dans ma collection.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale	1	2	9
Longueur de la tête	»	»	9
Largeur de la tête.	»	»	3
Longueur du corps	»	10	6
Circonférence du corps.	»	1	6
Longueur de la queue	»	2	6

M. Merrem a donné une figure très-exacte de cette couleuvre dans son intéressant ouvrage sur les serpens, fasc. 1, planche IV.

Je soupçonne qu'elle a été décrite plusieurs fois sous des noms différens dans le *Systema naturæ*, et qu'il faut y réunir comme semblable le serpent que j'ai nommé d'après Gmelin *vipère veinée*, tom. VI, p. 106, et que Seba a fait peindre dans son ouvrage, tom. II, planche II, fig. 5.

LA COULEUVRE VIPERINE (1).

La ressemblance que cette couleuvre paroît avoir au premier abord avec les vipères, lui a mérité ce nom qui lui a été donné par Latreille dans son Histoire naturelle des reptiles. Elle habite dans les contrées méridionales de la France, principalement aux environs de Toulouse et de Brives.

La tête est ovale, oblongue, obtuse en devant et munie en dessus de neuf grandes plaques. Le corps est long, cylindrique, un peu plus mince en devant que la tête, légèrement renflé vers son milieu, revêtu d'écailles ovales sur seize à dix-huit rangées, et carénées, excepté celles situées contre les plaques

(1) *Coluber viperinus ; suprà griseo-virescens, lineâ longitudinali nigricante dorsali sinuatâ cum maculâ flavicante aut viridi in utroque sinu, maculisque nigris viridi punctatis in lateribus ; caudâ* $\frac{1}{5}$.

Scutis abdom.	157. —	*Scutellis subcaud.*	51 - 208.
——	153.	——	48 - 201.
——	153.	——	47 - 200.

La couleuvre viperine. Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 47, fig. 4.

transversales qui vont à cent cinquante-sept grandes abdominales et à cinquante-une doubles sous-caudales. La longueur est ordinairement d'un pied et demi, et la queue occupe elle seule un peu plus de quatre pouces, ou à peu près la cinquième partie de cette dimension totale.

La couleur en dessus est d'un gris verdâtre, avec les lèvres jaunâtres entrecoupées de noirâtre. On voit deux raies d'un verd clair bordées de noirâtre en forme de V derrière les yeux; une raie longitudinale noirâtre en zig-zag est placée sur le milieu du dos et marquée, dans ses angles rentrans, d'une petite tache verte ou jaunâtre; il y a ensuite une rangée de taches noirâtres, isolées, en losange et d'un verd clair dans leur centre; puis on voit une raie en zig-zag noirâtre dessus la queue. Les flancs sont ornés d'une rangée de taches ou de petites bandes noirâtres qui correspondent aux angles rentrans du zig-zag intermédiaire. Les plaques transversales sont d'un jaunâtre clair, avec deux bandes longitudinales, irrégulières, composées de taches noires bleuâtres, marquées de points jaunâtres; sous la queue il y a des petites fascies disposées sur deux rangées, et qui disparoissent vers son extrémité.

Latreille a reçu la couleuvre viperine de Lapierre, observateur instruit et très-zélé; et dans le local où elle étoit il y avoit une autre couleuvre un peu différente, que Latreille a décrite ainsi. La longueur est d'un pied et demi, et la queue occupe à peu près la cinquième partie de ce total. La couleur en dessus est d'un roussâtre tirant sur le gris, avec des teintes verdâtres. Le dos est orné de deux rangées d'une cinquantaine de taches noires, alongées, alternes et contiguës de manière à former une sorte de chaîne; le noir de ces taches est principalement au bord des écailles; d'autres taches ou fascies transversales noires partent des plaques et répondent aux intervalles des taches dorsales. Les écailles sont carénées en dessus; l'animal est en dessous d'un blanc jaunâtre ou roussâtre, avec une ou deux taches d'un noir bleuâtre sur chaque plaque en forme d'une ligne en zig-zag. Il y a cent cinquante-trois grandes plaques, et quarante-sept à quarante-huit doubles.

J'ai observé deux fois la couleuvre viperine : je crois qu'elle habite dans diverses parties de la Gascogne et aux environs de Cahors.

LA COULEUVRE PALE (1).

On trouve à Surinam en Amérique, et non dans l'Inde, cette espèce de couleuvre que Linnæus a figurée dans le Catalogue du museum du prince Adolphe Frédéric (pl. VII, fig. 2.) : elle est d'un gris pâle, parsemé çà et là de petites taches grises et

(1) *Coluber pallidus ; colore pallido, maculis griseis vagis punctisque fuscis, cum lineolis binis interruptis nigricantibus et lateralibus; caudâ acutâ....*

Scutis abd. 155. — *Scutellis subcaud.* 96 - 251 selon Linnæus.

—— 140. —— 84 - 224 selon Weigel.

—— 148. —— 90 - 238 selon le même.

Coluber pallidus. Lin. Syst. nat. — Amæn. acad. tom. I, p. 494, n° 11. — Mus. Adolph. Frid. tom. I, p. 31, pl. VII, fig. 2. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1104. — Weigel, Abh. der hall. naturf. ges. tom. I, p. 30, n°s 39 - 40. — *Le pâle.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méthod. — Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. I, p. 415. — *La couleuvre pâle.* Latreille, Hist. des reptiles, tom. IV, in-18, p. 106.

de

de points bruns; elle a de plus deux lignes interrompues, longitudinales et noirâtres sur les flancs. La longueur totale est d'un pied six pouces. Ses écailles sont ovales et lisses, et elle a neuf grandes plaques sur sa tête. Le nombre de ses plaques transversales est de cent quarante à cent cinquante-cinq grandes sous le corps, et de quatre-vingt-quatre à quatre-vingt-seize doubles sous la queue, qui est terminée en une pointe aiguë.

LA COULEUVRE RUBANNÉE (1).

LINNÆUS a observé cette couleuvre dans le museum du prince Adolphe Frédéric; Gronovius et Boddaert l'ont ensuite indi-

(1) *Coluber vittatus; subfuscus, cum maculâ latâ nigrâ albo cinctâ in utroque latere occipitis, tæniâ albicante in lateribus, vittâque albâ dentatâ sub caudâ...*
Scutis abd. 142. — *Scutellis subcaud.* 78 - 220 selon Linnæus.
—— 155. —— 62 - 217 selon Gronovius.
Coluber vittatus. Lin. Syst. nat. — Amœn. acad. tom. I, p. 30, n° 27. — Mus. Adolph. Frid. p. 26, pl. XVIII, fig. 2. — *Idem.* Gmel. Syst. nat. p. 1098. — Gronovius, Mus. tom. II, p. 65, n° 31. — Zoophyl. tom. I, p. 23, n° 119. — Boddaert, nov. Act. acad. Cæs. tom. VII, p. 21, n° 17. — *Natrix vittata.* Laurenti, Synops. rept. p. 74, n° 147. — *Rotange.* Seba, Thes. tom. I, pl. XXXV, fig. 4; tom. II, pl. XLV, fig. 5. — *Terragona.* Seba, Thes. tom. II, pl. LX, fig. 2, 3. — *An coluber?* Seba, Thes. tom. I, pl. CIX, fig. 8. — *Le moqueur.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méthod. — *La rubannée.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 91. — *La couleuvre rubannée.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, tom. IV, p. 175.

quée dans leurs ouvrages; et Seba l'a figurée sous trois noms différens. Cette espèce parvient ordinairement jusqu'à trois pieds de longueur; il y a sur chaque côté de l'occiput une large tache noire bordée d'une petite ligne blanche, d'où part une bande blanchâtre prolongée sur toute la longueur du corps, qui est bordé de brun en dessous et marqué sous la queue d'une bande longitudinale blanche dentelée. Linnæus a compté cent quarante-deux grandes plaques et soixante-dix-huit doubles; mais Gronovius a trouvé cent cinquante-cinq des premières, et seulement soixante-deux des autres. Boddaert et Lacépède ont écrit que cette couleuvre a le dos blanchâtre, avec des lignes longitudinales noirâtres. Linnæus dit qu'elle habite en Amérique; Seba s'est donc trompé en figurant cette espèce sous le nom de *rotange de Ceilan*, tom. I, pl. xxxv, fig. 4. Je crois qu'il faut regarder comme un jeune rotange le petit serpent figuré par le même auteur, tom. I, pl. cix, fig. 8 : il est blanc, marqué de trois raies longitudinales noires sur le dos, et de quelques taches noires sur la tête. Linnæus rapporte encore à la couleuvre rubannée le *serpent terragone*, représenté par Seba, tom. II, pl. lx, fig. 2 et 3.

LA COULEUVRE ARDOISÉE (1).

On trouve cette espèce dans le Bengale, où elle est nommée *chittee* par les indiens, selon Russel, qui l'a figurée dans le Supplément à son ouvrage sur les serpens du Coromandel. Elle a la forme de la couleuvre lisse, neuf plaques sur la tête, les écailles du dos lisses et ovales. La bouche est de moyenne grandeur. Les dents sont simples, et il n'y a pas de crochets venimeux. Le corps est cylindrique, un peu plus étroit en devant que la tête, légèrement renflé vers son milieu, et terminé par une queue mince et très-pointue. La couleur est d'un bleuâtre ardoisé uniforme sur la tête, le

(1) *Coluber schistosus; suprà cœrulescens immaculatus, subtùs fulvidus; caudâ acutâ* $\frac{1}{5}$.

Scutis abdom. 154. — *Scutellis subcaud.* 67 - 221.

Chittee. Russel, Hist. nat. of Coromand. et Indian serpents, Supplem. p. 5, n° 4, pl. IV.

corps et la queue, et fauve comme du cuir tanné sous le ventre. La longueur est d'un pied sept pouces, et la queue a trois pouces neuf lignes, ce qui fait la cinquième partie du total. Il y a cent cinquante-quatre grandes plaques transversales, et soixante sept doubles.

LA COULEUVRE CROTALINE (1).

LINNÆUS a décrit, dans sa *Mantissa plantarum*, cette espèce qui a cent cinquante-quatre plaques abdominales, et quarante-trois doubles sous-caudales. Le nom qu'elle porte indique qu'elle est grande, et qu'elle ressemble par sa forme à un crotale. Sa couleur est cendrée, marquée de grandes taches alternes, noirâtres, effacées, et le dessous est jaunâtre légèrement teint de brun. La tête est en forme de cœur; la queue occupe la septième partie de la longueur totale.

(1) *Coluber crotalinus; cinereus maculis magnis alternis obsoletè nigricantibus, subtùs flavescens fusco irroratus; caudâ* $\frac{1}{7}$.

Scutis abdom. 154. — *Scutellis subcaud.* 43 - 197.

Coluber crotalinus. Lin. Mantiss. plant. alt. p. 528. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1094.

LA COULEUVRE

TYPHIE (1).

LINNÆUS a vu dans la collection de De Géer et désigné sous ce nom une couleuvre bleuâtre, longue d'un pied deux pouces six lignes, garnie en dessous de cent quarante grandes plaques, et de cinquante-trois doubles. Il y rapporte celle observée par Weigel,

(1) *Coluber typhius; suprà cœrulescens immaculatus, squamis ad basin albis, subtùs albus; caudâ acutâ circà* $\frac{2}{9}$.

	Scutis abd. 140.	— *Scutellis subcaud.* 53 - 193	selon Linnæus.
	—— 141.	—— 57 - 198	selon moi.
	—— 154.	—— 38 - 192	selon Weigel.
An	—— 141.	—— 50 - 191 ?	selon Lacépède.

Coluber typhius. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1094. — Weigel, Abh. der naturf. ges. tom. I, p. 15, n° 6. — *Le typhie.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méth. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. I, p. 382. — *La couleuvre typhie.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 77.

et qui a cent cinquante-quatre plaques abdominales, et trente-huit doubles sous-caudales.

La couleuvre typhie est placée dans la collection de Levaillant, et elle habite à Surinam et non dans l'Inde, comme Linnæus l'a cependant écrit. Sa couleur en dessus, y compris l'extrémité des plaques transversales, est d'un bleu d'ardoise uniforme et sans taches, avec les écailles lisses, rhomboïdales, imbriquées et blanchâtres à leur base. La gorge et toutes les plaques transversales sont blanches, sans aucune tache; le nombre des plaques est de cent quarante-une sous le corps, et de cinquante-sept doubles sous la queue qui est pointue, et qui occupe environ les deux neuvièmes de la longueur totale. La couleuvre typhie a beaucoup de rapports, par sa forme, avec la couleuvre bali.

Je soupçonne que la couleuvre rapportée à cette espèce par Lacépède, et qui est placée dans le museum d'histoire naturelle de Paris, doit être plutôt regardée comme différente, quoiqu'elle ait seulement trois doubles plaques de moins sous la queue. Sa couleur est d'un verd très-foncé en

dessus, et elle est jaunâtre en dessous, avec deux rangées longitudinales de points noirâtres sous le corps, et une seule rangée sous la queue. Les écailles sont ovales et carénées. La longueur totale est d'un pied sept pouces six lignes, et la longueur de la queue est de trois pouces dix lignes, ce qui fait un cinquième de la dimension.

LA COULEUVRE NÆVIELLE (1).

Gronovius est le seul qui ait observé cette espèce, et sa description est beaucoup trop incomplette. Elle est blanche avec des lignes et des taches noires. Les plaques transversales sont au nombre de cent cinquante-trois grandes sur le ventre, et de cinquante doubles sous la queue.

(1) *Coluber nævius ; albus, lineis maculisque nigris ; caudâ....*

Scutis abdom. 153. — *Scutellis subcaud.* 50 - 203.

Coluber nævius. Gmelin, Syst. nat. p. 1095. — Gronovius, Mus. tom. II, n° 34.

LA COULEUVRE CENCHRUS (1).

On a envoyé d'Asie au museum d'histoire naturelle de Paris cette couleuvre innocente, dont la tête a neuf plaques en dessus et pas de crochets venimeux aux mâchoires. Le dessus du corps est marbré de brun et de blanchâtre, avec des bandes transversales irrégulières, étroites et blanchâtres. Les écailles sont lisses, hexagones.

La couleuvre cenchrus a, suivant Lacépède, deux pieds de longueur, et la queue trois pouces sept lignes, ce qui fait environ le septième de la dimension totale. Il y a cent cinquante-trois plaques abdominales, et quarante-sept doubles sous-caudales.

(1) *Coluber cenchrus; suprà fusco et albido marmoratus, fasciis irregularibus et transversis albidis; caudâ* $\frac{1}{7}$.

Scutis abdom. 153. — *Scutellis subcaud.* 47 - 200.

Le cenchrus. Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 24. — *La couleuvre cenchrus.* Latreille, Hist. nat. des rept. in-18, tom. IV, p. 117.

LA COULEUVRE TREILLISSÉE (1).

Russel a figuré cette couleuvre dans son ouvrage sur les serpens du Coromandel : elle y est connue des indiens sous le nom de *neeli-koea*. La tête est assez grande, ovale, élargie, déprimée, un peu plus large que le cou, et couverte de neuf grandes plaques, non compris les trois situées derrière chaque œil. La bouche est assez large, avec la mâchoire inférieure un peu courte, et des petites dents nombreuses, aiguës, et courbées sur les branches marginales et palatales. Le

(1) *Coluber anostomosatus ; suprà cinereo flavescens, maculis parvis rotundis nigris lineis obliquis junctis et reticulatis ; caudâ acutâ* $\frac{1}{3}$.

Scutis abdom. 152. — *Scutellis subcaud.* 80 - 232.

Neeli-koea. Russel, Hist. nat. of Corom. et Indian serpents, in-fol. p. 38, n° 33, pl. XXXIII. — *Hydrus piscator*. Schneider, Hist. amph. fasc. 1, p. 247, n° 8. — *Enhydre pêcheur*. Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 203.

corps est renflé vers son milieu, couvert en dessus d'écailles ovales, carénées, imbriquées, excepté celles près des plaques qui sont lisses et arrondies. La queue est légèrement carénée, prolongée en une pointe très-aiguë, et longue de onze pouces, ce qui fait le tiers de la longueur totale, qui est de deux pieds neuf pouces six lignes; la circonférence du corps est de trois pouces six lignes. Les plaques transversales sont au nombre de cent cinquante-deux grandes sous le ventre, et de quatre-vingts doubles sous la queue.

La couleur est d'un cendré jaunâtre en dessus, avec des rangées nombreuses de points noirs en forme de petites taches jointes ensemble par des filets noirs disposés régulièrement en sens obliques : l'intervalle est marqué çà et là de quelques petites taches formées de trois à quatre écailles d'un jaune clair : le dessous est d'un jaune blanchâtre.

Ce reptile fréquente les terres humides, et est regardé comme un serpent d'eau : dans sa marche rapide, il tient sa tête redressée, et s'élance aussitôt qu'on veut le provoquer. Il n'est ni méchant ni venimeux; Russel n'a pu parvenir à lui faire mordre

un poulet, mais il lui a fait avaler une petite anguille; et l'on croit qu'il mange des poissons assez gros.

Schneider a eu tort de séparer cette espèce des couleuvres, et de le décrire sous le nom d'*hydre pêcheur*; il a induit Latreille en erreur, car il l'a placée parmi les enhydres, quoiqu'il n'ait nullement la queue comprimée.

LA COULEUVRE MAURE (1).

Linnæus croit que cette espèce habite, d'après Brander, aux environs d'Alger. Elle est en dessus de couleur brune avec deux lignes longitudinales sur le dos, desquelles partent plusieurs bandes noires jusques sur le ventre qui est noirâtre. Ses plaques transversales sont au nombre de cent cinquante-deux grandes sous le corps, et de soixante-six doubles sous la queue. Lacépède croit que les écailles du dos sont ovales et carénées.

---

(1) *Coluber maurus; suprà fuscus, lineis duabus dorsalibus, cum fasciis pluribus nigris a lineis usque in abdomine atro productis; caudâ....*

Scutis abdom. 152. — *Scutellis subcaud.* 66 - 218.

Coluber maurus. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1098. — *Le maure.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méthod. — *La maure.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 51. — *La couleuvre maure.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 78.

LA COULEUVRE OMBRÉE (1).

Russel a décrit, dans le Supplément de son Histoire des serpens du Coromandel, cette couleuvre qui est connue des indiens du Bengale sous le nom de *doublee*. La tête est un peu plus large que le cou, ovale, oblongue, un peu comprimée, et revêtue en dessus de neuf plaques placées sur quatre rangs. Les mâchoires n'ont pas de crochets venimeux. Le corps est alongé, cylindrique, légèrement renflé vers son milieu, et terminé par une queue très-amincie et pointue. Les écailles du dos sont ovales, carénées et lisses près des plaques transversales, qui sont au nombre de cent cinquante-une grandes

(1) *Coluber umbratus ; colore atro, maculis dorsalibus obsoletè flavescentibus ; caudâ acutâ* $\frac{1}{3}$.

Scutis abdom. 151. — *Scutellis subcaud.* 93 - 244.

Doublee. Russel, Hist. nat. of Corom. et Indian serpents, Supplem. p. 5, n° 3, pl. III, fig. 1.

sous

sous le ventre, et de quatre-vingt-treize doubles sous la queue.

La longueur totale est de treize pouces; et la queue a quatre pouces. La couleur de la tête est d'un brun clair; dessus le corps on voit des taches jaunâtres effacées sur un fond noirâtre. Les plaques sont d'un blanc jaunâtre, avec leurs extrémités presque entièrement noires.

LA COULEUVRE SIRTALE (1).

C'est dans le Canada que Kalm, disciple du célèbre Linnæus, a trouvé cette couleuvre, dont les couleurs, sans être très-brillantes, sont cependant assez agréables par leur disposition, et la font beaucoup ressembler à la couleuvre saurite. Le dessus de son corps est brun, avec trois raies longitudinales d'un verd changeant en bleu. Le dos, suivant Linnæus, est légèrement strié, ce qui indique que les écailles sont carénées.

On lui a trouvé cent cinquante grandes

(1) *Coluber sirtalis ; suprà fuscus lineis tribus longitudinalibus è viridi-cœruleis ; caudâ....*

Scutis abdom. 150. — *Scutellis subcaud.* 114 - 264.

Coluber sirtalis. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1107. — *Le sirtale.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méthod. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 106. — *La couleuvre sirtale.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 69.

plaques sous le corps, et cent quatorze doubles sous la queue.

Cette description, donnée par Kalm, est beaucoup trop incomplette, car elle n'indique pas quelle est la longueur ordinaire de cette couleuvre : il importe cependant aux naturalistes de connoître les dimensions respectives de chaque serpent et de leur queue, afin de pouvoir s'en servir parmi les caractères spécifiques.

LA COULEUVRE SIPÉDON (1).

Cette couleuvre, improprement appelée *le sipède* par quelques naturalistes français, a été découverte par Kalm dans l'Amérique septentrionale, et elle n'a depuis été décrite par aucun voyageur; cependant il seroit important de la mieux connoître, car la description qu'en a donnée Kalm est trop incomplette; il dit seulement qu'elle est brune et qu'elle a ordinairement cent quarante-quatre plaques sous le ventre, et soixante-treize doubles sous la queue.

(1) *Coluber sipedon; fuscus, subtùs albus, labiisque albis; caudâ* $\frac{2}{7}$.

Scutis abd. 144.—*Scutellis subc.* 73-217 selon Kalm.
—— 150. —— 77-227.

Coluber sipedon. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1098. — *Le sipède.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méthod. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 96. — *La couleuvre sipède.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 177.

Kalm a rendu sans doute de grands services à l'histoire naturelle par ses travaux, et par son voyage dans l'Amérique septentrionale; mais on peut cependant lui reprocher, comme aux autres disciples de Linnæus, d'avoir indiqué plutôt que décrit, les objets qu'ils avoient découverts. Ces disciples infatigables se regardoient comme très-heureux lorsqu'ils pouvoient ajouter quelques espèces nouvelles au grand catalogue systématique de la Nature, composé par leur maître; mais presque toutes les phrases spécifiques qu'ils y ont insérées sont trop courtes pour qu'on puisse reconnoître maintenant dans les collections les êtres qu'ils ont prétendu citer. Ils ont donc rendu nos recherches plus pénibles, et se sont souvent trompés en regardant comme nouveaux des êtres déjà décrits; c'est sur-tout dans la classe des reptiles et parmi les serpens, qu'on rencontre beaucoup de doubles emplois et même des erreurs; mais, pour les rectifier, il faudroit avoir des collections considérables à décrire.

J'ai observé dans la collection de Bosc une grosse couleuvre longue de quatre pieds et demi, en y comprenant la queue qui a

elle seule un pied de longueur, et qui est terminée en pointe ; le nombre de ses plaques et ses couleurs m'ont déterminé à la regarder comme le même animal que la couleuvre sipédon. Elle a cent cinquante grandes plaques sous le corps, et soixante-dix-sept doubles sous la queue. Sa tête est grosse, élargie, recouverte en dessus par neuf grandes plaques, avec les lèvres des deux mâchoires bordées d'autres plaques. Les écailles en dessus sont carénées, rhomboïdales. La couleur est brunâtre en dessus, blanche en dessous, avec les lèvres blanches.

LA COULEUVRE TRIPLE-RANG (1).

Cette nouvelle espèce de couleuvre a été observée dans la riche collection du museum d'histoire naturelle de Paris par le professeur Lacépède, qui l'a décrite ainsi qu'il suit : « Son corps est blanchâtre en dessus, avec trois rangées longitudinales de taches d'une couleur foncée ; et le dessous est varié de blanchâtre et de brun. Le dessus de sa tête est garni de neuf grandes plaques lisses ; ses écailles sont ovales et carénées. Elle a

(1) *Coluber triseriatus; albescens, serie triplici et longitudinali macularum fuscarum, subtùs fusco variegatus ; caudâ ferè* $\frac{1}{6}$.

Scutis abdom. 150. — *Scutellis subcaud.* 52 - 202.

Le triple-rang. Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 131, pl. IV, fig. 2. — *La couleuvre triple-rang* (*coluber terordinatus*). Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 70.

cent cinquante grandes plaques sous le corps, et cinquante-deux doubles sous la queue, qui a près d'un sixième de la longueur totale; car un individu, long d'un pied dix pouces, avoit sa queue longue de quatre pouces ».

On trouve la couleuvre triple-rang en Amérique.

LA COULEUVRE HÉTÉRODON (1).

Voyez la planche LX, figure 28.

DOIT-ON placer dans un genre particulier entre les vipères et les couleuvres, un serpent dont la tête grosse et courte a deux dents plus longues et imperforées près de l'origine de chaque branche externe de la mâchoire supérieure ; ou bien convient-il de laisser dans une section, parmi les couleuvres, ce serpent qui ne paroît pas avoir

(1) *Coluber heterodon ; naso sub-erecto, elato, anticè acuto, suprà carinato ; dentibus duabus longioribus et simplicibus in utroque latere maxillæ superioris ; caudâ* $\frac{2}{11}$.

Scutis abdom. 119. — *Scutellis subcaud.* 38 - 157.
—— 125. —— 40 *et ultrà* - 165 selon Latreille.
—— 150. — *Scutis subcaud.* 40 - 190 selon Linnæus.

Hétérodon à large nez. (heterodon platirhinos). Latreille, Hist. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 32, fig. 1, 2, 3. — *Hog-nose snake*, des anglo-américains.

de crochets à venin, et qui est cependant regardé, dans le pays qu'il habite, comme venimeux et ovovivipare? Je pense que cette dernière opinion doit être admise, s'il n'y a pas de crochets à venin, et quand même il seroit reconnu que l'animal est réellement ovovivipare.

La tête est courte, triangulaire, élargie, avec son museau aplati, élargi, un peu redressé, légèrement pointu, et surmonté en dessus d'une petite carène. Le dessus de la tête est revêtu de neuf plaques lisses.

Les écailles sont carénées, petites, et arrondies dessus le cou et la queue, ovales et moins petites sur le dos, plus grandes et presque carrées sur les flancs. La rangée d'écailles, qui est la plus voisine des plaques, est lisse.

Beauvois a remarqué que cet ophidien varie par sa taille et par ses couleurs. Il a ordinairement quinze à dix-huit pouces de longueur; mais on en trouve qui ont jusqu'à trois pieds. J'en possède un individu qui m'a été donné par P. A. Adet : il est entièrement noirâtre sans taches en dessus, et blanchâtre en dessous. D'autres hétérodons que j'ai examinés étoient noirâtres en dessus,

avec vingt à vingt-cinq bandes irrégulières, souvent obliques et bifides, d'un gris rougeâtre pâle : il y a de plus une tache noirâtre irrégulière au bas de chaque bande sur les flancs. Le dessous de l'animal est d'un gris blanchâtre sans taches. Quelques vieux individus ont une couleur verdâtre en dessus.

Latreille a compté à un individu cent vingt-cinq plaques abdominales, et quarante et quelques doubles sous la queue : j'ai trouvé à un autre cent dix-neuf plaques, et trente-huit doubles. La queue occupe les deux onzièmes de la longueur totale.

La couleuvre hétérodon n'est pas rare aux environs de Philadelphie.

Le *hog-nose snake* des anglo-américains est évidemment le même animal que la couleuvre hétérodon; Catesby, Linnæus et les auteurs plus modernes ont donc eu tort de rapporter le *hog-nose* (ou nez de cochon) au *boa contortrix* que Latreille a rangé parmi les scytales, et que j'ai placé parmi les cenchris sous le nom de *cenchris mokeson*.

LA COULEUVRE LATONIE (1).

Merrem a décrit cette espèce dans le premier fascicule de son ouvrage sur les serpens, et il y a rapporté les serpens de Siam figurés par Seba, t. II, pl. xxxiv, fig. 3 et 4, et l'orvet du cap de Bonne-Espérance du même auteur, tom. II, planche xliii, fig. 3.

La couleuvre latonie a beaucoup de rapport avec celles à bandes noires et iphise. Sa tête est ovale, un peu déprimée, obtuse, revêtue de neuf plaques en dessus; ses mâchoires n'ont que des petites dents et pas

(1) *Coluber latonia ; albido flavus, annulis regularibus nigris, fasciâ nigrâ antè oculos, et litterâ* V *nigrâ in vertice ; caudâ circà* $\frac{1}{13}$.

Scutis abdom. 150. — *Scutellis subcaud.* 20 - 170.

Vau natter. Bl. Merrem, Beytræge naturg. der amph. in-4°, fasc. 1, p. 9, pl. ii. — *Serpens siamensis.* Seba, Thes. tom. II, pl. xxxiv, fig. 4. — *Serpens corallina siamensis.* Seba, tom. II, pl. xxxiv, fig. 3. — *Anguis lubricus, ex promontorio Bonæ Spei.* Seba, Thes. tom. II, pl. xliii, fig. 3. — *Natrix lubrica.* Laurenti, Synops. rept. p. 80, n° 164.

de crochets venimeux. Vue en dessus, elle ressemble beaucoup à un orvet : son corps est cylindrique, également gros par-tout, couvert de petites écailles ovales, lisses, imbriquées. Il y a cent cinquante grandes plaques abdominales, et vingt doubles sous-caudales; la plaque de l'anus est double et demi-circulaire. La queue est courte, cylindrique, un peu amincie et obtuse. La couleur est d'un blanc jaunâtre, avec une bande noire transversale devant les yeux, et une tache noire anguleuse en forme de V sur le sommet derrière les yeux. Le corps et la queue sont entourés d'anneaux ou de bandes noires, dont les deux premières plus larges, et les autres deviennent un peu anguleuses en dessus.

Il paroît que cette espèce habite dans l'ancien continent, en Afrique ou dans l'Inde.

Dimensions principales de cette couleuvre, selon Merrem.

	pouc.	lign.	
Longueur totale	8	1	$\frac{9}{12}$
Longueur de la tête	»	6	$\frac{4}{12}$
Largeur de la tête	»	3	$\frac{6}{12}$
Longueur du corps	7	»	
Circonférence du corps	»	10	
Longueur de la queue	»	7	$\frac{5}{12}$

LA COULEUVRE PROVENÇALE (1).

On trouve dans les contrées méridionales de la France, principalement en Provence et en Languedoc, cette jolie petite couleuvre, dont je possède un individu bien conservé, qui m'a été envoyé de Montpellier par Marcel Serres, avec plusieurs autres reptiles rares ou nouveaux ; tels sont le lézard gentil, la grenouille plissée et la salamandre marbrée.

La couleuvre provençale ressemble beaucoup à la couleuvre lisse par sa forme et par ses écailles lisses; mais elle a des couleurs un peu différentes. Sa couleur en dessus est d'un gris assez clair, marquée de grandes taches cendrées sur la tête, derrière

(1) *Coluber meridionalis ; suprà griseus maculis cinereis quadruplici serie longitudinali dispositis, intermediis alternatim contiguis, lateralibus separatis subtùs albis nigrisque ; abdomine albido maculis quadratis nigris ; caudâ acutâ* $\frac{1}{5}$.

Scutis abdom. 148. — *Scutellis subcaud.* 50 - 198.

les yeux, avec le bord des plaques labiales noirâtre : sur toute la longueur de l'animal en dessus, on voit quatre rangées longitudinales de taches cendrées, nombreuses, marquées presque toutes de noirâtre autour des écailles. Les taches dorsales se touchent alternativement, et celles des flancs sont toutes séparées, munies en dessous de deux ou trois écailles blanches, bordées en dessous par les extrémités noires des plaques transversales, qui sont au nombre de cent quarante-huit grandes sous le corps, et de cinquante doubles sous la queue. Le dessous est blanchâtre, avec des taches noires carrées assez grandes, placées ordinairement en sens alterne sur le milieu des plaques, et contiguës. Le milieu du dos est légèrement caréné.

Dimensions principales de cette couleuvre, selon moi.

	pouc.	lign.
Longueur totale	6	8
Longueur de la tête	»	5
Largeur de la tête	»	3
Longueur du corps.	4	11
Largeur du corps dans l'endroit le plus épais	»	5
Largeur du cou	»	2
Longueur de la queue.	1	4

LA COULEUVRE DÉCOLORÉE (1).

Les naturalistes modernes donnent ce nom, d'après Linnæus, à une couleuvre des Indes qui a beaucoup de ressemblance avec les couleuvres boiga et bleue à deux raies, et elle n'est peut-être qu'une variété de la couleuvre verte d'été qui habite dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique septentrionale.

Sa couleur est d'un bleu clair tirant sur le cendré, avec les plaques des lèvres blanches. Elle a cent quarante-sept plaques sous le corps, et cent trente-deux doubles sous la queue.

(1) *Coluber exoletus; ex cinereo cærulescens, scutis labialibus albis; caudâ longâ acutâ....*

Scutis abdom. 147. — *Scutellis subcaud.* 132 - 279.

Coluber exoletus. Lin. Syst. nat. — Mus. Adolph. Frid. tom. 1, p. 34, pl. x, fig. 2. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1110. — *Le décoloré.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méth. — *La décolorée.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. IV, p. 5. — *La couleuvre décolorée.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 154. — *Natrix exoleta.* Laurenti, Synops. rept. p. 78, nº 160.

LA

LA COULEUVRE

CHAYQUE (1).

SEBA est le premier naturaliste qui ait observé cette espèce de couleuvre, et qui l'ait figurée dans son grand ouvrage; mais la figure coloriée qu'il en a donnée n'est pas

(1) *Coluber stolatus; suprà fuscescens, cum lineis duabus et longitudinalibus flavidis, albo punctatis, reticulisque albidis transversis suprà dorsum; caudâ acutâ* $\frac{1}{4}$.

Scutis abdom. 143.	— *Scutellis subcaud.*	70 - 213.
—— 143.	——	76 - 219 selon Linnæus.
—— 147.	——	71 - 218.
—— 146.	——	77 - 223.
—— 145.	——	66 - 211.
—— 144.	——	77 - 221.

Coluber stolatus. Lin. Syst. nat. — Mus. Ad. Frid. pl. XXII, fig. 1. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. — p. 1098. Laurenti, Synops. rept. n° 208. — *Chayquarona.* Seba, Mus. tom. II, pl. IX, fig. 1, le mâle, fig. 2, la femelle. — *Le chayque.* Daubent. Dict. erpét. Encyc. méthod. — *Idem.* Lacépède, Hist. des serpens, in-12, tom. I, p. 286. — *La vipère chayque.* Latreille, Hist. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 1. — *Wanna-pam.* Russel, Hist. serpents Ind. p. 14, n° 10; pl. X et XI.

parfaitement exacte, parce qu'elle n'a été faite que d'après des individus un peu décolorés par l'esprit de vin.

La tête est à peine plus large que le cou, obtuse ovale, déprimée, raccourcie, couverte de neuf plaques principales et d'autres plus petites.

La bouche est large, avec la mâchoire inférieure plus courte. Les dents sont petites, pointues, courbées; elles garnissent les branches marginales et palatales de la mâchoire supérieure. Les yeux sont larges, orbiculaires et saillans.

Le corps est cylindrique, revêtu d'écailles ovales et carénées, excepté les deux rangées les plus voisines du ventre, qui sont lisses.

La longueur de ce serpent est d'un pied et demi, selon Russel, en y comprenant la queue qui occupe un quart de cette longueur. La circonférence du cou est d'un pouce trois lignes, et celle du corps, dans l'endroit le plus épais, n'excède pas deux pouces trois lignes. La queue est cylindrique, conique, subitement amincie, et longue seulement de quatre pouces et demi.

La couleur de la tête et du cou est d'un verd noirâtre; les côtés de la gorge sont

jaunes. Sur le cou il y a deux bandes noirâtres, avec un trait d'un jaune brun, qui se prolongent sur chaque côté du corps au dessus des flancs, jusques sur une partie de la queue; elles sont variées de petits points blancs placés à égale distance entre eux, et opposés de chaque côté : de plus, presque tout le corps est embelli, entre les deux lignes, de bandes blanchâtres plus claires, transversales; et entre les mêmes lignes et l'abdomen il y a des traits blancs, longitudinaux, interrompus çà et là. La couleur verte de presque tous les individus tire sur le noir. Sur chaque côté de la queue jusqu'à l'anus, il y a une ligne longitudinale d'un jaunâtre un peu rembruni. Les plaques du ventre et les doubles du dessous de la queue sont d'une couleur de perle ternie, et les premières ont souvent un point noir de chaque côté.

Russel n'a pas eu la facilité de faire des expériences avec ce serpent vivant; mais il croit, d'après l'inspection des mâchoires, qu'il n'est pas venimeux, tandis que le *coluber stolatus* de Linnæus est indiqué comme venimeux. Comme Russel a observé une rangée de dents marginales sans crochets, il pense que Linnæus a été induit en erreur,

et le docteur Grey le pense aussi (1). Il a reçu en 1788 cette belle couleuvre du docteur Roxburgh, qui l'a trouvée à Raja-Mundrah; puis Snodgrass lui en a envoyé deux autres de Ganjam sous deux noms différens, quoique de même espèce. Le premier, nommé *neerogady*, a cent quarante-six plaques et soixante-dix-sept doubles. L'autre, appelé *neergady*, a cent quarante-sept plaques, et soixante-onze doubles.

Le *wanna-cogli*, ou *wanna-pam*, figuré par Russel planche XI, est une autre variété de la couleuvre chayque qui est plus rembrunie, et qui a cent quarante-cinq plaques sous le ventre et soixante-six doubles sous la queue. Le docteur Roxburgh l'a envoyée de Samul-Gottah, en juillet 1788, à Russel. Enfin il y en a une quatrième variété qui a été trouvée dans le Bengale, qui y est nommée *kurharria*, et qui ne diffère que par le nombre de ses plaques. Les grandes, sous le ventre, sont au nombre de cent quarante-quatre; et sous la queue il y en a soixante-dix-sept doubles.

---

(1) Grey, Philos. transact. vol. LXXIX, part. 1.

LA COULEUVRE A DEUX RAIES (1).

Ce reptile doit être regardé comme très-voisin des vipères à lunettes et haje, ainsi que nous le verrons bientôt par l'habitude qu'il a de gonfler son cou, quoiqu'il ne soit cependant pas muni de crochets venimeux.

Schneider l'a placé dans son genre *elaps*. Le premier individu, qui est rangé dans la collection de Bloch de Berlin, a été envoyé des Indes orientales par John : il a sous le ventre cent vingt-cinq grandes plaques, et sous la queue cinquante-huit doubles : un autre individu en a cent quarante-quatre des premières, et soixante-cinq des secondes. La queue est grèle.

Le corps est en dessus d'une couleur de perle, avec deux lignes blanches, larges,

(1) *Coluber bilineatus ; corpore margaritaceo suprà lineis duabus albis, et fasciis nigris transversis, abdomine griseo-albicante ; caudâ....*

Scutis abdom. 125. — *Scutellis subcaud.* 58 - 183.
—— 144. —— 65 - 209.

Elaps bilineatus. Schneider, Hist. amph. fasc. 2, p. 299. — *Komberumuken*, au Malabar, selon John.

longitudinales, et des fascies ou bandes transversales noires. Le ventre et la queue sont en dessous d'un gris blanchâtre. Il y a quinze rangées longitudinales d'écailles oblongues, rhomboïdales et carénées; et la rangée la plus voisine des plaques est formée d'écailles lisses, plus larges. Les plaques de la tête et les dents ressemblent à celles de la couleuvre à collier. La fente de la bouche est un peu relevée en arrière de chaque côté.

Dans la note que John a envoyée avec ce serpent, il y est dit qu'on le nomme *komberumuken* au Malabar, parce qu'il a l'habitude de monter sur le sommet des arbres. Les indiens du Malabar croient que cet animal monte avec vîtesse sur le sommet de l'arbre le plus voisin, dès qu'il a mordu quelqu'un, et que de là il guette l'homme jusqu'à ce qu'il soit mort par l'effet rapide du venin. John regarde cette opinion des indiens comme très-mal fondée; car il assure ne lui avoir trouvé aucun crochet venimeux en lui ouvrant la bouche. Ce même voyageur prétend que son corps a une jolie couleur, sur-tout lorsqu'on l'irrite au point de lui faire gonfler son cou par la colère, car alors on aperçoit sa peau bleue à travers ses écailles.

LA COULEUVRE

CERBÈRE (1).

CETTE couleuvre a été envoyée de Ganjam par Snodgrass en juillet 1788, à Russel, sous le nom de *karou-bokadam* qui lui est donné par les habitans du Bengale. La tête est grosse, élargie postérieurement, un peu convexe en dessus, comprimée sur les côtés, avec la face courte, élargie, obtuse, et couverte de petites plaques nombreuses jusques derrière les yeux; la partie postérieure est plus renflée, plus grande, et couverte d'écailles assez larges, carénées, ovales, et imbriquées. La bouche n'est pas

(1) *Coluber cerberus; capite suprà nigricante, dorso obscurè griseo; gulâ, abdomine et caudâ inferiore flavescentibus; caudâ subacutâ* $\frac{2}{9}$.

Scutis abdom. 144. — *Scutellis subcaud.* 59 - 203.

Karou-bokadam. Russel, Hist. nat. of Coromand. et Indian serpents, p. 23, n° 17, pl. XVII. — *Hydrus rynchops.* Schneider, Hist. amphib. fasc. 1, p. 246, n° 7. — *Enhydre muselière.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 202.

grande; ses mâchoires sont presque d'égale longueur, avec leurs dents petites, rapprochées, courbées, et placées sur les branches marginales et palatales.

Le corps est cylindrique, un peu plus étroit en devant que la tête; ensuite il est renflé, épaissi vers son milieu, couvert d'écailles semblables à celles de la tête, mais beaucoup plus grandes; il est terminé par une queue légèrement comprimée, et prolongée en une pointe obtuse.

La couleur en dessus est d'un gris foncé très-obscure, plus noire dessus la tête, avec la gorge, le ventre, et le dessous de la queue d'un jaune obscurci, qui paroît avoir été altéré par l'esprit de vin.

Le nombre des plaques transversales est de cent quarante-quatre grandes et de cinquante-neuf doubles, ce qui fait un total de deux cent trois.

La couleuvre cerbère a l'aspect hideux de la vipère noire; aussi doit-on la regarder comme venimeuse dans les lieux où elle habite. Schneider, dans le premier fascicule de son histoire des amphibies, place parmi les hydres cette espèce sous le nom d'*hydrus rynchops*, quoiqu'elle n'ait pas la queue plate. Latreille, à l'exemple de cet auteur,

l'a décrite sous le nom d'*enhydre muselière*. Schneider prétend, sans aucune preuve, qu'elle doit vivre dans l'eau.

Dimensions principales de cette couleuvre, selon Russel.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale	3	4	6
Largeur du cou	»	3	»
Largeur du milieu du corps . .	»	4	6
Longueur de la queue	»	8	»

LA COULEUVRE SCHNEIDÉRIENNE (1).

SCHNEIDER a décrit sous le nom de *boa moluroïde* cette espèce de couleuvre, qui a beaucoup de rapports avec la molure à cause de sa grandeur et de la disposition de ses taches. La tête est un peu courte, médiocrement large, ainsi que la bouche. Il y a treize plaques irrégulières en devant des yeux, une plaque oblongue sus-orbitaire, deux rostrales, et des écailles entre les yeux et sur l'occiput.

Les dents situées sur la partie antérieure de la mâchoire inférieure sont un peu plus longues que les autres; et la gorge a un sillon lisse en dessous, ce qui est commun

(1) *Coluber Schneiderianus; suprà colore ardesiaco vel schistoso, subtùs rufescente albo mixto; caudâ...*
Scutis addom. 144. — *Scutellis subcaud.* 57 - 201.
Boa moluroïdea. Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, pag. 279.

aux boas, aux vipères, et à la plupart des ophidiens dont les os maxillaires peuvent s'écarter l'un de l'autre. Le corps est cylindrique, épaissi, non comprimée sur ses côtés, couvert en dessus de vingt-cinq rangées longitudinales d'écailles oblongues, arrondies, et toutes carénées, excepté la rangée voisine des plaques transversales, qui sont au nombre de cent quarante-quatre grandes sous le ventre, et de cinquante-sept doubles sous la queue.

La couleur est d'un bleuâtre ardoisé en dessus, et roussâtre mélangée de blanc en dessous.

Schneider a vu deux individus de cette espèce dans la collection de l'université de Iena.

LA COULEUVRE RÉGINE (1).

Cette espèce habite dans les Indes, selon Linnæus, qui l'a observée dans le museum du prince Adolphe Frédéric. Elle est en dessus d'un brun violet, avec la gorge et le dessous de la queue blancs; ses plaques abdominales, au nombre de cent trente-sept à cent quarante-trois, sont à moitié blanches et brunâtres en sens alternes : les doubles sous-caudales sont de soixante-dix à soixante-quatorze.

(1) *Coluber reginæ*; *suprà ex violaceo fuscus, mento et caudâ subtùs albis, abdomine alternatim scutis semi atris et albis vario*; *caudâ acutâ....*

Scutis abd. 137. — *Scutellis subcaud.* 70 - 207 selon Linnæus.

—— 143. —— 74 - 217 selon Weigel.

Coluber reginæ. Lin. Syst. nat. — Mus. Adolp. Frid. tom. I, p. 24, pl. XIII, fig. 3. — *Idem*. Gmelin, Syst. nat. p. 1096. — Weigel, Abh. der hall. naturf. ges. tom. I, p. 22, n° 24. — *Le régine*. Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méthod. — *Idem*. Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. I, p. 384. — *La couleuvre de la reine*. Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 145.

LA COULEUVRE VIOLETTE (1).

LACÉPÈDE a donné ce nom à une jolie couleuvre placée dans la collection du muséum d'histoire naturelle de Paris, et assez semblable par sa forme à la lisse : elle a neuf plaques sur la tête, des écailles lisses et rhomboïdales sur le corps, avec cent quarante-trois grandes plaques et vingt-cinq doubles. La couleur est d'un violet plus ou moins vif ou foncé en dessus, blanchâtre avec de grandes taches violettes situées alternativement en dessous. La longueur totale est d'un pied cinq pouces trois lignes, et la queue n'a que deux pouces trois lignes.

(1) *Coluber violaceus*; *suprà violaceus*, *subtùs albidus cum maculis violaceis alternatim dispositis*; *caudâ acutâ ferè* $\frac{1}{7}$.

Scutis abdom. 143. — *Scutellis subcaud.* 25 - 168.

An? —— 141. —— 24 - 165 selon Gronov.

La violette. Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. I, p. 367, pl. VIII, fig. 1. — *La couleuvre violette.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 98. — *An coluber dubius?* Gmelin, Syst. nat. p. 1086. — Gronovius, Mus. tom. II, nº 24. — Seba, Thes. tom. II, pl. XCVIII, fig. 1.

LA COULEUVRE

SYMÉTRIQUE (1).

CETTE espèce est placée dans le museum d'histoire naturelle de Paris : Lacépède l'a ainsi nommée à cause de la régulière disposition de ses couleurs. Le dessus est brun, avec une rangée de petites taches noirâtres sur chaque côté jusqu'au tiers de la longueur du corps : le dessous est blanc, avec des bandes et des demi-bandes brunes sous le ventre.

La tête est garnie de neuf plaques; les écailles sont petites, ovales et lisses sur le dos,

(1) *Coluber symetricus; suprà fuscus lineâ macularum nigrarum in unâ serie laterali et in parte anteriore corporis, subtùs albus abdomine regulariter alternatim et transversim fusco maculato; caudâ* $\frac{1}{8}$.

Scutis abdom. 142. — *Scutellis subcaud.* 26 - 168.

La symétrique. Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 26. — *La couleuvre symétrique.* Latreille, Hist. nat. des rept. in-18, tom. IV, p. 119.

dos, et il y a cent quarante-deux grandes plaques abdominales, et vingt-six doubles sous-caudales. La longueur de ce reptile est d'un pied cinq pouces six lignes, et celle de la queue n'est que de deux pouces trois lignes.

La couleuvre symétrique habite à Ceilan.

LA COULEUVRE BRAMINE (1).

ON connoît au Bengale, sous le nom indien de *paragoudou*, cette couleuvre qui a quelque ressemblance, par sa forme principale et par les plaques de sa tête, avec la couleuvre à collier, quoique son museau ne soit pas obtus. Les dents sont nombreuses, aiguës, rangées sur les branches marginales et palatales. Le corps est cylindrique, aminci près de la tête et de la queue, renflé vers son milieu, et couvert d'écailles ovales, oblongues et carénées. La queue est cylindrique, et prolongée en une pointe aiguë.

(1) *Coluber braminus ; suprà flavescens reticulo fusco cum maculis rhomboïdeis atris in medio areolarum ; caudâ acutâ* $\frac{1}{5}$.

Scutis abdom. 140. — *Scutellis subcaud.* 49 - 189.

Paragoudou. Russel, Hist. nat. of Coromand. et Indian serpents, p. 25, n° 20, pl. XX. — *An coluber?* Seba, Thes. tom. II, pl. LIII, fig. 1. — *Hydrus palustris.* Schneider, Hist. amph. fasc. 1, p. 249, n° 9. — *Enhydre des marais.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 205.

Il y a cent quarante grandes plaques, et quarante-neuf doubles.

La couleur en dessus est d'un gris jaunâtre avec de larges mailles formées de filets obliques et bruns, et dans le milieu de ces mailles il y a des taches rhomboïdales plus foncées. Le dessous est de la couleur des perles, tirant un peu au roussâtre sous la queue.

La couleuvre bramine est assez commune au Bengale sur les terrains humides et au bord des fontaines : ce n'est pas un enhydre, comme Latreille l'a cependant cru d'après Schneider. Elle parvient à plus de deux pieds de longueur.

Dimensions de l'individu observé par Russel.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale	2	2	»
Circonférence du milieu du corps	»	3	»
Longueur de la queue	»	5	6

LA COULEUVRE PONCTUÉE (1).

Quoiqu'elle ait beaucoup de rapports avec la couleuvre à raies rouges, elle ne doit pas lui être réunie comme synonyme. Garden l'a d'abord découverte en Caroline; Bosc l'y a ensuite observée et décrite avec beaucoup plus d'exactitude; c'est pourquoi je vais faire usage ici de son travail qu'il a bien voulu me communiquer.

La queue occupe les deux neuvièmes de

(1) *Coluber punctatus ; suprà plumbeus, torque albo occipitali, labiis albis, subtùs flavido rubellus cum in utroque scuto abdominali punctis tribus fuscis ; caudâ* $\frac{2}{9}$.

Scutis abdom. 140. — *Scutellis subcaud.* 48 - 188.

—— 136. —— 43 - 179 selon Linnæus.

Coluber punctatus. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmel. Syst. nat. p. 1089. — *Le ponctué.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méth. — *La ponctuée.* Lacépède, Hist. nat. des serp. in-12, tom. II, p. 74. — *La couleuvre ponctuée.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 136, fig. 2.

la longueur totale, qui est de neuf pouces; et la circonférence du ventre est de sept lignes et demie.

La tête est à peu près ovale, aplatie, d'une couleur plombée, avec une tache blanche ou collier disposé en travers sur l'occiput. Les lèvres sont blanches : le corps est en dessus plombé et finement pointillé de gris. Le dessous est d'un jaune rougeâtre, avec trois rangées longitudinales et parallèles de points plombés presque triangulaires : la queue seule n'a pas de points. Bosc a compté cent quarante plaques abdominales, et quarante-huit doubles; mais Linnæus n'a trouvé que cent trente-six des premières, et quarante-trois des autres.

Bosc a observé plusieurs fois en Caroline cette petite couleuvre sous des écorces d'arbres, dans les endroits humides et marécageux.

LA COULEUVRE CALMAR (1).

CETTE espèce peu remarquable habite en Amérique, suivant Linnæus, qui l'a observée dans le museum du prince Adolphe Frédéric. Elle est livide, avec des bandes transversales et des points linéaires de couleur brune; le dessous est marqueté de taches carrées brunes. Il y a cent quarante grandes plaques sous le corps, et vingt-deux doubles sous la queue.

(1) *Coluber calamarius ; lividus , fasciis punctisque linearibus fuscis, subtùs fusco tessellatus ; caudâ brevi...*

Scutis abdom. 140. — *Scutellis subcaud.* 22 - 162.

Coluber calamarius. Lin. Syst. nat. — Mus. Adolph. Frid. tom. I, p. 23, pl. VI, fig. 3. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1086. — *Le calmar.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méthod. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 114. — *La couleuvre calmar.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 180. — *Anguis calamaria.* Laurenti, Synops. rept. p. 68, n° 127.

LA COULEUVRE IBIBE (1).

Cette espèce, qu'il ne faut pas confondre avec les couleuvres ibiboboca et coraïs, quoiqu'elles aient été désignées toutes les trois sous le nom d'*ibiboboca* dans divers ouvrages, a été découverte en Caroline par Garden et Catesby. Sa couleur est bleuâtre, marquée de taches noires et nuageuses, avec une rangée de points noirs sous les flancs à

(1) *Coluber ibibe ; capite suprà cæruleo maculis fuscis punctisque duobus albis sub-connexis, dorso ex cæruleo fuscescente cum lineâ intermediâ longitudinali pallidâ, punctisque nigris in utroque latere abdominis ; caudâ acutâ circà* $\frac{1}{5}$.

Scutis abd. 138. — *Scutellis subcaud.* 72 - 210 selon Linnæus.

—— 138. —— 74 - 212 selon Gronovius.

—— 137. —— 65 - 202 selon Bosc.

Coluber ordinatus. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1097. — Gronovius, Mus. tom. II, n° 37. — *Coluber cærulescens, nigro maculato-nebulosus, lateribus serie punctorum nigrorum.* Boddaert, nov. Act. acad. Cæs. tom. VII, p. 22, n° 21. — *Serpens ibiboboca brasiliensis.* Seba, Thes. tom. II, pl. XX, fig. 2. — Catesby, Carol. tom. II, pl. LIII. — *L'ibibe.*

l'extrémité des grandes plaques, et une raie claire ou d'un verd foncé sur le dos, selon Boddaert et Linnæus. Catesby dit au contraire que la couleur est en dessus d'un verd tacheté. Il y a neuf plaques sur la tête, cent trente-huit grandes sous le ventre, et soixante-douze à soixante-quatorze doubles sous la queue.

Une couleuvre ibibe, placée dans la galerie du museum d'histoire naturelle, a quatre plaques entières sous la base de la queue contre l'anus, ce qui est un défaut de conformation plutôt qu'un caractère fixe.

La longueur totale est de deux pieds, et la queue a quatre pouces dix lignes. Ce petit reptile est innocent, et paroît rechercher les œufs d'oiseaux. Il faut sans contredit rapporter ici comme synonyme la couleuvre biponctuée, regardée par Bosc comme une espèce particulière, et qu'il a trouvée assez rarement dans les grands bois en Caroline.

Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méthod. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 119. — *La couleuvre ibibe.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 70. — *La couleuvre biponctuée.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 85, fig. 1. — *Coluber bipunctatus.* Bosc, Note manuscrite communiquée.

La couleuvre biponctuée a beaucoup de ressemblance avec la couleuvre saurite. La tête est un peu plus large que le cou, déprimée, ovale, oblongue, couverte de neuf plaques, avec toutes les dents de ses mâchoires simples, petites et aiguës. Le corps est cylindrique, légèrement caréné sur le dos, muni d'une queue prolongée en pointe.

La couleur est en dessus d'un bleu terni, avec des taches brunes un peu effacées, disposées en quinconces, et deux points blancs rapprochés à la jonction des grandes plaques sur le sommet de la tête; les flancs sont d'un bleu pâle, avec des fascies ou bandes à la jonction des écailles. On voit sur toute la longueur du dos une raie longitudinale d'un blanc bleuâtre, et sur chaque flanc une autre raie peu apparente. Le dessous de l'animal est d'un blanc légèrement bleuâtre, avec le bord des plaques d'un bleu plus tranché. La couleuvre biponctuée a cent trente-sept plaques abdominales, et soixante-cinq doubles sous-caudales. La longueur totale est de deux pieds quatre pouces; la queue a six pouces, et le grand diamètre du corps est de neuf lignes. Les écailles sont étroites, alongées, un peu rhomboïdales et légèrement carénées.

LA COULEUVRE VAMPUM,

OU FASCIÉE (1).

Les indiens qui habitent vers les Etats-Unis d'Amérique, donnent le nom de *vampum* à une monnoie composée de petits coquillages taillés régulièrement, et enfilés avec un cordon bleu et blanc; ou plutôt le vampum des indiens est un bâton entouré de cercles blancs sur un fond noir. C'est à cause de sa ressemblance avec ce bâton, que la couleuvre, dont nous allons donner la description, a été surnommée *vampum*

(1) *Coluber fasciatus; lineis flavidis* 30 *et ultrà in utroque latere furcatis, colore suprà nigro-cœrulescente; scutis et scutellis flavidis, utroque apice atris; squamis carinatis; caudâ* $\frac{1}{5}$.

Scutis abd. 138.—*Scutellis subc.* 66 - 204 selon moi.
—— 128. —— 67 - 195 selon Linnæus.

Coluber fasciatus. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. — *Le vampum.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méth. — *Idem.* Lacépède, Hist. des serpens, in-12, tom. II, p. 76. — *La couleuvre vampum.* Latreille, Hist. des rept. in-18, tom. IV, p. 72. — *Wampum snake.* Catesby, Hist. nat. Carol. pl. LVIII.

par les anglo-américains, et par Catesby dans son ouvrage sur l'histoire naturelle de la Caroline.

La couleuvre vampum est d'un noir bleuâtre en dessus, avec plus de trente chevrons jaunâtres, disposés alternativement sur chaque flanc, et quelques lignes transversales jaunâtres sur le dos, fourchues sur les flancs. Les plaques et les doubles plaques ont toutes en devant une teinte bleuâtre très-large sur leur bout, bordées en arrière d'une couleur jaunâtre. La tête est noirâtre, revêtue de neuf plaques, avec les lèvres de la mâchoire inférieure jaunâtres : la tête est plus étroite que le corps, ainsi que dans la plupart des autres couleuvres. Les dents de la mâchoire supérieure sont aiguës, petites et courbées en arrière. Toutes les écailles sont hexagones, oblongues et carénées, excepté celles de la dernière rangée contre les plaques; ces dernières écailles sont lisses, plus grandes, hexagones et irrégulières.

Palisot Beauvois m'a prêté un individu qui a cent trente-huit plaques abdominales, et soixante-six doubles sous-caudales. Linnæus en a observé un autre qui avoit cent vingt-huit plaques et soixante-sept doubles.

On trouve quelquefois des individus de cette espèce qui ont jusqu'à quatre et même cinq pieds de longueur, en y comprenant la queue, qui occupe un cinquième de cette dimension.

La couleuvre vampum habite en Virginie et en Caroline : quoique sa morsure ne soit pas nuisible, elle est audacieuse et très-vorace; elle mange de petits animaux, et lorsqu'elle est bien repue, sa peau se gonfle de manière que toutes ses écailles s'écartent les unes des autres. Elle a beaucoup de ressemblance avec la couleuvre chaîne par les couleurs du dessus de son corps; mais elle en diffère essentiellement par ses écailles carénées, et par ses plaques moins nombreuses. Les écailles qui garnissent les côtés de son cou sont d'un gris jaunâtre, avec leur carène noirâtre.

LA COULEUVRE DRAP MORTUAIRE (1).

On trouve dans le Bengale, aux environs de Ganjam, une espèce qui est nommée *naugealled keaka* par les indiens, et dont Russel a publié la figure dans son bel ouvrage sur les serpens. Elle est innocente, ainsi que le prouve la forme de ses dents disposées sur les branches marginales et palatales des mâchoires; mais sa couleur plombée, obscure et parsemée çà et là de petites taches plus claires en forme de flammes grises ou jaunâtres, la font regarder comme venimeuse par les indiens, et lui donnent quelque ressemblance avec la vipère noire

(1) *Coluber mortuarius; suprà atro plumbeus, cum maculis flammeatis griseis; subtùs flavescente albidus; caudâ acutâ....*

Scutis abdom. 138. — *Scutellis subcaud....*

Naugealled keaka. Russel, Hist. nat. of Corom. et Indian serpents, p. 33, n° 28, pl. XXVIII.

ou prester. Le dessous est d'un blanc jaunâtre. Le sommet de la tête est garni de neuf plaques, et la partie postérieure, ainsi que le dessus du corps ont des écailles ovales, carénées et imbriquées. Le corps est cylindrique, à peine renflé vers son milieu, avec cent trente-huit grandes plaques en dessous. La queue terminée en pointe avoit été mutilée à deux pouces environ de l'anus, de sorte que Russel n'a pu compter ses doubles plaques, ni connoître sa dimension. La tête et le corps étoient longs de quatorze pouces, et le dernier avoit deux pouces neuf lignes de circonférence.

LA COULEUVRE PORTE-CROIX (1).

Merrem a figuré cette jolie petite espèce, qu'il regarde avec raison comme nouvelle, dans son ouvrage sur les serpens, et il la croit des Indes orientales.

La tête est ovale, oblongue, déprimée, plus large que le cou, couverte de grandes plaques en dessus, avec des dents simples et plus longues en devant de la mâchoire inférieure. Le corps est légèrement renflé vers son milieu, cylindrique et revêtu en dessus d'écailles ovales, plat et garni en dessous de cent trente-six grandes plaques. L'anus a en devant une double plaque demi-circulaire. La queue cylindrique se termine

(1) *Coluber crucifer; griseus, cum maculis obscuris et rhomboïdæis suprà caput et collum in cruce dispositis, lineâque dorsali fuscâ; caudâ acutâ* $\frac{1}{4}$.

Scutis abdom. 136. — *Scutellis subcaud.* 62 - 198.

Kreutz natter. Bl. Merrem, Beytræge naturg. der amphib. in-4°, fasc. 1, p. 13, pl. III.

en une pointe aiguë, et elle a en dessous soixante-deux doubles plaques.

La couleur est grise en dessus, d'un blanc jaunâtre en dessous : sur le sommet de la tête on voit une grande tache alongée d'un gris foncé, puis une moyenne derrière chaque œil, puis deux rhomboïdales derrière la grande, et une autre sur chaque côté de la tache rhomboïdale antérieure. Merrem prétend que ces diverses taches sont rangées en forme de croix dessus la tête et la partie antérieure du cou, et de la dernière tache part une bande brune prolongée sur le dos jusqu'au bout de la queue. La gorge est tachetée de gris, et il y a un petit point gris à chaque extrémité des plaques transversales.

Dimensions principales de cette couleuvre, selon Merrem.

	pouc.	lign.	
Longueur totale	8	9	$\frac{8}{12}$
Longueur de la tête.	»	5	$\frac{8}{12}$
Largeur de la tête	»	2	$\frac{4}{12}$
Longueur du corps.	6	2	
Circonférence du corps	»	7	
Longueur de la queue.	2	2	

LA COULEUVRE

DORA (1).

Les indiens du Bengale désignent sous le nom de *dora*, selon Russel, une espèce de couleuvre innocente, qui a cent trente-cinq grandes plaques sous le ventre, et soixante-treize doubles sous la queue. Sa tête est un peu plus large que le cou, oblongue, obtuse, légèrement comprimée sur les côtés, et revêtue en dessus de neuf plaques disposées sur quatre rangées transversales. La bouche est assez fendue, avec des dents simples, aiguës, disposées sur les branches marginales, plus larges en devant de la mâchoire inférieure, et sans crochets venimeux. Le corps est cylindrique, un peu plus gros vers

(1) *Coluber dora ; suprà obscurè fuscus maculis subflavescentibus variegatus, subtùs albido-flavescens; caudâ acutâ* $\frac{2}{7}$.

Scutis abdom. 135. — *Scutellis subcaud.* 73 - 208.

Dora. Russel, Hist. nat. of Coromand. et Indian serpents, in-folio, Supplem. p. 6, n° 5, pl. v.

son milieu, terminé par une queue pointue, et garni en dessus d'écailles ovales, carénées sur le dos, et lisses près des plaques transversales.

La tête est d'une couleur de boue, et le corps est beaucoup plus obscur, varié, et irrégulièrement bigarré de taches jaunâtres un peu ternies. Le dessous est au contraire d'un blanc jaunâtre.

Dimensions principales de cette couleuvre, selon Russel.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale	2	2	»
Longueur de la queue	»	7	6
Circonférence du cou	»	1	6
Circonférence de l'endroit le plus gros du corps	»	2	6

LA

LA COULEUVRE BALI

OU PLICATILE (1).

Voici une très-belle espèce qui existe dans beaucoup de collections d'histoire naturelle, et qui n'est pas aussi bien connue qu'elle devroit l'être, puisqu'elle habite dans l'Amérique méridionale, et non dans les îles de Ternate, comme tous les naturalistes

(1) *Coluber plicatilis; suprà fuscus, subtùs flavidus, punctis nigris in latâ serie geminâ dorsali, in quadruplici serie scutorum et in geminâ serie scutellorum, cum squamis laterum nigris margine albo; caudâ subacutâ ferè* $\frac{1}{5}$.

Scutis abd. 131. — *Scutellis subcaud.* 46 - 177 selon Linnæus.

—— 133. —— 37 - 170 selon moi.

—— 135. —— 48 - 183 selon Schneider.

Coluber plicatilis. Lin. Syst. nat. — Amænit. acad. tom. I, p. 301, n° 26. — Mus. Adolp. Frid. tom. I, p. 23. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1088. — *Cerastes plicatilis.* Laurenti, Synops. rept. p. 81, n° 168. — *Ælaps plicatilis.* Schneider, Hist. nat. amph. fasc. 2, p. 294. — *Bali-salan-boekit.* Seba, Thes. tom. I, pl. LVII, fig. 5. — *Le bali.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méthod. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des

l'ont cependant prétendu jusqu'à présent, d'après le témoignage de Seba. J'ai vu cet ophidien bien conservé dans la collection des reptiles de Surinam que possède Levaillant, et il a été décrit avec exactitude par la plupart des auteurs qui en ont fait mention.

La couleuvre bali, ainsi appelée par Daubenton, parce que les habitans de Ternate, suivant Seba, la nomment *bali-salan-boekit*, ressemble par sa forme à un certain nombre de couleuvres d'Amérique, entre autres aux couleuvres nébuleuse, blanche, etc.

La tête est ovale, presque triangulaire, déprimée et revêtue de neuf grandes plaques en dessus, comprimée sur les côtés, avec le museau aminci; les lèvres sont bordées de sept à huit plaques sur chaque bord, et sous la gorge il y a un sillon longitudinal entre trois paires de plaques oblongues. Les dents sont simples, petites, aiguës, placées sur les branches marginales et palatales des

---

reptiles, in-12, tom. I, p. 371, pl. IX, fig. 1. — *La couleuvre bali*. Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 99. — *Der wickeler*. Muller, Lin. naturf. — *Die wickelnatter*. Meiding, Nomenkl. — *Ketten-natter*. Bl. Merrem, Beytræge zur naturg. der amph. in-4°, fasc. 2, p. 28, pl. V. — *Serpens tœniolis et catenulis ornata*. Seba, Thes. tom. I, pl. CX, fig. 1.

mâchoires. Le corps est en avant presque aussi large que la tête; il s'épaissit ensuite légèrement vers son milieu, et il est terminé par une queue dont la pointe est à peine obtuse; sa forme est cylindrique. Toutes les écailles sont lisses, de moyenne grandeur, rhomboïdales, presque hexagones, un peu plus larges que longues.

Cette couleuvre n'est pas remarquable par la beauté de ses couleurs, mais plutôt par l'extrême régularité de leurs dispositions. Son dos brun uniforme est marqué dans toute son étendue, depuis le sommet de la tête jusques vers le bout de la queue, de deux rangées de points noirs très-écartés: sur chaque flanc il y a trois rangées d'écailles noirâtres, bordées de blanc, à leur partie postérieure. Le dessous de cette couleuvre est entièrement d'un blanc jaunâtre, avec des rangées longitudinales de points noirs très-rapprochés, au nombre de deux rangées sous la gorge et le cou, de quatre sous le ventre, puis de deux sous la queue. Toutes les plaques transversales sont ponctuées, au nombre de cent trente-cinq à cent trente-une grandes sous le corps, et de quarante-huit à trente-sept doubles sous la queue.

Dimensions de cette couleuvre, selon Merrem.

	pieds	pouc.	lign.	
Longueur totale	1	11	11	
Longueur de la tête	»	1	»	$\frac{8}{12}$
Largeur de la tête	»	»	5	$\frac{8}{12}$
Longueur du corps	1	5	7	$\frac{2}{12}$
Circonférence du corps . . .	»	2	6	
Longueur de la queue. . . .	»	5	3	$\frac{2}{12}$

La couleuvre bali n'existant pas dans l'Inde, et n'étant d'ailleurs pas venimeuse, Seba a eu tort d'y rapporter le *serpent montagnard* (1) trouvé par Basile Valentin à Amboine, qui tient la tête élevée pour être prêt à blesser mortellement les animaux qui passent auprès de lui, et dont la queue communique du venin comme celle des scorpions. Cette assertion de Valentin est trop absurde pour mériter d'être réfutée.

Il y a, dans la galerie du museum d'histoire naturelle de Paris, une couleuvre bali qui a, suivant Lacépède, jusqu'à six pieds six pouces de longueur; celles que j'ai vues n'avoient au plus que trois pieds.

---

(1) B. Valentin, Hist. anim. Amb. tom. III, p. 290.

LA COULEUVRE MEXICAINE (1).

Le seul caractère que Linnæus a donné à cet ophidien, n'est pris que du nombre des écailles ou plaques qui sont dessous le corps et la queue; mais ce naturaliste n'a rien dit des couleurs ni de la taille. Les premières plaques, c'est-à-dire, les grandes sont au nombre de cent trente-quatre, et les paires de plaques sous-caudales vont à soixante-dix-sept.

J'ai observé, dans le cabinet de reptiles

(1) *Coluber mexicanus; suprà fuscescens annulis distantibus griseis, subtùs albescente pallidus; caudâ acutâ circà* $\frac{1}{5}$.

Scutis abd. 134. — *Scutellis subcaud.* 77 - 211 selon Linnæus.

—— 131. —— 75 - 206 selon moi.

Coluber mexicanus. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1097. — *Le mexicain.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méthod. — *La mexicaine.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 93. — *La couleuvre mexicaine.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 176.

apportés de Surinam par Levaillant, une espèce de couleuvre qui paroît voisine de la mexicaine, au moins par le nombre de ses plaques; elle a de moins que la précédente trois plaques abdominales et deux sous-caudales. Par sa longueur et par sa forme, elle est voisine de la couleuvre lisse; sa queue est seulement un peu plus longue par rapport au corps. Quant à sa couleur, elle est variée d'anneaux étroits et gris, peu apparens, écartés et disposés sur un fond brunâtre, avec le dessous de tout le corps plus pâle. On pourroit soupçonner que la couleuvre mexicaine des auteurs cités est synonyme de cette couleuvre de Surinam, d'autant plus qu'elles vivent l'une et l'autre dans l'Amérique méridionale. Les écailles sont lisses, presque ovales, imbriquées. La longueur totale est d'environ un pied et demi, et la queue occupe à peu près la cinquième partie de cette dimension.

LA COULEUVRE LUTRIX (1).

Linnæus est le seul naturaliste qui ait observé cette couleuvre, et la description qu'il en donne est trop courte, car il ne fait mention ni de la taille ni de la forme des écailles; il paroît même indécis sur sa vraie patrie, en disant qu'elle vit dans l'Amérique méridionale et dans l'Inde. Il nous apprend seulement que sa couleur est jaune, avec les flancs bleuâtres, et qu'elle a cent soixante-une plaques transversales, savoir, cent trente-quatre sous le ventre, et vingt-sept doubles sous la queue.

Daubenton et Lacépède ont conservé le nom de *lutrix* à cette espèce d'ophidien; mais ils n'ont rien ajouté à son histoire, et je ne l'ai trouvé dans aucune collection.

---

(1) *Coluber lutrix; flavus ad latera cærulescens; caudâ....*

Scutis abdom. 134. — *Scutellis subcaud.* 27 - 161.

Coluber lutrix. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1086. — *Le lutrix.* Daubenton, Dict. erpét. encycl. méth. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. I, p. 370. — *La couleuvre lutrix.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 143.

LA COULEUVRE STRIATULÉE (1).

LINNÆUS a le premier fait connoître cette petite espèce d'après Garden, et il lui a indiqué cent vingt-six à cent trente grandes plaques abdominales, et vingt-cinq à quarante-cinq doubles sous la queue.

(1) *Coluber striatulus ; suprà pallidè fuscus unicolor immaculatus et striatus, subtùs griseo albidus ; caudâ acutâ* $\frac{2}{9}$.

Scutis abdom. 132. — *Scutellis subcaud.* 32 - 164.
—— 126. —— 45 - 171 selon Linnæus.
—— 130. —— 25 - 155 selon le même.

Coluber striatulus. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1087. — *Le strié.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méthod. — *La striée.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 72. — *La couleuvre striatulée.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 84, fig. 2. — *Coluber striatulus.* Bosc, Note manuscrite communiquée.

Nota. La couleuvre à stries décrite par Latreille, d'après Bosc, est nommée *couleuvre sillonnée* dans ce volume, pour qu'on ne puisse pas la confondre avec la striatulée.

Bosc a trouvé la couleuvre striatulée dans les grands bois de la Caroline, sous les écorces des arbres.

La tète est ovale, couverte de neuf plaques, un peu courbée, d'un brun clair, ainsi que le dessus du corps, avec les écailles rhomboïdales et très-carénées, de manière à former des stries longitudinales. Les plaques transversales sont d'un gris blanchâtre, au nombre de cent trente-deux grandes sous le corps, et de trente-deux doubles sous la queue.

Dimensions principales de cette couleuvre, selon Bosc.

	pouc.	lign.
Longueur totale	9	»
Largeur du corps	»	2
Longueur de la queue	2	»

Lacépède soupçonne que la couleuvre à ventre couleur de cuivre rouge, figurée par Catesby planche XLVI, est la même que celle-ci; c'est au contraire un synonyme de la couleuvre sillonnée.

LA COULEUVRE DUBERRIE (1).

Schneider a rangé parmi ses élaps cette couleuvre innocente dont il a observé plusieurs individus, et qu'il a trouvée représentée dans l'ouvrage de Seba, tome II, planche 1, fig. 6, sous le nom de *duberrie de Ceilan*. Selon Seba, le dos et la queue sont ornés d'une large bande bleue, réticulée, marquée de points roux dans son milieu, avec les écailles des flancs brunes, et les plaques du ventre cendrées, teintes de jaunâtre. L'individu que Schneider a vu dans la collection de feu Bloch n'avoit pas la

(1) *Coluber duberria; suprà ex cinereo cærulescens, cum punctis atris in serie intermediâ squamarum dorsalium, lateribus fuscis, et abdomine in medio albicante; caudâ subacutâ brevi....*

Scutis abdom. 129. — *Scutellis subcaud.* 30 - 159.

Elaps duberria. Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, p. 297. — *Hydra zeylanica, duberria dicta.* Seba, Thes. tom. II, pl. 1, fig. 6. — *Coluber duberria.* Klein, Tent. herpet. p. 31, n° 53.

bande du dos bleue, mais d'un gris blanchâtre, avec le ventre blanchâtre sur son milieu, et teint aux deux extrémités de ses cent vingt-neuf plaques transversales d'un brun effacé, de même que les quatre rangées d'écailles les plus voisines. Outre ces rangées d'écailles, il y en avoit sept autres sur le dos, dont une intermédiaire à chaque écaille marquée d'un point brun. Il a compté sous la queue trente doubles plaques.

Une autre couleuvre duberrie placée dans la collection de Lampi, étoit assez grande, d'un cendré bleuâtre marqué de points noirâtres en dessus, avec cinq rangées d'écailles bleuâtres, noires à leur base, et variées de blanc sur chaque flanc. Toutes les plaques du ventre étoient d'un blanc jaunâtre, marquées d'une strie noire à leurs deux extrémités.

Cette couleuvre n'est évidemment pas la même que celle à ventre étroit, décrite par Merrem, parce que les plaques abdominales de cette dernière sont beaucoup plus courtes et moins nombreuses. C'est donc par erreur que Merrem a regardé comme variété de sa couleuvre la duberrie de Ceilan, dont je viens de faire mention d'après Seba.

LA COULEUVRE SILLONNÉE (1).

CETTE espèce nouvelle, assez commune en Caroline dès les premiers jours du printems, a été découverte par Bosc. Sa longueur totale est de deux pieds, et sa queue occupe sept pouces et demi; la circonférence du corps est d'un pouce six lignes.

La couleur est brune en dessus, parsemée çà et là de taches plus foncées, avec des fascies rougeâtres peu apparentes sur les flancs,

(1) *Coluber porcatus; suprà fuscus maculis sparsis obscuris, cum fasciis rubellis in utroque latere, et abdomine albido rufis maculis; caudâ acutâ circà* $\frac{2}{7}$.

Scutis abdom. 128. — *Scutellis subcaud.* 68 - 196.

La couleuvre à stries. Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 82, fig. 1. — *Coluber porcatus.* Bosc, Note manuscrite communiquée. — *Copper-belly snake.* Catesby, Hist. nat. of Carol. tom. II, pl. XLVI.

Nota. J'ai changé le nom que Latreille a donné récemment à cette espèce, pour la mieux distinguer de la couleuvre striatulée décrite précédemment d'après Bosc, et nommée *la striée* par Lacépède.

et qui disparoissent ensuite. Le dessous est blanchâtre tacheté de rouge, chaque plaque étant marquée à sa base de deux taches presque triangulaires, tantôt au milieu, et tantôt sur ses bouts; et ces dernières, placées le plus souvent de quatre en quatre plaques, donnent naissance aux fascies ou bandes latérales. Le corps a une forme cylindrique, et sa queue très-amincie a sa couleur blanche et ses taches rouges moins distinctes.

La tête est large, ovale, déprimée, garnie de neuf plaques en dessus, sur ses côtés de plaques labiales pâles bordées de brun, avec des dents placées sur les branches marginales et palatales des mâchoires : les dents marginales, en avant de la mâchoire supérieure, sont plus alongées que les autres, et les palatales au contraire sont plus courtes. Les écailles sont rhomboïdales, imbriquées et carénées de manière à former des stries très-apparentes. Il y a cent vingt-huit plaques abdominales, et soixante-huit doubles sous-caudales.

La couleuvre sillonnée vit près des eaux, s'y nourrit de grenouilles et de poissons : quoiqu'on la croie venimeuse, elle ne cherche pas à mordre et n'a pas de crochets

ni de vésicule à venin. En été son ventre est quelquefois brun ou rougeâtre uniforme; les taches du dos se confondent aussi avec la couleur principale.

Je crois qu'il faut rapporter ici, et non à la couleuvre striatulée, comme l'a cependant pensé Lacépède, la couleuvre à ventre couleur de cuivre rouge, décrite par Catesby planche XLVI. Sa longueur égale quelquefois celle d'un crotale de moyenne taille. Elle est brune, avec son ventre d'un rouge foncé un peu cuivré. On la voit près des eaux, où elle prend vraisemblablement des poissons: elle chasse aussi aux oiseaux, et s'introduit lorsqu'elle le peut dans les basse-cours pour y manger les œufs et les petits poulets.

LA COULEUVRE TÉTRAGONE (1).

L'OUVRAGE publié par mon collègue Latreille sur les salamandres, présente au commencement un tableau de tous les reptiles qui habitent dans les diverses contrées de la France; on y voit entre autres l'indication et la phrase spécifique d'une nouvelle espèce de couleuvre qu'il a surnommée *tétragone*. Il l'a ensuite décrite plus en détail dans son important ouvrage sur l'histoire naturelle des reptiles, et l'a placée après la couleuvre lisse.

L'individu, qu'il a observé dans la collection du museum d'histoire naturelle de Paris, a dix pouces de longueur totale;

(1) *Coluber tetragonus; lævis, lucidus, griseo-viridescens aut cinereus, lineâ dorsali intermediâ punctorum nigrorum; abdomine flavescente cum lineâ alterâ punctorum nigrorum in utroque latere; caudâ* $\frac{1}{4}$?

Scutis abd. 126 *aut* 128.—*Scutellis subcaud.* 40-166 *aut* 168.

Couleuvre tétragone. Latreille, Tableau des reptiles indigènes, au commencement de son histoire des salamandres de France. — *Idem.* Latreille, Hist. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 97.

mais il est à croire qu'on doit en trouver de plus grands.

La couleuvre tétragone est très-lisse, luisante, d'une forme tétragone, et assez semblable par ses couleurs à la couleuvre à quatre raies et à l'orvet commun. Le dos est d'un gris verdâtre ou cendré, marqué sur son milieu par une ligne longitudinale de points noirs; les côtés du cou, du corps et de la queue sont d'un gris roussâtre. Le dessous de cet animal est jaunâtre avec un rang longitudinal de points noirs sur chaque côté. Il y a cent vingt-six à cent vingt-huit plaques abdominales, et quarante doubles sous-caudales.

Il paroît, suivant le témoignage du savant naturaliste qui a publié cette description, que la couleuvre tétragone habite dans quelques contrées de la France. Je dois observer ici que la forme du corps de cet ophidien ne lui est pas réellement particulière; car il y a des couleuvres et des orvets qui sont plutôt tétragones que cylindriques.

La couleuvre tétragone n'est nullement nuisible; et quoiqu'elle soit assez différente de la couleuvre provençale, cependant elle en est un peu voisine par le nombre de ses plaques et de ses doubles plaques.

LA COULEUVRE ANGULEUSE (1).

La couleuvre anguleuse qui habite dans l'Amérique méridionale, principalement à Surinam, et non dans l'Asie, comme l'a

---

(1) *Coluber angulatus; suprà obscurè griseus, subtùs albus cum fasciis circà 36, latioribus et contiguis suprà dorsum, alternatimque in medio abdominis et caudæ productis; caudâ acutâ, apice subcalcaratâ, ultrà* $\frac{1}{3}$.

Scutis abd.	117.	— *Scutellis subcaud.* 70 - 187	selon Linnæus.
——	120.	—— 60 - 180	selon le même.
——	124.	—— 60 - 184	selon le même.
——	120.	—— 50 - 170	selon le même.
——	117.	—— 70 - 187	selon moi.
——	120.	—— 68 - 188	selon moi.
——	119.	—— 74 - 193	selon Gronovius.
——	125.	—— 75 - 200	selon le même.
——	117.	—— 77 - 194	selon Weigel.
An ——	170.	—— 42 - 212?	selon le même.
——	115.	—— 71 - 186	selon Merrem.

Coluber angulatus. Lin. Syst. nat. — Amæn. acad. amphib. Gyllenborg. tom. 1, p. 119, n° 7. — Mus.

cependant cru Linnæus, est sujette à varier dans le nombre de ses plaques transversales, qui va de cent quinze à cent vingt-cinq grandes sous le ventre, et de cinquante à soixante-dix-sept doubles sous la queue. Par la forme de la tête et du corps elle ressemble beaucoup aux couleuvres blanche et bali; elle n'en diffère seulement que par ses écailles carénées sur le dos, par sa couleur obscure en dessus, blanche en dessous, et par environ trente-six bandes noires très-larges et très-rapprochées sur le dos, plus étroites sur les flancs, et prolongées jusques sur le milieu des plaques transversales en sens presque toujours alternes, de telle manière que ces plaques paroissent d'abord avoir été coupées en deux sous toute la longueur de l'animal. Ces bandes sont quel-

---

Adolph. Frid. tom. I, p. 23, pl. xv, fig. 1. — *Idem*. Gmelin, Syst. nat. p. 1093. — Weigel, Abh. der hall. naturf. gesch. tom. I, p. 14, n°s 4, 5. — Seba, Thes. tom. II, pl. LXXIII, fig. 1. — *Eckigte natter*. Merrem, Beytræge zur naturg. der amphib. in-4°, fasc. 2, p. 32, pl. VI. — *L'anguleux*. Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méthod. — *L'anguleuse*. Lacépède, Histoire nat. des serpens, in-12, tom. I, p. 403. — *La couleuvre anguleuse*. Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 75.

quefois un peu moins foncées dans leur centre.

Le corps et la queue sont cylindriques, et celle-ci est amincie, terminée en pointe et munie à son extrémité d'un petit ergot corné. Les nègres de Surinam redoutent beaucoup cette couleuvre innocente qu'ils confondent avec une espèce de vipère, et qu'ils appellent *ouroucoucou*, de même que plusieurs autres couleuvres qui leur paroissent suspectes, seulement à cause de leurs couleurs sombres.

Dimensions de cette couleuvre, selon Merrem.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale	1	5	2 $\frac{5}{12}$
Longueur de la tête	»	»	9 $\frac{5}{12}$
Largeur de la tête	»	»	5 $\frac{2}{12}$
Longueur du corps	»	10	11
Circonférence du corps	»	2	»
Longueur de la queue	»	5	6

Il y a dans la collection de Levaillant une couleuvre anguleuse, qui a environ deux pieds et demi de longueur totale.

LA COULEUVRE CAMUSE (1).

GARDEN a découvert dans la Caroline cette espèce de couleuvre dont la tête est arrondie, bombée, avec le museau obtus et camus, et dont les plaques transversales sont au nombre de cent vingt-quatre grandes sous le corps, et de quarante-six doubles sous la queue.

On voit une petite bande noire et courbe entre les yeux, avec une croix blanchâtre

(1) *Coluber simus ; capite simo, cum fasciolâ nigrâ curvatâ inter oculos et cruce albidâ medio punctatâ in vertice, corpore nigro et quasi suprà albo fasciato ; caudâ....*

Scutis abdom. 124. — *Scutellis subcaud.* 46 - 170.

Coluber simus. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1086. — *Le camus.* Daubenton Dict. erpét. Encycl. méth. — *La camuse.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 71. — *La couleuvre camuse.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 169.

marquée dans son milieu d'un point noir sur le sommet de la tête. Le corps est varié en dessus de blanc et de noir, et comme fascié de blanchâtre; sa couleur est noire en dessous.

Cette espèce me paroît avoir beaucoup de rapports avec la couleuvre hétérodon, qui vit aussi dans les Etats-Unis d'Amérique.

LA COULEUVRE ALIDRE (1).

CETTE couleuvre est une espèce des Indes entièrement blanche, selon Linnæus, ou qui a sans doute été décolorée, et qui est munie en dessous de cent vingt-une grandes plaques abdominales, et de cinquante-huit doubles sous-caudales. Lacépède la regarde comme très-voisine de la blanche, dont elle ne paroît différer que par le nombre de ses plaques : elle a moins de grandes plaques et plus de doubles.

(1) *Coluber alidras; totus albus; caudâ....*
Scutis abdom. 121. — *Scutellis subcaud.* 58 - 179.
Coluber alidras. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1088. — *L'alidre.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méth. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. I, p. 401. — *La couleuvre alidre.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 147.

LA COULEUVRE CYANÉE,

OU

LA VERTE ET BLEUE (1).

CETTE espèce a beaucoup de rapports par sa forme avec la couleuvre boiga, et n'est pas moins élégamment ornée. Elle est en dessus d'un beau bleu foncé, sans aucune sorte de taches, et le dessous est d'un verd pâle. Ses écailles du dos sont ovales, presque hexagones et lisses. Elle a cent dix-neuf

(1) *Coluber cyaneus; suprà cyaneus immaculatus, subtùs pallidè-viridis; caudâ* $\frac{1}{4}$.

Scutis abdom. 119. — *Scutellis subcaud.* 110 - 229.

Coluber cyaneus. Lin. Syst. nat. — Amæn. acad. Surinam. Grill. 10. — *Idem.* Gmel. Syst. nat. p. 1100. — Seba, Thes. tom. II, pl. XLIII, fig. 2. — *Le verd et bleu.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méthod. — *La verte et bleue.* Lacépède, Hist. des serpens, in-12, tom. II, p. 97. — *La couleuvre verte et bleue.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 127.

grandes plaques sous le ventre, et cent dix doubles sous la queue. Le dessus de la tête est couvert de neuf grandes plaques lisses.

La longueur totale est de deux pieds, et la queue a elle seule six pouces, ce qui fait le quart de cette longueur.

La couleuvre cyanée habite en Amérique, sur-tout dans la colonie de Surinam, selon Linnæus, qui lui rapporte comme synonyme la couleuvre figurée par Seba (Thes. t. II, planche XLIII, fig. 2).

LA COULEUVRE TACHETÉE (1).

On trouve dans la Louisiane cette espèce de couleuvre que Lacépède a décrite dans son ouvrage sur les serpens, d'après un individu long de deux pieds, qui est placé dans la galerie du museum d'histoire naturelle de Paris. Elle est blanchâtre en dessus avec de grandes taches en losanges plus ou moins régulières et rougeâtres, bordées d'une couleur très-foncée noirâtre : il y a souvent depuis le cou jusqu'au quart de la

(1) *Coluber maculatus ; suprà albescens maculis rhombeis subrufis atro marginatis in duplici serie dorsali, subtùs albidus læviter maculatus ; caudâ circà* $\frac{1}{5}$.

Scutis abdom. 119. — *Scutellis subcaud.* 70 - 189.

La tachetée. Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 128. — *La couleuvre tachetée.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 73. — *Le serpent de bled.* Catesby, Hist. nat. of Carol. tom. II, pl. LV.

longueur du corps, une double rangée de ces taches placées de manière à former une raie en zig-zag; le ventre est blanchâtre, et souvent tacheté.

Elle est innocente, couverte de neuf plaques sur la tête, revêtue sur le corps d'écailles carénées, hexagones, et en dessous de plaques transversales au nombre de cent dix-neuf grandes abdominales, et de soixante-dix doubles sous la queue, qui est longue de cinq pouces quatre lignes.

Lacépède paroît regarder le *serpent de blé*, qui vit en Virginie et en Caroline, selon Catesby, comme le même reptile que la couleuvre tachetée.

LA COULEUVRE DES DAMES (1).

On trouve dans l'Inde, sur la côte de Malabar, selon Seba, cette petite espèce innocente qui me paroît très-voisine des couleuvres iphise, à bandes noires, etc., par la forme de sa tête et de son corps, par la figure de ses écailles, et même par la disposition de ses couleurs. Elle est blanche, avec des bandes noirâtres qui se prolongent en dessous sur les plaques, où elles se réunissent.

(1) *Coluber domicella ; albus, fasciis nigricantibus subtùs concurrentibus ; caudâ....*

Scutis abdom. 118. — *Scutellis subcaud.* 60 - 178.

Coluber domicella. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Amæn. acad. tom. I, p. 117, n° 5. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1088. — Seba, Thes. tom. II, pl. LIV, fig. 1, — *Le serpent des dames.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méth. — *La couleuvre des dames.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. I, p. 374. — *Idem.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 143.

Linnæus a compté cent dix-huit grandes plaques sous le ventre, et soixante doubles sous-caudales.

La couleuvre des dames est ainsi nommée, parce qu'on a cru, d'après Seba, que les femmes du Malabar se plaisent à la réchauffer dans leur sein, à lui rendre caresse pour caresse ; mais cette opinion me paroît invraisemblable ; je crois même que cet ophidien n'habite pas dans l'Inde, mais dans l'Amérique méridionale.

LA COULEUVRE

A VENTRE ÉTROIT (1).

BL. Merrem a figuré, au commencement de son ouvrage sur les serpens, cette nouvelle espèce assez voisine de la couleuvre janthine par sa forme, et de la couleuvre duberrie par ses couleurs.

Sa tête ovale, légèrement obtuse et arrondie en devant, déprimée et couverte de neuf plaques en dessus, et de six alongées en dessous, est un peu plus large que le cou, avec des dents simples sur les branches marginales et palatales. Le cou, le corps et la queue sont assez amincis, de forme cylindrique en dessus ou aplatie en dessous, avec les plaques transversales courtes, au nombre de cent dix-sept grandes abdomi-

(1) *Coluber arctiventris ; suprà pallidè fuscus, lateribus atro-ferrugineis, subtùs albescente flavidus ; caudâ sub-acutâ* $\frac{1}{4}$ *et ultrà.*

Scutis abdom. 117. — *Scutellis subcaud.* 38 - 155.

Schmahlbauchigte natter. Bl. Merrem, Beytræge naturg. der amphib. in-4°, fasc. 1, p. 7, pl. 1. — Seba, Thes. tom. II, pl. LXXXVI, fig. 5.

nales, et trente-huit doubles sous-caudales. Les écailles sont lisses, hexagones, oblongues.

Le dessus est d'un brun assez clair, tirant sur la couleur chocolat, avec les côtés d'un gris de fer bleuâtre plus foncé, et le ventre étroit d'un beau jaune clair. La queue occupe un peu plus du quart de la longueur totale, et son extrémité est amincie, un peu obtuse.

Il ne faut pas confondre cette espèce d'ophidien avec la couleuvre duberrie précédemment décrite, quoique Merrem les ait regardées comme deux variétés. Schneider rapporte à la figure donnée par Merrem la couleuvre à plaques transversales blanches et courtes, représentée par Seba, tome II, planche LXXXVI, fig. 5, et la peinture nº 66 du museum de Linck, où les plaques sont d'un blanc ochracé en dessous, avec les flancs cendrés.

Dimensions de cette couleuvre, selon Merrem.

	pouc.	lign.
Longueur totale	9	11
Longueur de la tête	»	5
Largeur de la tête.	»	2 $\frac{8}{12}$
Longueur du corps	7	3
Longueur de la queue	2	3

TREIZIÈME GENRE.

PLATURE; *platurus.*

Corps long, cylindrique; queue très-aplatie : de grandes plaques peu nombreuses (neuf environ) dessous la tête; des écailles nombreuses dessus le corps et la queue : des plaques entières sous le ventre, et des doubles plaques sous la queue, qui est terminée par une ou deux grandes écailles : anus simple, transversal et sans ergots. Langue longue, extensible et fourchue.

Dents aiguës : des crochets venimeux en devant de la mâchoire supérieure.

Les ophidiens que nous avons observés jusqu'à présent dans cet ouvrage, ont tous la queue entièrement cylindrique, ou cylindrique en dessus et comprimée sur les côtés et en dessous : ils diffèrent donc de ce nouveau genre dont la queue est large, aplatie comme celle des enhydres, des pélamides et des hydrophis. Les platures ont, indépendamment de leur queue plate, des crochets

venimeux, selon Lacépède, Schneider et Gray, ce qui doit servir à les distinguer des enhydres qui en sont dépourvus, et avec lesquels ils ont d'ailleurs de grands rapports. Le plature, qui est le mieux connu des naturalistes, a été rangé par Linnæus et par Lacépède dans le genre des couleuvres, sous le nom de *couleuvre à queue plate* (*coluber laticaudatus*) : il a été mis par Laurenti dans un genre particulier qu'il a nommé *large queue* (*laticauda*) (1), et dans lequel il a placé deux espèces très-distinctes, regardées à tord par Gmelin comme deux variétés l'une de l'autre : la seconde, ayant même été très-incomplettement décrite par Laurenti, mériteroit sans doute d'être réformée.

Les platures ont la langue longue, extensible et fourchue : leurs dents sont courtes et pointues; et les crochets venimeux sont ordinairement au nombre de deux en devant de chaque branche marginale de la mâchoire supérieure : le crochet postérieur est un peu plus court que l'autre, plus mobile, et paroît destiné à remplacer le premier

(1) Voyez ses caractères, tome I de cet ouvrage, page 314.

lorsqu'il

lorsqu'il vient à tomber, de même que dans les autres ophidiens venimeux. On peut donc regarder les platures comme des vipères à queue plate ; ils sont aux couleuvres ce que les hydrophis sont par rapport aux orvets. Je crois qu'ils vivent dans l'eau, et qu'ils vont aussi sur les rivages.

Il ne faut pas confondre avec les platures l'orvet plature, que je décrirai dans cet ouvrage sous le nom de *pélamide bicolore*, dont la queue n'est pas déprimée en dessus, mais comprimée latéralement vers sa base, et dont les mâchoires sont dépourvues de dents, selon Lacépède.

LE PLATURE FASCIÉ (1).

Pl. LXXXV, *fig.* 1.

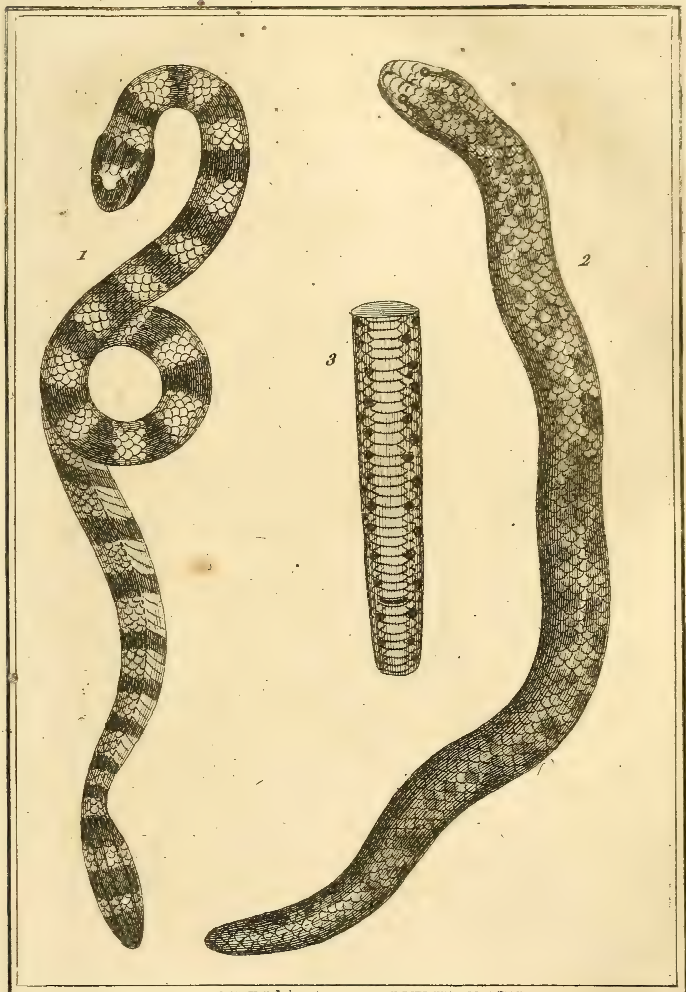
Le plature fascié, qui est nommé *couleuvre large queue* par quelques naturalistes d'après Linnæus, habite dans les Indes

(1) *Platurus fasciatus; colore cinereo aut plumbeo, cum fasciis fuscis corpus cingentibus; caudâ depressâ, apice scutatâ* $\frac{1}{9}$.

Scutis abd. 220. — *Scutellis subcaud.* 42 - 262 selon Linnæus.

—— 220.	—— 38 - 258	selon le même.
—— 226.	—— 42 - 268	selon Lacépède.
—— 220.	—— 45 - 265	selon Schneider.
—— 216.	—— 32 - 248	selon Thunberg.

Coluber laticaudatus. Lin. Syst. nat. — Mus. Adolp. Frid. tom. I, p. 31, pl. XVI, fig. 1. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1107. — *Laticauda scutata.* Laurenti, Synops. rept. p. 109, n° 240. — *Le serpent large-queue.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méthod. — *La queue plate.* Lacépède, Hist. nat. des serp. in-12, tom. I, p. 391. — *La plature fasciée.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 185; tom. III, p. 186, fig. 5. — *Coluber laticaudatus.* Gray, Phil. transact. — *Idem.* Thunberg, Dissert. 1; Mus. nat. acad. Upsal, 1787, p. 11. — *Hydrus colubrinus.* Schneider, Hist. nat. amph. in-8°, fasc. 1, p. 238, n° 1.



De Seve del. J.B.Racine S.

1. PLATURE FASCIÉ.

2. ERIX TURC *vu en dessus.*

3. *vu en dessous.*

orientales et jusqu'auprès des rivages de l'île Tongatobou dans la mer du Sud.

La tête est ovale, obtuse, avec ses yeux situés sur les côtés, et neuf grandes plaques placées sur quatre rangs dessus son sommet comme à la plupart des couleuvres. Ses écailles sont rhomboïdales, lisses, imbriquées. Il y a deux cent vingt grandes plaques sous le ventre, et quarante-deux doubles sous la queue, selon Linnæus; mais ce nombre des plaques transversales est sujet à varier dans les individus, car il y en a déjà eu cinq d'observés jusqu'à présent dans diverses collections en Europe, par Lacépède, Schneider et Thunberg, et ils ont tous présentés des différences, depuis deux cent seize jusqu'à deux cent vingt-six plaques abdominales, et trente-deux à quarante-cinq doubles sous-caudales.

Le plature fascié, conservé dans le museum d'histoire naturelle de Paris, a deux pieds de longueur, et sa queue a elle seule deux pouces neuf lignes, ce qui fait à peu près la neuvième partie de cette dimension. La forme de cette queue a très-bien été décrite par Lacépède dans son ouvrage sur les serpens. « Au lieu d'être cylindrique comme celle des couleuvres, elle est, dit-il,

comprimée par les côtés, et tellement aplatie, sur-tout vers son extrémité, que l'on pourroit la comparer à une lame verticale; et le bout de cette queue si comprimée est terminé par deux grandes écailles arrondies et appliquées l'une contre l'autre dans le sens de l'aplatissement. Lorsque la couleuvre se meut, sa queue ne touche à terre que par une sorte de tranchant occupé par les doubles plaques qui sont très-peu sensibles, et ne diffèrent guère en grandeur des écailles du dos. Cette conformation doit faire présumer que ce serpent se sert peu de sa queue pour ramper, et cette partie paroît lui être plus utile pour frapper à droite et à gauche, ou pour se diriger en nageant et agir sur l'eau comme un aviron (1)».

Schneider a décrit ce plature sous le nom d'*hydre couleuvrin* dans son ouvrage sur les amphibies, d'après un individu qu'il a observé dans la collection de Lampian. Il a compté neuf (2) petites plaques en avant des yeux, savoir, deux nasales, deux ensuite, puis

---

(1) Lacépède, *loco citato.*

(2) Dans le texte Schneider dit *sept*, parce qu'il ne comprend pas dans ce nombre les deux plaques nasales.

cinq autres; il y a aussi trois plaques entre les yeux, et deux autres derrière; on voit sous la gorge onze rangées transversales d'écailles presque rhomboïdales. Les plaques transversales sont assez étroites sous le ventre; la plaque anale est fendue, et outre les doubles plaques sous-caudales, l'extrémité de la queue est terminée par une plaque ronde. Sur la branche externe de la mâchoire supérieure, on voit d'un côté un crochet venimeux, et de l'autre deux crochets. La couleur du plature fascié est plombée avec des bandes ou anneaux réguliers et bruns autour du corps.

Thunberg a décrit cette espèce remarquable en 1787, dans la première Dissertation sur le museum d'histoire naturelle de l'académie d'Upsal.

LE PLATURE DE LAURENTI (1).

La première espèce de ce genre observée par Linnæus a, suivant Laurenti, la queue comprimée, d'abord étroite, ensuite élargie peu à peu, à trois côtes ou sillons de chaque côté, avec son extrémité obtuse, arrondie. L'autre espèce que je décris maintenant d'après Laurenti, et qu'il a nommée *large-queue imbriqué*, a sa queue aiguë et lancéo-lée; elle habite à Surinam, et est conservée dans le museum du roi de Suède.

Cette description donnée par Laurenti est très-incomplette, et je suis porté à croire que ce plature doit appartenir à un autre

(1) *Platurus Laurentii; caudâ acutâ lanceolatâ... Scutis abdom.... — Scutellis subcaud....*

Laticauda imbricata. Laurenti, Synops. rept. in-8°, p. 110, n° 241. — *Varietas A colubri laticaudati.* Gmelin, Syst. nat. p. 1107. — *An anguis laticauda?* Lin. Syst. nat. — Mus. Adolp. Frid. tom. II, p. 48. — *An idem?* Gmelin, Syst. nat. p. 1121.

genre d'ophidien; c'est pourquoi j'invite les naturalistes qui auront occasion de l'examiner dans la collection où il est placé, à le faire mieux connoître. Je ne crois pas, comme Gmelin l'a cependant écrit, qu'il soit une variété du précédent. Le nom que lui a donné Laurenti semble indiquer qu'il est entièrement couvert d'écailles imbriquées, et alors ce seroit l'orvet à large queue comprimée, aiguë (*anguis laticauda* Lin.) (1) dont la couleur est pâle, avec des fascies brunes, et qui habite à Surinam, suivant Linnæus qui en a observé un individu dans le museum du prince Adolphe Frédéric. Si ce soupçon se confirme, il faudra ranger ce plature de Laurenti parmi les pélamides s'il est innocent, ou parmi les hydrophis s'il est venimeux. C'est peut-être le même que l'hydrophis obscur, et alors il habite au Bengale et non à Surinam.

---

(1) Voyez la description de la *pélamide bicolore*.

QUATORZIÈME GENRE.

ENHYDRE; *enhydris.*

Corps long, cylindrique en dessus; queue très-aplatie; de grandes plaques peu nombreuses (neuf environ) dessus la tête; des écailles nombreuses dessus le corps et la queue; des plaques entières sous le ventre, et des doubles sous la queue : anus simple, transversal et sans ergots. Langue longue, extensible et fourchue.

Dents aiguës; pas de crochets venimeux en devant de la mâchoire supérieure.

Quand je commençai cet ouvrage sur les reptiles, j'adoptai la plupart des observations et des nouveaux genres établis par mes prédécesseurs, lorsque mes propres remarques ne paroissoient pas exiger la réforme de ces nouveaux genres. C'est ainsi que j'ai conservé le genre enhydre formé par mon collègue Latreille avec les hydres de Schneider; mais depuis que j'ai étudié ce genre avec plus d'attention, je me suis convaincu qu'il a été formé sur des caractères trop

peu essentiels, et que les hydres, dont Schneider a fait mention d'après Russel, sont des couleuvres, qui ne diffèrent des autres que parce qu'elles ont l'habitude de vivre dans les lieux humides et marécageux, ou même au fond des eaux comme les anguilles (1); une autre, nommée par Linnæus *coluber laticaudatus*, est le plature fascié; il ne reste donc, 1° que l'hydre caspienne que j'ai rangée parmi les couleuvres à l'exemple de Pallas, de Linnæus et de Lacépède; 2° et l'hydre d'Herman que je laisse seule et provisoirement dans le genre enhydre, quoiqu'elle me paroisse avoir beaucoup d'analogie avec l'hydrophis obscur dont Russel a donné la figure dans le Supplément à son ouvrage sur les serpens du Coromandel. Quant aux hydres fascié, bicolor et granulé de Schneider, ils appartiennent à mon genre pélamide, et ils ont des caractères différens de ceux qui ont été assignés aux enhydres, puisqu'ils n'ont que des écailles au lieu de plaques transversales en dessous.

---

(1) 1°. *L'hydrus rynchops* est le karou-bokadam de Russel et ma couleuvre cerbère; 2° *l'hydrus piscator* est le neehli koeha de Russel et ma couleuvre treillissée; 3° *l'hydrus palustris*, ou le paragoudou de Russel, est enfin ma couleuvre bramine.

Les caractères donnés par Latreille aux enhydres ont eté indiqués dans le premier volume de cet ouvrage à la page 347. Schneider a rangé parmi ses hydres tous les serpens voisins des orvêts dont le corps, antérieurement cylindrique et grêle, grossit ensuite peu à peu, et est terminé par une queue étroite ou comprimée de chaque côté; et ces caractères ne peuvent convenir qu'au plature fascié, qui a en outre des plaques transversales, et à l'enhydre dorsale, si sa queue n'est pas aplatie horisontalement, c'est-à-dire, déprimée.

L'ENHYDRE DORSALE (1).

On trouve dans l'intéressant ouvrage que feu Herman, naturaliste très-recommandable de Strasbourg, a publié il y a quelques années sur les affinités des animaux, la description d'un serpent à queue très-aplatie que Schneider a placé à la fin des hydres, et que Latreille a nommé *enhydre dorsale*.

L'enhydre dorsale est de la grosseur du petit doigt, longue d'un pied environ, avec sa queue longue d'un pouce, et garnie de quarante-trois rangées d'écailles. La tête a une forme ovale, alongée : le cou est

(1) *Enhydris dorsalis; collo constricto, abdomine carinato, colore albido cum fasciâ albidâ dorsali nigrâ, margine repando et sinuato; caudâ compressissimâ* $\frac{1}{12}$.

Squam. abdom.... — Squam. subcaud. 43 - ....

J. Herman, Tabulæ affinit. animal. in-4°, p. 269.— Schneider, Hist. nat. amphib. in-8°, fasc. 1, p. 250. — *Enhydre dorsale.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 206.

étroit, l'abdomen caréné, et la queue très-comprimée.

La couleur est d'un blanc sale, avec une large bande noire sur tout le dos, prolongée çà et là sur les flancs, avec des sinuosités plus profondes et plus rapprochées à mesure qu'elles deviennent plus voisines de la queue et de son extrémité.

QUINZIÈME GENRE.

LANGAHA; *langaha.*

Corps et queue longs, cylindriques, revêtus d'écailles en dessus, avec des plaques transversales en dessous jusques derrière l'anus; puis des plaques circulaires en forme d'anneaux, et enfin de petites écailles sous l'extrémité de la queue : des plaques peu nombreuses (sept environ) dessus la tête. Anus simple, transversal, et sans ergots. Langue.....

Dents aiguës; des crochets venimeux en devant de la mâchoire supérieure.

L'animal remarquable qui a servi à former ce nouveau genre, existe dans l'île de Madagascar, et l'on en doit la découverte à Bruguière, naturaliste célèbre, mort depuis peu d'années dans le cours d'un voyage, entrepris avec Olivier en Turquie et en Perse. Sa description a été insérée dans le

Journal de physique 1784, et dans l'ouvrage de Lacépède qui en a publié la figure.

Les caractères que j'ai indiqués ci-dessus semblent convenir en même tems à plusieurs serpens, car le langaha tient des vipères par ses crochets venimeux et par ses plaques transversales, des orvets par ses petites écailles sous l'extrémité de la queue, et même des amphisbènes par ses plaques voisines de l'anus, qui sont en forme d'anneaux. C'est donc à cause de ce dernier caractère que Schneider, dans son ouvrage sur les amphibies, a placé le langaha à la fin des amphisbènes. Cependant il paroît, selon Bruguière, que les anneaux de cet ophidien ne sont pas formés de compartimens écailleux, mais plutôt par des plaques transversales entières; et c'est ce que paroît aussi prouver la figure que Lacépède et Latreille ont publiée de ce serpent.

La forme mince, élancée de son corps et de sa queue; sa ressemblance avec les couleuvres nasique et boiga, et la figure de ses plaques transversales semblent indiquer que le langaha est doué d'une grande agilité et de la faculté de monter sur les arbres; ce qui le rend d'autant plus redoutable

qu'il est armé de crochets venimeux à sa mâchoire supérieure.

Je n'ai observé cet ophidien remarquable dans aucune collection, et je desire infiniment le connoître; car les descriptions qu'on en a données jusqu'à ce jour ont été copiées sur celle de Bruguière, et n'offrent pas tous les renseignemens nécessaires.

LE LANGAHA

DE MADAGASCAR (1).

Ce serpent venimeux ressemble beaucoup à la couleuvre nasique du Bengale par sa forme cylindrique, élancée, et par son museau prolongé en une longue saillie écailleuse et terminée en pointe. Le dessus de sa tête est couvert de sept grandes plaques disposées sur deux rangs, savoir, trois plaques en devant

(1) *Langaha madagascariensis ; naso longo, acuto, squamoso, colore rubescente violaceo, cum punctis ad basin squamarum ; caudâ longâ, acutâ....*

Scutis abdom. 90. — *Scutis subcaud.* 52. — *Scutis annularibus intermed.* 42 - 184.

Langaha de Madagascar. Bruguière, Lettre adressée à Broussonnet, et publiée dans le Journal de physique, février 1784. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 304, pl. XI, fig. 1. — *Idem.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 187, fig. 1. — *Amphisbæna langaha.* Schneider, Hist. nat. amphib. fasc. 2, p. 357.

devant des yeux, et quatre en arrière. Les lèvres sont bordées de petites plaques nombreuses et lisses, et les écailles qui sont placées dessus son corps et sa queue sont rhomboïdales, rougeâtres, teintes à leur base d'un petit cercle gris, avec un point jaune. Le cou est un peu plus étroit que la tête, avec ses plaques transversales un peu courtes, et augmentant insensiblement en longueur à mesure qu'elles s'éloignent de la tête, de telle manière que, lorsqu'elles sont parvenues au nombre de cent quarante-deux sous le corps, elles forment ensuite autour de lui des anneaux entiers au nombre de quarante-deux. Après ces anneaux, ou plutôt vers leur milieu, commençoit la queue apparente que recouvroient de très-petites écailles; mais la véritable queue étoit beaucoup plus longue, puisque la plaque demi-circulaire de l'anus étoit placée entre la quatre-vingt-dixième et la quatre-vingt-onzième grande plaque transversale, au milieu de quatre pièces écailleuses.

Le langaha de Madagascar a, suivant Bruguière, des dents de même forme et en même nombre que celles de la vipère; ce qui semble indiquer que c'est un animal

redoutable, muni de crochets venimeux; aussi les habitans de Madagascar craignent-ils infiniment sa morsure. Bruguière a remarqué que le nombre des grandes plaques et des anneaux est sujet à varier dans les individus; et sur trois qu'il a vus, il y en avoit un violet, avec des points plus foncés sur le dos.

Dimensions principales de cet ophidien, selon Bruguière.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale	2	8	»
Diamètre de l'endroit le plus gros du corps	»	»	7
Longueur de l'appendice tendineuse et flexible du museau . . .	»	»	9

Nous regrettons de ne pas connoître la longueur exacte de la queue, comparée avec celle du corps.

SEIZIÈME GENRE.

ERPÉTON; *erpeton*.

CORPS et queue longs, cylindriques, entièrement revêtus d'écailles imbriquées, carénées, dont une rangée longitudinale plus grande sous tout le corps et non sous la queue : tête revêtue de plaques peu nombreuses (neuf environ), entremêlées avec des écailles. Anus transversal, sans ergots, couvert d'une double plaque demi-circulaire, et bordé inférieurement de très-petites écailles. Langue épaisse, courte, adhérente, et ne paroissant consister que dans un cylindre creux.

Dents petites, aiguës; pas de crochets venimeux.

Ce nouveau genre de serpens a été formé par le professeur Lacépède, d'après un animal très-curieux et bien conservé, qui fait partie de la collection du museum d'histoire naturelle de Paris; il l'a fait connoître dans un Mémoire particulier qu'il a lu il y a environ deux ans à l'Institut, et qui est

inséré dans le dixième cahier des Annales du museum.

Les caractères qu'il lui a donnés sembleroient indiquer que ce serpent ne diffère des couleuvres que parce qu'il est dépourvu de plaques transversales sous la queue; mais l'examen que j'en ai fait m'a convaincu que l'erpéton doit former un genre voisin des éryx, parce qu'il a comme eux une rangée longitudinale d'écailles sous le corps, et non des plaques; et je suis d'autant plus fondé à proposer ce changement, que les grandes écailles ont toutes une double carène, ce qui forme deux stries longitudinales. Ces écailles, prolongées jusqu'à la double plaque qui recouvre l'anus, n'existent plus sous la queue, et l'on n'y voit au contraire que des écailles simples et carénées, toutes d'égale longueur. Si l'erpéton n'avoit pas cette rangée de plus grandes écailles sous le corps, il appartiendroit évidemment au genre des orvets.

Parmi les genres de serpens que j'ai déjà décrits dans cet ouvrage, je n'en ai fait connoître qu'un seul qui ait l'anus bordé inférieurement de petites écailles; c'est celui des pythons : ce même caractère existe aussi dans l'erpéton; mais cet animal n'a pas

comme eux un ergot corné sur chaque côté de l'anus, et ce caractère, ainsi que l'absence des grandes écailles sous la queue, doivent servir à le distinguer des éryx. Ses mâchoires sont garnies de petites dents minces, aiguës, cachées en partie dans les gencives; et l'on ne voit pas, en avant des branches marginales, des crochets venimeux; ce qui le sépare des clothonies.

L'ERPÉTON TENTACULÉ (1).

Pl. LXXXVI.

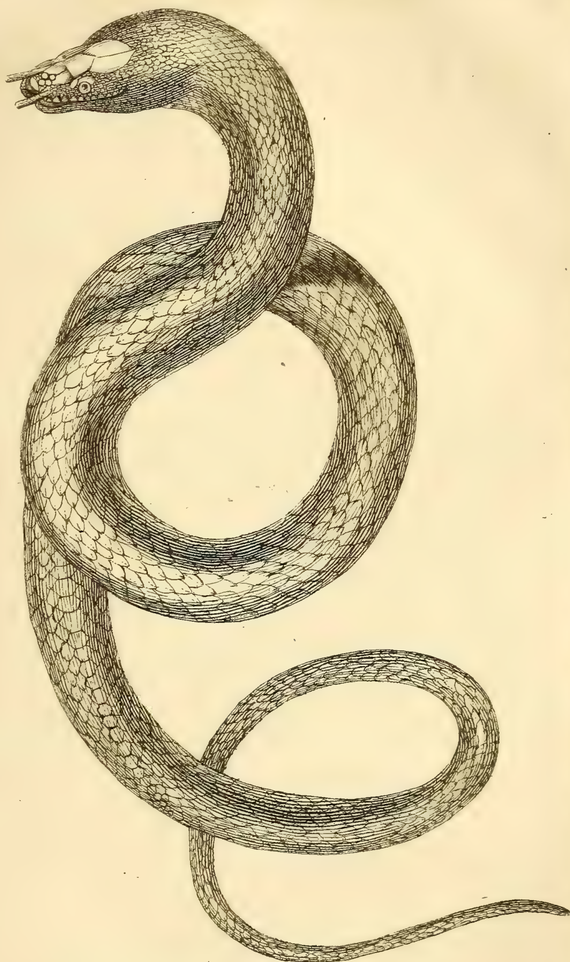
Nous avons vu, parmi les reptiles précédemment décrits, quelques espèces remarquables par les appendices ou saillies dont leur tête est munie. Les tortues d'eau douce, revêtues d'un cuir, ont toutes le museau prolongé en une trompe cylindrique et molle; un caméléon de l'Inde nous a étonnés à cause de ses deux longues saillies comprimées, écailleuses, qui se prolongent assez loin au devant du museau. La vipère céraste a une corne saillante, écailleuse au dessus de chaque œil : le museau de la vipère

(1) *Erpeton tentaculatus; ex flavescente pallidus, cum tentaculis binis squamatis in rostro, et squamis bicarinatis in medio abdominis; caudâ acutâ* $\frac{1}{4}$.

Squamis majoribus abdom. 125. — *Series squam. subcaud.* 99 - 224 selon Lacépède.

—— 120. —— 96 - 216 selon moi.

Erpéton tentaculé. Lacépède, Annales du museum d'histoire naturelle de Paris, in-4°, tom. II, 10e cahier, fig. — *Idem.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 190.



Adel Daudin del. Terambert S.

ERPÉTON TENTACULÉ.

ammodyte est surmonté d'une pointe écailleuse et redressée; celui de la couleuvre nasique, du langaha et de l'orvet à long museau, est muni d'une pointe écailleuse. L'erpéton tentaculé est lui-même très-singulier par la forme bizarre de sa tête, qui est alongée, plus large en arrière, déprimée en dessus, légèrement comprimée sur les côtés et très-obtuse en devant, avec une sorte de saillie mince, très-flexible, couverte d'écailles, longue de quatre lignes environ, et prolongée horisontalement en avant de chaque narine. Ces deux saillies ont la forme de tentacules, mais elles ne doivent pas servir exactement aux mêmes fonctions à cause des écailles qui les recouvrent : elles ne sont pas rétractiles, et ne peuvent par conséquent être comparées aux tentacules des cécilies, comme on l'a cependant annoncé. Les plaques de la tête ne diffèrent pas beaucoup de celles de la couleuvre à collier, mais elles ne sont pas disposées de la même manière. La plaque rostrale est élargie, demi-circulaire; ensuite on voit de petites écailles nombreuses et arrondies, qui s'étendent à la base des faux tentacules et jusqu'aux narines. En dessus de cette plaque, entre ces tentacules, il y a une petite plaque

ronde, avec trois écailles sur chaque côté, et une autre petite en arrière à la partie antérieure des deux plaques situées entre les narines; plus avant sont deux paires de plaques, dont la postérieure plus grande, avec une petite écaille entre elles. Sur chaque œil il y a une plaque orbitaire entourée de petites écailles, avec une grande plaque pentagone entre les yeux, et deux grandes plaques en ellipse irrégulier. La partie postérieure de la tête est un peu renflée, garnie d'écailles très-petites. Les yeux sont de moyenne grandeur et situés latéralement. La bouche est large, fendue, avec ses deux mâchoires d'égale longueur, et l'inférieure très-échancrée en devant. J'ai compté dix-sept petites plaques labiales carrées sur chaque côté de la mâchoire inférieure, quatre autres plaques aux coins de la bouche, et quatorze plaques dont les antérieures bombées et prolongées comme des petites dents sur chaque côté de la mâchoire supérieure. Les narines consistent dans une petite fente latérale peu apparente située entre l'œil et le tentacule, qui a huit rangées transversales d'écailles, et dont l'extrémité est un peu comprimée. La gorge est entièrement revêtue de petites écailles carénées, nom-

breuses, et qui semblent disposées sur des rangées longitudinales. Le cou est plus étroit, et le corps s'épaissit ensuite peu à peu; la queue se termine ensuite en pointe. Toutes les écailles sont rhomboïdales, imbriquées, réticulées et carénées de manière que le corps a trente-sept stries longitudinales, y compris les deux formées par les deux carènes des écailles abdominales. Ces grandes écailles hexagones sont au nombre de cent vingt-cinq; elles commencent vers le milieu du dessous du cou. La queue est entourée de quatre-vingt-dix-neuf rangées d'écailles carénées, et elle occupe le tiers de la longueur totale, qui est de trois pouces huit lignes de longueur dans l'individu décrit par Lacépède dans son Mémoire lu à l'Institut; et j'ai compté seulement cent vingt grandes écailles sous le corps et quatre-vingt-seize rangées circulaires d'écailles à la queue de l'autre individu qui est figuré dans les Annales du museum d'histoire naturelle de Paris, et qui vient du cabinet du stathouder.

L'erpéton tentaculé, qui m'a servi à faire cette description, a sans doute été décoloré; il est d'un blanc jaunâtre sali, légèrement roussâtre, et l'on aperçoit en dessous des bandes étroites, longitudinales, parallèles,

blanches, ou plus claires que le fond, et bordées d'un trait plus foncé; telle est entre autre la bande qui s'étend sur les carènes des grandes écailles du ventre, et sur les deux rangées d'écailles correspondantes de la queue.

On ne sait rien sur les habitudes de l'erpéton tentaculé, qui me paroît habiter dans les îles des Indes orientales, appartenantes aux hollandais, de même que le caméléon nez-fourchu, dont j'ai donné une figure très-exacte.

Dimensions de l'erpéton tentaculé, selon moi.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale	1	11	1
Longueur de la tête	»	1	»
Longueur des tentacules	»	»	4
Intervalle des tentacules	»	»	3
Distance de la base d'un tentacule à l'œil	»	»	3
Largeur de la tête aux yeux	»	»	4
Largeur de la tête en arrière	»	»	7
Longueur du corps	1	3	9
Circonférence du corps près la tête	»	1	6
Circonférence de l'endroit le plus gros du corps	»	2	6
Longueur de la queue	»	6	4
Circonférence de la queue à sa base	»	1	»

DIX-SEPTIÈME GENRE.

ÉRYX; *eryx.*

Le corps et la queue cylindriques, alongés, obtus, couverts de petites écailles très-nombreuses; une rangée longitudinale d'écailles plus larges en forme de plaques sous le corps et la queue : des grandes plaques peu nombreuses (neuf au plus) dessus la tête. Anus simple et sans ergots. La langue courte, épaisse, échancrée.

Dents aiguës, très-petites; pas de crochets venimeux : bouche peu fendue.

Les ophidiens que je place dans ce nouveau genre avoient été confondus jusqu'à présent par Linnæus, Schneider et d'autres naturalistes, dans le genre des orvets, auxquels ils ressemblent beaucoup par leurs habitudes, leur forme, et par leurs petites écailles, mais dont ils diffèrent par une rangée longitudinale d'écailles plus grandes, en forme de plaques, sous le milieu du corps et de la queue ; et ce caractère est d'autant plus important pour la séparation de ce genre

d'avec les orvets, qu'on pourroit en placer quelques-uns parmi les boas, sur-tout lorsque les grandes écailles sont assez larges pour être confondues au premier moment avec les plaques entières des boas. L'un d'eux, l'éryx turc, a même été décrit et figuré sous le nom de *boa turc* par le célèbre entomologiste Olivier, dans la Relation de son voyage dans l'empire Ottoman.

Les éryx sont tous autant redoutés que les orvets, dans les lieux où ils vivent; on les croit très-dangereux quoiqu'ils n'aient ni la force, ni les moyens convenables pour nuire : leurs dents sont infiniment petites, et l'on pense même que quelques espèces en sont privées. Leurs habitudes sont très-douces; ils ont beaucoup de timidité, et dès qu'ils entendent le moindre bruit, ou dès qu'ils voient un animal qu'ils craignent, ils s'enfuient avec vîtesse, se cachent dans l'ombre ou sous des touffes d'herbes, et parviennent même quelquefois à s'enfoncer entièrement dans le sable mobile. Comme ils sont très-petits, et que leurs branches maxillaires ne sont pas susceptibles d'une grande dilatation, ils ne peuvent se nourrir que de petits animaux, tels que des insectes et des vers.

Les éryx que j'ai décrits dans cet ouvrage sont au nombre de neuf espèces ; on les trouve principalement dans l'ancien continent, en Russie, en Perse, en Arabie et dans l'Indostan ; il doit y en avoir aussi dans d'autres parties de l'Asie, en Chine, à Siam et au Japon. Je crois qu'on pourroit réunir dans la suite à ce genre l'orvet rouge ou corallin de l'Amérique méridionale ; car il a aussi une rangée longitudinale d'écailles plus grandes sous le corps et la queue.

Les éryx ne diffèrent des clothonies que parce qu'ils n'ont pas de crochets venimeux.

L'ÉRYX CÉRASTE (1).

Nous avons décrit une espèce de vipère sous le nom de *céraste*, parce qu'elle a été ainsi nommée par les anciens à cause d'une corne écailleuse qu'elle a au dessus de chaque œil : nous avons aussi désigné un autre serpent sous le nom de *cérastin* (*acanthophis cérastin*), parce que ses yeux ont leur plaque

(1) *Eryx cerastes; dentibus duabus maxillæ inferioris superiorem perforantibus post oculos uti duo cornua; colore nigro et albido variegato et maculato; caudâ obtusâ* $\frac{1}{10}$.

Squamis abdom. circà 200. — *Squamis subcaud.* 15 - 215.

Anguis cerastes. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1120. — *Idem.* Hasselquist, Act. acad. Upsal, 1750, p. 28. — Iter Ægypt. p. 320, n° 66. — *Idem.* Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, pag. 317. — *Le cornu.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méth. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 273. — *L'anguis cornu.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 222. — *Harbaji* des arabes.

supérieure bombée : un troisième serpent rangé par Hasselquist parmi les orvets est également appelé *céraste*, parce qu'outre ses petites dents aiguës sur chaque mâchoire, il en a deux autres molaires très-longues qui traversent la mâchoire supérieure, et qui s'élèvent au dessus comme deux petites cornes. Cette espèce est connue des arabes sous le nom de *harbaji*, qu'ils donnent aussi à une espèce de scinque que j'ai fait connoître.

La longueur de tout le corps est d'un pied neuf pouces; la tête est longue de six lignes, la queue de deux pouces et obtuse à son extrémité; la grosseur du corps égale celle du petit doigt.

La tête un peu triangulaire, petite, légèrement déprimée sur son sommet, inclinée sur ses côtés, a sa base bombée, son museau obtus, les yeux petits et situés latéralement, les narines obliques placées devant les yeux, très-près de l'extrémité du museau. La mâchoire supérieure est un peu plus longue et plus aiguë, légèrement échancrée en dessous. La bouche est de moyenne grandeur, avec la langue très-fendue. La tête et la gorge sont couvertes d'écailles

arrondies; le corps cylindrique, plus étroit en devant que la tête, est couvert sur le dos d'écailles très-petites, oblongues-elliptiques, nombreuses, imbriquées; sur les flancs on voit des écailles rhomboïdales, sous le milieu du ventre une rangée longitudinale de grandes écailles hexagones, oblongues, au nombre de deux cents environ, et de quinze semblables sous la queue. La couleur de la tête est bigarrée de blanchâtre et de noir; le dos est varié et irrégulièrement tacheté çà et là de noirâtre et de blanchâtre : le ventre est blanchâtre, mais les flancs sont variés de petites taches noirâtres. Ce serpent habite en Egypte, selon Hasselquist.

L'ERYX

L'ÉRYX JAVELOT (1).

Hasselquist a décrit cet éryx, ainsi qu'il suit, dans l'Appendix de son voyage en Egypte. La longueur totale est de quatorze pouces; la queue n'a qu'un pouce; la tête seulement trois lignes, et la grosseur du corps est moindre que celle du petit doigt; la tête est petite, convexe, un peu comprimée sur chaque côté, un peu inclinée vers le museau qui est court, obtus, protubérant

(1) *Eryx jaculus; suprà nigricans maculis irregularibus transversis numerosis, angustis et albidis, subtùs albidus ; caudâ minùs crassâ corpore* $\frac{1}{12}$ *aut* $\frac{1}{14}$.

Squamis abdom. 186. — *Squamis subcaud.* 23-209.

Anguis jaculus. Lin. Syst. nat. — Mus. Ad. Frid. tom. II, p. 48. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1120. — *Idem.* Hasselquist, Iter Ægypt. Append. p. 368, nº 64 — *Le trait.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méthod. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 272. — *Anguis javelot.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 221. — *Anguis jaculus.* Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, pag. 319.

près des mâchoires, dont la supérieure est plus longue, épaisse, peu échancrée, et plus aiguë; la langue est très-fourchue; les dents sont très-petites, pointues, avec les deux antérieures de la mâchoire inférieure plus longues, et les yeux petits ainsi que les narines. Les écailles du dos, des flancs, de la gorge, de la tête, du ventre et de la queue, sont semblables à celles de l'éryx céraste : il y a une rangée longitudinale de cent quatre-vingt-six grandes écailles hexagones transversales sous le corps, et de vingt-trois sous la queue.

La couleur est noirâtre en dessus, variée de taches irrégulières blanchâtres, nombreuses, étroites; le dessous est blanchâtre.

Linnæus a fait aussi connoître le même éryx d'après un individu placé dans la collection du prince Adolphe Frédéric, et qui fut envoyé d'Egypte sans doute par Hasselquist. Il a le même nombre d'écailles sous le corps et la queue.

Le corps long de deux pieds, et de la grosseur d'un doigt, est très-agréablement varié de pâle et de brun. La queue occupe un dixième de la longueur totale.

Latreille paroît soupçonner que cet éryx

est le même que l'éryx turc découvert par Olivier dans les îles de la Grèce, principalement à cause du nombre des grandes écailles de l'un et de l'autre; mais si la description de l'éryx javelot publiée par Hasselquist est exacte, ce sont deux espèces distinctes, l'éryx javelot ayant la tête plus grosse, et le corps plus long, plus épais.

L'ÉRYX GRONOVIEN (1).

GRONOVIUS a décrit cette espèce dans son Zoophylacium, n° 89, et Schneider est le seul auteur qui en ait fait mention après lui. La tête est revêtue en dessus de plaques semblables à celles des couleuvres. La couleur est jaunâtre en dessus avec le bord des écailles légèrement roussâtre, et blanchâtre en dessous.

L'éryx gronovien a trois pieds de longueur totale, et sa queue aiguë, subulée, occupe la moitié de cette dimension. Il est garni sous le corps d'une rangée longitudinale de cent quatre-vingts grandes écailles, et sous la queue de soixante-douze autres écailles, semblables aux précédentes.

(1) *Eryx gronovianus; suprà flavicans margine squamarum sub-rufescente, subtùs albidior; caudâ subulatâ, acuminatâ* $\frac{1}{2}$.

Squamis abdom. 180. — *Squamis subcaud.* 72 - 252.

Anguis. Gronovius, Zoophyl. n° 89. — *Anguis gronovianus.* Schneider, Hist. nat. amphib. fasc. 2, pag. 338.

L'ÉRYX COULEUVRIN (1).

HASSELQUIST est le seul naturaliste qui ait observé jusqu'à présent cette espèce en Egypte ; et le nom qu'il lui a donné dans la Relation de son voyage, et que nous adoptons, indique qu'il a beaucoup de rapports avec les couleuvres à cause de ses grandes écailles assez semblables aux plaques situées sous le ventre des couleuvres. Par la forme de sa tête, de sa langue et de son

(1) *Eryx colubrinus ; fuscus, maculis parvis rhomboïdæis albis varius ; caudâ brevi, parumper acuminatâ....*

Squamis abdom. 180. — *Squamis subcaud.* 18 - 198.

Anguis colubrinus. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmel. Syst. nat. p. 1119. — *Idem.* Hasselquist, Iter Palest. p. 320, n° 65. — *Idem.* Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, p. 338. — *Le colubrin.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méth. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 271. — *L'anguis colubrix.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 221.

corps, il ressemble beaucoup aux orvets. Ses écailles transversales, ou plaques scutellaires, sont au nombre de cent quatre-vingts sous la rangée du ventre, et de dix-huit seulement sous celle de la queue. Les autres écailles sont distinctes, rhomboïdales; l'ouverture de l'anus est assez large. La couleur est brune, variée de petites taches blanches, rhomboïdales.

La longueur de l'éryx couleuvrin est de cinq empans, c'est-à-dire, de deux pieds et plus. Il a son corps gros comme le pouce, et la queue courte, légèrement pointue.

L'ÉRYX ROUX (1).

GRONOVIUS a décrit cette espèce dans le Catalogue de son museum, et cependant Laurenti et Gmelin ont commis une grande erreur; le premier en l'indiquant sous le nom d'*anguis rufus*, sans citer Gronovius, et le second en le décrivant sous deux noms différens, savoir, sous celui d'*anguis striatus* d'après Gronovius, et d'*anguis rufus* à l'exemple de Laurenti.

L'éryx roux a le corps d'égale grosseur

(1) *Eryx rufus; colore rufo cum lineis lateralibus transversis albis interruptis vario; caudâ obtusâ, apice mucronatâ, brevissimâ.*

Squamis abdom. 179. — *Squamis subcaud.* 7 - 186.

Anguis striatus. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst nat. p. 1119. — *Idem.* Boddaert, nov. Act. acad. Cæs. tom VII, p. 25, n° 3. — Gronovius, Mus. tom. II, p. 51, n° 6. — *Anguis rufus.* Gmelin, Syst. nat. p. 1123. — *Idem.* Laurenti, Synops. rept. p. 71, n° 138. — *Idem.* Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, p. 333. — *Amphisbæna isebequensis.* Scheuchzer, Phys. sacr. pl. DCCXLVIII, fig. 6. — Mus. Linck. pl. LXXVIII. — *Ibyara brasiliensium.* Seba, Thes. t. II, pl. XXV, fig. 1.

dans toute son étendue, lisse, roux, avec des lignes blanches, transversales, et disposées alternativement sur les côtés; il est garni en dessous de cent soixante-dix-neuf grandes écailles placées sur un rang, et de sept autres sous la queue.

Schneider a observé, dans le museum de Berlin, un individu dont la queue obtuse se terminoit en pointe, et sous son milieu il y avoit aussi sept écailles. Le corps étoit revêtu d'écailles rondes, un peu plus grandes sur les flancs. La couleur rousse étoit variée de lignes blanches, interrompues et placées en sens alternes sur les côtés droit et gauche: sous le ventre on voyoit des lignes alternativement blanches et rouges. La tête, revêtue de plaques comme celle des couleuvres, avoit des petits yeux; cet individu, ayant passé dans le cabinet de Bloch, y fut mis dans une liqueur vineuse, et sa couleur devint alors d'un gris ardoisé. La mâchoire supérieure avoit deux dents plus grandes que celles de l'inférieure, et elles étoient immobiles; mais Schneider ne dit pas si elles étoient venimeuses. Dans le cas où les dents seroient reconnues être de véritables crochets, il faudroit reporter cet animal dans le genre des clothonies.

Scheuchzer paroît avoir représenté cet éryx dans sa *Physica sacra*, pl. DCCXLVIII, fig. 6, sous le nom d'*amphisbœna isebequensis*. Il est aussi figuré à la pl. LXXVIII du museum de Linck, et on l'a rapporté par erreur à l'orvet maculé. Schneider réunit aussi à cet ophidien la figure donnée par Seba, tom. II, planche XXV, fig. 1, sous le nom d'*ibyare du Brésil*.

Il y a un éryx roux assez grand, conservé dans le museum de Linck. La tête est ornée d'une tache blanche en forme de couronne; le dos est marqueté de blanc et de noir, de même que le ventre qui est d'un blanc jaunâtre; mais la queue est au contraire entourée de zones blanches et d'un brun foncé. Les écailles du dos sont rhomboïdales, puis elles deviennent légèrement hexagones ou arrondies sur les flancs; leur couleur est d'un brun foncé, et on aperçoit quelquefois entre elles une peau blanche sur laquelle elles sont fixées. Derrière les plaques nasales il y a deux grandes plaques marquées chacune d'une tache blanche arrondie; un anneau blanc entoure l'occiput et le cou, un autre semblable enveloppe le ventre et les flancs, et plus loin on en voit un troisième plus prolongé sur les

côtés du dos; le quatrième demi-anneau entoure le ventre, ensuite vient un cinquième plus élevé; enfin le reste du ventre, jusqu'à la queue, est agréablement orné de bandes transversales, tantôt entières, et tantôt interrompues : un anneau enveloppe presque entièrement la queue, qui est courte. Les yeux sont petits avec leur iris de couleur bleue. La mâchoire supérieure est un peu plus longue que l'inférieure; un autre individu n'avoit pas le bord de ses écailles dorsales blanchâtre, parce qu'elles n'étoient pas séparées l'une de l'autre : il ne différoit du précédent que par ses demi-anneaux prolongés presque sur le milieu du dos, et quelquefois entiers.

Il paroît que cet animal habite dans l'Amérique méridionale, au Brésil, ou à Surinam.

L'ÉRYX TURC (1).

Pl. LXXXV, *fig.* 2; *pl.* LXI, *fig.* 34, 35.

C'EST au savant entomologiste Olivier, membre de l'Institut national de France, qu'on doit la découverte de cette nouvelle espèce d'éryx qu'il a trouvée à Polino, dans les îles de la Grèce, et dont il a publié la figure à la planche XVI, fig. *a* et *b*, de son voyage dans l'empire Ottoman, sous le nom de *boa turc*.

La tête est ovale, obtuse, non déprimée, couverte sur sa partie antérieure d'une plaque rostrale étroite, de deux paires de plaques

(1) *Eryx turcicus ; corpore cylindrico crassiusculo, colore griseo flavescente, cum maculis irregularibus sub nebulosis et pallidè atris; caudâ obtusâ ferè* $\frac{1}{11}$

Squamis abdom. 172. — *Squamis subcaud.* 22 - 194.

Le boa turc. Olivier, Voyage dans l'empire Ottoman et en Grèce, pl. XVI, fig. 2, A, B. — *Idem.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 153. — *Idem.* Bosc, Dict. d'hist. nat. édit. de Déterville.

en devant des yeux, avec d'autres petites plaques au bord des lèvres. Tout le reste de la peau est couvert de petites écailles rondes presque hexagones, lisses, carénées, réticulées entre elles, et non imbriquées. Les yeux sont petits et non saillans. La bouche large est fendue jusques vers le milieu des côtés de la tête, avec ses mâchoires presque d'égale longueur, et garnies de petites dents aiguës, sans crochets venimeux. Il y a cent soixante-douze grandes écailles hexagones, disposées en travers sur une rangée longitudinale sous le corps qui est épais, cylindrique, et vingt-deux écailles semblables sous la queue qui est très-courte et obtuse.

La couleur est d'un gris jaune varié, et comme nuagé en dessus de taches irrégulières noirâtres, plus ou moins effacées.

L'éryx turc n'est pas grand, car il a un pied un pouce trois lignes de longueur totale, et sa queue a elle seule un pouce trois lignes, ce qui fait environ la onzième partie de cette dimension. Latreille, dans son histoire naturelle des reptiles, l'a mis à la fin des boas, et il ajoute que ce reptile, ayant le port d'un orvet, pourroit bien être rangé

un jour dans ce genre par les naturalistes, malgré ses grandes écailles sous le corps et la queue. Son soupçon judicieux se trouve maintenant réalisé, puisque j'ai placé dans un genre très-voisin des orvets cet ophidien remarquable, dont Olivier a eu la complaisance de me donner un individu que je conserve dans ma collection.

L'ÉRYX MILIAIRE (1).

J'ai regardé pendant quelque tems, avec les naturalistes Lacépède et Latreille, l'*anguis miliaris* trouvé par Pallas sur les bords de la mer Caspienne, comme appartenant au genre des orvets; mais je suis assuré maintenant qu'il doit être mis au nombre des éryx, à côté de l'éryx pintade, dont il paroît différer principalement par ses couleurs. Il a beaucoup d'analogie avec l'éryx bramine que Russel a trouvé au Bengale. Voici la description telle que Pallas l'a consignée dans son Voyage.

« Ce serpent est gros comme le petit doigt,

(1) *Eryx miliaris; capite griseo nigro adsperso, corpore atro punctis creberrimis pallidis ad latera, et griseis ad dorsum; caudâ obtusâ, albo variegatâ* $\frac{1}{7}$.

Squamis abdom. 170. — *Squamis subcaud.* 32 - 202.

Anguis miliaris. Gmelin, Syst. nat. p. 1120. — *Idem.* Pallas, Voyage en Russie, in-8°, tom. VIII. — *Variété de l'anguis pintade.* Lacépède, Hist. des serpens, tom. III, p. 267. — Latreille, Hist. des rept. tom. IV, p. 219.

et long seulement de quatorze pouces, en y comprenant la queue qui en a deux seulement. Il a la même forme à peu près que l'orvet rouleau (*anguis scytale*). Sa tête est grise, parsemée de noir. La queue est un peu plus mince que le corps, cylindrique, obtuse, et entièrement mélangée de blanc.

Le corps est noirâtre, parsemé sur le dos de petites écailles grises, et sur les flancs d'autres petites écailles ou de points pâles très-nombreux. Les écailles scutellaires sont au nombre de cent soixante-dix sous le corps, et de trente-deux sous la queue.

L'éryx miliaire se rencontre sur les bords de la mer Caspienne.

L'ÉRYX PINTADE (1).

Il existe dans les ouvrages de Schneider et de quelques autres naturalistes modernes, une assez grande confusion relativement à cet éryx, que les uns confondent avec le miliaire découvert par Pallas, et que les autres regardent comme différent.

L'éryx pintade est ainsi appelé à cause de la manière agréable dont ses écailles très-lisses sont colorées et tachetées de blanc sur

(1) *Eryx meleagris ; corpore subæquali glauco, cum puncto nigro in singulis squamis multiplici ordine dispositis ; caudâ obtusâ circà* $\frac{1}{6}$.

Squamis abdom. 165.—*Squamis subcaud.* 32 - 197.

Anguis meleagris. Lin. Syst. nat. — Mus. Adolph. Frid. tom. II, p. 48. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1119. — *Idem.* Laurenti, Synops. reptil. p. 68, n° 124. — Seba, Thes. tom. II, pl. XXI, fig. 4. — *Idem.* Schneider, Hist. nat. amphib. fasc. 2, p. 320. — *La pintade.* Lacépède, Hist. nat. des serp. in-12, tom. III. — *Idem.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méthod. — *L'anguis pintade.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 219.

sur un fond noir. Il est long de sept pouces environ : on le trouve dans les Indes.

Linnæus nous apprend que ce petit ophidien est assez voisin du seps bipède, et que sa couleur est glauque, c'est-à-dire, d'un verd de mer, avec des points noirs disposés sur des rangées longitudinales très-nombreuses. Il a cent soixante-cinq grandes écailles sous le corps, et trente-deux sous la queue, dont la longueur égale à peu près la sixième partie du total, et dont les écailles sont un peu plus grandes en dessous.

Première variété.

Eryx pintade a points bruns. (Laurenti, Synops. rept. var. *a*.)

Deuxième variété.

Eryx pintade : ayant des points gris au nombre de deux cents, sur dix-huit rangées longitudinales. (Linnæus, Mus. Adolph. Frid.)

Schneider prétend que l'éryx pintade est figuré parmi les peintures du cabinet de Linck, nº 84. On voit sur le dos, jusqu'à l'extrémité de la queue, six rangées d'écailles un peu élargies, arrondies, bordées de brun,

avec une tache brune à la partie supérieure de la rangée la plus voisine de chaque côté. La queue, un peu plus mince que le corps et obtuse à son extrémité, a un sixième de la longueur totale. Le dessous de ce petit serpent est d'un blanchâtre tirant sur le jaune. Les yeux sont petits; et l'on voit une large plaque au bout du museau, avec deux très-petites narines au dessus, puis une plaque ronde et de moindre grandeur. Le devant de la lèvre inférieure est revêtu d'une grande plaque qui recouvre la moitié de cette lèvre, comme dans l'orvet réticulé.

Lacépède a réuni à cet éryx le miliaire que Pallas a découvert aux environs de la mer Caspienne; mais je ne crois pas devoir adopter cette opinion, car l'éryx miliaire n'a pas les mêmes caractères.

L'ÉRYX A POINTS NOIRS (1).

C'est à Russel que nous devons la connoissance de cette nouvelle espèce d'ophidien, qui habite au Bengale, où elle est connue des indiens sous le nom de *rondou-taloulou-pam*. Schneider l'a ensuite décrit parmi les orvets dans son ouvrage sur les amphibies, et l'a placé à la suite de l'orvet miliaire. La tête est aussi large que le cou, ovale, obtuse, convexe en dessus, et couverte de plaques au nombre de sept; savoir, deux nasales, une transversale au dessus, une autre ovale élargie entre les yeux, puis une cinquième anguleuse, et enfin deux

(1) *Eryx melanostictus; ex rufo fuscus, cum octo vel decem lineis punctorum atrorum; caudâ ferè* $\frac{1}{2}$.

Squamis abdom. 151. — *Squamis subcaud.* 120-271.

Rondou-taloulou-pam. Russel, Hist. nat. of Indian et Coromand. serpents, p. 48, n° 42, pl. XLII. — *Anguis melanostictus.* Schneider, Hist. amph. fasc. 2, p. 323. — *Anguis meleagris musei ducalis brunovicensis.* Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, p. 322.

oblongues, ovales, situées en travers sur l'occiput. La bouche est étroite, avec ses mâchoires d'inégale longueur, garnies de petites dents courbes; les deux branches palatales paroissent pectinées. Les yeux sont petits, ovales, latéraux, peu saillans; les deux narines sont placées près l'extrémité du museau.

Le corps est cylindrique, presque également gros dans toute sa longueur, avec huit ou dix rangées longitudinales parallèles de petites écailles arrondies, imbriquées jusqu'à l'extrémité de la queue, et toutes marquées d'un point noir. Russel a compté cent cinquante-une écailles sous le ventre, et cent vingt sous la queue.

La longueur totale est de dix pouces six lignes; l'épaisseur du corps égale celle d'une plume de cygne. La queue est cylindrique, lisse, longue de quatre pouces et demi, d'égale grosseur, et terminée en une pointe obtuse. La couleur est d'un brun roux, avec une partie de la queue cendrée ou d'un bleu pâle; la rangée abdominale et sous-caudale de grandes écailles est d'un blanc luisant, et sans aucun points.

Les indiens prétendent que, lorsque cette

espèce est poursuivie, elle s'enfuit avec une grande vîtesse, et parvient souvent à percer le sable, à l'aide de sa tête, assez promptement pour s'y cacher. Russel la regarde comme différente de l'*anguis meleagris* Lin. ou de l'éryx pintade, à cause de la plus grande longueur de sa queue. Cet auteur a figuré une seconde espèce d'éryx à la planche XLIII de son ouvrage; mais il n'a pu reconnoître le nombre des écailles sous le ventre et la queue. Il nous apprend que ce second serpent est désigné sous le même nom que l'éryx à points noirs par les habitans du Bengale. Je lui donne le nom d'*éryx bramine*.

Je rapporte provisoirement à cette espèce un éryx placé dans la collection du duc de Brunswich, et confondu par erreur avec l'éryx pintade, puisque sa queue fait la moitié de la longueur du corps. La tête est revêtue en devant et sur les côtés d'écailles polygones, imbriquées, avec une plaque triangulaire entre les yeux, puis trois autres disposées en travers, et une grande arrondie derrière elles. Les orbites sont entièrement garnies en dessus d'écailles imbriquées. Depuis le sommet de la tête jusques vers le

milieu du dos on voit une ligne étroite, sinuée entre les deux rangées d'écailles arrondies, placées dessus la colonne vertébrale; et contre chacune d'elles il y a trois lignes de points. Les flancs et le ventre sont ornés d'écailles tachées de noir sur leur milieu, et bordées d'une couleur cendrée semblable à celle du dessus du corps. La queue s'amincit foiblement et peu à peu; son extrémité est obtuse.

L'ÉRYX BRAMINE (1).

Ce petit serpent, nommé par les indiens au Bengale *rondou-taloulou-pam*, ainsi que le précédent, me paroît très-voisin de l'éryx miliaire; mais je doute qu'il doive lui être réuni comme synonyme, quoique Russel n'a pas pu s'assurer du nombre des grandes écailles rangées sous le milieu du ventre et de la queue.

La tête de ce petit reptile est cylindrique, pas plus large que le cou, obtuse, couverte de trois ou quatre plaques sur sa partie antérieure, et le reste est revêtu d'écailles. La bouche est très-petite, située près du museau; les dents n'ont pu être aperçues par Russel. Les yeux sont placés verticalement, de forme orbiculaire, et un peu saillans;

(1) *Eryx braminus; capite tri aut quadriscutato, colore ex albo cremoris, punctis creberrimis atris quasi pulverulentus; caudâ obtusâ....*

Squamis addom..... — *Squamis subcaud.....* -

Rondou-taloulou-pam. Russel, Hist. nat. of Indian et Coromand. serpents, p. 48, n° 43, pl. XLIII.

les narines sont très-petites et près de l'extrémité du museau. Le corps est cylindrique, presque également épais dans toute sa longueur, et il s'amincit un peu vers la queue.

La couleur de l'éryx bramine est d'un blanc de crême, parsemé et comme poudré d'une quantité innombrable de points noirs.

La longueur totale est de six pouces, et la grosseur égale celle d'une plume de cygne.

L'éryx à points noirs et celui-ci ressemblent par leur forme à un serpent à deux têtes; car la tête et la queue sont presque d'égale grosseur. On ne les trouve pas communément au Vizagapatam, et ils ne sont pas dangereux, quoiqu'ils soient redoutés des habitans.

L'ÉRYX DE CLÈVES (1).

Gesner a le premier observé cette espèce, et Laurenti en a ensuite fait mention d'après lui, en assignant pour caractère une couleur d'un brun cendré, avec une grande plaque en cœur sur le front. Gmelin, dans le *Systema naturæ*, a cité ces auteurs, mais il a omis la description suivante qu'en a donnée Gronovius dans le Catalogue de son cabinet, pag. 54, nº 8.

La tête est petite, plus étroite en devant, obtuse à son museau, un peu convexe en

(1) *Eryx clivicus; ex cinereo et fusco mixtus, corpore versùs anum subcrassiore, caudâ brevi paulùlum graciliore et in apicem crassum, obtusum et rotundum desinente....*

Squamis abdom. 137. — *Squamis subcaud.* 43 - 180.

Anguis clivicus. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1122. — *Idem.* Gesner, Serpent. hist. — *Idem.* Laurenti, Synops. rept. p. 69, nº 129. — *Idem.* Gronovius, Mus. p. 54, nº 8. — *Idem.* Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, p. 324. — *Idem.* Gronovius, Zoophyl. nº 86.

dessus, comprimée sur les côtés, couverte de grandes plaques, dont la centrale est plus grande et en forme de cœur. Les yeux sont petits et noirâtres; les narines sont situées sur le museau à l'extrémité de la mâchoire supérieure, qui est un peu plus alongée. Il y a sur les branches maxillaires des dents assez distinctes, d'égale longueur, aiguës et courbées en arrière. La langue est large et fendue. Le corps est cylindrique, plus épais vers l'anus, muni en dessus de cent trente-sept écailles, et l'on n'en voit que quarante-trois sous la queue, qui est un peu plus mince que le milieu du corps, épaisse, obtuse, arrondie à son extrémité. La couleur est mélangée de cendré et de brun.

Cet éryx est commun aux environs de Clèves; on le trouve aussi en Angleterre et près d'Aix-la-Chapelle, selon Gronovius.

DIX-HUITIÈME GENRE.

CLOTHONIE; *clothonia.*

Le corps et la queue cylindriques, obtus; couverts de petites écailles très-nombreuses; une rangée longitudinale d'écailles plus larges sous le corps et la queue; de grandes plaques peu nombreuses (neuf au plus) dessus la tête. Anus simple et sans ergots.

Dents aiguës, très-petites; des crochets venimeux en devant des branches marginales de la mâchoire supérieure; bouche peu fendue.

Ce genre nouveau ne renferme encore qu'une espèce, qui a été confondue avec les orvets à cause de sa forme extérieure; mais, comme le dessous du corps et de la queue présente une rangée longitudinale de grandes écailles, ce caractère lui donne beaucoup de rapports avec les éryx; et comme sa mâchoire supérieure est armée de crochets redoutables, j'ai cru nécessaire d'en former un genre particulier.

Les clothonies sont de petits animaux assez vifs dans leurs mouvemens, et qui ne se nourrissent que d'insectes et de vers; aussi leur morsure envenimée ne semble-t-elle destinée qu'à les défendre contre les attaques de leurs ennemis. Elles paroissent avoir les mêmes habitudes que les éryx et les orvets; elles se creusent des trous dans le sable, et s'y cachent lorsqu'elles sont poursuivies, ou lorsque la saison, devenue trop froide, les condamne à un engourdissement de plusieurs mois.

Nous avons vu précédemment qu'une espèce d'éryx a déjà été confondue avec les boas; il en est de même de l'espèce qui m'a servi à établir ce nouveau genre.

L'éryx roux est peut-être muni lui-même de crochets venimeux, et il appartiendroit alors au genre des clothonies.

LA CLOTHONIE ANGUIFORME (1).

Ce reptile, décrit par Schneider sous le nom de *boa anguiforme*, est placé dans la collection de feu Bloch de Berlin, et il a été trouvé dans les Indes orientales. Il a plus d'un pied de longueur, et ressemble beaucoup par sa forme à un orvet. Il y a cent quatre-vingt-dix grandes écailles sous le corps, et trente-neuf sous la queue, dont les treize dernières sont divisées; ce qui feroit croire d'abord que cet animal devroit appartenir au genre des hurriahs.

La queue, triangulaire en dessus et plate en dessous, est entourée de cinq bandes noires; à l'extrémité du corps il y a cinq

(1) *Clothonia anguiformis ; fasciis nigris transversis; caudâ circâ* $\frac{1}{7}$.

Squamis abdom. 190. — *Squamis subcaud.* 26. — *Squamulis subcaud.* 13 - 229 selon Schneider.
—— 185. —— 37 - 222 selon moi.

Boa anguiformis. Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, pag. 269.

autres bandes semblables et plus obscures. Dans un autre individu plus grand et plus épais on voit en dessus des écailles arrondies, légèrement carénées. La queue a trente-huit grandes écailles, dont les douzième, treizième, quatorzième et vingt-sixième jusqu'à la trente-quatrième, sont divisées. Les narines sont étroites et situées obliquement. Schneider a cru reconnoître deux ergots près de l'anus comme aux boas; mais je doute qu'il en soit réellement pourvu. La mâchoire supérieure avoit en devant de chaque branche marginale deux longues dents mobiles; les autres dents étoient plus courtes, immobiles; mais celles de la mâchoire inférieure étoient plus longues et immobiles.

Un troisième individu de moyenne grandeur avoit d'abord vingt-huit grandes écailles, puis six autres divisées; on ne voyoit aucun ergot près de l'anus. La queue étoit anguleuse comme au premier; tandis que celle du second étoit épaisse et cylindrique, de même que tout le corps. Ils avoient tous un sillon sous la gorge, des plaques sur la tête jusques derrière les yeux, le front et les côtés de la tête couverts de petites écailles rondes, les yeux de moyenne grandeur, les

dents de la mâchoire inférieure plus longues en devant, avec la langue noire et fendue.

J'ai aperçu une clothonie anguiforme armée de deux crochets venimeux sur chaque côté de la mâchoire supérieure; elle a cent quatre-vingt-cinq grandes écailles sous le corps, et trente-sept semblables sous la queue, qui a deux pouces six lignes de longueur, ce qui fait environ la septième partie de la longueur totale, qui est d'un pied cinq pouces. Je crois que cet animal a été trouvé dans l'Inde. Sa couleur, en partie effacée par l'esprit de vin, est entourée de plusieurs bandes noirâtres; il est placé dans la collection du museum d'histoire naturelle de Paris.

DIX-NEUVIÈME GENRE.

ORVET; *anguis.*

Le corps et la queue cylindriques, alongés, obtus, couverts par-tout de petites écailles semblables, très-nombreuses, sans grandes écailles en dessous. De grandes plaques peu nombreuses (neuf environ) dessus la tête; des paupières. Anus simple et sans ergots.

Dents aiguës, très-petites; pas de branches palatales, ni de crochets venimeux: bouche peu fendue.

Les orvets sont des serpens très-redoutés dans tous les pays où ils vivent, et cependant ils réunissent la timide innocence à une grande foiblesse. Ils sont également incapables de nuire et de mordre; le moindre bruit les effraie, et dès qu'ils entendent quelqu'un marcher auprès d'eux, ils se sauvent avec vivacité sous les feuilles sèches, et cherchent à se mettre en sûreté dans les trous qu'ils se sont creusés auprès des souches d'arbres

d'arbres à demi-détruits par le tems. Ils fréquentent ordinairement les collines couvertes de bois exposées aux rayons ardens du soleil, et se retirent dans leurs trous dès les premiers jours de l'automne, même dans les climats tempérés.

Leur forme cylindrique presque également grosse dans toute son étendue; leur tête courte et petite, munie de petits yeux non saillans; leur bouche étroite et peu fendue, ainsi que l'absence des oreilles externes, et leur queue obtuse, aussi grosse à peu près que la tête, ont fait désigner ces ophidiens par les anciens sous les noms d'*amphisbènes*, de *double-marcheurs*, de *serpens aveugles*; dans quelques provinces de France on les appelle encore vulgairement *borgnes*, *aveugles*, *anveaux*. Les deux premiers noms conviennent en effet aux orvets, dont le corps, entièrement couvert de petites écailles, peut se mouvoir en tout sens sur le sol, soit en avant, soit en arrière; et les autres ne leur sont donnés que parce que leurs yeux sont trop petits pour être facilement aperçus : ce sont pour quelques-uns des *serpens de verre*, à cause de leur extrême fragilité. Les amphisbènes des anciens sont les orvets des modernes; et les

naturalistes désignent à présent sous ce nom d'amphisbène un genre très-remarquable de serpens qu'on ne rencontre que dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique, et que je ferai bientôt connoître. On a aussi nommé les orvets *serpens à deux têtes*, parce qu'on a cru faussement qu'ils avoient une tête à chaque extrémité de leur corps : l'on a même prétendu que, pendant qu'une tête sommeilloit, l'autre faisoit sentinelle.

Les orvets présentent dans leur conformation générale une certaine analogie avec la queue des lézards ; ils sont formés d'anneaux aussi nombreux que les vertèbres, et réunis ensemble par une sorte d'engrènement réciproque des muscles, sans qu'ils soient liés ensemble par des ligamens ; c'est ce qui est cause de leur facilité à se rompre au moindre coup qu'on leur donne. Si l'on casse leur queue, elle repousse de la même manière que celle des lézards ; mais ce n'est plus alors qu'un simple cartilage sans vertèbres, formé seulement par la prolongation des muscles et de la peau, qui s'étendent peu à peu jusqu'à la longueur de la partie détachée. Je conserve un orvet qui m'a été envoyé de Bordeaux par Rodrigues, fondateur et directeur du museum d'instruction

publique de cette ville; sa queue paroît avoir été cassée vers son milieu, et la portion inférieure, n'ayant pas été détachée entièrement, semble comme soudée par un étranglement à la portion principale. Les orvets jouissent, ainsi que les amphisbènes et les cécilies, de la faculté de ramper en tous sens, soit en avant, soit en arrière.

D'après la forme et l'organisation principales des orvets, il seroit assez convenable de les rapprocher des sauriens, ou du moins de les comparer aux lézards et aux takydromes. Schneider nous apprend qu'ils ont des rudimens de sternum et de bassin; que leur crâne, très-semblable à celui des lézards, a un os inter-maxillaire commun, qui soutient la membrane du tympan recouverte par les muscles et par la peau écailleuse. Il y a des conduits demi-circulaires sur la face externe de l'occiput, et une cavité du tympan assez grande pour la petitesse du crâne, selon la remarque de Scarpa. La mâchoire supérieure n'a pas de branches palatales; les viscères ressemblent à ceux des lézards. On voit un double poumon; des intestins un peu roulés et non droits; un ovaire double dans la région inférieure de l'abdomen; des côtes prolongées jusqu'à l'anus. Il

paroît enfin que le nombre des vertèbres est inférieur à la moitié du nombre de rangées transversales d'écailles ; car Meyer n'a compté que cent vingt-huit vertèbres à l'orvet fragile, tandis qu'il a au moins deux cent soixante rangées d'écailles.

Ces remarques générales sur les orvets peuvent se rapporter également aux ophisaures ou *serpens de verre* des Etats-Unis d'Amérique, qui ont de plus un tympan externe comme les lézards.

Schneider, dans son ouvrage sur les amphibies, a regardé les orvets comme très-voisins de ses lézards chamæsaures (les chalcides et les seps), des scinques, et sur-tout des élaps, c'est-à-dire, toutes les couleuvres et vipères dont la tête n'est pas plus grosse que le cou, et dont la queue est obtuse à son extrémité ; telles sont la couleuvre latonie et la vipère psyché (1). Les caractères génériques qu'il leur assigne consistent dans les suivans :

Le corps cylindrique, presque d'égale grosseur partout, entièrement couvert d'écailles courtes, arron-

---

(1) Voyez la figure de la vipère psyché, à la fin du huitième volume de cette Histoire naturelle des reptiles, pl. C, fig. 1.

dies, imbriquées, sans plaques entières sous le ventre, ni doubles plaques sous la queue; l'extrémité de la queue obtuse, avec une pointe à son milieu. La tête couverte de plaques, avec ses yeux petits, en partie nus, en partie couverts par les plaques; ses narines très-petites; un os inter-maxillaire simple; la bouche étroite et courte, et des petites dents coniques toutes immobiles et non venimeuses, de même que celles des lézards.

D'après ces caractères qui doivent en effet servir à distinguer les orvets des autres serpens, j'ai cru nécessaire de séparer de ce genre,

1°. *Les éryx*; sans crochets venimeux, à grandes écailles sous le corps et la queue sur un seul rang.

2°. *Les clothonies*; à crochets venimeux, et à grandes écailles sous le corps et la queue sur un seul rang.

3°. *Les erpétons*; sans crochets venimeux, et à grandes écailles sur un seul rang sous le corps seulement.

4°. *Les pélamides*; sans crochets venimeux ni grandes écailles en dessous, mais à queue plate.

5°. *Les hydrophis*; à crochets venimeux, sans grandes écailles en dessous, et à queue plate.

6°. *Les ophisaures ;* sans crochets venimeux ni grandes écailles en dessous, à queue cylindrique, pointue, avec des oreilles externes, et un creux longitudinal sur les côtés du ventre.

Peut-être devra-t-on former aussi un genre particulier de l'orvet à long museau (*anguis nasutus*) sous le nom d'*anodophis*, s'il est prouvé que ses mâchoires sont dépourvues de dents, que sa queue est prolongée en pointe, et qu'il a ses yeux situés dessus la tête et non pas latéralement. L'orvet fascié, n'ayant pas de dents, pourroit aussi être placé dans ce nouveau genre.

Je soupçonne enfin que l'orvet rouge ou corallin d'Amérique doit être reporté dans le genre des éryx, s'il n'a pas de crochets venimeux, ou dans celui des clothonies, s'il en a.

Les serpens venimeux ne sont pas seuls ovovivipares; on a reconnu la même fonction aux orvets; on croit aux Etats-Unis que la couleuvre hétérodon produit ses petits vivans, et l'on a observé la même chose par rapport à quelques salamandres.

Les orvets forment le trente-sixième genre des reptiles, et le dix-neuvième des ophidiens.

Gmelin a décrit, d'après Laurenti, plusieurs reptiles qu'il place parmi les orvets, et que Schneider a reconnu appartenir à d'autres genres.

1°. L'orvet calmar est le même animal que la couleuvre qui porte son nom.

2°. L'orvet blanc est la couleuvre blanche.

3°. Les orvets bleu, décussé et marqueté sont les mêmes que des espèces mieux connues sous d'autres noms, et ils n'ont été décrits par Laurenti que d'après les figures qu'en a publiées Seba : le bleu a été réuni à l'orvet scytale par Gronovius, et les deux autres à l'orvet maculé par le même auteur.

4°. L'orvet plature est notre pélamide bicolore; et c'est aussi parmi les pélamides qu'il faut placer l'orvet à large queue.

Valentin, dans son Histoire naturelle de l'île d'Amboine, tom. III, pag. 290, fait mention d'un orvet sous le nom d'*angelslang*; on le trouve dans les sentiers des bois, et l'on prétend qu'il s'élance et saute sur les passans et sur les animaux. Ses mâchoires ne sont pourvues d'aucunes dents, et sont, dit-il, seulement aiguës comme celles des scarabées ; elles font cependant des plaies qui occasionnent une soif brûlante et mortelle ; on prétend qu'avant de mordre il enfonce

dans la peau un aiguillon ou crochet rétractile et venimeux, situé à l'extrémité de sa queue obtuse. Il est long d'un pied environ, et ne diffère de l'orvet fragile que par sa tête plus large, par son cou plus étroit, par son ventre élargi, de couleur jaune, et par son dos jaunâtre terni. Quelquefois sa couleur est noirâtre en dessus, avec le ventre gris varié de brun foncé. Cet orvet n'est pas assez connu des naturalistes pour qu'on puisse être certain de son existence : d'ailleurs la pointe venimeuse de la queue sembleroit indiquer que Valentin a voulu parler d'un scorpion plutôt que d'un orvet.

Je ne sais aussi où doit être placé le reptile décrit ainsi qu'il suit par Laurenti sous le nom d'*orvet annelé*, pag. 69, n° 131. Le corps, presque d'égale grosseur dans toute son étendue, est blanc, avec des bandes brunes, droites, réunies en dessous; et il est terminé par une queue amincie, couverte en dessous par une double rangée d'écailles imbriquées. Ce dernier caractère paroît le rapprocher de l'erpéton tentaculé, qui a de plus une double rangée longitudinale d'écailles transversales sous le ventre.

Schneider a divisé le genre des orvets en deux sections : la première est celle des

orvets proprement dits; la seconde, celle des typhlops, renferme les orvets dont les yeux couverts ne peuvent voir le jour qu'à travers les écailles; tels sont les orvets lombric, à museau pointu, fascié, cendré, à sept stries, dont le museau est large, arrondi, couvert de grandes plaques en dessus, et avec la bouche en dessous. Il place aussi dans cette seconde section l'orvet oxyrynque, l'ophisaure, et même l'acrochorde sous le nom d'*orvet granulé*.

L'ORVET CORALLIN OU ROUGE (1).

Je range provisoirement parmi les orvets cet ophidien de l'Amérique méridionale, qui est d'autant plus remarquable qu'il a été décrit sous deux noms différens par

(1) *Anguis corallinus; corpore suprà rubro (aut in spiritu vini albido), cum fasciis atris transversis plerumque abdomen cingentibus; caudâ obtusâ* $\frac{1}{36}$.

Series squamarum abd. 240. — *Series squamarum subcaud.* 12 - 252 selon Lacépède.

—— 240. —— 13 - 253 selon Shaw.

Anguis corallinus. Gmelin, Syst. nat. p. 1123. — *Idem.* Laurenti, Synops. rept. p. 71, n° 136. — Seba, Thes. tom. II, pl. LXXIII, fig. 2. — *Anguis ater.* Gmelin, Syst. nat. p. 1123. — *Idem.* Laurenti, Synops. rept. p. 71, n° 137. — Seba, Thes. tom. II, pl. LXXIII, fig. 3. — *Anguis corallinus et ater.* Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, p. 331. — *Le rouge.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 278, pl. VIII, fig. 2. — *L'anguis rouge.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 224. — *Serpent coral.* Gumilla, Hist. nat. de l'Orénoque; Lyon, 1758, tom. III, p. 89 et suiv. — Scheuchzer, pl. CCLXVIII, fig. *b*. — *Anguis scytale, the painted snake.* G. Shaw, Naturalist. miscell. in-8°, n° 2, 1791, pl. V.

Laurenti, selon la remarque de Schneider; qu'il paroît avoir, de même que l'orvet-rouleau, une rangée d'écailles plus grandes en dessous, comme les éryx et les clothonies, et qu'il pourroit bien être placé dans ce dernier genre, si l'on parvient à prouver que sa bouche a des crochets venimeux comme les vipères.

Il est en dessus d'une belle couleur rouge, ce qui lui a fait donner le nom de *serpent de corail* par les habitans de la Guiane; le dessous est d'un rouge plus clair: toutes ses écailles sont hexagones et bordées de blanc, suivant Lacépède, ou de brun, selon Seba, qui l'a représenté deux fois dans son grand ouvrage, tome II, pl. LXXIII, fig. 2 et 3. Il est orné de bandes transversales, noirâtres, qui s'étendent la plupart jusques dessus le ventre, en forme d'anneaux irréguliers.

Laborde, qui en a envoyé un individu au museum d'histoire naturelle de Paris, a dit que sa morsure est venimeuse et très-dangereuse, et qu'on le regarde comme une vipère à la Guiane, d'autant plus que l'individu placé dans la galerie du museum étoit accompagné de deux jeunes, sortis tout formés du ventre de leur mère. Il a,

selon Lacépède, deux cent quarante écailles sous le corps, et seulement douze sous la queue, qui n'a que six lignes d'étendue, tandis que la longueur totale est d'un pied six pouces.

Voici ce que Gumilla raconte sur cet ophidien, dans son Histoire naturelle de l'Orénoque. « Je ne puis passer sous silence, dit-il, le serpent nommé *coral* à cause de sa couleur incarnate, qui est entre-mêlée de taches noires, grises, blanches et jaunes.... Il n'y en a point, si l'on en excepte la couleuvre *macaurel*, dont la morsure soit plus dangereuse. » Les remèdes, que cet ancien auteur rapporte pour guérir de la morsure de ce serpent, sont tous plus ou moins insuffisans; je les ai indiqués dans le premier volume de cet ouvrage, page 140.

Schneider prétend, d'après une figure colorée, placée dans la collection de Linck, que cet orvet, d'un rouge de corail en dessus, et de couleur safranée en dessous, a son museau noir : il est aussi orné de bandes transversales noires, tantôt courtes, tantôt entières comme des anneaux ; la première de ces bandes passe sur les yeux et le cou. Georges Shaw a figuré ce reptile sous le nom d'*anguis scytale*, et il lui donne deux

cent quarante écailles sous le corps, et treize sous la queue. La couleur de cet orvet est d'un rouge de corail en dessus, plus clair sur les flancs, et jaune clair en dessous, avec un très-grand nombre de bandes irrégulières et transversales noires, dont la première est placée dessus la partie postérieure de la tête : le peintre a oublié d'indiquer les yeux. On le voit en grand nombre dans les bois de l'Amérique méridionale, où il dévore beaucoup d'insectes, et sur-tout des scolopendres dont il est, dit-on, très-avide. Sa couleur est quelquefois blanche et noire, ou rose et noire. Il change de peau comme les autres ophidiens, et il n'a pas de crochets venimeux. Je soupçonne que l'orvet scytale, observé par Linnæus, est le même animal que celui-ci, principalement à cause du nombre de ses rangées d'écailles.

L'ORVET SCYTALE

OU ROULEAU (1).

Voyez la planche LXXXVII, *fig.* 1.

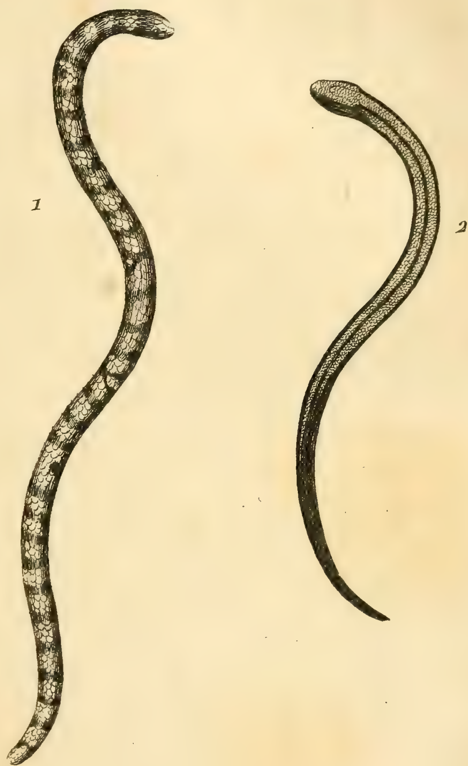
C'EST dans l'Amérique méridionale, principalement à Cayenne et à Surinam, et non dans les Indes, qu'on trouve cet ophidien assez semblable par ses couleurs à

(1) *Anguis scytale; albus cum fasciis transversis aut annulis nigris circà* 60, *cum squamis margine ferrugineis; caudâ obtusâ circà* $\frac{1}{30}$.

An? *Series squamarum abd.* 240. — *Series squam. subcaud.* 13 - 253 selon Linnæus.

—— 227.	—— 14 - 241	selon Gronovius.
—— 219.	—— 13 - 232	selon Weigel.
—— 224.	—— 11 - 235	selon le même.
—— 228.	—— 11 - 239	selon le même.
—— 227.	—— 12 - 239	selon le même.
—— 223.	—— 13 - 236	selon le même.
—— 224.	—— 10 - 234	selon le même.
—— 226.	—— 12 - 238	selon le même.
—— 232.	—— 11 - 243	selon le même.
—— 227.	—— 13 - 240	selon le même.

Anguis scytale. Lin. Syst. nat. — Amæn. acad. tom. I, p 296. — Mus. Adolph. Frid. tom. I, p. 21,



De Seve del. Julie Leramberg S.

1. ORVET ROULEAU.
2. ORVET COMMUN *ou fragile*.

l'orvet corallin, et qui pourroit, comme lui, appartenir au genre des éryx, à cause d'une rangée longitudinale d'écailles un peu plus grandes en dessous. Il est assez commun dans les collections; j'en possède plusieurs individus qui m'ont été donnés par M. Debaize, médecin à Surinam. Sa tête, petite, ovale, déprimée, arrondie en devant, a les yeux très-petits, placés au milieu d'une plaque, de même que les narines. Son corps et sa queue sont cylindriques, d'égale grosseur par-tout, couverts d'écailles lisses, rhomboïdales, réticulées entre elles, non imbriquées, formant deux cent dix-neuf à deux cent trente-deux rangées trans-

---

pl. VI, fig. 2. — Gronovius, Mus. tom. II, n° 4. — Weigel, Abh. der hall. naturf. ges. tom. I, p. 46, n°s 69-77. — *Anguis ex albo nigroque varius.* Boddaert, nov. Act. acad. Cæs. tom. VII, p. 25, n° 2. — Laurenti, Synops. rept. p. 70, n° 133. — Seba, Thes. tom. II, fig. 1 et 4, pl. VII, fig. 4. — *Anguis cærulea, fasciis alternè candidis et saturatè cæruleis.* Laurenti, Synops. rept. p. 71, n° 135. — Sybille Merian, Surin. ins. pl. LXIX. — Seba, Thes. tom. II, pl. XXX, fig. 3. — *Le rouleau.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méth. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 269. — *L'anguis rouleau.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 220.

versales sous le corps, et dix à quatorze sous la queue. Les dents sont toutes très-petites, simples, aiguës, d'égale longueur, légèrement courbées en arrière, et l'on ne voit parmi elles aucun crochet venimeux. Le sommet de la tête est revêtu en devant de trois plaques, de même que le devant de la mâchoire inférieure ; j'ai compté treize plaques autour de chacune des deux lèvres.

La couleur de l'orvet scytale est d'un blanc légèrement jaunâtre, entouré d'environ soixante bandes noires, irrégulières, transversales, et forment la plupart des anneaux interrompus, dont les deux extrémités en dessous ne sont pas en face l'une de l'autre, mais alternent presque toujours entre elles ; plusieurs écailles en dessus sont teintes de brun ou de roussâtre sur leur bord postérieur.

La longueur totale n'est ordinairement que de deux pieds, et ne paroît guère excéder deux pieds six pouces ; la queue fait à peu près la trentième partie de cette dimension ; le diamètre de la tête, du corps et de la queue n'est que de cinq à huit lignes.

La nourriture principale de cet orvet consiste en vers, en chenilles, en mouches

et

et autres insectes, sur-tout en fourmis. On croit qu'il a les mêmes habitudes que les véritables amphisbènes, avec lesquels il a beaucoup de rapports par la forme, par la petitesse de ses yeux, placés chacun dans le centre d'une petite plaque, et par sa bouche peu fendue ; aussi est-il désigné sous le nom impropre d'*amphisbène* par quelques colons dans l'Amérique méridionale. Les nègres le craignent beaucoup, sans doute parce qu'ils le confondent avec la vipère galonnée qui a presque la même forme, des couleurs semblables, et des anneaux noirs rapprochés trois à trois.

Je doute que l'orvet rapporté à celui-ci par Linnæus soit le même animal; car cet auteur lui indique jusqu'à deux cent quarante écailles sous le corps et treize autres sous la queue : d'après ce nombre, il doit plutôt être rapporté à l'orvet corallin ou rouge, qui n'a qu'une rangée de moins sous la queue, selon Lacépède.

Gmelin a réuni à ce reptile deux orvets décrits par Laurenti. Le premier est une espèce distincte, très-voisine de l'orvet scytale; mais le second me paroît être synonyme, car il n'en diffère que par ses bandes ou anneaux d'un bleu foncé sur un fond blanc.

L'ORVET FASCIÉ (1).

Les naturalistes modernes, qui se sont occupés avec succès de l'histoire des reptiles, ont désigné sous ce nom une espèce peu connue et assez mal décrite d'orvet, dont les principaux caractères consistent dans les suivans : sa tête, semblable par sa forme à celle des orvets lombric, cendré, à long museau, etc. est revêtue de trois plaques en devant sur la mâchoire supérieure et de trois en dessous. Sa queue, de grosseur égale à celle du corps, est terminée au milieu de son extrémité par une pointe, et elle est revêtue en dessus de seize rangs d'écailles. La langue est noire, bifide; mais Schneider

(1) *Anguis fasciatus; colore albo cum fasciis fuscis obliquè dispositis; caudâ obtusâ, et in medio apice aculeatâ....*

Series squamarum abdom.... — Series squamarum subcaud. 16 - ....

Anguis fasciatus. Laurenti, Synops. rept. p. 70, n° 134. — *Anguis fasciatus.* Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, p. 340.

n'a pu découvrir des dents aux mâchoires. Sa taille est moindre que celle de l'orvet commun; sa couleur est blanche, avec des bandes brunes prolongées obliquement, soit entières, soit incomplettes, avec ses yeux peu distincts, ou même invisibles selon Laurenti, qui en a trouvé un individu dans la collection du comte de Turn. Schneider en a vu un autre dans le cabinet de Bloch, et il l'a placé parmi ses typhlops.

Gmelin, dans la treizième édition du *Systema naturæ*, a regardé cette espèce comme une variété de l'orvet scytale.

L'ORVET LOMBRIC (1).

Si l'on en croit ce qui a été écrit jusqu'à ce jour sur cet orvet, on le trouve dans diverses parties très-éloignées de l'ancien et du nouveau continens, savoir dans l'Inde, l'île de Chypre et la Jamaïque. Je suis per-

(1) *Anguis lumbricalis; unicolor ex albo lividus, capite anticè suprà tri-scutato; caudâ obtusâ circà* $\frac{1}{60}$.

Series squamarum abdom. 230.—*Series squamarum subcaud.* 7 - 237 selon Gronovius.

Anguis lumbricalis. Lin. Syst. nat.—*Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1121.—Gronovius, Mus. tom. II, p. 52, n° 3.—*Idem.* Laurenti, Synops. rept. p. 73, n° 144. —*Idem.* Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, pag. 339. —*Amphisbœna subargentea.* Browne, Jamaïc. Hist. nat. p. 460, pl. XLIV, fig. 1.—*Anguis unicolor splendens.* Boddaert, nov. Act. acad. Cæs. tom. VII, p. 24, n° 1.—Seba, Thes. tom. I, pl. LXXXVI, fig. 2. *Le lombric.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méth. —*Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 287, pl. IX, fig. 2.—*L'anguis lombric.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 226.—*Anilios*, dans l'île de Chypre.—*Serpent d'oreille*, dans l'Inde.

suadé, d'après les raisons que j'ai détaillées ailleurs dans cet ouvrage, qu'une même espèce de serpent ne peut habiter à la fois dans deux continens; car il n'est pas même encore prouvé que les reptiles d'Europe se rencontrent également en Afrique et dans les Indes orientales. On a sans doute confondu ensemble sous le nom de *lombric* plusieurs espèces distinctes de très-petits orvets, seulement à cause de leur ressemblance générale avec un ver de terre; mais en attendant qu'on ait mieux observé ces petits animaux et qu'on soit parvenu à prouver par de bonnes descriptions que le lombric, nommé *anilios* dans l'île de Chypre, n'est pas le même que celui qui a été envoyé des Indes orientales au museum d'histoire naturelle sous le nom de *serpent d'oreilles*, ni que celui de la Jamaïque appelé par Browne *amphisbène argenté*, je crois convenable de citer ici la description que Lacépède en a donnée dans son savant ouvrage sur les serpens : « Un des caractères, dit-il, auquel on fait le plus d'attention lorsqu'on examine le lombric, c'est la proportion générale de son corps, moins gros vers la tête qu'à l'extrémité opposée, de telle sorte que, si l'on ne considéroit pas la position des écailles de

cet orvet, on seroit tenté de prendre le bout de sa queue pour la tête, d'autant plus que cette dernière partie n'est pas plus grosse que l'extrémité du corps à laquelle elle tient, et que les yeux ne sont que de petits points très-peu sensibles et recouverts par une membrane ainsi que ceux des amphisbènes. Le museau du lombric est très-arrondi et percé de deux petits trous presque invisibles qui tiennent lieu de narines à l'animal; mais il ne présente d'ailleurs aucune ouverture pour la gueule. Ce n'est qu'au dessous du museau et à une petite distance de cette extrémité qu'on aperçoit une petite bouche, dont les lèvres n'ont que deux lignes de tour dans le plus grand individu des lombrics conservés dans la collection du muséum. La mâchoire inférieure, plus courte que celle de dessus, s'applique si exactement contre cette mâchoire supérieure qu'il faut beaucoup d'attention pour reconnoître la place de la bouche lorsqu'elle est fermée. Nous n'avons pu voir des dents dans aucun des lombrics que nous avons examinés (1),

(1) Le lombric étoit regardé à la Jamaïque comme venimeux ; mais Browne dit qu'il n'a jamais pu constater l'existence du venin de ce reptile. (Browne, Hist. nat. de la Jamaïque ; Londres, 1756, p. 460.)

mais nous avons remarqué dans tous une petite langue appliquée et comme collée contre la mâchoire inférieure.

» Le corps entier du lombric est presque cylindrique, excepté à l'endroit de la tête qui est un peu aplati par dessus et par dessous. Ce serpent est entièrement recouvert de très-petites écailles très-unies et très-luisantes, placées les unes au dessus des autres comme les ardoises des toits, toutes de même forme et de même grandeur, tant sur le ventre que sur la queue et sur le dos, et présentant par-tout une couleur uniforme d'un blanc livide, de telle sorte que le dessous du corps n'est distingué du dessus ni par la forme, ni par la position, ni par la couleur des écailles. Le museau est couvert par dessus de trois écailles un peu plus grandes que celles du dos et placées à côté l'une de l'autre; et trois écailles semblables en revêtent le dessous au devant de l'ouverture de la bouche.

» L'anus est situé très-près de l'extrémité du corps dont il n'est éloigné que d'une ligne et demie dans un des individus que nous avons décrits. Cette ouverture, faite en forme de fente très-étroite, n'avoit, dans cet individu, qu'une demi-ligne de

longueur, et ne pouvoit être aperçue que lorsqu'on plioit le corps de l'animal du côté opposé à celui où étoit l'anus. La très-courte queue du lombric est terminée par une écaille pointue et dure; la manière dont nous l'avons vue repliée dans plusieurs orvets de cette espèce, et la force avec laquelle elle étoit roidie, ainsi que le reste du corps, prouvent la facilité avec laquelle le lombric peut se tourner et se plier en différens sens.

» Nous ignorons jusqu'à quelle grandeur les lombrics peuvent parvenir. Le plus grand de ceux que nous avons vus avoit huit pouces onze lignes de longueur, et deux lignes de diamètre dans l'endroit le plus gros du corps. Il avoit été apporté de l'île de Chypre sous le nom d'*anilios*, mais ce n'est pas seulement dans cette île qu'il habite; on le trouve aussi aux grandes Indes d'où on a envoyé au museum un très-petit serpent long de quatre pouces neuf lignes, et n'ayant pas une ligne de diamètre; mais qui d'ailleurs est entièrement semblable au lombric, et qui évidemment est un jeune animal de la même espèce. Il est arrivé sous le nom de *serpent d'oreille*; nous ne savons pas ce qui peut avoir donné lieu à cette dénomination.

» La conformation du lombric, la grande facilité qu'il a de se replier plusieurs fois sur lui-même, et celle avec laquelle il peut s'insinuer dans les plus petites cavités, doivent donner à sa manière de vivre beaucoup de ressemblance avec celle de l'orvet commun, dont il se rapproche à beaucoup d'égards, ainsi qu'avec celles de plusieurs vers proprement dits que l'espèce du lombric lie, pour ainsi dire, à l'ordre des serpens par de nouveaux rapports, et particulièrement par la petitesse de son anus, ainsi que par la position de sa bouche ».

Gronovius a compté deux cent trente rangées transversales d'écailles sous le corps du lombric, et sept seulement sous la queue. Linnæus prétend qu'il vit en Amérique, et que sa couleur est blanchâtre tirant sur le jaune. Schneider le place au commencement de sa division des orvets nommés *typhlops*, c'est-à-dire, de ceux dont les yeux sont cachés et ne peuvent voir qu'à travers les écailles.

L'ORVET OXYRYNQUE (1).

C'EST dans les Indes orientales que cette espèce nouvelle a été découverte par John, qui en a envoyé deux individus à Bloch. Le museau est étroit, corné et roux. Les lèvres sont bordées de plaques, dont les quatre dernières sont graduellement plus grandes; on voit deux plaques nasales et deux sus-oculaires, et entre ces dernières deux grandes plaques frontales garnies chacune latéralement d'une autre plaque triangulaire. Schneider n'a pu sentir que deux

(1) *Anguis oxyrynchus; rostro-corneo angusto rufo, colore suprà fusco, subtùs dilutiore; caudâ scuto corneo ovali rufo....*

Series squamarum abdom. 222.—*Series squamarum subcaud....* 8 - 230.

Anguis oxyrynchus. Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, p. 341.

dents à la mâchoire supérieure et non à l'inférieure. Le corps est entièrement couvert d'écailles hexagones d'égale grandeur en dessus, un peu plus grandes et placées sur deux cent vingt-deux rangées transversales en dessous. Le second individu, envoyé avec le dessin du *lacerta punctata* de Linnæus, avoit entre l'anus et l'extrémité de la queue huit écailles dont six plus grandes.

La couleur de l'orvet oxyrynque, ainsi nommé à cause de son museau pointu, est d'un brun obscur en dessus, et plus pâle en dessous. On voit à l'extrémité de la queue une plaque cornée, ovale et rousse, qui offre quelque analogie avec l'extrémité cornée et rousse du museau.

L'ORVET

A LONG MUSEAU (1).

WEIGEL a décrit une espèce d'orvet sous le nom d'*anguis rostratus*, dans le tome III des Mémoires de la société des naturalistes de Berlin. Gmelin l'a ensuite appelé *anguis nasutus*, dans la treizième édition du Systême de la nature. Enfin

(1) *Anguis rostratus, ex virescente niger, subtùs, ad latera, capitis apice, caudæ fasciâ latâ et puncto ad apicem croceus; rostro prominente; caudâ apice obtuso rigido, circà* $\frac{1}{30}$.

Series squamarum abdom. 218. — *Series squam. subcaud.* 12 - 230.

Anguis rostratus, languafige, schuppenschlange. Weigel, Schrift. der Berlin, naturf. ges. tom. III, p. 190. — *Anguis nasutus.* Gmelin, Syst. nat. p. 1120. — *Anguis crocotatus.* Schneider, Hist. amph. fasc. 2, p. 340. — *Le long-nez.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 283. — *L'anguis long-nez.* Latreille, Hist. nat. des rept. in-18, tom. IV, p. 228.

Schneider, qui a observé l'individu décrit par Weigel, et un autre plus petit dans la collection de Bloch, l'a nommé *anguis crocotatus*.

Cet ophidien est long d'un pied, et sa queue a elle seule les trois huitièmes d'un pouce. Le museau est prolongé, avec la mâchoire inférieure plus courte : la bouche est un peu fendue et dépourvue de dents : le corps a vingt rangées (sans doute longitudinales) d'écailles hexagones, toutes d'égale grandeur sur le dos comme sous le ventre. La queue est revêtue d'écailles très-petites à son extrémité, obtuse et roide. Les yeux sont situés sur le sommet de la tête, et non sur les côtés comme dans les autres serpens.

La couleur est d'un noir verdâtre, avec le dessous, les flancs, le sommet de la tête, une large bande sur la queue et un point à son extrémité de couleur jaune.

L'orvet à long museau habite dans la colonie hollandaise de Surinam, en Amérique.

Schneider prétend que le museau de cet orvet ressemble par sa forme à celle des orvets lombric et fascié. Il a reconnu que

la langue est blanche et bifide, et en tâtant le palais il a senti une sorte d'aspérité; mais il n'a pas découvert des dents aux mâchoires de cet orvet ni à celles du fascié.

Cet orvet a des dimensions à peu près semblables à celles de l'orvet corallin; mais ce dernier a le museau court, obtus, et arrondi en devant.

L'ORVET MACULÉ (1).

DAUBENTON a fait connoître, d'après Linnæus et Gronovius, cette espèce d'orvet sous le nom de *miguel*, qui lui est donné

(1) *Anguis maculatus ; suprà luteo vel fusco cum serie geminâ macularum separatarum lineis tribus atris ; fasciis transversis, fuscis albisque in abdomine alternis ; caudâ brevissimâ* $\frac{1}{58}$, $\frac{1}{48}$.

Series squamarum. abdom. 204.	— *Series squam. subcaud.* 12 - 216	selon Linnæus.
—— 200.	—— 12 - 212	selon le même.
—— 193.	—— 5 - 198	selon Schneider.
—— 193.	—— 6 - 199	selon le même.
—— 195.	—— 7 - 202	selon Gronovius.

Anguis maculatus. Lin. Syst. nat. — Mus. Adolph. Frid. tom. I, p. 21, pl. XXI, fig. 3. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1120. — Laurenti, Synops. rept. p. 72, n° 140. — Gronovius, Mus. tom. II, p. 53, n° 5. — *Idem.* Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, p. 328. — Seba, Thes. tom. II, pl. C, fig. 2 ; tom. I, pl. LIII, fig. 7. — Scheuchzer, Phys. sacr. pl. DCVI. — *Le miguel.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méth. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serp. in-12, tom. II, p. 274. — *L'orvet migrel.* Latreille, Hist. nat. des reptiles,

dans le Paraguai, et dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale, si l'on doit en croire le témoignage de Seba.

La tête est petite, lisse, couverte d'écailles imbriquées, avec ses yeux petits, ses narines à peine visibles, sa mâchoire supérieure plus alongée, et l'inférieure munie en dessous d'un sillon longitudinal. Le corps cylindrique est revêtu en dessous de deux cent à deux cent quatre rangées transversales d'écailles, et la queue obtuse n'en a que douze. La couleur jaune en dessus est divisée par une ligne brune longitudinale, avec quarante-cinq lignes transversales un peu plus larges, ayant chacune quarante-cinq paires de taches jaunes.

Gronovius rapporte à cet orvet décrit par Linnæus celui qu'il a reçu de Surinam, et qui a les caractères suivans. La tête de même grosseur que le corps et le cou, est un peu inclinée vers le museau, et couverte en dessus de plaques dont celle du milieu est

---

in-18, tom. IV, p. 222. — *Anguis hepaticus.* Laurenti, Synops. rept. p. 72, n° 139. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1123. — *Anguis tessellatus.* Laurenti, Synops. rept. p. 72, n° 142. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1123.

triangulaire :

triangulaire : cet auteur prétend que les narines, les yeux, les mâchoires, la langue, les dents et la forme du corps sont semblables à celles de l'orvet scytale. Les écailles sont lisses, grandes, minces, luisantes, au nombre de cent quatre-vingt-quinze rangées sous le corps, et de sept doubles sous la queue. La couleur, variée d'un brun de foie et de blanc, forme sur le dos et sur chaque flanc une ligne couleur de foie, prolongée depuis la tête jusqu'à la queue, et l'on voit entre ces trois lignes, sur les flancs, des taches blanchâtres arrondies.

Schneider a observé dans la collection de Bloch deux orvets maculés envoyés des Indes orientales : le premier a sous le ventre cent quatre-vingt-treize rangées transversales de grandes écailles arrondies, et cinq seulement sous la queue; celles du dos et des flancs sont hexagones et plus petites. Les yeux sont petits; la langue est fendue; les dents des deux mâchoires sont petites. Le dessus du corps est orné d'une double rangée de grandes taches carrées ou arrondies, bleuâtres, séparées par des lignes longitudinales et transversales : les lignes transversales et bleuâtres du ventre sont tantôt

parallèles et tantôt alternes, plus larges qu'en dessus : le fond de la couleur est d'un blanc jaunâtre en dessous, et en dessus il est gris avec le bord des écailles d'un brun roux. La tête a neuf plaques, et sa mâchoire inférieure est un peu plus courte. Un autre individu avoit six rangées d'écailles sous la queue.

Schneider a observé avec raison que l'*anguis hepaticus* de Laurenti et de Gmelin, est le même animal que l'orvet maculé.

Il y a dans le museum d'histoire naturelle de Paris un individu long d'un pied, et dont la queue n'a que trois lignes.

Dimensions de l'orvet maculé, selon Gronovius.

	pouc.	lign.
Longueur totale	9	8
Longueur de la queue	»	2
Grosseur du museau	»	1 ½
Grosseur de la tête	»	3
Grosseur du corps derrière la tête	»	2 ½
Grosseur du milieu du corps	»	4
Grosseur du corps près l'anus	»	2
Grosseur de l'extrémité de la queue	»	1

Il faut aussi réunir à cet orvet l'*anguis tessellatus* de Laurenti, figuré par Seba

tome I, planche c, fig. 2, et que Gmelin a décrit lui-même sous deux noms différens d'après Laurenti. Ce serpent, nommé par Seba *serpent amphisbène oriental*, a ses deux extrémités presque également grosses ; sa longueur ne paroît être que d'un pied au plus : selon lui on le trouve dans l'Inde, où il sert de nourriture aux grands pangolins, nommés par les siamois *diables de Tajova*.

Je crois que l'orvet maculé habite dans les Indes orientales et non en Amérique, comme quelques auteurs l'ont cependant prétendu.

L'ORVET RÉTICULÉ (1).

L'ORVET réticulé a la tête très-petite, légèrement arrondie, un peu aiguë en devant, couverte en dessus de grandes écailles polygones, avec la langue large et à peine fendue. Le corps est aussi gros que la tête, cylindrique, un peu aminci postérieurement, revêtu de petites écailles formant cent soixante-dix-sept rangées transversales sous le ventre, et seulement trente-sept sous la queue, qui est plus mince.

(1) *Anguis reticulatus; colore ex cinereo nigricante, squamarum disco albicante, abdomine ex flavo albicante; caudâ obtusâ* $\frac{1}{6}$.

Series squamarum abdom. 177. — *Series squam. subcaud.* 37 - 214 selon Gronovius.

Anguis reticulatus. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1120. — Gronovius, Mus. tom. II, p. 54, nº 7. — Laurenti, Synops. rept. p. 69, nº 128. — Scheuchzer, Phys. sacr. pl. DCCXLVII, fig. 4. — *Idem.* Schneider, Hist. amphib. in-8º, fasc. 2, p. 325. — *Le réseau.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méth. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 275. — *Anguis réseau.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 223.

La couleur du dos est d'un cendré noirâtre, avec le milieu de ses écailles blanc, ce qui le fait paroître comme réticulé; le ventre est d'un blanc jaunâtre. La queue fait la sixième partie de la longueur totale, qui est de huit pouces.

Il habite à Surinam.

Schneider a ajouté à cette description, publiée par Gronovius, les détails suivans qu'il a reconnus sur deux individus placés dans les collections de Bloch et de Lampi. Le corps est couvert d'écailles ovales, imbriquées, le dessus de la tête de plaques, la lèvre inférieure et le menton d'une grande plaque d'où partent des écailles ovales.

La queue est presque aussi grosse que le corps, et obtuse. La couleur est cendrée, avec la partie antérieure du dos couverte d'écailles blanchâtres en devant et brunes en arrière, et la partie postérieure du dos garnie d'autres écailles blanches en arrière, et brunes en devant et sur le rebord; toutes ces écailles sont disposées sur six rangées. En examinant avec soin les écailles, elles paroissent rudes au toucher, et parsemées de petites lignes saillantes plus distinctes à leur jonction. On voit sur la partie antérieure de la tête une grande plaque trian-

gulaire où sont percées les narines, dans un sillon horisontal dirigé en arrière; et cette même plaque couvre en même tems presque la moitié de la lèvre; il y a ensuite deux plaques de moindre grandeur, puis une quatrième triangulaire, petite, entre deux autres plaques postérieures. Les dents de la mâchoire d'en bas sont assez grandes, écartées et coniques; la mâchoire supérieure est plus alongée, avec son museau obtus et arrondi.

Cette espèce d'orvet, nommé le *réseau* par Daubenton, paroît être figurée dans l'ouvrage de Scheuchzer, pl. DCCXLVII, fig. 4. Cet animal est de couleur d'ocre sous le corps et à l'extrémité de la tête, avec les écailles dorsales d'un brun foncé, bordées d'une teinte ternie.

Dimensions de cette espèce, selon Gronovius.

	pouc.	lign.
Longueur totale	7	8
Longueur de la queue	1	4
Longueur de la tête jusqu'aux coins de la bouche.	»	2
Largeur de la tête dans le même endroit	»	2
Largeur du milieu du corps	»	3
Largeur du corps à l'anus	»	2 $\frac{1}{2}$

L'ORVET COMMUN OU FRAGILE (1).

Pl. LXXXVII, *fig.* 2; *pl.* LXI, *fig.* 38, 39.

C'EST l'espèce la plus commune et la plus jolie de tous les orvets connus : elle ne brille pas par l'éclat et la variété de ses

(1) *Anguis fragilis; subtetragonus, colore in abdomine et lateribus chalybeo, suprà albo subargenteo cum puncto nigro inter oculos et lineâ longitudinali tenuissimâ nigrâ; caudâ obtusâ, et longitudine corporis.*

Series squamarum abdom. 135. — *Series squam. subcaud.* 135 - 270 selon Linnæus.

—— 144. —— 144 - 288 selon moi.

Anguis fragilis. Lin. Syst. nat. — Faun. Suec. 289. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1122. — Weigel, Abh. der hall. naturf. ges. tom. I, p. 50, n° 78. — *Idem.* Laurenti, Synops. rept. p. 68, n° 125; p. 178, pl. V, fig. 2. — *Idem.* Wulff, Ichthyol. cum amphib. regni borussici. — *Anguis eryx.* Retzius, Faun. suec. — Schrank, Faun. boïga. — *Cæcilia vulgaris.* Aldrov. Hist. serpent. 215. — *Cæcilia.* Gesner, Hist. nat. serpent. — *Cæcilia Gesneri.* Imperati, Natur. 916. — *Cæcilia typhlus.* Ray, Synops. quadr. 289. — *Typhlops*,

couleurs ; mais elle plaît par leur simplicité, par la manière régulière dont le dos est orné, par la douceur de ses habitudes, par sa taille qui est moindre que celle des autres serpens, et par ses mouvemens presque sans ondulation et assez comparables à ceux des iules, qui semblent plutôt glisser que ramper.

L'orvet commun habite dans toutes les parties de l'Europe, en Russie, en Pologne, en Danemarck, en Suède, en Prusse, en Allemagne, en France et en Italie ; mais mais on ne le rencontre dans aucune contrée

---

cæcilia, *a blind-worm.* Robert Sibbald, Scotia illustr. — *Idem.* Zool. Brit. tom. III, p. 33, pl. xxv, n° 15. *Orvet.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méth. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 255. — *Anguis orvet.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 209, 374. — *Anveau*, *anvoie*, en Champagne. — *Borgne*, *aveugle*, en Lorraine. — *Serpent de verre*, dans d'autres parties de la France. — *Blind-worm*, en Angleterre. — *Hazelworm*, en Hollande. — *Gripia*, dans l'Arragon en Espagne. — *Ormsla*, ou *koppar-orm*, en Suède. — Van Lier, Traité des serpens du pays de Drente ; Amsterdam, 1781, p. 222, figure coloriée. — Introductio in zoologium Arragoniæ ; p. 94. — Dufay, Mémoires et observations sur diverses parties de l'histoire naturelle ; Paris, 1783, p. 65.

de l'Afrique, quoique plusieurs naturalistes l'aient cependant écrit.

Il a beaucoup de ressemblance avec le seps quadrupède tridactyle par sa forme, ses écailles, ses proportions, et la disposition de ses couleurs, ou du moins, il en diffère peu par ce dernier caractère, et il n'appartient pas au même genre, car il est pourvu de pattes; il rampe d'ailleurs par un mécanisme pareil, les pattes ne servant aux seps que pour se tenir en équilibre sur le sol. L'orvet est long, mince, presque d'égale grosseur par-tout, un peu plus aminci postérieurement jusqu'à l'extrémité de la queue, qui est obtuse. La tête de l'orvet fragile n'est pas revêtue de neuf plaques disposées sur quatre rangs, comme l'a écrit Lacépède; elle en a un plus grand nombre; car j'en ai compté treize petites, carrées ou rhomboïdales, y compris celles des narines, depuis le bout du museau jusqu'à la grande plaque entre les yeux: on voit six plaques sus-orbitaires, imbriquées, et placées sur deux rangs obliques: derrière chaque œil en dessus il y a deux petites plaques carrées, et quatre autres grandes sur la partie postérieure de la tête. J'ai aussi compté neuf plaques sur chaque côté des lèvres, et neuf

écailles sur le bord de chaque paupière inférieure. La tête est courte, amincie en devant, un peu plus étroite que le corps, avec ses yeux latéraux, munis d'une paupière inférieure; ses narines ouvertes contre le museau, qui est légèrement obtus; sa bouche étroite et fendue au-delà des yeux; sa langue courte et comme échancrée en croissant; ses dents petites, aiguës, courbées en arrière, et disposées sur ses branches marginales, qui ne peuvent pas s'écarter l'une de l'autre. Ce dernier caractère et l'absence des branches palatales donnent à l'orvet quelque analogie avec les sauriens, et doivent servir à l'éloigner de l'erpéton que j'ai décrit dans cet ouvrage. Les yeux de l'orvet ne sont pas tellement petits qu'on ne puisse les distinguer; ils ont une ligne de diamètre, et sont très-brillans lorsque l'animal est en vie.

Nous avons déjà observé plusieurs espèces parmi les couleuvres dont le corps est alongé, tétragone; mais cette forme ne leur est pas particulière; elle est également propre à l'orvet fragile : on peut le comparer à un solide mince, long, presqu'à quatre faces, dont la supérieure seroit entièrement d'un blanc uniforme, luisant et argenté; les

côtés et le dessous d'une couleur plombée, luisante, très-foncée, principalement contre la bande blanche, ou d'une couleur d'acier poli. On voit un point noir entre les yeux sur le front, et une autre tache noire, oblongue, sur la partie postérieure de la tête, d'où part un filet noir très-étroit qui sépare la bande dorsale en deux parties égales, et qui se prolonge jusqu'au bout de la queue. Les écailles sont très-petites, arrondies, imbriquées, disposées sur vingt-deux rangées longitudinales, un peu plus grandes sous le ventre, et les écailles plombées sont bordées d'une teinte légèrement cendrée qu'on ne peut apercevoir que lorsqu'on regarde l'animal de très-près. L'anus est simple, transversal, demi-circulaire et garni d'écailles imbriquées semblables à celles du ventre.

L'orvet fragile paroît avoir ordinairement un nombre égal de rangées transversales d'écailles sous le corps et sous la queue, quoique celle-ci soit ordinairement un peu plus longue. Linnæus en a compté cent trente-cinq sous le corps et autant sous la queue; j'en ai observé cent quarante-quatre sous l'un et autant sous l'autre.

Cet animal parvient ordinairement à huit

ou dix pouces de longueur totale, rarement à un pied et demi, et jamais à trois pieds comme plusieurs naturalistes l'ont cependant prétendu ; j'en ai observé jusqu'à présent onze individus, dont trois sont placés dans ma collection. On le trouve quelquefois aux environs de Paris, sous les pierres, parmi les herbes et les mousses, sous l'écorce d'arbres morts. Lorsqu'on le prend, il se roidit avec une telle force, selon Laurenti, qu'il se casse quelquefois en deux morceaux, et ses parties séparées continuent à se mouvoir encore pendant plusieurs heures. Il est tellement doux qu'il ne cherche jamais à mordre ; ses dents ne peuvent percer la peau, et si l'on parvient, par adresse, à lui faire mordre la chair écorchée d'un petit oiseau et à l'imprégner de sa salive, il n'en résulte aucun symptôme de poison.

L'orvet se creuse des trous profonds de trois à quatre pieds environ dans la terre, y forme divers circuits et plusieurs issues à l'aide de son museau. Il s'y cache pendant la pluie, durant une partie du jour et de la nuit, lorsqu'il est poursuivi par quelque ennemi, ou pendant les grandes gelées de l'hyver. Un observateur très-digne de foi a même prétendu qu'il perce quelquefois

la neige qui couvre son trou, pour élever sa tête au dessus, afin de respirer l'air extérieur.

Il paroît capable de supporter le froid plus aisément que la plnpart des autres ophidiens; car non seulement on le rencontre au nord de l'Europe à des latitudes très-froides, mais il sort aussi de son engourdissement dès les premières chaleurs, ou lorsque les grandes gelées ont cessé. Le mâle et la femelle s'accouplent comme les autres ophidiens, en s'entortillant l'un autour de l'autre, et restent ainsi serrés étroitement pendant une heure et demie environ. La femelle étant ovovivipare, les petits naissent tout formés au bout de six semaines à peu près, et ils sont alors longs de dix-huit à vingt-une lignes, ou même de deux pouces, selon Van Lier. Une femelle ne met bas que six à douze serpentaux, et sa fécondité paroît proportionnée en quelque sorte à la grandeur de sa taille et à la chaleur du climat. On a vu dans le midi de la France des orvets faire leurs petits au printems, et d'autres en automne; ce qui sembleroit indiquer qu'une femelle peut mettre bas deux fois par an.

Dufay assure, dans ses Mémoires sur

l'histoire naturelle, qu'il a vu sortir de la bouche d'une femelle morte un jeune orvet dont le ventre étoit marqué de deux lignes blanches, de même que celui d'un autre jeune qu'il retira du corps de cette mère, qui n'avoit pas de lignes semblables en dessous.

L'orvet commun quitte sa vieille peau vers le milieu du mois de juillet. On a beaucoup exagéré sa voracité; car on a prétendu qu'il peut avaler des grenouilles, des crapauds et des petits rats; sa bouche, très-étroite, ne lui permet de se nourrir que de petits insectes, de moucherons, de vermisseaux et de vers de terre. Lacépède rapporte qu'un de ses correspondans, Sept-Fontaines, trouva dans le corps d'un orvet un lombric long de six pouces, gros comme un tuyau de plume, et qui se mit à ramper dès qu'il fut mis au dehors. Je me souviens d'avoir fait la même découverte relativement à une chenille du sphinx du tilleul, que je retirai vivante du corps d'une grenouille rousse (*rana temporaria*). L'orvet en captivité refuse avec obstination, comme la plupart des autres serpens, de prendre quelque nourriture, à moins qu'on ne puisse parvenir à l'apprivoiser. J'ai gardé, il y a plusieurs années, un orvet qui mourut

au bout de deux mois et demi, après avoir refusé constamment toute nourriture. Cet innocent reptile a un grand nombre d'ennemis; il devient la proie de plusieurs oiseaux, entre autres des poules, des canards, des oies et des cigognes : les hérissons, les couleuvres, les grenouilles et les gros crapauds le mangent aussi.

Dimensions de l'orvet fragile, selon moi.

	pouc.	lign.	
Longueur totale	8	»	
Longueur de la tête.	»	3	
Largeur de la tête aux narines. .	»	1	
Largeur de la tête derrière les yeux	»	2	$\frac{1}{2}$
Longueur du corps	3	»	
Largeur du corps à son milieu . .	»	2	$\frac{1}{2}$
Largeur du corps à l'anus	»	2	$\frac{1}{2}$
Longueur de la queue.	4	9	
Largeur de la queue à son milieu .	»	2	
Largeur de la queue à son extrémité	»	1	$\frac{1}{3}$

Première variété.

Orvet fragile : à dos roussâtre, avec une seule ligne noire sur le milieu du dos, et le bord des écailles d'un cendré roussâtre sur un fond plombé.

Cette variété est rare en France : je ne l'ai vue qu'une seule fois aux environs de

Beauvais, dans un chemin : elle a été figurée par Van Lier, dans son ouvrage sur les serpens du pays de Drente, publié à Amsterdam, en 1781.

Seconde variété.

ORVET FRAGILE : à dos roussâtre, avec une double ligne noire sur le milieu du dos.

Schneider et plusieurs autres naturalistes ont décrit celle-ci comme le type de l'espèce.

Troisième variété.

ORVET FRAGILE : ayant toutes ses écailles bordées de roux, luisantes et comme dorées, avec deux lignes parallèles et longitudinales, brunes sur le dos.

C'est à cette variété qu'il faut rapporter l'orvet décrit et figuré par Laurenti, dans son ouvrage sur les reptiles. On la trouve en Allemagne.

Meyer a représenté, sur la planche XCI du tome premier de son ouvrage, le squelette de l'orvet commun ; il lui a compté trois vertèbres collaires, soixante-deux dorsales, et soixante-trois caudales. L'animal a la faculté, selon Sept-Fontaines, de tenir quelquefois tout son corps redressé verticalement, en roulant sa queue en plusieurs tours de spirale.

L'ORVET

L'ORVET ÉRYX (1).

Les éryx forment un genre particulier, et sont remarquables par une rangée d'écailles plus grandes sous le corps et la queue; il paroît qu'on ne doit pas placer parmi eux

(1) *Anguis eryx; suprà griseo fuscescens cum lineis tribus nigris longitudinalibus in dorso et lateribus; subtùs plumbeus; caudâ longiore.*

Squamis abd. 126. — *Squam. subcaud.* 136 - 262.
——— 120. ——— 137 - 157.

Anguis eryx. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1121. — Gronovius, Mus. tom. II, p. 35, n° 9. — Zoophyl. n° 87. — *Idem.* Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, p. 315. — *Anguis longicaudus.* Laurenti, Synops. rept. p. 69, n° 130. — Seba, Thes. tom. II, pl. XXI, fig. 4? — D. Schene, manuscrit. — Pennant, Tour in Scotland, 1769, Appendix. — Zool. Brit. tom. III, p. 33. — *Anguis dorso trilineato.* Boddaert, nov. Act. acad. Cæs. tom. VII, p. 25, n° 4. — *Eryx.* Daubenton, Dict. erpét. encycl. méth. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serp. in-12, tom. II, p. 265. — *Anguis eryx.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 216. — *Aberdeen*, dans l'Aberdeen. — *Shire*, en Angleterre.

le petit reptile nommé *anguis eryx* par plusieurs naturalistes, d'après Gronovius; c'est un orvet cendré en dessus, muni de trois lignes noires prolongées depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, avec le dessous bleuâtre ou plombé, garni de cent vingt-six rangées d'écailles sous le ventre, et de cent trente-six sous la queue. Gronovius a observé deux petits trous, non compris ceux des narines; et il a comparé ce petit animal avec celui représenté par Seba, tom. II, pl. xxi, fig. 4, et rapporté par Linnæus à l'éryx pintade. Laurenti a indiqué ce serpent sous le nom d'*orvet à longue queue*, et il n'a pas cité Gronovius, quoiqu'il n'ait fait usage que de sa description; aussi Gmelin a-t-il rapporté par erreur cet orvet à l'éryx pintade.

La patrie de cette espèce ne paroît pas être bien connue; car on l'a d'abord cru de Surinam, et ensuite il a été trouvé par le docteur Schene en Angleterre. Suivant ce dernier auteur, l'orvet éryx a cent vingt écailles sous le corps, et cent trente-sept sous la queue. Selon Pennant, il est long de quinze pouces, de couleur bleuâtre, marqué de petites taches blanches disposées irrégulièrement sous le ventre, avec le dos

et tout le reste d'un brun grisâtre, rehaussé de trois lignes longitudinales noires.

Retzius, dans sa *Fauna suecica*, rapporte que l'éryx est d'un rouge de brique pâle, avec les flancs cuivreux, et trois lignes noires dont une sur le milieu du dos; la longueur totale est d'un pied un pouce, et la queue occupe elle seule sept pouces de cette dimension. Il prétend que cet orvet n'est pas le même que l'orvet fragile (*anguis fragilis*), auquel il ne donne que six à huit pouces; selon cet auteur on le trouve en Suède et en France. Je crois au contraire que Retzius a pris l'orvet fragile pour l'éryx, et que celui qu'il rapporte à l'orvet fragile est une espèce nouvelle, entièrement cuivreuse, que j'ai observée deux fois en France il y a quelques années, mais que je n'ai pu décrire, parce qu'elle n'est pas placée dans les diverses collections que j'ai examinées. Il est possible que l'orvet cuivreux soit figuré dans l'Histoire naturelle des serpens, par Lacépède, in-12, tom. II, pl. VIII, fig. 1.

L'ORVET MAMILLAIRE (1).

CETTE espèce nouvelle a été figurée par Russel dans son ouvrage sur les serpens du Coromandel, pl. XLIV ; il paroît soupçonner qu'elle est semblable à l'orvet scytale décrit par Linnæus, qui habite dans l'Amérique méridionale, principalement à Surinam, et qui est placé dans ma collection et dans celle de Levaillant. L'orvet scytale est fascié de brun ou de noir sur un fond blanc ; tandis que celui-ci est noir, fascié de blanc ; d'ailleurs la forme singulière de sa queue, qui est ronde et comme mamelonnée à son extrémité, doit servir sur-tout à le distinguer de l'orvet scytale. Les indiens le nomment *tatta-pam*. La tête est à peine

(1) *Anguis mamillaris ; niger cum fasciis lateralibus et transversis albis circà 60 plerumque insuper coalitis ; caudâ crassiore, apice rotundo mamillato, ferè* $\frac{1}{10}$.

Series squam. abd....—Series squam. subcaud....

Tatta-pam. Russel, Hist. nat. of Indian et Corom. serpents, p. 49, n° 44, pl. XLIV.

plus large que le cou, petite, arrondie, obtuse, couverte d'une paire de plaques nasales triangulaires, d'une paire semblable et plus petite au dessus, de deux plaques sur les yeux, d'une autre hexagone intermédiaire, de deux autres grandes postérieures, et derrière elles de trois petites.

La bouche n'est pas grande, avec ses mâchoires presque d'égale longueur, garnies sur leurs branches marginales et palatales de petites dents pointues et courbées en arrière. Les yeux sont situés latéralement.

Le cou est cylindrique, lisse et couvert d'écailles ovales, petites, imbriquées. Le sommet du dos est un peu caréné, avec ses côtés légèrement inclinés. Le ventre est arrondi, et revêtu, ainsi que le dos et la queue, de petites écailles orbiculaires, serrées les unes contre les autres, et non imbriquées. La queue, d'abord aplatie de chaque côté, est ensuite arrondie à son extrémité et munie d'une petite pointe; ce qui lui donne un peu la forme d'un mamelon : elle est un peu plus grosse que la tête et le corps.

La tête est noire, ainsi que le corps et la queue, avec cinquante-huit taches transversales coniques, d'un blanc jaunâtre sur

les côtés, et réunies ensemble dessus le milieu, principalement sur le cou et la queue.

Dimensions principales de cet orvet, selon Russel.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale	1	7	6
Circonférence du cou	»	»	9
Circonférence de la queue	»	1	3
Longueur de la queue	»	2	»

Ce serpent a été trouvé sur le rivage de la mer au Vizagapatam, en août 1788. Il étoit très-alerte dans ses mouvemens, mais il ne paroissoit nullement disposé à mordre. Russel l'ayant placé dans un vase rempli d'eau de mer pour tenter avec lui quelques expériences, il mourut au bout de plusieurs minutes.

L'ORVET

A SEPT STRIES (1).

On doit la connoissance de cet orvet à Schneider, qui en a observé un individu dans la collection de Lampi. Il est couleur de paille, et revêtu d'écailles rondes, toutes marquées d'un point brun noirâtre; ce qui forme sept lignes ou stries longitudinales; on voit en outre sur chaque flanc une autre ligne presque effacée. La queue, plus épaisse que la tête, est revêtue en dessous de près de douze rangées transversales d'écailles, et terminée par un piquant obtus. La tête,

(1) *Anguis septemstriatus; dorso stramineo squamis fusco punctatis et septem lineas formantibus, et alterâ lineâ in utroque latere evanidâ; caudâ crassiore, brevi aculeo obtuso terminatâ....*

Series squamarum abdom..... — *Series squam. subcaud.* 12 - ....

Anguis septemstriatus. Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, p. 341.

revêtue en devant de trois plaques, dont celle du milieu, très-grande, ressembloit par sa forme à celle des orvets fascié et à long museau; sur chacune des deux petites plaques est placée l'ouverture de la narine.

Schneider n'a pas indiqué le nombre des rangées d'écailles sous le corps, et n'a pu savoir dans quelle partie de la terre habite cet orvet.

L'ORVET CENDRÉ (1).

SCHNEIDER a observé dans la collection de Rebelt, à Berlin, un orvet assez voisin du fascié, et qui étoit conservé sec. Il avoit un pied six pouces de longueur. La queue épaisse étoit munie au milieu de son extrémité d'un piquant : l'anus étoit plus écarté de cette extrémité de la queue que dans le fascié; et la plaque ronde, située sur le milieu du front, étoit aussi plus grande. L'auteur, d'après lequel je publie cette description, prétend que l'animal sec avoit une couleur cendrée; mais il est possible que cette couleur ne provînt que d'une altération et de la dessication. On doit regretter qu'il n'ait pas indiqué le nombre des rangées transversales d'écailles sous le corps et la queue.

(1) *Anguis cinereus; colore cinereo; caudâ crassiore et aculeo in apicis medio terminatâ....*

Series squam. abd... — *Series squam. subcaud...*

Anguis cinereus. Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, pag. 341.

VINGTIÈME GENRE.

OPHISAURE; *ophisaurus*.

Corps un peu épais, cylindrique, oblong, muni sur chaque côté du ventre d'un pli longitudinal ou sillon creux; queue longue, cylindrique et prolongée en pointe mince. Des plaques lisses, peu nombreuses (neuf environ) sur la tête; des paupières; des oreilles externes; la langue extensible, élargie, échancrée en forme de croissant à son extrémité. Des écailles carrées, disposées sur des rangées longitudinales, et qui peuvent aussi paroître transversales. Anus simple et transversal.

Des dents aiguës et petites à chaque mâchoires; pas de branches palatales, ni de crochets venimeux.

Le nom que j'emploie, pour désigner ce nouveau genre, indique évidemment qu'il doit renfermer des reptiles intermédiaires entre les serpens et les sauriens. En effet il résulte des travaux de plusieurs naturalistes modernes que les reptiles dont ce genre est

formé, sont sans pattes comme les serpens, et qu'ils tiennent cependant aux sauriens par plusieurs autres caractères. Mon collègue Latreille, dans les Additions qui terminent le quatrième volume de son Histoire naturelle des reptiles (pag. 374), annonce avec raison que l'*anguis ventralis* Lin. ne diffère essentiellement des seps que par le défaut de pattes, et il fonde cette opinion sur les caractères suivans, qui sont propres aux sauriens : 1° Les deux mâchoires de l'*anguis ventralis* ne sont munies que d'un rang de petites dents, et elles ont leurs arcs osseux exactement liés l'un à l'autre en devant; 2° la langue, quoique beaucoup plus épaisse vers sa naissance, n'offre pas ce fourreau, cette gaîne qu'on remarque dans les ophidiens; 3° les ouvertures des oreilles sont très-apparentes; 4° enfin on peut ajouter que les sillons creux et latéraux des flancs de l'*anguis ventralis* se retrouvent dans les chalcides. Les observations de Schneider sur l'organisation générale des orvets et sur leur structure intérieure établissent encore une nouvelle analogie avec les sauriens, surtout si l'on considère que les ophisaures sont encore plus rapprochés d'eux par leur forme extérieure que les véritables orvets.

Schneider assure que leurs viscères ressemblent à ceux des lézards; qu'ils ont un double poumon, des intestins un peu roulés, un ovaire double et même des rudimens de sternum et de bassin. Les orvets et les ophisaures diffèrent encore des ophidiens, parce qu'ils ont des paupières comme les sauriens. D'après ces considérations il ne faut donc pas être surpris que Grey, Schneider et d'autres naturalistes modernes aient placé l'*anguis ventralis* parmi les sauriens, quoiqu'il soit dépourvu de pattes. Cette opinion n'est pas aussi dépourvue de vraisemblance qu'on pourroit le croire; car nous avons vu parmi les sauriens des espèces qui sont munies de pattes tellement courtes et foibles, qu'elles deviennent des organes réellement superflus pour ces animaux; tels sont les seps et les chalcides; j'ai donc été forcé de recourir à des caractères plus essentiels pour séparer ces sauriens en deux genres; et je n'ai eu recours aux pattes, à leur position et au nombre des doigts que pour distinguer les espèces. Les chalcides diffèrent principalement des seps, parce qu'ils ont un sillon creux sur les côtés du corps, de même que l'*anguis ventralis* : d'ailleurs on seroit obligé, si l'on n'avoit recours qu'au nombre et à la

position des pattes dans les seps et les chalcides, de faire presque autant de genres qu'il y a d'espèces : savoir, un genre des seps quadrupèdes, un des chalcides quadrupèdes, un des seps bipèdes à pieds antérieurs, un des chalcides bipèdes à pieds antérieurs, un des seps bipèdes à pieds postérieurs, et enfin un autre des chalcides bipèdes à pieds postérieurs. Il résulte donc de ces considérations que, dans une classification naturelle des animaux, il est nécessaire d'établir les genres sur les caractères les plus tranchés, et non sur un seul exclusivement à tout autre. Je crois donc que Bosc, dont je connois d'ailleurs l'excellente manière de voir et de juger en histoire naturelle, n'a sans doute prétendu parler que d'une méthode purement systématique et artificielle, mais non d'une classification naturelle fondée en même tems sur l'organisation extérieure et intérieure des reptiles, lorsqu'il a prétendu, dans le Dictionnaire d'histoire naturelle récemment publié par Déterville, qu'on ne peut, dans une bonne méthode erpétologique, réunir dans un même genre, comme je l'ai fait, des espèces à quatre et à deux pieds. Que penseroit-il à plus forte raison d'une méthode qui com-

prendroit, parmi les sauriens, les orvets ou du moins les ophisaures, quoiqu'ils soient dépourvus de pieds? L'opinion de Grey, de Schneider, de Latreille et d'autres savans naturalistes est maintenant en suspens sur cet objet. Schneider a même placé l'*anguis ventralis* d'abord parmi ses chamæsaures, ensuite dans le genre des orvets; et quoique je sois, comme tous ces auteurs, dans l'indécision, je crois cependant devoir provisoirement adopter l'opinion de Linnæus, de Gmelin, de Catesby, de Lacépède, etc., en laissant les ophisaures dans l'ordre des ophidiens à cause de leur corps dépourvu de pattes, et sur-tout à cause de leur double verge garnie d'aspérités.

Les ophisaures sont des animaux qui ne vivent que dans le nouveau continent, et dont la queue est tellement fragile qu'elle se casse dès qu'on la touche avec une baguette; aussi sont-ils nommés *serpens de verre* par les français, ou *glass-snake* par les anglo-américains. Ils paroissent rechercher les lieux déserts et sablonneux et l'intérieur des grands bois, où ils se nourrissent d'insectes, de moucherons, de vers et d'autres petits animaux.

Il existe sans doute plusieurs espèces

d'ophisaures; car, indépendamment de celui de l'Amérique septentrionale, que Bosc a décrit deux fois, dans le Dictionnaire que j'ai cité précédemment, sous les noms d'*anguis ventral* et d'*anguis lamproie*, il paroît qu'il y a dans l'Amérique méridionale, vers la colonie de Surinam, un autre serpent de verre qui est innocent, quoique très-redouté, et dont personne n'a publié jusqu'à ce jour la description.

L'OPHISAURE VENTRAL (1).

Pl. LXXXVIII ; *pl.* LXI, *fig.* 40 *et* 41.

Cet ophidien est entièrement cylindrique, un peu plus gros en devant, et il s'amincit ensuite insensiblement jusqu'au bout de

(1) *Ophisaurus ventralis ; suprà fuscus striis quatuordecim nigris, punctoque gemino ex flavo viridi in utrâque squamâ ; subtùs flavescente albidus ; caudâ acutâ, duplò longiore.*

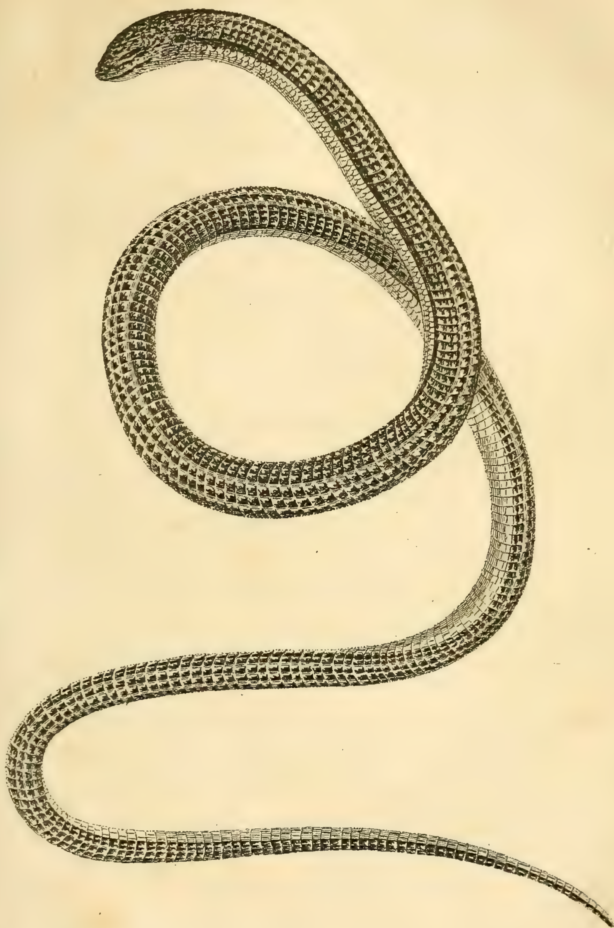
Series squamarum abdom. 127. — *Series squam. subcaud.* 223 - 350 selon Linnæus.

—— 120. —— 240 - 360 selon Bosc.

—— 122. —— 258 - 380 selon moi.

Anguis ventralis. Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1122. — *Idem.* Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, p. 342. — *Chamæsaura ventralis.* Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, p. 215. — Gray, Trans. Phyl. — *Cæcilia maculata.* Catesby, Hist. Carol. pl. LIX. — *Glass-snake*, des anglo-américains. — *Serpent de verre*, des français. — Bartram, Voyage en Caroline. — *Le jaune et brun.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méth. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 276. — *L'anguis jaune et brun.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 223. — *Anguis ventral, anguis lamproie.* Bosc, Dict. d'hist. nat. édit. de Déterville, tom. I, p. 410 et 411.

la



e Seve del. Avril fils s.

OPHISAURE VENTRAL.

la queue. La tête est assez semblable à celle de la plupart des scinques, et la disposition de ses couleurs lui donne quelqu'analogie avec le scinque ocellé que j'ai figuré tom. IV, pl. LVI de cet ouvrage.

J'ai observé sept individus de cette espèce dans diverses collections, et ils m'ont toujours offert la même disposition dans les couleurs, les écailles et les proportions. Il y a sur le dos et sur la queue quatorze rangées longitudinales d'écailles rhomboïdales, presque carrées ; mais sous le ventre on voit douze autres rangées longitudinales d'écailles lisses, plus ou moins régulièrement hexagones, et formant cent vingt à cent vingt-sept rangées transversales, semblables à des anneaux. Sous la queue on voit des écailles pareilles à celles du ventre, et placées sur deux cent cinquante-huit anneaux. J'ai compté vingt-cinq plaques dont une grande rostrale autour de la mâchoire supérieure, et vingt-trois autour de l'inférieure. L'anus demi-circulaire est couvert en devant par sept écailles.

La couleur de ce reptile est d'un brun ou noir bleuâtre en dessus, avec les côtés de la tête et du cou variés et pointillés de noir ; de plus, toutes les écailles dessus le

corps et la queue sont marquées de deux points d'un verd clair ou jaunâtre.

Dimensions de cette espèce, selon moi.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale	2	3	6
Longueur de la tête.	»	»	10
Largeur de la tête au museau .	»	»	2
Largeur de la tête aux yeux. . .	»	»	4
Largeur du cou	»	»	7
Distance du museau au coin de la bouche.	»	»	7
Distance du coin de la bouche à l'oreille.	»	»	5
Distance de l'oreille au sillon creux des flancs	»	»	6
Longueur du museau à l'anus .	»	8	6
Longueur du corps.	»	7	8
Largeur du corps.	»	»	7
Longueur de la queue	1	7	»
Largeur de la queue à l'anus .	»	»	6
Largeur de la queue à son milieu	»	«	4

On trouve aux Etats-Unis d'Amérique des serpens de verre longs de deux pieds et demi, sur neuf lignes environ de diamètre. Ces animaux ne sont nullement dangereux, et leur queue très-fragile, jointe à leur couleur d'un verd bleuâtre et comme vitrée en dessus, leur a mérité le surnom

qu'ils portent dans ce pays. Le peuple croit en Amérique que les parties du corps et de la queue du serpent de verre, séparées l'une de l'autre, se recherchent d'elles-mêmes, se rapprochent et se rejoignent : mais cette opinion est aussi invraisemblable que la fable imaginée par les poëtes anciens sur l'hydre de Lerne, dont les têtes, au nombre de sept, repoussoient à mesure qu'on les coupoit. Lorsqu'il se croit en sûreté, il cherche les insectes parmi les herbes, ou quelquefois il les guette en s'entortillant autour des arbustes et des tiges des plantes.

Catesby l'a figuré à la planche LIX de son ouvrage sur l'Histoire naturelle de la Caroline, sous le nom de *cécilie tachetée* (*cœcilia maculata.*) Daubenton l'a appelé le *jaune et brun*, à cause de ses couleurs, et cette dénomination a été adoptée par Lacépède et par Latreille ; cependant l'épithète de *ventralis*, employée par Linnæus, sert mieux à distinguer ce serpent de tous les autres, et elle semble indiquer que le ventre est séparé du dos par un sillon creux, lequel s'étend jusqu'à l'anus où il disparoît. Bosc vient de publier, dans le Dictionnaire d'histoire naturelle, édition de Déterville, la description de cet ophisaure sous le nom

d'*anguis ventral* : il dit l'avoir souvent trouvé en Caroline, et qu'il est très-innocent, quoiqu'il soit regardé comme dangereux ; il ajoute que ses mœurs sont parfaitement semblables à celles de l'orvet commun. Ce même naturaliste a décrit ensuite, dans le même ouvrage, sous le nom d'*anguis lamproie* (*anguis petromizatus*), un jeune individu long de seize pouces et large de quatre lignes ; il n'offre d'autre différence d'avec celui que je viens de décrire que parce qu'il est d'un verd foncé au dessus, avec les points noirs du cou, prolongés sur deux rangées sur les flancs ; quant aux douze stries élevées, peu distinctes, placées sur son dos, je les ai remarquées également à tous les ophisaures.

VINGT-UNIÈME GENRE.

PÉLAMIDE; *pelamis.*

Le corps long, légèrement cylindrique; terminé par une queue aplatie, obtuse; l'un et l'autre entièrement revêtus de petites écailles très-nombreuses, sans grandes écailles en dessous. De grandes plaques peu nombreuses (neuf environ) dessus la tête. Langue courte, épaisse, échancrée. Anus simple et sans ergots.

Dents aiguës; pas de crochets venimeux.

Les animaux qui sont placés dans ce genre ont, ainsi que les couleuvres hydre, pythonisse et les platures, l'habitude singulière de vivre dans l'eau; aussi le connoît-on dans quelques endroits de l'Inde sous le nom de *serpent d'eau*, qui est aussi donné à plusieurs espèces de murènes : on doit sans doute être bien surpris de savoir que ces serpens vivent dans la mer, principalement la pélamide bicolore, ainsi que le nom générique semble l'indiquer; mais on sera aussi également étonné d'apprendre que les

pélamides paroissent avoir été connues des anciens ainsi que les hydrophis, qui n'en diffèrent que parce qu'ils ont des crochets venimeux. On trouve, suivant Elien (16. 8.), des hydres à queue plate dans la mer des Indes, et d'autres grands hydres dans les marais; et ce genre d'animaux marins a, dit-il, des dents très-aiguës qui paroissent être venimeuses. Ctesias rapporte (16. 43.) que les serpens du fleuve d'Argada, dans la province de Sittacène, sont noirs, avec leur tête blanche, longs de quatre coudées, et qu'ils se tiennent cachés au fond des eaux pendant le jour, tandis que pendant la nuit ils s'avancent contre les personnes qui nagent ou qui lavent du linge, afin de leur donner la mort par leur morsure (1). Arrien, dans le Périple de la mer Erythée, maintenant la mer Rouge, fait mention des pélamides dans trois articles différens. Les pilotes, dit-il, reconnoissent qu'ils approchent de l'embouchure du fleuve Sinthe lorsqu'ils aperçoivent quelques couleuvres

---

(1) *Mare indicum gignit hydros planis caudis, etiam paludes hydros maximos : genus tamen hoc marinum serratos magis dentes quam morsum venenatum habere videtur.* Ælianus, H. A. 16, 8.

nager au devant d'eux : ils appellent ces couleuvres *graas*. Le voisinage du fleuve Borake et des sept îles adjacentes est aussi indiqué, parce qu'on découvre d'abord de grandes couleuvres noires, et dans les régions suivantes on voit ensuite d'autres couleuvres de moindre taille, d'une couleur verte et dorée. Enfin, dans le troisième paragraphe il prétend que des couleuvres noires, aux yeux rouges, à tête de dragon et moins grandes, annoncent que l'on approche des côtes (1).

Ces premiers détails ne peuvent se rapporter qu'à des serpens; car les murènes et les lamproies étoient bien connues des anciens.

Les serpens noirs, à tête blanche et venimeux, cités par Ctésias, ainsi que les hydres des marais qui se nourrissent de grenouilles, selon Elien, doivent sans doute être des hydrophis à crochets venimeux; et les hydres marins de ce dernier auteur, de même que les couleuvres graas de la mer Rouge seroient alors des pélamides. On peut ensuite ranger parmi les animaux fabuleux les hydres et les enhydrides dont Pline fait

(1) Arrianus, Opera, edit. Hudsoni, p. 22, 23 et 31.

mention dans plusieurs passages de ses ouvrages, et qui effrayèrent Onésicrite lorsqu'il naviguoit avec Néarque dans le golfe Persique, à cause de leur longueur de vingt coudées (1). Les serpens, selon Aristote, sont presque tous terrestres, et quelques-uns sont aquatiques et vivent dans les eaux douces. Il existe aussi des serpens marins qui ne diffèrent des terrestres que par leur tête assez semblable à celle du congre. Les espèces de serpens marins sont nombreuses et de différentes couleurs; ils vivent dans les goufres profonds de la mer (2). Il seroit possible de réunir à ces renseignemens, consignés dans l'ouvrage de Schneider (3), d'autres citations des ouvrages d'Hérodote, de Xénophon, de Lucain, etc. sur les hydres ou serpens marins; mais comme elles ne pourroient offrir aucun éclaircissement avantageux, je vais donner la description des serpens placés dans le genre des pélamides, et qui vivent dans la mer des Indes et jusques dans l'océan Pacifique.

---

(1) Pline, Hist. nat. lib. 6, sect. 26.

(2) Aristote, Opera, H. A. 2, 14.

(3) Schneider, Hist. amphib. fasc. 1, pag. 235 et suivantes.

Les pélamides ont assez de ressemblance par leur forme principale et par leurs mœurs avec les murènes, mais elles n'ont ni nageoires, ni branchies : elles nagent à l'aide d'ondulations successives et plus ou moins rapides de leur corps et de leur queue aplatie presque comme une rame. Leur nourriture consiste en mollusques, peut-être aussi en petits poissons, et ce ne seroit pas les seuls serpens piscivores, car il y a déjà un scytale qui porte ce surnom; et j'ai souvent trouvé des arêtes ainsi que des écailles de poissons dans les intestins de plusieurs couleuvres terrestres, entre autres des couleuvres sipédon et vampum qui vivent dans l'Amérique septentrionale.

Ce genre comprend trois espèces, savoir une nouvelle décrite par Schneider sous le nom d'*hydrus granulatus*, et les *anguis platuros* et *laticauda* de Lin. edit. 13 du *Systema naturæ* : elles ont servi à Latreille pour former son genre hydrophis ; mais comme elles habitent dans la mer, je les ai appelées de préférence *pélamides*, et j'ai substitué le nom d'*hydrophis* aux orvets à queue plate et venimeux qui vivent dans l'eau douce.

LA PÉLAMIDE FASCIÉE (1).

Je range parmi les pélamides le serpent appelé *orvet large-queue* par Linnæus, la *queue lancéolée* par Daubenton, dans son Dictionnaire erpétologique, et l'*hydre fasciée* dont Schneider a ensuite donné la description dans son ouvrage sur les amphibies.

---

(1) *Pelamis fasciatus; splendidè niger, fasciis flavidis cinctus, cum squamis trigonâ in medio apice caudæ; caudâ ancipiti, brevi....*

Series squamarum abdom. 200. — *Series squam. subcaud.* 50 - 250 selon Linnæus.

Anguis laticauda. Lin. Syst. nat. — Mus. Adolph. Frid. tom. II, p. 48. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1121. — Vosmaër, Monogr. Amstelodami, 1774, fig. 2. — *Hydrus fasciatus.* Schneider, Hist. amphib. in-8°, fascic. 1, p. 240, n° 2. — *La queue lancéolée.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méthod. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 278. — *L'hydrophis à queue lancéolée.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 195. — *An laticauda imbricata?* Laurenti, Synops. rept. p. 110, n° 241. — Voyez le plature de Laurenti à la page 230 de ce volume. — *Serpent à large queue.* Valmont de Bomare, Dict. d'hist. nat.

La tête garnie en dessus de neuf plaques, comme à la plupart des couleuvres, a sa mâchoire supérieure obtuse, un peu plus longue que l'inférieure, avec une dent alongée, courbe, renfermée dans la gencive sur chaque côté, et d'autres dents très-petites sur les branches palatales, ainsi que sur les deux marginales de la mâchoire inférieure. Si cet animal a des crochets venimeux, il faut le placer dans le genre des hydrophis; je soupçonne même que c'est l'hydrophis obscur trouvé par Russel au Bengale, ainsi que semble le prouver la description publiée par Linnæus, qui nous apprend que la queue est comprimée, aiguë, pâle, avec des bandes transversales brunes. Il a compté deux cents rangées d'écailles sous le corps, et cinquante sous la queue.

Schneider n'a trouvé dans l'intérieur du corps ni d'os pubis, ni de traces ou rudimens de pattes. Le plus grand des quatre individus, placés dans la collection de feu Bloch de Berlin, a son organe mâle, inégal, parsemé de très-petits grains, mais sans aucune aspérité apparente. Un autre individu, conservé dans la collection de l'université d'Iena, et plus grand que les précédens, a la première dent sur chaque côté de la mâchoire

supérieure, écartée de l'extrémité, beaucoup plus longue et plus épaisse que les autres des branches palatales; mais les dents de la mâchoire inférieure sont d'égale longueur; l'anus est fendu en long. Sa couleur est d'un noir luisant, avec des fascies transversales jaunâtres; et il y a une grande écaille trigone au milieu de l'extrémité de la queue, qui est étroite, selon Schneider.

Celui que Linnæus a observé dans le museum du prince Adolphe Frédéric, et qu'il a très-incomplettement décrit, comme nous l'avons vu précédemment, est un jeune individu de la pélamide fasciée, mais il y en a dans la collection de Barbi un autre assez grand, dont la tête est bigarrée. Vosmaër l'a figuré dans un Mémoire publié à Amsterdam en 1774; et il nous apprend qu'on le trouve dans la mer des Indes auprès des rivages.

Schneider réunit à ce reptile, dont il a omis de donner les dimensions, un serpent figuré par Russel, dans son ouvrage sur les serpens du Coromandel, pl. XLIV, sous le nom vulgaire de *tatta-pam*, qui lui est donné par les indiens; mais comme il est terrestre et non marin, puisque Russel le fit périr assez promptement en le plongeant dans

des vases pleins d'eau de mer; je l'ai décrit précédemment à la page 340 de ce volume, sous le nom d'*orvet mamillaire*.

Daubenton et Lacépède ont placé ce reptile, à l'exemple de Linnæus, parmi les orvets, et l'ont nommé *la queue lancéolée*. Ce dernier auteur croit qu'on pourroit y rapporter le serpent à queue aplatie, vu par le célèbre voyageur anglais Banks, près des côtes de la nouvelle Hollande, de la nouvelle Guinée et de la Chine, nageant et plongeant avec facilité pendant les tems calmes, et décrit par Vosmaër.

Latreille a décrit cet ophidien sous le nom d'*hydrophis à queue lancéolée*, dans son ouvrage sur les reptiles.

LA PELAMIDE BICOLORE (1).

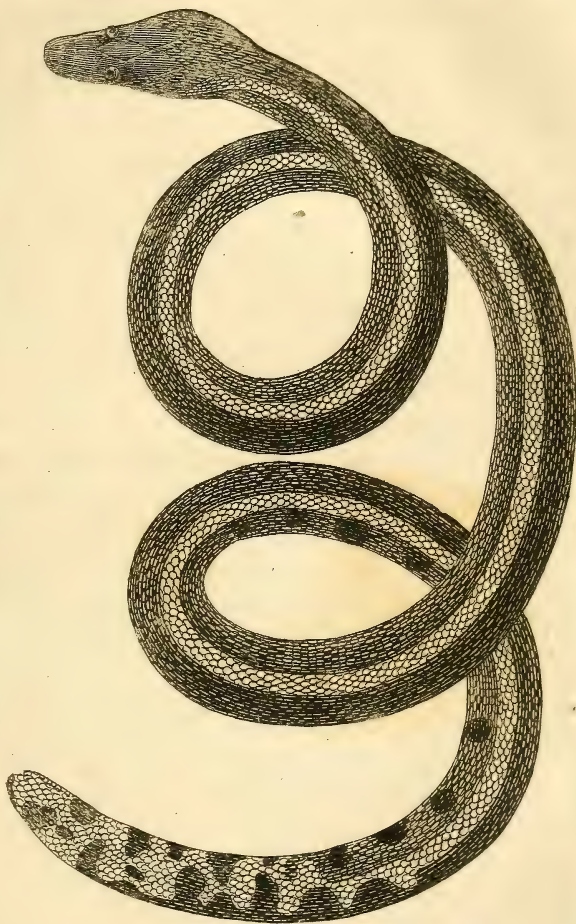
Pl. LXXXIX; *pl.* LX, *fig.* 31.

Cette espèce, figurée par Seba, tom. II, planche LXXVII, fig. 1, et par Vosmaër dans un Mémoire publié à Amsterdam en 1774, fig. 1, a ensuite été décrite comme espèce nouvelle sous le nom d'*anguis platuros* par Gmelin, d'après Forster, qui l'a découverte auprès des rivages de l'île des Pins, dans la mer Pacifique. Le corps, long d'un pied et demi, noir en dessus, blanc en dessous, revêtu de petites écailles arrondies et non imbriquées, est terminé par

(1) *Pelamis bicolor; suprà niger, subtùs flavidus; caudâ albo, flavido nigroque maculatâ* $\frac{1}{9}$.

Series squam. abd... — Series squam. subcaud...

Anguis platuros. Gmelin, Syst. nat. p. 1122. — Seba, Thes. tom. II, pl. LXXVII, fig. 1. — Vosmaër, Monograph. Amstelodami, 1774, fig. 1. — *Hydrus bicolor.* Schneider, Hist. nat. amphib. fasc. 1, p. 242. — *Nalla-wahlagillee-pam.* Russel, Hist. nat. of Indian et Coromand. serpents, p. 47, n° 41, pl. XLI. — *Hydrophis à queue obtuse.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 197.



Adel. Daudin del. Avril fils S.

PELAMIDE BICOLORE.

une queue comprimée, obtuse, qui occupe la neuvième partie de la longueur totale, et qui est variée de blanc et de noir. La tête est oblongue, assez lisse, et sans dents.

Cette description se rapporte évidemment à la pélamide bicolore du Bengale que j'ai fait représenter ici, et la différence principale ne consiste que dans les mâchoires qui ne sont pas dégarnies de dents, comme Forster l'a cependant prétendu. C'est l'hydre bicolore de Schneider, et l'hydrophis à queue obtuse décrit par Latreille.

Russel, dans son ouvrage sur les serpens du Coromandel, a très-bien figuré cette pélamide sous le nom de *nalla-wahlagillee-pam*, que lui donnent les habitans du Bengale. La tête est oblongue, arrondie, un peu bombée derrière les yeux, légèrement comprimée sur ses côtés, avec son museau alongé, très-obtus, ainsi que l'indique la fig. 3, pl. XL, tom. V. On voit en devant, et entre les yeux, neuf grandes plaques disposées comme dans les couleuvres. L'occiput est couvert de petites écailles orbiculaires. La bouche est très-fendue, avec ses mâchoires longues, rétrécies, et presque d'égale longueur. Les dents sont petites, pointues, courbées et nombreuses, disposées sur

les branches marginales et palatales des mâchoires. Les yeux ont une forme ovale, et sont de moyenne grosseur : la situation des narines est verticale, ce qui les rapproche l'une de l'autre. Le corps d'abord un peu plus étroit que la tête, ensuite légèrement renflé vers le milieu, a le dos un peu caréné sur la colonne vertébrale, foiblement incliné sur ses côtés : toute la peau est couverte d'écailles orbiculaires, non imbriquées, et tellement petites et nombreuses, qu'on ne peut les compter avec exactitude. La queue est aplatie, non amincie, et arrondie à son extrémité.

La couleur de cette pélamide est très-remarquable ; elle est noire sur la tête et le corps, avec une très-jolie bande longitudinale un peu élargie, d'un jaune de soufre, partant des joues, et prolongée régulièrement sur chaque flanc jusqu'à deux pouces avant l'anus : le dessous de la tête et du ventre est d'un gris verdâtre tirant un peu sur le jaune, avec quelques petites taches noires arrondies sous sa moitié postérieure ; mais la queue est entièrement marquée de grandes taches irrégulières noires, blanches et jaunes, et ces dernières paroissent formées par la prolongation des bandes jaunes des flancs.

Dimensions

Dimensions principales de cette pélamide, selon Russel.

	pieds	pouc.	lignes
Longueur totale.	2	4	»
Epaisseur du corps, environ . . .	»	3	»
Longueur de la queue	»	3	»

Ce serpent marin est rare au Vizagapatam; il s'approche rarement des côtes, selon les pêcheurs qui le regardent à tort comme dangereux, puisqu'il n'a pas d'organes venimeux. Russel en a eu un individu qui fut pris sur le rivage du Vizagapatam en janvier 1788; et on lui en envoya un autre plus petit dans le mois de mai suivant.

Gmelin a annoncé, d'après Forster, que la pélamide bicolore habite auprès de l'île des Pins : Schneider s'est ensuite procuré d'autres renseignemens du même voyageur qui l'a aussi trouvé dans la mer voisine d'O-Taïti, et qui s'est convaincu que les habitans de cette île la pêchent pour s'en nourrir, et la désignent sous le nom de *etòona-tòre*. Schneider n'a observé qu'un os inter-maxillaire comme aux orvets, et non un double comme aux couleuvres, à un individu placé dans la collection de Bloch.

LA PÉLAMIDE GRANULÉE (1).

Schneider a découvert cette pélamide dans la collection de Lampi. Elle a sa tête déprimée en dessus, élargie, couverte partout de petites écailles, et comme tronquée à sa partie antérieure; la mâchoire inférieure, qui est plus courte et plus large que la supérieure, se relève un peu vers son milieu pour remplir une échancrure de la supérieure; on voit en outre à celle d'en bas deux petits os réunis en devant par une membrane lâche, de manière que les deux branches de cette mâchoire peuvent beaucoup s'écarter : les yeux sont petits et placés sur la même ligne que les ouvertures des narines : les branches marginales et palatales sont garnies de petites dents

(1) *Pelamis granulatus; corpore scabro, fuliginoso, fasciis albis in ventre latioribus cincto; caudâ cultriformi subcompressâ* $\frac{1}{9}$ *aut* $\frac{1}{10}$.

Series squam. abd... — Series squam. subcaud...

Hydrus granulatus. Schneider, Hist. amph. in-8°, Iena, 1799, fasc. 1, p. 243, n° 4.

toutes semblables; la langue courte, entière et non échancrée, paroît située en avant du larynx. Le corps très-mince en devant, s'épaissit vers son milieu, puis diminue de grosseur vers la queue qui est comprimée, tranchante, plus épaisse en dessous. Les écailles sont petites, rondes, non imbriquées, mais carrelées à côté les unes des autres, et munies d'une carène plus distincte vers le ventre, et sur-tout sous le milieu de cette partie et de la queue où elle forme une suture très-relevée. La longueur totale excède deux pieds, et la queue a seulement deux pouces six lignes.

La couleur est d'un brun de suie, avec des bandes transversales blanches plus larges sous le ventre. Schneider regarde ce serpent comme voisin de l'acrochorde de Java; il en a vu des dépouilles envoyées des Indes orientales par John.

Latreille, dans son Histoire naturelle des reptiles, a réuni par mégarde cette pélamide avec la précédente, qu'il a nommée *hydrophis à queue obtuse*.

VINGT-DEUXIÈME GENRE.

HYDROPHIS; *hydrophis*.

Le corps long, mince, légèrement cylindrique, terminé par une large queue aplatie, obtuse; l'un et l'autre entièrement revêtus d'écailles très-nombreuses, sans grandes écailles en dessous. De grandes plaques peu nombreuses (neuf environ) dessus la tête. Langue courte, épaisse, échancrée. Anus simple et sans ergots.

Dents aiguës, très-petites; des crochets venimeux à la mâchoire supérieure.

Les hydrophis, ainsi que je l'ai dit précédemment, paroissent être les serpens venimeux des marais dont quelques auteurs anciens ont fait mention dans leurs écrits: leur forme extraordinaire et même bizarre doit servir à les faire distinguer des autres ophidiens; car la tête est petite, ainsi que le cou, et le corps qui est très-long, qui s'épaissit insensiblement, et qui est terminé par une large queue aplatie, dont l'extrémité est arrondie, obtuse; cette queue,

assez semblable à une rame, doit beaucoup aider les hydrophis à nager, et elle peut aussi leur tenir lieu de gouvernail pour les diriger à leur gré dans les eaux. Cet aplatissement singulier de la queue n'est pas propre à ces seuls reptiles; nous l'avons observé à plusieurs geckos de l'Afrique et du Chili; si même nous reportons nos regards sur les animaux des classes supérieures, nous voyons la même conformation dans la queue déprimée du castor, dans celle comprimée de l'ondatra, qui sont l'un et l'autre des quadrupèdes amphibies très-industrieux de l'Amérique septentrionale; et cette analogie est d'autant plus grande, que ces différens animaux ont tous la queue écailleuse, très-mobile.

Latreille, dans son Histoire naturelle des reptiles, a formé un genre qu'il désigne sous le nom d'*hydrophis*, et il y a placé seulement deux espèces, savoir, les hydrophis à queue lancéolée, et à queue obtuse. Le caractère qu'il emploie pour les séparer des orvets consiste dans la forme de leur queue, qui est très-comprimée et lancéolée. J'ai refondu ce genre avec celui des pélamides, et les deux animaux qu'il contient sont décrits dans cet ouvrage sous les noms de

pélamides fasciée et *bicolore*. Les véritables hydrophis, ceux à qui je conserve ce nom, ont été décrits et très-bien figurés dans l'ouvrage de Russel sur les serpens du Coromandel.

Russel rapporte que les cinq espèces qui sont indiquées ci-après, ont été trouvées dans les eaux salées d'une rivière près de Calcutta, qui partage en deux la contrée du Bengale, nommée en anglais *le Sunderbunds*. Elles nagent avec beaucoup d'agilité, ne peuvent se remuer qu'avec peine sur la terre, et y meurent en peu de tems. Plongées dans l'eau douce, elles y périssent également; et quoiqu'elles ne vivent que dans l'eau salée, on ne les voit que dans les rivières et les marais, où cependant elles sont rares.

L'HYDROPHIS OBSCUR (1).

On trouve, à la planche VIII du Supplément de l'ouvrage publié par Russel sur les serpens du Coromandel, cet hydrophis qui est connu des indiens sous le nom de *kalla-shoutur-sun*. La tête est petite, un peu plus élargie que le cou, ovale, aplatie en dessus et sur ses côtés, et recouverte de neuf plaques, non compris celle triangulaire du museau. La bouche est large, avec sa mâchoire inférieure un peu plus courte; les dents sont petites, aiguës, disposées sur les branches marginales de la mâchoire inférieure, avec un petit crochet venimeux en devant de la mâchoire supérieure sur chaque côté, et trois autres dents simples, écartées sur les branches palatales. Les yeux situés

(1) *Hydrophis obscurus; colore atro cærulescente in lateribus et caudâ dilutiore, cum fasciis annularibus flavidis circà 60 posticè latioribus et in dorso interruptis; caudâ planâ* $\frac{1}{9}$.

Series squamarum abdom. 338. — *Series squam. subcaud.* 48 - 386.

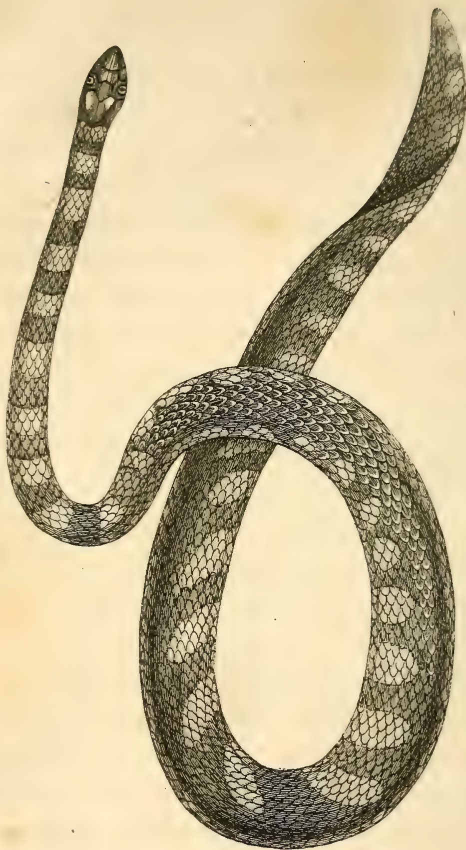
Kalla-shoutur-sun. Russel, Hist. nat. of Indian et Coromand. serpents, Supplem. p. 9, n° 8, pl. VIII.

vers le sommet de la tète sont orbiculaires et petits. Le cou est alongé, mince, cylindrique, et s'épaissit graduellement, ainsi que le corps qui est également cylindrique. Le dos est convexe, avec ses côtés inclinés et le ventre caréné; la queue est plus courbe et plus obtuse que celle des autres hydrophis, avec le milieu plus épais. De plus, les écailles sont carénées, ovales ou légèrement orbiculaires, toutes imbriquées; et celles du ventre sont plus petites. Il y a trois cent trente-huit rangées transversales d'écailles sous le corps, et quarante-huit sous la queue.

Le cou est d'un noir bleuâtre, avec des bandes transversales jaunes : le dos est aussi d'un bleu noirâtre, avec quelques teintes plus claires. Les flancs et le ventre sont entourés de larges anneaux plus effacés à l'extrémité de la queue, qui est plus claire sur ses côtés. Sur la tête on voit une tache jaune derrière les narines, et une autre derrière chaque œil.

Dimensions principales de cet hydrophis, selon Russel

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale.	3	»	»
Longueur de la queue	»	5	6
Longueur de la tête	»	»	9
Circonférence de la tête	»	1	»



De Sève del. P. Voysard S.

HYDROPHIS CLORIS.

L'HYDROPHIS CLORIS (1).

Pl. XC.

Le nom que je donne à cette jolie espèce indique qu'elle est très-agréablement teinte de verd, ainsi que le représente la figure soigneusement coloriée que Russel a publiée dans le Supplément à son ouvrage sur les serpens du Coromandel : suivant cet observateur anglais, les indiens l'appellent *shoutur-sun*.

La tête est un peu plus épaisse que le cou, extrêmement petite, oblongue, aplatie en dessus et sur les côtés, avec les mâchoires obtuses et d'égale longueur. Il y a douze plaques sur la tête, y compris la plaque rostrale triangulaire. La bouche est large, avec un petit crochet venimeux sur chaque

(1) *Hydrophis cloris ; atro cœruleus , cum annulis viridibus in collo , et fasciis transversis sub abdomine et caudâ circâ 60 ; caudâ planâ circà* $\frac{1}{10}$.

Series squamarum abdom. 332. — *Series squam. subcaud.* 40 - 372.

Shoutur - sun. Russel , Hist. nat. of Indian et Coromand. serpents , Supplem. p. 8 , n° 7 , pl. VII.

branche marginale, et trois dents simples sur chaque palatale de la mâchoire supérieure; les dents de l'autre mâchoire inférieure sont très-petites et courbées en arrière. Les yeux ont une forme orbiculaire. Le cou, long et très-mince, s'épaissit insensiblement, ainsi que le corps qui est cylindrique en dessus, incliné sur les côtés, et caréné sous le ventre; la queue, large et plate, a son extrémité obtuse, arrondie. Les écailles, carénées et imbriquées, sont ovales sur le dos, orbiculaires dans d'autres endroits, et plus étroites sur la carène du ventre. Russel a compté trois cent trente-deux rangées transversales d'écailles sous le ventre, et quarante sous la queue.

Cet hydrophis est d'un bleu sombre, avec une soixantaine ou environ de bandes transversales d'un beau verd clair sous la queue et le ventre, et formant des anneaux entiers autour du cou. Ces couleurs s'altèrent plus ou moins dans l'esprit de vin.

Russel a trouvé dans le ventre d'une femelle; 1° un jeune bien conformé, parfaitement semblable à sa mère par sa forme et ses couleurs, et long d'un pied deux pouces trois lignes sur un pouce de large; 2° un autre jeune long de neuf pouces;

3° et un œuf qui n'étoit pas encore éclos. Ceci est donc une preuve évidente que les hydrophis sont des reptiles ovovivipares.

Dimensions de cet hydrophis, selon Russel.

	pieds	pouc.	lign.
Longueur totale	3	11	»
Longueur de la queue.	»	4	6
Longueur de la tête	»	»	9
Circonférence de la tête	»	1	»
Circonférence du corps dans l'endroit le plus épais.	»	4	9

L'HYDROPHIS A BANDES NOIRES (1).

Les habitans du Bengale donnent le nom de *kerril-pattee* à cet hydrophis, représenté par Russel dans le Supplément de son ouvrage sur les serpens du Coromandel. La tête est très-petite, oblongue, obtuse, légèrement convexe en dessus, aplatie sur ses côtés : les plaques principales qui la recouvrent sont au nombre de dix. La plaque rostrale est triangulaire ; les deux plaques suivantes sont oblongues et perforées par les narines, qui sont situées presque verticalement et arrondies ; la paire suivante est sub-orbiculaire ; la plaque entre les yeux est orbiculaire, prolongée en pointe aiguë ;

(1) *Hydrophis nigrocinctus ; viridi-olivaceus, cum fasciis aut annulis cæruleo-nigricantibus* 60 *et ultrà insuper latioribus ; caudâ planâ circà* $\frac{1}{10}$.

Series squamarum abdom. 323. — *Series squam. subcaud.* 46 - 369.

Kerril-pattee. Russel, Hist. nat. of Indian et Corom. serpents, Supplem. p. 6, n° 6, pl. VI.

les deux sus-orbitaires sont oblongues ; les deux autres postérieures ont une forme oblongue, presque en cœur, et partagée par la dixième plaque.

La bouche est large, avec ses mâchoires également longues. On voit un ou plusieurs petits crochets sur la mâchoire supérieure, dans le même endroit qu'aux autres serpens dangereux. Il y a en outre de très-petites dents simples sur les deux branches palatales, et sur les deux marginales de la mâchoire inférieure ; les yeux sont situés sur les côtés de la tête. Le cou est mince, un peu plus élargi que la tête, cylindrique, et long de même que le corps qui s'épaissit insensiblement, qui est cylindrique sur le dos, incliné sur les côtés, et caréné sous le ventre. Le corps est assez gros vers l'anus, où il s'amincit un peu ; il est terminé par une queue courte, aplatie, avec sa pointe arrondie. Les écailles, imbriquées, ovales dessus le cou, et lisses, sont carénées dans d'autres parties, ovales sur le dos, orbiculaires sur les flancs et le ventre, et beaucoup plus larges sous le ventre et la queue ; les rangées d'écailles sont au nombre de trois cent vingt-trois sous le corps, et de quarante-six sous la queue.

L'hydrophis à bandes noires est d'un verd olivâtre en dessus, jaune en dessous, avec cinquante-huit bandes d'un noir bleuâtre foncé autour du corps, et neuf autour de la queue. Les bandes sont des anneaux très-réguliers, larges dessus le corps, étroits en dessous.

Dimensions principales de cet hydrophis, selon Russel.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale	3	4	»
Longueur de la queue	»	4	3
Circonférence de la tête	»	1	3
Circonférence du cou	»	1	6
Circonférence de la partie la plus épaisse du corps.	»	3	9
Largeur du ventre	»	2	4

Un oiseau, mordu à la cuisse par cet hydrophis, mourut dans les convulsions au bout de sept minutes.

L'HYDROPHIS

A BANDES BLEUES (1).

CET hydrophis, nommé *chittul* par les Indiens qui habitent au Bengale, a été figuré par Russel dans le Supplément à son intéressant ouvrage sur l'histoire naturelle des serpens du Coromandel. Il a sa tête petite, un peu plus élargie que le cou, oblongue, arrondie, obtuse, couverte en dessus de neuf plaques, non compris la plaque rostrale, qui est triangulaire. La bouche est petite, avec un petit crochet venimeux à chaque branche marginale de

(1) *Hydrophis cyanocinctus; fasciis annularibus transversis lætè cyaneis circà* 60 *et flavo-albidis; caudâ planâ* $\frac{1}{12}$.

Series squamarum abdom. 308. — *Series squam. subcaud.* 48 - 356.

Chittul. Russel, Hist. nat. of Indian et Coromand. serpents, Supplem. p. 10, n° 9, pl. IX.

la mâchoire supérieure, et quatre dents simples à chaque branche palatale; on ne voit au contraire que de petites dents minces et courbes à l'autre mâchoire. Le cou est cylindrique, mince, presque d'égale épaisseur, avec le corps un peu épaissi, arrondi en dessus, légèrement caréné sous le ventre, et terminé par une queue plate, moins courbe que celle de l'hydrophis obscur. Les écailles petites, lisses, imbriquées, sont orbiculaires sur les côtés, ovales dans d'autres parties, orbiculaires et ciliées sur leur bord dessous le ventre, où elles sont plus grandes qu'aux autres hydrophis, et au nombre de trois cent huit rangées transversales; tandis qu'il n'y a que quarante-huit autres rangées semblables sous la queue.

Russel a remarqué que la couleur de cet ophidien aquatique est formée d'environ soixante bandes transversales ou anneaux d'un beau bleu clair, élargis, tous séparés par d'autres anneaux d'un blanc jaunâtre assez semblables.

Russel a observé qu'un oiseau, mordu à la cuisse par ce reptile venimeux, mourut au bout de huit minutes.

Dimensions de cet hydrophis, selon Russel.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale.	5	»	»
Longueur de la queue	»	5	»
Longueur de la tête	»	1	6
Circonférence de la tête	»	2	3
Circonférence du cou	»	1	6
Circonférence du corps dans l'endroit le plus épais	»	4	

L'HYDROPHIS ARDOISÉ (1).

L'HYDROPHIS, que je vais décrire ici d'après Russel, est connu des Indiens qui habitent au Bengale sous le nom de *hougli-pattee.* Il présente à peu près les mêmes caractères que les précédens, et n'en diffère principalement que par sa couleur, qui est bien soigneusement indiquée sur la figure coloriée que Russel en a publiée dans le Supplément à son ouvrage sur les serpens du Coromandel.

La tête est oblongue, obtuse, un peu plus épaissie que le cou, couverte en dessus de neuf plaques, non compris la plaque triangulaire du museau. Ce serpent a sa bouche assez large, avec un petit crochet venimeux

(1) *Hydrophis schistosus ; capite nigro, caudâ et dorso cærulescentibus, abdomine et lateribus colore bufalino subpallido ; caudâ planâ circà* $\frac{1}{10}$.

Series squamarum abdom. 306. — *Series squam. subcaud.* 52 - 358.

Hougli-pattee. Russel, Hist. nat. of Indian et Corom. serpents, Supplem. p. 11, n° 10, pl. x.

sur les branches marginales, et trois dents simples sur les branches palatales de la mâchoire supérieure ; les dents de l'autre mâchoire sont petites. Les yeux sont de forme ovale ; le cou est presque cylindrique ainsi que le dos, avec les côtés inclinés, comprimés, et le ventre caréné ; la queue est plate, un peu pointue, plus claire sur ses côtés. Les écailles sont ovales, carénées et imbriquées sur le dos ; lisses sur les côtés ; petites, ovales, imbriquées et lisses sur la carène du ventre ; au nombre de trois cent six rangées transversales sous le corps, et de cinquante-deux sous la queue.

Cet hydrophis a la tête noire, la queue bleue, les flancs et le ventre d'une couleur de bufle pâle.

Dimensions principales de cette espèce, selon Russel.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale	3	»	6
Longueur de la queue	»	5	»
Longueur de la tête	»	1	2
Circonférence de la tête	»	1	8

Russel a remarqué qu'un oiseau, mordu par cet ophidien, mourut au bout de cinq minutes.

VINGT-TROISIÈME GENRE.

ACROCHORDE; *acrochordus.*

Le corps et la queue cylindriques, entièrement revêtus d'écailles ou de tubercules écartés; des écailles dessus la tête. Langue courte, épaisse, échancrée. Anus simple et sans ergots.

Dents aiguës, très-petites; pas de crochets venimeux, ni de branches palatales.

Ce genre d'ophidien, établi par Hornstedt dans les Mémoires de l'académie des sciences de Stockholm en 1787, ne comprend qu'une espèce beaucoup plus grande que tous les orvets connus, et qui n'a été trouvée jusqu'à présent que dans l'île de Java. La peau est conservée dans le cabinet d'histoire naturelle du roi de Suède; et cependant on n'a pu se procurer, depuis cet auteur, aucun renseignement positif sur la place qu'il doit occuper dans l'ordre; cependant plusieurs naturalistes célèbres ont émis des conjectures qui paroissent assez vraisemblables, et qui ont été adoptées par Schneider

dans son ouvrage latin sur les amphibies. Le corps et la queue sont garnis seulement de petits tubercules, selon Hornstedt ; mais on présume avec quelque motif que l'acrochorde n'est qu'une grande espèce d'orvet, dont le corps est tellement enflé, que toutes les petites écailles sont séparées les unes des autres, de manière à imiter de petits tubercules. On pourroit comparer cette séparation des écailles à celle qui a lieu dans un grand nombre de serpens, principalement aux vipères naja et haje lorsqu'elles gonflent leur cou. D'ailleurs l'acrochorde ne doit pas avoir de vrais tubercules, puisqu'ils sont garnis de trois carènes comme les écailles proprement dites ; et ce nom ne peut être donné qu'aux petits grains peu apparens qui sont dispersés sur la peau des cécilies.

Nous avons déjà vu précédemment que les orvets, quoique dépourvus de crochets venimeux, produisent leurs petits tout formés, et que leurs œufs éclosent dans l'intérieur de leur corps : cette observation, nous l'avons également faite dans la description que nous avons donnée de la couleuvre hétérodon ; elle se rapporte de même aux acrochordes.

L'ACROCHORDE DE JAVA (1).

Pl. LXI, *fig.* 42.

L'INDIVIDU observé par Hornstedt a huit pieds trois pouces de longueur totale; et sa queue est longue de onze pouces, cylindrique, terminée en pointe, et beaucoup plus mince dès sa base que le corps. Les tubercules ou écailles sont surmontés chacun de trois carènes. Le corps est noir en dessus, blanchâtre en dessous, avec ses flancs tachetés de noir sur un fond de même couleur que le ventre. La tête, déprimée

(1) *Acrochordus javensis; suprà niger, subtùs albidus, lateribusque albidis fusco maculatis; caudâ tenui* $\frac{1}{9}$.

Acrochordus. Hornstedt, Mémoires de l'académie des sciences de Stockholm, 1787, p. 306, fig. — *Acrochorde.* Journal de physique, 1788, p. 284. — *L'acrochorde de Java.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 508, pl. XI, fig. 2. — *L'acrochorde.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 229, fig. 2. — *Acrochordus.* George Shaw, Naturalist's miscellany, n° 148. — *Anguis granulatus, vel acrochordus.* Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, p. 344. — *Anguis granulatus.* Mus. Houttuyn, p. 29, n° 233.

et revêtue de petites écailles, a sa bouche peu fendue, point de crochets venimeux, mais seulement une double rangée de petites dents aiguës à chaque mâchoire. La région de l'anus est la plus grosse partie du corps, et son diamètre excède trois pouces, tandis que celui de la queue n'est que de six lignes à sa base.

Lorsque Hornstedt voyageoit dans l'île de Java, et qu'il se livroit à des recherches assidues sur l'histoire naturelle de ce pays, encore mal connu des naturalistes, il découvrit un acrochorde femelle dans une forêt de poivriers; et l'ayant ouvert, il trouva dans son ventre cinq petits tout formés, long chacun de neuf pouces. Les chinois, qui accompagnoient cet observateur, mangèrent avec empressement la chair de ce serpent, et prétendirent qu'elle étoit excellente.

Schneider désigne cette espèce sous le nom d'*orvet granulé*; il y rapporte d'abord un individu placé dans la collection d'Houttuyn, et qui est indiqué comme étant un orvet rare du Bengale, dont la peau est entièrement couverte d'écailles semblables à des grains, ainsi que le prouve la figure 148 publiée par Shaw dans ses Mélanges d'his-

toire naturelle. Ce dernier auteur a remarqué qu'un acrochorde long de trois pieds, et conservé dans le museum britannique, est muni d'écailles coniques, légèrement carénées dans le milieu de leur longueur, et différentes des vrais tubercules, et les écailles plus petites vers la queue ont en outre une autre petite carène sur chaque côté. Les yeux sont petits, situés sur le milieu de la partie antérieure de la tête : Shaw conclut de la forme de ces écailles, que l'acrochorde a quelques légers rapports avec les lézards proprement dits; ce qui me paroît peu vraisemblable.

VINGT-QUATRIÈME GENRE.

AMPHISBÈNE; *amphisbæna*.

Le corps épais, cylindrique, ainsi que la tête et la queue; celle-ci courte. La bouche peu fendue; yeux très-petits. Des plaques lisses sur la tête; des anneaux nombreux et à compartimens écailleux autour du corps et de la queue. Anus simple, transversal, muni d'une rangée de grains poreux en devant.

Des petites dents à chaque mâchoire; pas de crochets venimeux à la mâchoire supérieure.

Les animaux qui entrent dans ce genre sont nommés *amphisbènes* ou *double-marcheurs*, parce que leur corps gros, alongé, cylindrique, est muni d'une tête et d'une queue d'égale grosseur qu'on ne peut aisément distinguer l'une de l'autre; les yeux étant très-petits et au niveau de la peau, et la bouche étant peu fendue. Il arrive fréquemment dans l'Amérique méridionale que, lorsqu'on voit un amphisbène ramper, on hésite, pendant quelques instans, pour

savoir s'il rampe en avant ou à reculons. Si l'on compare les organes qui servent aux mouvemens progressifs de ces singuliers reptiles avec ceux des vers de terre ou lombrics, on reconnoît qu'il y a entre eux une grande analogie, et que le ramper doit avoir lieu de la même manière, c'est-à-dire, par des ondulations successives contre le sol à l'aide des anneaux nombreux qui entourent le corps et la queue. Toutes les relations des voyageurs et des colons s'accordent en effet à dire que les amphisbènes rampent avec lenteur et à peu près comme les vers de terre; et quelques-unes ajoutent que les serpens de ce genre peuvent aussi ramper pendant quelques instans sur le dos et les côtés.

Lorsqu'un animal présente quelque singularité dans sa conformation, le vulgaire s'empresse de lui attribuer des habitudes extraordinaires et invraisemblables; il saisit avec empressement tout ce qui lui paroît tenir lieu du merveilleux : c'est ainsi que les colons et les nègres de Surinam désignent quelquefois les amphisbènes sous le nom de *serpent aveugle*, parce que leurs yeux sont à peine visibles; et ils ajoutent qu'il y a dans cette colonie de grosses fourmis nommées *kusjes*, selon Hartsink, qui sont sans

cesse occupées à nourrir ces serpens aveugles; ce qui leur a fait donner le surnom de *roi des fourmis* (1).

Les mâchoires des amphisbènes sont semblables à celles des orvets, et leur langue a la même forme que celle des ophisaures. Cette langue est large, plate, hérissée en dessus de petites papilles pointues, avec l'extrémité libre et un peu fourchue. Latreille a remarqué, dans son ouvrage sur les reptiles, que les divisions de cette fourche semblent être plus fortifiées et plus épaisses en dessous et sur les côtés, si on les examine en dessous.

Les amphisbènes sont lents dans leurs mouvemens; ils paroissent se creuser des

(1) « Je remarquai encore un autre serpent d'environ trois pieds de long, couvert d'anneaux, et qu'on nomme *amphisbène*, parce qu'on suppose qu'il a deux têtes; mais la vérité est qu'en raison de sa forme cylindrique, sa tête et sa queue se ressemblent au point que l'erreur est presque pardonnable; ses yeux d'ailleurs sont presque imperceptibles. C'est ce même serpent que de grosses fourmis nourrissent, dit le vulgaire, lorsqu'il est aveugle, et qu'en conséquence on honore dans ce pays sous le nom de *roi des fourmis* ». Stedman, Voyage à Surinam et dans l'intérieur de la Guiane, in-8°, tom. II, pag. 406.

trous en terre, de même que les vers de terre. Ils ne sont pas venimeux et ne peuvent que serrer leur proie entre leurs petites dents aiguës, et non pas la blesser. Il faut sans doute les ranger parmi les ophidiens qui sont véritablement ovipares, et non parmi les vivipares ou plutôt les ovovivipares, quoique mademoiselle Mérian les ait crus des animaux vivipares. Je possède dans ma collection un jeune amphisbène qu'on a pris dans la colonie de Surinam au moment où il sortoit de l'œuf. Un colon m'a de plus assuré que l'amphisbène blanchet, *qui ressemble*, disoit-il, *à un long boudin blanc*, pond jusqu'à trente œufs dans des tas de feuilles ou dans des fumiers exposés à l'ardeur du soleil; et que, lorsqu'il est surpris par le froid, il se retire dans son trou, ou même quelquefois dans des fourmilières. De là sans doute provient l'opinion des nègres dont j'ai fait mention précédemment.

Seba nous a donné, dans son grand ouvrage, plusieurs figures d'amphisbènes que Laurenti et Linnæus ont regardées comme autant d'espèces distinctes. J'ai déjà observé dans diverses collections vingt-un amphisbènes, et je me suis assuré que Lacépède a eu raison de n'en reconnoître seulement que

deux espèces, à l'exemple de Daubenton. Les quatre premières espèces de Linnæus sont des variétés de l'amphisbène enfumé, la dernière est notre amphisbène blanchet.

Les amphisbènes n'existent que dans les parties les plus chaudes du nouveau continent, et non pas dans l'île de Ceilan, comme l'a cependant prétendu Seba.

Parmi les contes bizarres qu'on débite dans les colonies, relativement aux amphisbènes, il y en a de tellement absurdes qu'on n'a besoin que de les citer pour en prouver la fausseté. Ces serpens, dit-on, jouissent de la faculté de se rejoindre en entier, si on les coupe en plusieurs morceaux; aussi les nègres et les colons crédules croient-ils que ces animaux, séchés et réduits en poudre, peuvent servir à racommoder les membres cassés. On ajoute aussi que chaque portion d'un amphisbène, placée dans un lieu humide, peut devenir un animal entier. Dans la treizième édition du *Systema naturæ*, Gmelin a mis une note au bas de la page 1124, dans laquelle il annonce que quelques personnes, entre autres Couplet, dans les Mémoires de l'académie des sciences de 1701, regardent les amphisbènes comme dégoûtans et comme capables de causer des

pustules aux mains, lorsqu'on les touche sans précaution; mais ceci est d'autant moins croyable que plusieurs nègres en mangent quelquefois la chair sans aucun risque, et que la peau de ces reptiles ne peut secréter aucune liqueur par des verrues, comme celle des crapauds; et quand même cela existeroit, il ne paroît pas croyable que cette liqueur produisît des pustules, car celle des crapauds n'est réellement pas nuisible, ainsi que je m'en suis assuré par plusieurs expériences.

Les amphisbènes n'ont pas d'écailles proprement dites, mais leur peau est seulement revêtue d'anneaux dont les compartimens peuvent être comparés en quelque sorte à des écailles. Je ne crois donc pas, avec mon collègue Latreille, dont j'apprécie d'ailleurs infiniment les travaux et les talens, que la peau des amphisbènes soit aussi nue que celle des rainettes, des grenouilles et des crapauds.

Dobrizhoffer rapporte que les guaranis désignent les amphisbènes sous le nom d'*ybiya* (1); ce qui les assimile en quelque

---

(1) Dobrizhoffer, Hist. abiponensium, tom. II, pag. 404.

sorte avec les ibiares ou cécilies : en effet ils leur ressemblent par leur forme, par la petitesse de leurs yeux, et parce que leur peau n'est pas, à proprement parler, revêtue d'écailles.

Voici ce que Schneider a remarqué sur l'anatomie des amphisbènes (1) :

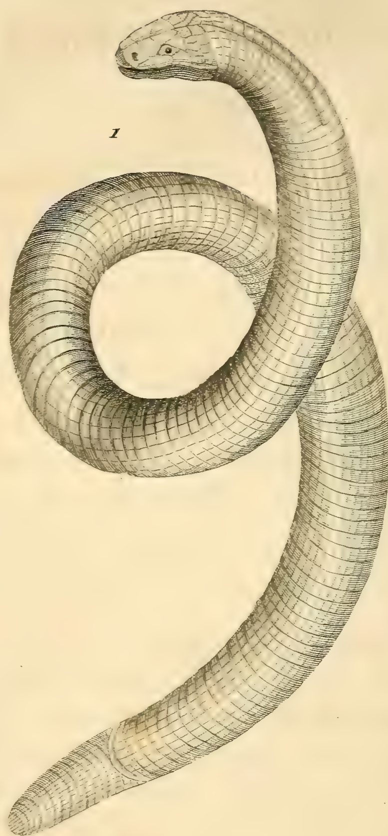
Le crâne est convexe, plus élevé à sa partie antérieure, plus déprimé et plus large à sa partie postérieure; sa structure est semblable à celle de plusieurs sauriens. Il n'y a pas d'os zygomatique, ni ces différentes apophyses qui doivent se réunir à l'os intermaxillaire; et c'est à cause de cette conformation que les orbites ne sont pas closes postérieurement. L'os temporal est comprimé dès la région orbitaire, et il s'élargit davantage vers la jonction postérieure de l'os maxillaire. L'os occipital situé dans une position presque perpendiculaire se réunit au même endroit que l'os temporal, de manière à former ensemble l'angle de l'occiput, comme aux lézards. L'apophyse de la portion condyloïde est jointe avec l'os occipital, et ils sont ensuite unis avec l'os inter-

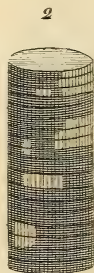
(1) J. Gottlob Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, Iena, 1801, in-8°, pag. 354.

maxillaire commun. Les apophyses palatales ne sont pas fléchies en dehors, comme aux lézards, mais elles se joignent avec le sphénoïdal à l'os inter-maxillaire commun et à la mâchoire inférieure, laquelle est beaucoup plus courte que dans les lézards, et un peu plus longue que la moitié du crâne. Le condyle occipital est divisé dans son milieu, et comme double. Il y a trois vertèbres collaires, dont la seconde semble être formée de deux vertèbres soudées ensemble. Les dix suivantes ont une petite apophyse inférieure arrondie auprès de leur face antérieure. Les vertèbres costales s'étendent jusqu'à l'anus, et les autres vertèbres n'ont plus que des apophyses droites, aiguës et transversales. Il n'y a aucune trace de sternum ni de bassin.

Schneider, après ces remarques sur le squelette des amphisbènes, décrit le langaha, qu'il regarde sans doute comme un amphisbène; ce qui me paroît peu conforme avec les observations publiées par Bruguière sur cet ophidien de Madagascar, que j'ai décrit précédemment aux pages 240 et suivantes, dans un genre particulier, à l'exemple de Lacépède, de Cuvier, de Brongniart et de Latreille.

L'AMPHISBÈNE





De Seve del. Duhamel S.

1. AMPHISBÈNE BLANCHET.
2. AMPHISBÈNE ENFUMÉ.

L'AMPHISBENE BLANCHET (1).

Pl. XCI, *fig.* 1.

CETTE espèce est très-facile à reconnoître, parce que sa couleur est entièrement d'un blanc pâle, tirant un peu sur le jaunâtre,

(1) *Amphisbæna alba; flavescente-albida immaculata; caudâ* $\frac{1}{11}$.

Annulis squamatis abdom. 223.	— *Annulis squam. caudalibus* 16 - 239	selon Linnæus.
—— 234.	—— 18 - 252	selon Gronovius.
—— 233.	—— 16 - 249	selon moi.
—— 220.	—— 24 - 244	selon moi.
—— 230.	—— 15 - 245	selon Houttuyn.

Amphisbœna alba. Lin. Syst. nat. — Mus. Adolp. Frid. tom. I, p. 26, pl. IV, fig. 2. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. — Laurenti, Synops. rept. nº 118. — Seba, Thes. tom. II, pl. XXIV, fig. 1. — *Idem.* Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, p. 349. — *Le blanchet.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méthod. — *Idem.* Lacépède, Hist. des serpens, in-12, tom. II, p. 100, pl. X, fig. 1. — *L'amphisbène blanchet.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 235. — *Amphisbæna alba.* Gronovius, Zooph. nº 79. — *Amphisbæna alba, anticè rufescens.* Boddaert, nov. Act. acad. Cæs. tom. VII, p. 25, nº 2. — Scheuchzer, Phys. sacra, tom. II, pl. DCLII, fig. 1.

et sans aucune tache. Elle a neuf plaques lisses sur la tête, savoir une plaque arrondie au bout du museau, qui est assez obtus; ensuite deux plaques carrées oblongues et transversales sur le front, au milieu desquelles sont percées les deux narines; puis deux autres plaques grandes et pentagones en avant des yeux, et de plus deux plaques moyennes triangulaires sur le centre de la tête; les yeux sont très-difficiles à distinguer, de même que les narines, à cause de leur petitesse, et chacun d'eux est situé au milieu d'une moyenne plaque triangulaire placée sur les côtés de la dernière paire, précédemment indiquée. Toutes les paires de plaques sont séparées par un sillon longitudinal qui parcourt le dessus de la tête. Le professeur Lacepède n'a compté que six plaques sur la tête de l'amphisbène blanchet, sans doute parce qu'il a passé sous silence la plaque du museau et les deux oculaires. Sous la mâchoire inférieure il y a deux paires de grandes plaques, puis une rangée transversale de quatre à six petites plaques. La tête est grosse, courte, et sa bouche un peu fendue. Sous la gorge il y a deux demi-anneaux courts, et deux autres qui se prolongent derrière les coins de la bouche

jusques sur les joues. J'ai compté depuis deux cent trente-neuf jusqu'à deux cent quarante-quatre anneaux autour du corps et de la queue : celle-ci est terminée par un anneau à peu près hémisphérique ; elle fait la onzième partie de la longueur totale de cet amphisbène, qui n'a jamais plus d'un pied six à neuf pouces de long. Les mâchoires sont munies de dents nombreuses, petites : elles sont dépourvues de crochets venimeux.

Les détails que j'ai donnés dans les volumes précédens sur les sauriens, nous ont appris que plusieurs d'entre eux, savoir la dragonne, les lézards, les stellions, les geckos et les chalcides sont munis sur les deux côtés de l'anus d'une rangée de grains poreux, rembrunis, rudes au toucher, et qui paroissent donner issue à une sécrétion particulière. Nous retrouvons des grains poreux semblables dans les amphisbènes ; mais ils sont disposés au nombre de huit sur deux rangées situées à la suite l'une de l'autre dessus l'anneau qui borde la partie antérieure de l'anus. Ce nombre de grains ne paroît pas varier dans les amphisbènes, au moins dans ceux que j'ai vus; ils sont seulement moins gros et moins apparens à l'amphisbène blan-

chet qu'à l'enfumé. L'anus est transversal et recouvert en devant par une plaque ou saillie demi-circulaire et lisse.

L'amphisbène blanchet a deux cent vingt-trois anneaux autour du corps, et seize autour de la queue, selon Linnæus; mais ce nombre est très-sujet à varier, car j'en conserve un dans ma collection qui a deux cent quarante-quatre anneaux, dont vingt-quatre autour de la queue; et Gronovius en a vu un autre qui avoit jusqu'à deux cent cinquante-deux anneaux, dont dix-huit autour de la queue.

On trouve cette espèce dans l'Amérique méridionale; j'en possède un individu qui vient de Surinam, et qui m'a été donné par M. Marin de Baize, médecin français établi dans cette colonie hollandaise.

Linnæus a écrit que cet amphisbène a le front couvert d'anneaux; mais cette expression n'est pas exacte; car le front est au contraire revêtu de plaques lisses, ainsi que je l'ai dit précédemment.

VARIÉTÉ. A. Amphisbène blanchet, roussâtre en devant.

Nota. Boddaert a observé cette variété dans sa collection des reptiles.

VARIÉTÉ B. Amphisbène blanchet, plus foncé, et tirant sur le brun roussâtre en dessus, blanchâtre en dessous.

Nota. Je l'ai trouvé dans la collection du museum d'histoire naturelle de Paris.

L'AMPHISBÈNE ENFUMÉ (1).

Pl. XCI, *fig.* 2.

CETTE espèce est aussi commune à peu près que la précédente dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique, sur-tout à Cayenne, à Surinam et au Brésil; mais on ne la trouve pas dans la Lybie, dans l'île de Lemnos, ni dans aucune autre partie de l'ancien continent, quoique Linnæus et d'autres naturalistes plus modernes, entre autres Lacépède, l'aient prétendu d'après Seba.

(1) *Amphisbæna fuliginosa; colore ex atro et albido vario; caudâ* $\frac{1}{16}$ *aut minus.*

Annulis abd. 200. — *Annulis caudal.* 30 - 230 selon Linnæus.

—— 209. —— 25 - 234 selon Gronovius.

Amphisbæna fuliginosa. Lin. Syst. nat. — Amæn. acad. tom. I, p. 301, n° 295. — Mus. Adolph. Frid. tom. I, p. 20. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1123. — Gronovius, Mus. tom. II, p. 1, 2, 52, n° 2. — *Amphisbæna ex albo et nigro varia.* Boddaert, nov. Act. acad. Cæs. tom. VII, p. 25, n° 1. — *Amphisbæna vulgaris.* Laurenti, Synops. rept. p. 66, n° 119. — Schneider, Hist. amph. fasc. 2, p. 349. — Ray, Quadrup. p. 288.

La description que nous avons donnée précédemment de l'amphisbène blanchet, peut également se rapporter à l'amphisbène enfumé, qui ne paroît guère en différer que par ses proportions, par ses couleurs, et par le nombre de ses anneaux. Il a d'ailleurs les mêmes habitudes et la même patrie.

L'amphisbène enfumé a ordinairement un pied et demi de longueur totale, et rarement il parvient à deux pieds. Son corps est plus alongé que celui de l'espèce précédente ; mais sa queue est beaucoup plus petite ; car elle n'a jamais plus d'un dix-huitième sur la longueur totale, et Lacépède a même observé un individu dont la queue n'occupoit que la vingt-septième partie. Nous voyons par ces proportions, comparées avec celles du blanchet, que l'enfumé en diffère par sa queue plus courte,

---

— *L'enfumé.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méth. — *Idem.* Lacépède, Hist. des serpens, in-12, tom. II, p. 292. — *L'amphisbène enfumé.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 233, fig. 2.

Lacépède rapporte à l'enfumé les noms suivans :

Trasgobane. Valmont de Bomare, Dict. d'hist. nat. — *Ibijara*, par les brasiliens. — *Bodty.* — *Cega, cobre vega, et cobra de las cabecas*, par les portugais.

et cependant elle est munie d'un plus grand nombre d'anneaux; car Linnæus a compté deux cents anneaux autour du corps, et jusqu'à trente autour de la queue. Gronovius en a ensuite compté deux cent neuf des premiers, et vingt-cinq des seconds, à un autre individu.

Cet ophidien est surnommé l'*enfumé*; parce que sa couleur est noire, plus ou moins variée de brun, de cendré, et de blanc. Au reste, il est sujet à varier dans la disposition de ses couleurs, et c'est ce qui a induit en erreur Seba, et ensuite Laurenti, Linnæus et Gmelin; car ces auteurs ont décrit quatre espèces d'amphisbènes, qu'il faut évidemment rapporter à l'enfumé seulement comme des variétés peu remarquables; Lacépède et Latreille eux-mêmes ont désapprouvé l'opinion des auteurs précédens, en réunissant, comme une même espèce, ces quatre variétés.

VAR. A. Amphisbène enfumé, varié de noir et de blanc.

Amphisbœna fuliginosa. Voyez la synonymie citée précédemment.

Seba, Thesaur. rerum natural. tom. II, pl. 1, fig. 7. — pl. XVIII, fig. 2. — pl. XXII, fig. 3.

VAR. B. Amphisbène varié de blanc, de noir, de bai et de gris.

Seba, Thesaur. rerum natur. tom. II, pl. LXXXVIII, fig. 3.

Amphisbœna varia. Laurenti; Synops. rept. pag. 66, nº 120. — Lin. Syst. nat. — *idem.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1124.

Sa longueur est de deux pieds environ. Sa tête est courte, jaune, marquée de taches noirâtres et garnie de grandes plaques. Tout son corps et sa queue paroissent formés, suivant l'expression de Seba, de nombreux anneaux collés les uns contre les autres, et barrés d'écailles oblongues, très-petites. La nouvelle peau qui le recouvre au printems est extrêmement lisse et polie.

C. Amphisbène magnifique, varié de pourpre, de violet et de jaune, avec la tête jaunâtre et une bande pourprée dessus les yeux.

Seba, Thes. rerum natur. tom. II, pl. C, fig. 3.

Amphisbœna magnifica. Laurenti, Synops. rept. pag. 66, nº 121.

— *idem.* Lin. Syst. nat. — *idem.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1124.

VAR. D. Amphisbène varié de blanc et de brun, avec la tête jaune.

Seba, Thes. rerum nat. tom. II, pl. LXXIII, fig. 4.

Amphisbœna. Laurenti, Synop. rept. pag. 67, n° 122. — *idem.* Lin. Syst. nat. — *idem.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1124.

Parmi les noms donnés à ce singulier reptile par les habitans du Brésil, Lacépède cite celui d'*ibijara*. En effet, il résulte des travaux de Marcgrave et de Pison, que ce nom pourroit appartenir à un amphisbène plutôt qu'à une cécilie; et cependant Daubenton a appelé ce dernier genre IBIARE.

VINGT-CINQUIÈME GENRE.

CÉCILIE; *cæcelia.*

Le corps alongé, couvert d'une peau nue finement granulée, et de forme cylindrique, ainsi que la queue, qui est obtuse et presque nulle; avec une rangée longitudinale de plis disposés en travers sur chaque côté, et formant ensuite des anneaux entiers. Yeux placés dans la peau et à peine distincts. Langue courte, épaisse, adhérente, large, légèrement mobile sur ses côtés. Anus rond, ayant ses bords rayonnés.

Des dents très-petites, aiguës et nombreuses; pas de crochets venimeux.

Linnæus est le premier de tous les naturalistes qui ait observé les cécilies; il a fait connoître la cécilie ibiare de la collection de Grill, dans le tome premier des Aménités académiques; puis la cécilie visqueuse du cabinet du prince Adolphe Frédéric. Daubenton, Lacépède, Latreille, etc. n'ayant pu découvrir ces animaux dans aucune collection, se sont ensuite servis des

descriptions publiées par Linnæus. Gronovius en a fait mention d'après la pl. xxv, tom. II, fig. 2 de Seba. Sentzen a reconnu ensuite que la langue de la cécilie ibiare est large, épaisse, ovale, attachée en dessous par le milieu de sa longueur, et légèrement mobile sur ses côtés. Enfin Schneider a donné de nouveaux détails sur les cécilies, et il a publié quelques renseignemens sur la forme du squelette de la cécilie visqueuse; il a vu deux individus de l'ibiare dans la collection de Lampi, et cinq autres dans celle du duc de Brunswick.

On croiroit, d'après cet exposé, que les cécilies sont suffisamment connues maintenant, et qu'en réunissant tous les renseignemens déjà publiés, on pourroit donner une histoire assez complette de ces singuliers animaux; cependant il résulte, de mes propres recherches sur deux nouvelles espèces de cécilies, que les naturalistes ont tous été induits en erreur sur les caractères qui conviennent à ce genre.

Les cécilies sont longues, cylindriques, à peu près d'égale grosseur dans toutes leurs parties, et légèrement amincies en devant. On est d'abord disposé à les placer parmi les poissons anguilliformes dépourvus de

nageoires, mais ils n'ont pas de branchies ni d'ouverture branchiale; ils ne vivent pas dans l'eau, et ne sont pas pourvus d'écailles, comme Schneider l'a cependant prétendu récemment dans le second fascicule de son Histoire des amphibies. « Les cécilies, dit-il, sont un genre de serpens très-voisins des poissons, sur-tout des murènes; leur corps est revêtu d'écailles très-petites, comme enfoncées dans la peau, avec des rides d'abord latérales, ensuite circulaires contre la queue, qui est très-courte; les yeux sont petits, couverts d'une peau commune, et les narines sont munies d'un tentacule très-court ». Je vais examiner successivement ces différens caractères.

Il existe parmi les poissons quatre genres remarquables qui sont très-voisins des cécilies: le premier, celui des *typhlies* (1), est

(1) Lacépède a donné le nom de *cécilie* à ce genre de poisson qui ne comprend encore qu'une espèce trouvée dans la Méditerranée sur les côtes d'Alger: c'est le *murœna cœca* de Linnæus. J'ai cru nécessaire de substituer à ce genre le nom de *typhlie*, tiré du grec, et qui signifie *aveugle*, afin d'éviter toute confusion; car il me semble qu'on ne peut se permettre, en histoire naturelle, de donner un nom semblable à deux genres différens.

entièrement privé de nageoires et d'yeux; et il a l'ouverture des branchies sous le cou. Le second comprend les *gastrobranches*, qui sont des poissons cartilagineux, aveugles, avec les ouvertures des branchies sous le ventre. Les deux derniers genres, les *sphagébranches* et les *synbranches*, ne diffèrent l'un et l'autre des typhlies que parce qu'ils ont des yeux. Les cécilies ont au contraire de très-petits yeux, sans nageoires ni branchies. Leur organisation est assez semblable à celle des orvets, et sur-tout des amphisbènes. La peau, dont la tête, le corps et la queue sont entièrement couverts, consiste dans un épiderme très-poreux, et dans un derme assez fort, entre lesquels on voit, au lieu du tissu papillaire, une quantité innombrable de petits globules ronds, placés les uns à côté des autres, et transparens comme de la gomme. Ces globules sont, à proprement parler, des glandes cutanées très-peu adhérentes, qui soulèvent la surface de l'épiderme, de manière à former de très-petits grains à peine distincts, que Schneider a sans doute pris pour des écailles. Ces glandes renferment toutes une humeur visqueuse qui suinte abondamment en dehors lorsque l'animal souffre ou lorsqu'on veut

le prendre. Cette humeur, assez comparable à celle des salamandres, des anguilles et des limaces, est roussâtre et gélatineuse. Aussitôt qu'on plonge dans l'esprit de vin ou dans toute autre liqueur spiritueuse une cécilie, l'humeur qui recouvre la peau se coagule, et forme une pellicule qu'on pourroit confondre avec la vieille peau détachée par lambeaux. Cette pellicule étant plus tenace sur la tête, et recouvrant aussi les yeux, aura fait croire que les cécilies sont aveugles; peut-être que les tentacules des narines, indiquées par Linnæus aux cécilies ibiare et visqueuse, ne sont elles-mêmes formées que par une très-petite portion de cette pellicule; car je n'ai pas trouvé la plus légère apparence de tentacules aux deux espèces que j'ai observées dans la collection de Levaillant.

On ne sait pas encore parfaitement quelles sont les habitudes propres à ces animaux de l'Amérique méridionale; mais on croit qu'ils ressemblent aux amphisbènes par leurs mouvemens progressifs; que leur nourriture consiste principalement en petits insectes et en vers : quelques colons de Cayenne et de Surinam prétendent qu'ils vivent dans la terre un peu humide, comme

les lombrics ou vers de terre. Bosc croit même que, d'après leur conformation extérieure, ils doivent habiter dans l'eau. L'anus est un trou rond, très-petit, situé presque sous l'extrémité postérieure, et ses bords sont garnis de plis en forme de rayons; ce qui me fait croire qu'il peut s'élargir beaucoup pour donner issue aux excrémens.

Schneider a fait les observations suivantes sur le squelette des cécilies. Le crâne n'a aucune trace des orbites, mais il est garni en dessus de petites cellules ou cavités. La mâchoire inférieure n'est pas jointe à l'occiput par un os inter-maxillaire simple ou double comme aux oiseaux, aux lézards, aux orvets, aux couleuvres, etc. etc.; mais elle est articulée avec l'occiput comme aux quadrupèdes vivipares, sans qu'il y ait d'os zygomatique apparent. Les dents de la mâchoire supérieure sont toutes courbes, plus petites sur les os du palais, plus alongées en devant de chaque mâchoire. Après les deux plus longues dents de la mâchoire inférieure, on en voit deux autres courbées, plus petites; ses deux branches ne sont pas attachées ensemble par un ligament, mais par une suture harmonique comme aux lézards.

Les

Les vertèbres ne sont pas jointes comme celles des lézards et des serpens, mais de la même manière à peu près que dans les poissons; car elles ont chacune à leur partie antérieure et postérieure une cavité en forme d'entonnoir, dans laquelle il y a un ligament qui les attache et les applique réciproquement les unes contre les autres. L'apophyse épineuse supérieure des vertèbres ressemble à celle des amphisbènes et du cou des oiseaux, car elle est déprimée, et elle imite une très-petite carène. Les côtes sont courtes, droites, dirigées en arrière, triangulaires et fourchues en dessus comme aux oiseaux, de manière qu'elles tiennent à chaque face et aux apophyses latérales des vertèbres par leurs deux branches.

LA CÉCILIE VISQUEUSE (1).

LINNÆUS a observé cet ophidien dans le museum du prince Adolphe Frédéric; et voici comment il l'a décrit : La tête est petite, lisse, avec ses narines situées en devant du museau, sans aucun barbillon apparent; les yeux assez petits sont couverts d'une membrane; les dents très-petites sont disposées sur une double rangée aux deux mâchoires; le corps est cylindrique, un peu plus

(1) *Cæcilia glutinosa; corpore tenui et longissimo, subfuscescente, cum lineâ albidâ latiusculâ in utroque latere; caudâ obtusâ subnullâ.*

Plicis simplicibus et duplicatis in utroque latere 340. — *Plicis circularibus in caudâ* 10 - 350.

Cæcilia glutinosa. Lin. Syst. nat. — Mus. Adolph. Frid. tom. I, p. 19, pl. IV, fig. 1. — *Idem.* Gmel. Syst. nat. p. 1125. — Laurenti, Synops. rept. p. 65, n° 117. — *Cæcilia ceylonica.* Seba, Thes. tom. II, pl. XXV, fig. 2. — Schneider, Hist. amphib. fasc. 2, p. 363. — *Le visqueux.* Daubenton, Dict. erpét. Encyc. méthod. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 303. — *La cécilie visqueuse.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, p. 238.

épais à sa partie postérieure, avec trois cent quarante plis transversaux à chaque côté du corps, réunis en angle aigu contre la suture du ventre; la queue, très-courte, légèrement aiguë, a dix autres plis seulement, et l'anus est situé sous la partie postérieure. La couleur est brune, avec une ligne blanchâtre un peu élargie sur chaque côté du corps.

L'animal est gros comme le petit doigt, long de plus d'un pied; et lorsqu'il est vivant, sa peau est enduite d'une humeur visqueuse comme celle des lamproies; c'est à cause de cela que Linnæus lui a donné le nom que nous lui conservons, quoiqu'il puisse également convenir aux autres espèces.

Il faut lui rapporter la cécilie représentée par Seba, tom. II, pl. XXV, fig. 2, qui a une ligne blanchâtre sur chaque flanc, et qui habite dans l'Amérique méridionale, mais non pas à Ceilan, ni dans l'Inde.

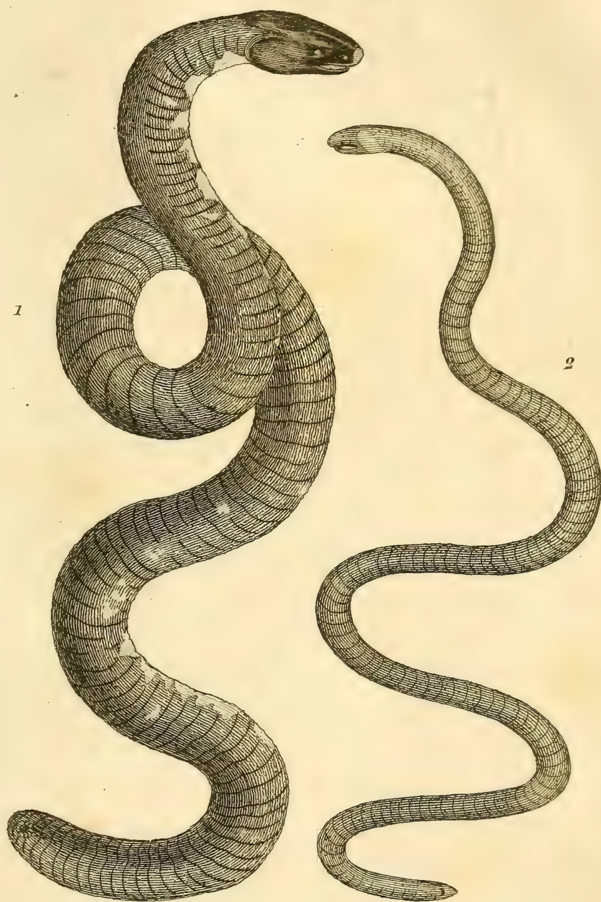
LA CECILIE LOMBRICOIDE (1).

Pl. XCII, *fig.* 1.

On ne peut mieux comparer cette cécilie qu'à un lombric ou ver de terre, à cause de sa forme qui est mince, très-longue, d'égale grosseur depuis la tête jusqu'au bout de la queue : celle-ci est même foiblement déprimée et munie d'un sillon longitudinal en dessous. La peau est très-finement tuberculeuse lorsqu'on la regarde à la loupe, et elle est entièrement d'une couleur noirâtre rembrunie, uniforme. La tête a la même forme que celle de la cécilie à ventre blanc; les narines n'ont pas de tentacules; toutes les parties de l'animal offrent des caractères semblables dans leur conformation, et elles n'en diffèrent seulement que

(1) *Cæcilia lombricoïdæa ; corpore tenui et longissimo, ex fuscescente obscuro immaculato ; caudâ obtusâ subnullâ.*

Plicis lateralibus simplicibus 87. — *Plicis lateralibus duplicatis* 204. — *Plicis circularibus simplicibus* 33 - 324.



De Seve del. V.e Tardieu S.

1. CÉCILIE *à ventre blanc.*
2. CÉCILIE *lombricoïde.*

parce qu'elles sont plus minces et plus alongées. Comme l'individu que j'ai observé avoit été tué avant d'avoir achevé sa mue, j'ai eu de la peine à compter le nombre de ses plis; c'est pourquoi j'offre le suivant comme très-approximatif. On voit d'abord en devant sur chaque côté quatre-vingt-sept plis simples et transversaux, ensuite deux cent quatre doubles plis transversaux, puis trente-trois plis circulaires, simples et rapprochés. Nous verrons dans la description de la cécilie à ventre blanc, que sa peau est couverte de petits tubercules de deux sortes, les uns plus distincts, et les autres microscopiques; la cécilie lombricoïde n'a au contraire qu'une sorte de tubercules dont la petitesse est telle qu'on ne les distingue qu'avec peine à la vue simple. La tête est plus amincie que l'anneau presque hémisphérique de la queue. L'anus est un petit trou rond; après avoir enlevé sa vieille peau, j'ai reconnu qu'il est rayonné sur ses bords, comme celui de la cécilie à ventre blanc et des deux autres. Chaque œil est un point brun, très-petit et luisant.

On trouve la cécilie lombricoïde à Surinam dans les lieux sombres et humides; elle se creuse des trous en terre comme les

lombrics; elle a beaucoup de rapports avec la cécilie visqueuse; mais on lui voit moins de plis, et pas de raie blanchâtre sur les côtés.

Dimensions de la cécilie lombricoïde, selon moi.

	pieds.	pouc.	lign.	
Longueur totale	1	7	4	$\frac{1}{2}$
Longueur de la tête	»	»	4	$\frac{1}{2}$
Largeur de la tête en arrière	»	»	3	
Largeur de la tête aux yeux	»	»	2	
Largeur de la tête aux narines	»	»	1	$\frac{1}{2}$
Largeur de la tête au bout du museau	»	»	1	
Longueur de la mâchoire supérieure jusqu'au coin de la bouche	»	»	2	$\frac{1}{2}$
Longueur de la mâchoire inférieure jusqu'au coin de la bouche	»	»	2	
Distance des grands plis latéraux	»	»	1	$\frac{1}{3}$
Longueur de l'anneau hémisphérique de la queue, depuis l'anus	»	»	1	$\frac{1}{3}$
Largeur de cet anneau	»	»	2	$\frac{1}{2}$
Largeur du cou	»	»	3	
Largeur du corps	»	»	4	

LA CÉCILIE

A VENTRE BLANC (1).

Pl. XCII, *fig.* 2.

CETTE nouvelle espèce, que j'ai observée dans la collection de Levaillant, habite à Surinam, et se distingue des autres cécilies parce que son ventre est blanc, ou du moins varié de blanc.

Sa forme est très-semblable à celle de la cécilie ibiare; car la tête, le cou et le corps sont tous à peu près du même diamètre.

La tête est un peu déprimée postérieurement, légèrement arrondie en dessus, plus étroite en devant, avec le museau prolongé, très-obtus à son extrémité, qui est plus avancée en dessus contre les narines, les-

(1) *Cæcilia albiventris ; ater corpore crasso, cum abdomine ex albo flavescente variegato, naribus non tentaculatis ; caudâ subnullâ.*

Plicis lateralibus simplicibus 91. — *Plicis lateralibus duplicatis* 46. — *Plicis circularibus in latere duplicatis* 5. — *Plicis circularibus simplicibus* 11 - 153.

quelles sont écartées, très-petites, sans aucun tentacule. On voit les deux yeux sur chaque côté de la tête vers la bouche; ils ont une ressemblance parfaite avec ceux des amphisbènes, et ressemblent chacun à un petit point blanc non saillant qu'on auroit fait sur la peau. La lèvre inférieure est plus courte que l'autre, aussi large, arrondie, et non obtuse en devant. Les dents sont très-courtes, aiguës, et disposées sur les branches marginales des mâchoires; mais je n'ai pas observé de branches palatales. La langue large, aplatie, est assez courte; elle remplit le dedans de la mâchoire inférieure, et elle m'a paru munie en devant, sur ses deux côtés, d'une petite saillie charnue, grisâtre comme elle.

Toute la peau est d'un noir sombre légèrement bleuâtre, variée en dessous de taches très-irrégulières d'un blanc jaunâtre, et entièrement couverte de très-petits grains ou tubercules ronds, infiniment nombreux, se touchant tous, et presque microscopiques. Ces grains paroissent être, vus à la loupe, des petites élévations imperceptibles de la peau, un peu plus claires que le fond noirâtre, et l'on en voit de deux grosseurs sur les côtés.

J'ai compté quatre-vingt-onze plis latéraux simples sur chaque flanc, plus loin quarante-six doubles latéraux dont chaque double plus court, puis trois plis circulaires formant deux anneaux marqués sur chaque côté d'un pli court, de plus onze autres plis circulaires formant des anneaux étroits et simples, dont le dernier presque hémisphérique tient lieu de queue. L'anus, placé en dessous contre ce dernier anneau, est un trou rond, ridé tout autour comme par des petits rayons. Le nombre de ces plis latéraux et circulaires est de cent vingt-huit sur chaque côté, non compris les petits latéraux, ou de cent cinquante-deux en les comptant.

Dimensions de la cécilie à ventre blanc, selon moi.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale	1	8	5
Longueur de la tête	»	»	9
Largeur de la tête en arrière .	»	»	7
Largeur de la tête aux yeux .	»	»	5
Largeur de la tête aux narines.	»	»	4
Largeur de la tête au bout du museau.	»	»	5
Longueur de la mâchoire supérieure jusqu'au coin de la bouche .	»	»	6 ½

Longueur de la mâchoire inférieure jusqu'au coin de la bouche.	»	»	5
Distance des grands plis latéraux	»	»	3
Longueur de l'anneau hémisphérique de la queue, depuis l'anus.	»	»	2
Largeur de cet anneau	»	»	5
Largeur du cou	»	»	7
Largeur du corps	»	»	9

LA CÉCILIE IBIARE (1).

Le nom qui sert à désigner cette espèce a été employé par Marcgrave, d'après les habitans du Brésil, pour l'amphisbène enfumé; il a éte ensuite employé par plusieurs naturalistes modernes pour distinguer le genre des cécilies.

(1) *Cæcilia ibiara ; naribus sub - cirrhosis , corpore crasso et atro unicolore ; caudâ subnullâ.*

Plicis simplicibus et duplicatis in utroque latere 135. — *Plicis circularibus in caudâ....*

Cæcilia tentaculata. Lin. Syst. nat. — Amæn. acad. tom. I, p. 489, n° 3, pl. XVII, fig. 2. — Mus. Adolph. Frid. tom. 1, p. 15, pl. V, fig. 2. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1124. — Gronovius, Mus. tom. II, p. 52, n° 1. — Laurenti, Synops. rept. p. 65, n° 116. — *Cæcilia cæruleo-fusca.* Boddaert, nov. Act. acad. Cæs. tom. VII, p. 26, n° 1. — *Ibiaram brasiliensium.* Pison, Hist. Bras. p. 282. — Schneider, Hist. amph. fasc. 2, p. 361. — *L'ibiare.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méthod. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des serpens, in-12, tom. II, p. 301, pl. X, fig. 2. — *La cæcilie ibiare.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. II, p. 257, fig. 2. — Bosc, Dict. d'hist. nat. édit. de Déterville.

Linnæus, qui a désigné cette cécilie sous le nom spécifique de *tentaculée*, lui assigne près d'un pied de longueur et un pouce d'épaisseur : elle est entièrement cylindrique et d'égale grosseur depuis la tête jusqu'à la queue. Sa peau nue, sans aucune écailles, a des petits points saillans sur le dos, et cent trente-cinq plis transversaux sur chaque côté. La tête lisse, arrondie, a contre chaque narine un tentacule ou barbillon très-court. Les narines ressemblent à une petite piquure d'épingle; et les yeux imitant eux-mêmes de très-petits points, paroissent à travers une pellicule mince qui les recouvre. Les dents sont simples comme celles des couleuvres innocentes, et plus petites à la mâchoire supérieure. La queue, épaisse et presque nulle, a des plis circulaires très-serrés les uns contre les autres. Linnæus compare cette espèce aux poissons chondroptérygiens, à cause de sa lèvre supérieure, obtuse, très-proéminente, de telle sorte que la bouche est reculée sous la tête presque de même qu'aux squales ou requins, aux raies, etc.

La couleur est d'un brun bleuâtre uniforme, sans aucune tache.

On trouve cette espèce d'ophidien dans

la colonie hollandaise de Surinam en Amérique. Elle vit aussi au Brésil, suivant Pison, et elle y est nommée *ibiaram* par les habitans ; c'est à cause de cela que les naturalistes français l'ont appelée *ibiare*.

Schneider a vu dans la collection de Lampian deux individus de cette espèce, et cinq autres dans celle du duc de Brunswich ; l'un d'eux étoit de couleur cendré. Il ne leur a pas vu de tentacules ou de barbillons proprement dits, mais deux petites papilles ou verrues au bout du museau.

La cécilie figurée par Seba, et rapportée par Linnæus à cette espèce, est synonyme de la cécilie visqueuse à cause de sa bande blanche sur chaque côté du ventre.

Fin du septième Volume.

TABLE

Des matières contenues dans ce septième Volume.

Fin de la Table.


SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
SMITHSONIAN INSTITUTION WASHINGTON D.C.


BOUND BY
HNM

